

COLLECTION DES MEILLEURS OUVRAGES ETRANGERS

Relatifs aux Sciences psychiques

Traduits et publiés sous la direction du Colonel DE ROCHAS

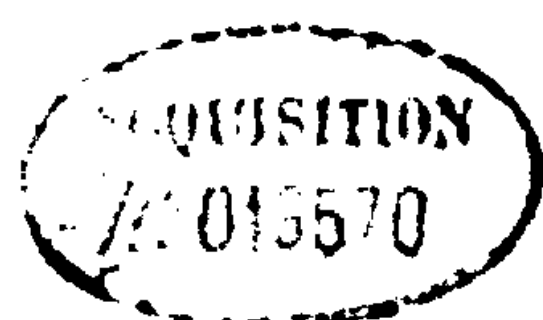
LA MAGIE.



SCIENCE NATURELLE

PAR LE

BARON D^r CARL DU PREL



TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR NISSA

PRÉFACE PAR G. DE FONTENAY

Deuxième Partie

LA PSYCHOLOGIE MAGIQUE

La vérité se fait méconnaître
par son invraisemblance.

HÉRACLITE.

1908

LIÈGE

IMPR. H. VAILLANT-CARMANNE

(S. A.)

8, RUE SAINT-ADALBERT, 8

PARIS

LIBR. DES SCIENCES PSYCHIQUES

(LEYMARIE)

42, RUE ST-JACQUES, 42

Ouvrages faisant partie de la même collection.

- | | Prix: |
|--|-----------|
| <i>Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium,</i>
par AKSAKOF. Traduit de l'allemand par M ^{me} B. In-8° avec
figures | 4 frs. |
| <i>Enseignements spiritualistes,</i> par STANTON MOSES. Traduit
de l'anglais par M ^{me} T. In-8° | 4 frs. |
| <i>Les côtés obscurs de la nature ou Fantômes et voyants,</i> par
Mistress CROWE. Traduit de l'anglais, par NISSA In-8°. | 5 frs. |
| <i>La voyante de Prevorst,</i> par le D ^r JUSTINUS KERNER. Traduit
de l'allemand, par le D ^r DUSART. In-8° avec figures. | 4 frs. |
| <i>Rapports sur le spiritualisme,</i> par le COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ
DIALECTIQUE DE LONDRES. Traduit de l'anglais, par le D ^r
DUSART. In-8°. | 5 frs. |
| <i>Les phénomènes odiques ou Recherches physiques et physio-
logiques sur les dynamides du magnétisme, de l'électricité,
de la chaleur, de la lumière, de la cristallisation et de
l'affinité chimique considérés dans leurs rapports avec la
force vitale,</i> par le baron CARL DE REICHENBACH. Traduit
de l'allemand, par Ernest LACOSTE, ingénieur. in-8° de
564 pages, avec nombreuses figures dans le texte. | 8 frs. |
| <i>La mort, l'Au-delà et la vie dans l'Au-delà,</i> par le baron CARL
DU PREL. Traduit de l'allemand, par M ^{me} AGATHE HAEM-
MERLÉ. In-8° avec portrait. | frs. 3-50 |
-

CHAPITRE 1.

Le problème de la force vitale et sa solution.

§ 1. — Le problème.

La vie est une fonction de la matière.

La vie n'est pas une fonction de la matière, c'est une âme.

La vie n'est ni une fonction de la matière, ni une âme, c'est une force vitale indépendante et inconsciente.

Ces trois affirmations sont venues l'une après l'autre et subsistent encore l'une à côté de l'autre, aucune n'arrivant à s'imposer définitivement. Une définition de l'homme, qu'accepte la majorité, nous manque toujours, et si peu que nous nous en rapprochions, il faut choisir entre ces trois affirmations. Nous avons à rechercher s'il y a d'ailleurs chez l'homme une pluralité de principes irréductibles jusqu'ici, ou si cette pluralité se réduit au monisme.

Le monisme a pour résultat immédiat de faire naître le matérialisme, pour qui la matière seule existe et, par conséquent, le corps seul, en ce qui touche l'homme. Vogt et Büchner ont professé cette manière de voir sous la forme la plus maladroite. Ils ont encore d'innombrables adhérents, et surtout, en dernier lieu, parmi les ouvriers. La philosophie, en effet, n'est et ne restera pour le peuple qu'un objet de luxe, un simple hors d'œuvre. « Il est impossible, dit Platon, que le peuple soit philosophe. »

La science a eu raison de ce grossier matérialisme ; on en essaya un plus subtil, qui subira nécessairement

le même sort, parce qu'il est en contradiction avec les faits. Si nous voulons établir le monisme, il faut nous y prendre autrement.

L'historique de notre problème nous montre le dualisme présenté d'abord sous couleur de spiritualisme. L'homme, d'après cela, est formé d'un corps matériel et d'une âme immatérielle, et la force vitale est inséparable de l'enveloppe matérielle. Le spiritualisme s'en tient aux plus remarquables de nos facultés, à la conscience et à la pensée, et les attribue à une substance immatérielle, l'âme. Ce dualisme trouva son expression la plus nette chez Descartes ; la pensée pour lui n'est pas l'attribut de l'âme, mais l'âme elle-même, qui n'est autre chose que la pensée. Descartes confond ainsi l'acte avec la substance. L'âme naît dans la pensée, et l'homme seul possède cette âme, les animaux ne sont que des automates ⁽¹⁾. Descartes ignore donc la force vitale ou ce qui la représente, il la confond avec le mécanisme physique ; les fonctions, d'ailleurs, ayant lieu inconsciemment, sont indépendantes de l'âme, dont l'être est la pensée. Matérialiste quant à la force vitale, Descartes est proprement cause que le matérialisme, à qui il tendit le petit doigt, s'empara finalement de la main entière. C'est grâce à lui que la médecine, en particulier, prit la direction fausse qu'elle continue à suivre de nos jours. Descartes est le véritable fondateur du Iatromécanisme et de la Iatrochimie, et ceux-ci ne se contentèrent bientôt plus de supprimer la force vitale, ils réclamèrent aussi la pensée pour la matière, comme étant une fonction du cerveau. Tant que la médecine ne comprendra pas le problème de la vie, elle n'arrivera jamais à une thérapeutique scientifique. On ne peut pas guérir un

(1) DESCARTES. Discours de la méthode.

processus vital attaqué ou affaibli, quand on ne sait pas ce que c'est que la vie.

Le matérialisme, en tout cas, est un essai de monisme, combattant en principe le spiritualisme, mais provoquant aussi une série de questions qu'il ne peut résoudre : D'où vient l'âme ? Pourquoi est-elle liée au corps ? Comment peut-on concevoir l'union de parties si hétérogènes ? Où va l'âme quand nous perdons connaissance dans le sommeil, l'évanouissement et la mort ?

Ce ne fut donc rien moins qu'un progrès quand Descartes fit une dualité de ces trois principes : corps, âme et force vitale. La façon dont il l'établit, attribuant au corps la force vitale et ne laissant à l'âme que la pensée, fut la source d'inextricables difficultés. Nous ne pouvons nous représenter une âme uniquement pensante. La pensée exige un conducteur, un sujet qui pense, et qui, par conséquent, vit. Mais pourquoi la pensée serait-elle l'unique fonction de cet être ? On pourrait de même à bon droit mettre la racine de notre individualité dans toute autre fonction absolument indispensable à l'existence : dans la croissance, dans la digestion ou dans la volonté, comme Schopenhauer, qui confond aussi la fonction avec le sujet. Si nous comprenons ces conditions indispensables d'existence dans le concept de la force vitale, nous avons alors l'indiscutable droit d'attribuer hypothétiquement la vie à l'âme, comme deuxième fonction après la pensée. Nous conserverons toujours ainsi un dualisme composé de l'âme et du corps, mais celui-ci porterait déjà en lui le germe du monisme, car la vie se manifeste par une action créatrice, organisant le corps dès avant la naissance, le conservant après, le faisant croître et guérissant ses blessures. Si donc l'on attribue la vie à l'âme, celle-ci apparaîtra comme le producteur, le créateur du corps.

Essayons de constituer le monisme en suivant cette

voie. Il est évident d'abord que l'âme cartésienne, s'éveillant dans la conscience et la pensée, ne se manifestera toujours à nous qu'en tant qu'elle sera liée à un corps. Elle est une simple abstraction, une amputation même, une séparation arbitraire de la fonction d'avec le sujet. L'union de l'âme avec le corps est un fait, et le monisme vrai est obligé de prouver *la nécessité* de cette union. Mais dans le dualisme, c'est une énigme indéchiffrable. Nous avons donc besoin, pour toutes les activités de la vie, d'un sujet commun, au lieu d'une âme uniquement pensante ; car pensée, sentiment et volonté, sont également entourés de vie. Les êtres *vivants*, seuls, pensent, sentent et veulent ; ces activités ne se présentent pas en dehors de la vie. Si même l'on regarde la pensée comme la fonction la plus haute, la vie sera cependant plus importante pour la définition de l'homme, parce qu'elle est la base et la condition première de tout, et permet l'union de l'âme et du corps.

Si l'âme n'existe que dans la conscience et la pensée, l'homme demeure inexpliqué. Pour le concevoir comme un tout, lui et son corps physique, l'âme devra être agissante, et non le simple miroir du monde. Il faut qu'elle soit une force, non pas seulement latente, mais active. La conscience n'est qu'un état passif, demandant par conséquent un conducteur en qui cet état existe. Le développement biologique nous apprend par le fait, que la conscience est un état auquel on arrive, et où les conducteurs succèdent les uns aux autres par degré ; nous reconnaissons enfin cette même gradation dans le développement historique. Cette gradation biologique marche toujours de front avec celle de l'organisation et sa différenciation ; nous accorderons donc à l'âme ces deux gradations, ou une double fonction. Elle n'est pas seulement pensante, elle organise, elle féconde. Notre expérience de la vie individuelle nous le démontre clairement : le fœtus, par exemple, dans la période antérieure à la

naissance, a bien une vie propre, mais non la conscience ; la conscience n'existe plus dans le sommeil ou l'évanouissement, et cependant la vie est encore là. La vie est donc la fonction fondamentale de l'âme. La conscience n'est qu'un accident variable.

Privons l'âme de cette fonction fondamentale, elle n'agira plus sur le corps. Voilà pourquoi la logique de ce faux point de vue obligea le successeur de Descartes, Malebranche ⁽¹⁾, à réduire l'action de l'âme sur le corps à un simple parallèle de leurs fonctions, dû aux « causes occasionnelles », manière de voir que Spinoza ⁽²⁾ et Leibnitz ⁽³⁾ ont développé à leur tour. Si, au contraire, c'est l'âme qui vivifie, l'union énigmatique de l'âme et du corps est très intime et son action sur lui se conçoit.

En refusant avec Descartes la vie à l'âme, et en l'assignant au corps, nous arrivons à un dualisme insoutenable, et, pour en avoir raison, nous sommes finalement obligés d'en référer au matérialisme, où l'âme pensante de Descartes se trouve aussi englobée. C'est le développement historique de notre problème et la conséquence tout à fait logique d'un point de vue faux. Nous ne sauverons l'âme, en évitant du même coup le matérialisme, que si nous lui accordons la vie. On peut essayer d'une troisième méthode et n'attribuer la vie ni à la matière, ni à l'âme, mais à une force vitale inconnue. Cette manière de voir, qui divise la fonction double d'une âme en deux âmes, a eu comme partisans Maine de Biran, Jouffroy, et en général l'école médicale de Montpellier. Les Français surtout ont développé ce point de vue et en ont fait la critique, entre autres

(1) MALEBRANCHE. Recherche de la vérité. II, pars 2.

(2) SPINOZA. Ethik. II. prop. 6-7.

(3) LEIBNITZ. Théodicée § 62, 63.

Bouillier, qui a éclairé, dans un excellent écrit, la marche de notre problème depuis l'antiquité jusqu'à nos jours ⁽¹⁾. Il analyse avec une grande clarté les conclusions fausses de ceux qui, tout en édifiant une âme double, veulent séparer rigoureusement la physiologie de la psychologie. Il donne des raisons concluantes prouvant que nous devons mettre à la place de cette âme double à fonctions distinctes, l'âme simple à fonction double, pensante et fécondante. Ce qui, seul, manque à Bouillier, c'est d'avoir négligé, en exposant son propre point de vue, les arguments les plus décisifs en sa faveur, comme nous le verrons plus tard ; mais il ne laisse rien à désirer en ce qui touche la critique de ses adversaires.

Point de psychologie pour le matérialiste, la physiologie seule fait loi. Ceci est tout aussi insoutenable que le point de vue contraire, qui sépare radicalement la physiologie de la psychologie, et les divise en deux principes immatériels. Penser et organiser sont certainement deux fonctions totalement différentes, mais cette différence ne supprime pas nécessairement l'unité de l'agent. La chaleur et la lumière sont de même très différentes, et cependant la physique les rattache à la même cause. Une seule et même électricité chauffe des corps solides, décompose les liquides, et agit chimiquement sur une plaque photographique. Grove a démontré qu'un rayon lumineux tombant sur un appareil construit par lui, agit chimiquement sur la plaque, génère de l'électricité dans les fils, un flux magnétique dans l'espace compris à l'intérieur d'autres constituant une bobine, de la chaleur dans les spires ainsi formées et le mouvement d'une aiguille galvanométrique soumise à ces influences ⁽²⁾. Ces fonctions

⁽¹⁾ BOUILLIER. Le principe vital et l'âme pensante. — Id. De l'unité de l'âme pensante et du principe vital.

⁽²⁾ GROVE. Verwandtschaft der Naturkräfte. 113.

radicalement différentes sont propres à un même agent. Mais cette différence des fonctions physiologiques et psychologiques tient aux organes, par lesquels une seule et même force, l'âme, se manifeste. L'opposition accidentelle entre le principe pensant et le principe organisateur, n'exige pas une âme double, car cette opposition se retrouve dans la pensée, comme, par exemple, dans la lutte des motifs.

« Deux âmes habitent, hélas ! en moi ! » Cri que beaucoup d'hommes ont poussé, mais aucun d'eux n'y a attaché le sens d'un vrai dualisme. Le dualisme de la pensée et de la vie n'a été senti par aucun de nous en lui-même ; chacun se dira plutôt qu'il vit d'abord et pense ensuite, et l'expérience nous apprend que la vie sans pensée se présente, mais non la pensée sans la vie. Ce dualisme-là est une abstraction forgée par des médecins philosophes devant leur table à écrire. Depuis que la médecine est devenue une branche spéciale d'étude et a perdu ses attaches philosophiques, il est toujours délicat pour les médecins de se mettre à philosopher. Bouillier est une grande exception, et il a tout à fait raison de dire que ce dualisme de l'âme, du microcosme, ressemble fort au dualisme antérieur du macrocosme, que professaient les Manichéens. Si nous considérons la vie en elle-même, il est facile de reconnaître que nous ne pouvons en faire le simple mécanisme du corps ⁽¹⁾. Quand nous voyons la plénitude de la vie dans les corps organisés, nous voyons aussi subsister les lois de la nature inorganique ; mais comment l'organisation, la formation du corps, se fait-elle ? Se produirait-elle même mécaniquement, il faudrait qu'il y eût une vraie anarchie parmi les principes vitaux, au lieu de l'unité et de l'harmonie de la vie, qui sont des faits réels. Le corps fini est, à la vérité, animé par le même principe qui l'a

(1) HELLENBACH. Der Individualismus,

édifié, principe qui doit, par conséquent, être antérieur au corps, et le cerveau, organe de la connaissance, étant aussi formé par lui, est manifestement identique au principe de la connaissance. Le producteur du corps est donc l'âme pensante. Elle ne vient pas après coup dans le corps, elle n'est pas son hôte, elle est son architecte.

On constate l'action d'un principe de vie pendant la formation du fœtus, sans qu'il y ait encore, cependant, de conscience. Qu'est-ce qui vivifie le fœtus ? Ici commencent déjà, pour le matérialisme, d'insurmontables difficultés. Il met la vie dans les matières organiques, et lui-même a réfuté cette assertion. En effet, s'il crée dans les laboratoires des matières organiques, celles-ci demeurent toujours inanimées. Il faut encore que la vie leur arrive. De plus, il se forme dans la période fœtale, des organes qui sont tout à fait inutiles pendant cette période, mais deviennent utiles après la naissance, et seront employés consciemment. Les conditions d'existence *extérieures* du fœtus ne pouvaient produire que des organes adaptés à *celles-ci*. Mais il est tenu compte, dans cette formation, de conditions d'existence à *venir* ; il y a donc ici un principe intérieur de formation qui ressemble absolument à une âme pensante.

La formation providentielle du corps prouve que la vie arrive à la matière et s'en rend maîtresse, et la décomposition atomique de l'enveloppe physique enfin, montre que la vie a quitté de nouveau la matière. La mort, qui paraît être la perte d'âme du corps, doit donc être en réalité la désincarnation de celle-ci. La formation du fœtus et la mort montrent par conséquent toutes deux que la vie ne se borne pas seulement à animer la matière, mais préexiste comme force créatrice. Elle redevient libre à la mort, en sorte que l'âme, si d'ailleurs elle arrive à la perception après la désincarnation, pourrait de nouveau se manifester par la

création de formes, mais non comme pur esprit, ce qui, du reste, n'est pas concevable. Il faut attribuer à cette force vitale tout le processus entre la formation du fœtus et la mort, c'est-à-dire la conservation du corps et sa *vis medicatrix*. De même qu'elle règle la construction de l'organisme d'après un type déterminé, de même elle cherche à le conserver en tant que force curative de la nature, et à le reconstituer et le compléter pour remplacer les parties perdues.

Regardé extérieurement, l'homme est le produit d'une force créatrice et, par conséquent, active. Analysé intérieurement par la conscience, nous verrons ses membres dominés également par une force active, la volonté. Et voilà la question qui se posera alors : Cette force créatrice et cette force active sont-elles identiques ? La volonté qui me fait étendre mon bras est-elle la même que celle qui l'a créé ? La volonté qui dirige mes pas est-elle celle même qui m'a prêté les organes de la locomotion ? L'architecte du cerveau est-il identique à l'être qui en fait usage ? L'harmonie avec laquelle le corps et l'esprit agissent dans nos actes conscients de volonté semble parler en faveur de ce monisme. Le fait que les êtres vivants manifestent les instincts et passions répondant aux organes qui leur sont donnés, ne s'explique que par là. L'harmonie de nos instincts principaux, la faim et l'amour, avec les organes créés pour eux et formés longtemps avant d'être employés, prouve le monisme tout aussi bien que le cas contraire, où l'usage de l'organe précède sa formation, comme par exemple quand le veau veut donner des coups de corne, alors qu'il n'en a pas encore, mais qu'il en aura plus tard, ce qui donnait déjà à penser à Lucrèce ⁽¹⁾.

(1) De natura rerum. V. 1032-1039.

Si, au contraire, la volonté qui crée un organe n'est pas identique à la volonté qui s'en sert, il nous faut alors évidemment supposer à côté de l'âme pensante cartésienne, une force vitale inconnue, et nous aurions deux principes immatériels, l'un pour la psychologie, l'autre pour la physiologie. L'homme ne serait plus une unité et se moquerait de toute explication moniste.

L'explication dualiste de l'homme, en présence des faits cités plus haut, paraît absurde. Mais elle n'aurait sûrement jamais été proposée, si une raison très importante ne se présentait en sa faveur ou, du moins, ne semblait le faire, je veux parler de cette différence caractéristique entre les fonctions psychologiques, conscientes et voulues, et les physiologiques, inconscientes et involontaires. Voilà pourquoi on rattachait, avec Descartes, la physiologie au corps, ou à une force vitale inconnue.

Mais, tout plausible que paraisse cet argument à première vue, il n'est pas défendable. On ne peut tirer une ligne de séparation rigoureuse entre les fonctions conscientes et inconscientes. Les fonctions conscientes deviennent, par l'habitude et l'exercice, des actes inconscients, et des fonctions inconscientes seront conscientes, par exemple, un organe étant malade. Un tel acte, même, peut être à la fois conscient et inconscient, moitié psychologique, moitié physiologique. Quand je ferme la main, elle obéit à ma volonté consciente, mais le pourquoi m'est inconnu. La recherche de la nourriture, sa préhension, et les sensations du goût, se font consciemment. La digestion et l'assimilation se font inconsciemment. Supposons-nous ici deux âmes distinctes? Ouvrir la bouche volontairement pour parler, aurait une cause autre que celle qui nous la fait ouvrir involontairement pour bâiller? L'influence de l'esprit sur le corps et l'opposé, ont lieu si souvent et de tant de manières que, par cela même, le dualisme des principes

ne peut se justifier. L'attention portée sur une fonction, intensifie celle-ci (nous en avons l'exemple le plus extrême dans la suggestion médicale) et il y a des gens qui modifient volontairement des fonctions involontaires, tels que les battements du poulx, par exemple, ou contractent des muscles, qui, comme ceux des oreilles, ne sont pas habituellement soumis à la volonté. La volonté est donc tout aussi peu propre que la conscience à servir de démarcation entre la physiologie et la psychologie.

Pensée et vie ne forment pas un dualisme véritable. La pensée est toujours la manifestation d'êtres vivants, et l'expérience nous apprend qu'elle n'a lieu que chez les êtres vivants. Ce n'est qu'une forme de la vie, c'est-à-dire de la vie consciente. La vie renferme dans son cercle plus étendu le cercle plus petit de la pensée, qui peut aussi manquer tout à fait. La vie existera bien sans la pensée, mais le contraire est impossible. Notre état conscient comporte une dualité : un sujet et un objet ; il présuppose un être vivant déjà existant comme objet de la conscience ; il illumine notre existence, tout en n'en étant pas la raison. La formation de l'organe de la connaissance, se rattache bien plutôt à la période fœtale pendant laquelle la force vitale est seule active. Voilà la grande vérité qu'a reconnue Schopenhauer : la volonté, la vie, est primordiale, c'est le phénomène fondamental dont procèdent toutes les autres facultés.

Il faut accorder en même temps que les dualistes occupent une forte position ; on ne peut nier, en effet, l'inconscience des fonctions organiques. Maine de Biran dit qu'il est impossible de ramener tout ce qui se passe dans le corps sans être voulu et reconnu, à un agent dont l'essence serait la volonté et la connaissance⁽¹⁾. Jouffroy

(1) MAINE DE BIRAN. Essai d'anthropologie. Œuvres inédites. III. 384.

agite la question de savoir si nous avons la conscience de tous les phénomènes vitaux. Si cela était, ils devraient tous être attribués à l'âme ; si cela n'était que pour quelques-uns, il faudrait supposer, pour les autres, un principe propre, la force vitale. Mais il y a des phénomènes vitaux dont nous n'avons pas conscience. Ces phénomènes ont donc deux sources, et la ligne de séparation est tracée par la conscience⁽¹⁾. Buffon voit aussi l'essence de l'âme dans la pensée, il en sépare la vie, et comme il ne peut se décider à l'attribuer avec Descartes au processus mécanique de la matière, il en arrive à l'*homo duplex* ⁽²⁾. Et Flourens, plus récemment, dit qu'il est absurde de supposer que des fonctions qui agissent inconsciemment, appartiennent à l'âme ⁽³⁾.

Les deux partis, on le voit, peuvent s'appuyer sur des faits, et cela explique l'âpreté de cette lutte interminable. La faute en est sans doute à l'interprétation donnée jusqu'ici aux faits mis sous nos yeux. La raison humaine, cependant, pose en principe que les axiomes fondamentaux ne doivent pas être multipliés sans nécessité. *Entia præter necessitatem non sunt multiplicanda*. Platon ⁽⁴⁾ et Kant ⁽⁵⁾ sont d'accord là-dessus et le scolaste Occam l'exprime en ces termes : *Frustra fit per plura, quod fieri potest per pauciora*. Cet axiome se conçoit de lui-même, car il avance seulement qu'il n'y a pas de contradiction dans le monde et il nous oblige à revenir à l'explication moniste de l'homme. Qu'elle soit possible, nous est démontré propre-

(1) JOUFFROY. Mémoire sur la légitimité de la psychologie et de la physiologie.

(2) BUFFON. Discours sur la nature des animaux.

(3) FLOURENS. De l'intelligence et de la vie.

(4) PLATON. Phædr. Phillet. Polit.

(5) KANT. Kritik der reinen Vernunft 509 (Kehrbach).

ment par l'évidence anatomique. En effet, le système nerveux cérébro-spinal est un tout unique, qui prime toutes les fonctions de la vie, psychologiques ou physiologiques, volontaires et involontaires, conscientes et inconscientes. Elles proviennent donc d'une même source et leurs différences les plus grandes ne peuvent être fondamentales. Il doit y avoir un point où les faits en apparence contradictoires, car les deux camps s'appuient sur des faits, pourront s'enchaîner, et si les disputants n'ont pas découvert ce point, cela tient à ce qu'il ne se trouve pas dans les domaines explorés par eux : biologie, physiologie ou psychologie. Les deux partis en sont bien arrivés à *leur* dernier mot, mais non pas *au* dernier mot. Ils s'accordent pour dire que la pensée et l'organisation sont deux fonctions différentes et de valeur inégale, et qu'on ne peut supprimer la différence qui existe entre les fonctions conscientes et inconscientes. Ils se divisent quant à la portée de ce fait, les dualistes tenant cette différence pour essentielle et fondamentale, et les monistes pas.

Mais comment démontrer ce monisme ? Par un simple fait, en dehors, d'après tout ce qui précède, du domaine exploré par les partis adverses, et qui, n'étant pas à double entente, termine tout différend. Leur dernier mot, c'est qu'il n'y a pas moyen d'éviter la division des fonctions de penser et d'organiser, ou de concilier la différence des fonctions conscientes et inconscientes ; mais le *vrai dernier mot* sera la réfutation de cette assertion commune, au moyen de faits nettement déterminés, à quelque domaine qu'ils appartiennent.

La solution du problème de la force vitale exige donc la preuve : 1° que penser et organiser ne sont pas des fonctions distinctes ; 2° qu'une différence entre les fonctions conscientes et inconscientes *n'existe absolument pas*.

§ 2. — La solution.

Platon et Plotin unissent la force vitale à l'âme, et c'est là-dessus que se base l'immortalité. Une âme qui apporte la vie, ne peut mourir. Socrate dit dans le Phédon : l'âme n'est divisée que dans ses fonctions, non dans sa substance ; la différence des fonctions tient aux organes, mais l'âme est la source de toute fonction, y compris la vie, qui s'élève chez l'homme jusqu'à la pensée consciente.

Aristote et Thomas d'Aquin ont défini en ces termes la conception moniste de l'homme : l'âme pensante est en même temps la *forme* du corps. Ils voulaient dire par là que l'homme se compose de deux principes, associés seulement, mais non réductibles davantage, l'un pour la conscience et la pensée, appelé l'âme, l'autre pour l'organisation, appelé force vitale. Penser et organiser étaient, pour eux, la double fonction de l'âme et non pas les activités de principes distincts, et, par conséquent, la psychologie et la physiologie ne devaient pas être séparées violemment. Les conciles eux-mêmes, dans leurs décisions, ont parfois rencontré la vérité et celui de Vienne a déclaré hérétique, en 1314, quiconque nie que l'âme est la forme du corps et par cela même vivifiante et organisatrice ; le 4^{me} concile de Constantinople enfin, dans son 11^{me} canon, maudissait, dès 869, quiconque suppose deux âmes en l'âme.

La science naturelle, elle aussi, s'est élevée contre cette séparation. Stahl attribue également à l'âme pensante les facultés organiques, et ne fait pas commencer son activité après que le corps est formé, mais à la formation de celui-ci (¹). Le monisme, cependant, que ni la théologie ni la philosophie ne surent démontrer, demeura toujours à l'état

(¹) Physiol. III. §§ 8 10

de simple hypothèse, lorsqu'on voulut trouver dans la physiologie et la psychologie des raisons en sa faveur ; en effet, l'observation de soi-même ne peut écarter la différence caractéristique des fonctions conscientes et inconscientes, et elle n'atteint pas le point profond où la physiologie et la psychologie montrent l'unité de leur origine. Voilà qui dénote que Stahl rattache à l'occultisme le phénomène de *l'envie* chez la femme enceinte, où pensée et organisation se confondent, et cela devrait nous porter à examiner plus sérieusement ce domaine de l'occultisme, pour y trouver peut-être la solution de notre problème. Il n'en fut jamais rien cependant ; Leibnitz, lui aussi, se montra pur philosophe. Il dit bien que tout ce qui arrive dans le corps est perçu de l'âme, ⁽¹⁾ mais cela n'en demeure pas moins une simple supposition, et quand il explique l'inconscience des fonctions organiques par l'uniformité et l'habitude, ce n'est qu'une mauvaise échappatoire.

La véritable intelligence de la question s'est donc maintenue de Platon à Leibnitz avec une suite d'autant plus remarquable que les preuves décisives manquèrent. On s'entint malgré cela indistinctement à cette manière de voir et c'est aussi pourquoi elle demeura sans influence sur la médecine. Une médecine qui ne sait pas ce que c'est que la vie ne peut pas non plus, cela va de soi, remédier à ses troubles. Une médecine qui a mis de côté l'âme, véritable conducteur de la vie, et qui traite thérapeutiquement son conducteur supposé le corps, est condamnée à l'impuissance. La vraie thérapeutique est la psycho-thérapeutique, et les premiers pas faits en ce sens, avec l'hypnotisme, ont été déjà extrêmement fertiles en résultats.

(1) LEIBNITZ. Animavers. contra quasdam Stahlil assertiones.

C'est vraiment brider le cheval par la queue que de dire avec les matérialistes que le corps avec le cerveau, organe de la connaissance, sont nés d'une force aveugle, mais que la fonction de cet organe est le phénomène le plus remarquable de la nature. Si l'âme, au contraire, a bâti cet organe, ce que tous les penseurs profonds ont affirmé de tout temps, cela semble contredire une fois de plus l'inconscience des fonctions organiques. Cette difficulté, pierre d'achoppement jusqu'ici de toutes les preuves en faveur de la doctrine moniste de l'âme, ne sera mise radicalement de côté que par des faits ressortissant à l'occultisme. J'ai exposé ces faits dans la « Philosophie de la Mystique » et dans « L'enseignement moniste de l'âme » et me bornerai ici à quelques observations complémentaires.

Ecartons d'abord ce préjugé que la pensée et l'organisation sont des fonctions tellement distinctes, qu'il faut, par cela même, les faire remonter à deux causes. Ces deux fonctions, l'occultisme le prouve, ne se présentent d'ailleurs jamais séparées, mais toujours fondues l'une dans l'autre ; elles sont donc les effets des mêmes causes ; ce sont deux fonctions que nous concevrons distinctes, et dues cependant à une âme unique. Il n'y a pas de pensée sans organisation, pas d'organisation sans pensée. Nous constatons bien, dans ces productions de l'art qui naissent dans la conscience de l'artiste, une force d'organisation demeurée inconsciente pour lui. Zeising ⁽¹⁾ et Kapp ⁽²⁾ ont démontré que les productions de l'art qui excluent l'imitation propre de la nature, telles que les œuvres de l'architecture, possèdent le même principe de division sur lequel se base la forma-

(1) ZEISING. Neue Lehre v. d. Proportionen des menschlichen Körpers.

(2) KAPP. Philosophie der Technik.

tion du corps humain, soit la coupe dorée. La pensée et l'organisation se confondent donc ici. Dans ces mécanismes, enfin, que nous croyons découvrir librement, nous copions inconsciemment des modèles organiques, c'est-à-dire que tout mécanisme, le plus simple ou le plus compliqué, est une projection de l'organe. Il y a, ici encore, dans ce travail inconnu de la pensée, une organisation mixte. L'âme n'organise donc pas seulement des formes de cellules, mais aussi des formes de pensée.

On se demande alors si l'existence de quelque élément de la pensée, de la conscience, pourra être démontré là où une organisation tout à fait inconsciente semble avoir lieu. Durand de Gros — un autre de ceux qui, méconnu de ses contemporains, n'obtint justice que plus tard — a déjà démontré, en 1855, que le principe de la vie végétative doit tout aussi bien être une âme que celui d'une vie consciente ; que les ganglions de la vie végétative sont l'ébauche première d'un cerveau et que le cerveau n'est qu'un ganglion développé. Il dit que la comparaison des mouvements volontaires avec les involontaires présente de nombreuses analogies 1° comme effet : le mouvement ; 2° comme organe : un système nerveux ; 3° comme processus : la transmission du mouvement d'un centre nerveux à un filament nerveux centrifuge ; 4° comme moteur : une force qui a son siège dans le centre nerveux. Une égalité parfaite existe entre la vie consciente et la vie inconsciente, comme entre les points 1 — 3, et Durand en conclut que cette égalité parfaite existe de même dans le point 4 ; que, par conséquent, la force motrice n'est pas seulement une volonté dans la vie consciente, mais qu'elle l'est aussi dans l'inconsciente. La physiologie et l'anatomie comparées conduisent donc nécessairement à l'hypothèse d'une âme pour la vie inconsciente⁽¹⁾.

(1) PHILIPPS. (Durand de Gros) Electrodynamisme vital 15-96.

Les ganglions de la vie végétative se conduisent en fait comme de petits cerveaux et semblent montrer de la sensibilité, de la volonté, et de l'intelligence. Mais pour en trouver la preuve décisive, il nous faut encore en appeler à un phénomène de l'occultisme : la vue intérieure des somnambules. A l'état normal, voilà l'axiome qui fait foi : l'homme vit, et n'est pas conscient de sa vie. *Vivil et est vitæ nescius ipse suæ*. Les activités organiques sont inconscientes pour nous. Elles ont un but cependant, et, comme tout l'ensemble du corps, elles sont utiles au dernier point. Utilité et inconscience unies dans un même principe, se contredisent pourtant. On ne peut lire Schopenhauer sans relever constamment cette contradiction : une volonté aveugle agit conformément à un but déterminé et se construit même un organe de connaissance. L'utilité exige un principe conforme à un but et le poursuivant. Si nos fonctions organiques sont propres à un but, elles *doivent* forcément s'unir à une conscience, agirait-elle même en nous en dehors de notre moi.

Qu'est-ce donc que notre moi ? C'est le conducteur de toutes les sensations transmises par le cerveau. Le moi ne sait rien du travail organique de notre vie. Mais si le corps est construit par l'âme, en est vivifié et conservé, il faut précisément une différence entre le moi et l'âme, au moins dans l'étendue : ils ne peuvent, en effet, se couvrir. Voilà comment l'âme a une conscience transcendente pouvant être démontrée par le somnambulisme.

Depuis Puysegur, le disciple de Mesmer, il a été généralement reconnu que les somnambules ont la faculté de connaître les processus intérieurs de leur corps, c'est-à-dire de faire leur propre diagnostic, ce que je désigne pour plus de brièveté par autoscopie. Mesmer l'avait appris de Puysegur, mais s'est tû à ce sujet. On lui prête déjà dans un écrit de 1784 cette affirmation que les somnambules,

dès qu'ils dirigent leur attention de ce côté, peuvent reconnaître ⁽¹⁾ le siège et le degré de la maladie, et il existe même un rapport du Dr Picher Grandchamp sur l'autoscopie, deux ans avant la découverte du somnambulisme par Puységur ⁽²⁾. La magnétisée, ici, s'endort ; elle parle à son médecin environ 20 minutes après, et elle est dans le plus grand étonnement parce qu'elle voit l'intérieur de son corps. Elle décrit alors aussitôt son foie, le système artériel et la circulation du sang.

Qu'est-ce donc que cette vue intérieure des somnambules ? On l'a niée tant qu'on l'imaginait seulement faculté mystique, mais on ne la niera plus dès qu'on se rendra compte qu'elle peut très bien s'expliquer par des lois naturelles. Les lois relèvent et de la psychologie et de la physique. La vue intérieure peut enfin tenir à une nature sensitive. Les maladies commencent par des états pathologiques inconscients à l'état de veille, mais pouvant être conscients pendant le sommeil et causer des rêves correspondants. Tissié cite une malade qui eut régulièrement pendant une longue période le même rêve symptomatique, où elle se trouvait entourée de sang et de flammes, de sorte qu'elle s'éveillait épouvantée et appelait sa mère. On reconnut, six mois après, que ces symptômes étaient l'effet d'une maladie de cœur ⁽³⁾. Des rêves de cette sorte sont souvent les signes précurseurs du début d'une maladie et trahissent son approche longtemps avant qu'elle n'éclate ⁽⁴⁾. Les symptômes en sont ressentis pendant le sommeil et créent des rêves physiques irritants. Cabanis le

⁽¹⁾ (SERVAN) Doutes d'un Provincial, 49.

⁽²⁾ HERMÈS. Journal du Magnétisme, I. 288,

⁽³⁾ TISSIÉ. Les rêves.

⁽⁴⁾ ARTIGUES. Essai sur la valeur sémiologique des rêves.

savait : « Chez des individus très sensitifs, les sensations » intérieures et les fonctions mêmes des organes internes » qui les provoquent, deviennent perceptibles, grâce à » l'extrême attention qu'ils y portent ; et ce serait plus » fréquent sans aucun doute si les objets extérieurs ne » causaient pas une distraction continuelle » (1). Les somnambules eux-mêmes désignent souvent leur manière de percevoir comme une sensation ; dans beaucoup de cas, en effet, leur diagnostic ne saurait être que sensitif, comme par exemple, quand on interroge une somnambule après une saignée, lui demandant combien elle a perdu de sang, et qu'elle en désigne le poids comme d'une livre et 2 à 3 grammes, ce qui, après examen, se trouve être juste (2) ; ou quand une autre somnambule donne le compte exact de ses pulsations, en constatant aussi l'écart qui existe entre les précédentes (3).

Reconnaissons en même temps qu'une autoscopie tout-à-fait spéciale existe dans beaucoup de cas ; c'est une vision des organes intérieurs et de leur activité, chose possible seulement grâce à des rayons de lumière objective projetés à l'intérieur du corps. Une somnambule à qui l'on demandait comment elle pouvait voir à l'intérieur de son corps, répondit qu'elle voyait les nerfs, conducteurs du magnétisme, plus lumineux que le reste (4). Les parties malades lui paraissaient plus foncées, les saines étaient transparentes. Une somnambule étant arrivée à cette vision intérieure, commanda à son mari de regarder aussi, ce qui prouve une fois de plus qu'il s'agit de rayons lumineux

(1) CABANIS. Rapports du physique et du moral, I.

(2) FOISSAC. Rapports et discussions.

(3) HERMES III., 149.

(4) Mittheilungen aus dem Schlafleben der Auguste K., 264.

grâce auxquels elle pouvait voir ⁽¹⁾. Une cataleptique, traitée par Petetin, dit qu'elle voyait l'intérieur de son corps, les organes en mouvement et plus ou moins lumineux. Heureux le médecin qui posséderait cette faculté pendant seulement un quart d'heure ; la nature lui dévoilerait tous ses secrets ! ⁽²⁾ Une somnambule de Heineken dit : « Tous mes membres sont inondés de lumière ; je vois » l'intérieur de mon corps, toutes ses parties m'en paraissent également transparentes » ⁽³⁾.

Une lumière odique objective explique seule la découverte par les somnambules de corps étrangers dans l'organisme. La somnambule du Dr Frapart vit une aiguille qu'elle avait avalée et s'en débarrassa grâce à ses propres ordonnances ⁽⁴⁾. Le Dr Meier conservait dans de l'esprit de vin une épingle à cheveux entourée d'une solide masse polypeuse, qui avait été avalée par une de ses somnambules, et dont elle se délivra de même, par un moyen qu'elle seule prescrivit ⁽⁵⁾. L'ingénieuse explication donnée un jour par un membre de l'Académie de médecine de Paris ne suffit donc pas à expliquer l'autoscopie ; il disait, en effet, pour expliquer ces faits, que les cuisinières avaient souvent l'occasion de voir au marché les organes intérieurs des animaux abattus ⁽⁶⁾.

Dans mon étude sur la clairvoyance, dont l'autoscopie est un cas particulier, j'ai avancé que la clairvoyance avait pour

⁽¹⁾ Exposé des cures opérées en France par le magnétisme animal.

⁽²⁾ PETETIN. *Electricité animale* II., 11.

⁽³⁾ HEINEKEN. *Ideen und Beobachtungen den tierischen Magnetismus betreffend*, 128.

⁽⁴⁾ HERMES. I, 337-355.

⁽⁵⁾ KIESER. *Sphinx*, II, 81-84.

⁽⁶⁾ Exposé des cures. I. Avant-propos, 36.

base l'emploi de rayons lumineux objectifs, permettant de voir les yeux bandés, ou d'apercevoir un objet caché; qu'enfin l'électricité étant, d'après Reichenbach, une importante source d'od, la science arrivera à faciliter la clairvoyance par l'électrisation des objets indépendamment d'un certain degré de sensibilité ⁽¹⁾. Je puis donc, aujourd'hui que Röntgen a découvert une nouvelle sorte de rayons, me frotter les mains de plaisir. Les rayons X et les rayons odiques se tiennent de près, et Reichenbach a démontré expérimentalement que l'od pénètre à travers les métaux, les masses ligneuses et les parties charnelles ⁽²⁾. Enfin, Chardel disait, au commencement même du 19^e siècle, alors qu'on désignait encore l'od sous le nom de magnétisme animal : « Le fluide magnétique est lumineux, et l'âme s'en » sert pour éclairer les objets qu'elle veut voir » ⁽³⁾.

La preuve scientifique de la possibilité de la clairvoyance avec l'autoscopie comme cas particulier, ne nous manquera pas longtemps, si elle n'est déjà fournie par Reichenbach. Nous aurons bientôt, cela est vraisemblable, la photographie de nos organes intérieurs en plein exercice de fonction. Les espérances auxquelles les occultistes peuvent se livrer à bon droit vont même au-delà. Nous savons, en effet, que l'od est le conducteur matériel de la force vitale (le magnétisme animal le prouve), que c'est de plus un phénomène lumineux, et enfin, qu'il peut être extériorisé. Ce même od est encore le conducteur des pensées, (la marque de naissance, le stigmatisme et la transmission de pensée le démontrent). On pourra donc extérioriser et photographier, et l'activité de l'âme organisatrice, et celle de l'âme pensante, car pensée et force vitale ont un même conducteur.

(1) DU PREL. Entdeckung der Seele, 170-172.

(2) REICHENBACH. Der sensitive Mensch, I, 620.

(3) Essai de psychologie physiologique, 248.

Le dualisme de la nature et de l'esprit ne tient pas debout dans le concept philosophique du macrocosme. Schopenhauer et Hegel ont tenté de le constituer. Schopenhauer voit agir dans la nature une volonté aveugle, mais on ne conçoit pas alors comment cette volonté aveugle, dépourvue comme telle de tout besoin de connaissance, peut aboutir enfin à l'esprit par une action téléologique. Chez Hegel, au contraire, l'idée est primordiale, mais on ne conçoit pas davantage comment cette idée arrive à s'objectiver, ni comment la nature peut exister comme phénoménologie de l'esprit. Une force, une volonté, serait de plus nécessaire, cependant. Ils ont tous deux confondu la fonction avec la substance. Le dualisme d'un principe de vie inconscient et d'une âme pensante est de même insoutenable dans le concept philosophique du microcosme. Si la formation du corps a lieu inconsciemment, comment peut-on en arriver à des organes fonctionnant d'une manière si déterminée, à un cerveau enfin, par où les êtres vivants parviennent à la connaissance de la nature et d'eux-mêmes ? La ligne qui sépare la physiologie de la psychologie ne saurait être objective et solide. Elle est, pour la vision intérieure même, purement subjective et fluide. Nous voyons que le seuil de la sensation, qui marque le contraste entre la vie consciente et l'inconsciente, est mobile : les fonctions inconscientes deviennent conscientes, sans que nous nous en doutions. Mais le somnambule n'a pas seulement la connaissance de son propre corps ; il en arrive même à la prognose et aux ordonnances. Dans la prognose (forme la plus fréquente de la clairvoyance), l'union de l'âme pensante avec l'âme organisatrice est plus intime que dans l'autoscopie ; la *vis medicatrix* devient consciente et exprime à l'extérieur les rapports odiques les plus intimes. Nous voyons même que si l'âme pensante est dominée par une image, (suggestion) elle peut régler jusqu'à un certain point les

fonctions inconscientes et objectiver cette suggestion. L'ensemble de ces phénomènes nous oblige à changer la simple association apparente du principe physiologique et psychologique en identité des deux, c'est-à-dire à attribuer à l'âme la double fonction de la pensée et de l'organisation, laquelle ne se conçoit que parce que les deux se fondent toujours en réalité l'une dans l'autre. L'autoscopie nous donne l'organisation consciente, et la projection de l'organe, la pensée inconsciente. Toute contradictoire que paraisse cette expression, elle est cependant verbalement juste. On pourrait même dire que la pensée est toujours inconsciente et que le résultat seul, la pensée finie, est illuminé par la conscience. Nous n'avons aucune idée du processus de la pensée. Nul ne pourrait rire de son propre mot d'esprit s'il ne surgissait de l'inconscient et s'il ne nous apparaissait par cela même comme un produit étranger inattendu. Une âme qui se construit un cerveau ne peut pas devenir consciente au moyen seul de ce cerveau, mais elle pourra obtenir par lui un nouveau foyer de la conscience, foyer dont toute la force et toute la lumière sont projetées à l'extérieur, de sorte que le travail intérieur de l'âme semble se faire dans l'obscurité. On a confondu, dans l'analyse de l'homme, l'âme et le cerveau ; et cette conscience qui se transmet par les sens et le cerveau, et qui, par le fait, ne pénètre pas jusqu'à l'âme, a été considérée comme la conscience vraie, dont elle n'est cependant qu'une partie. Regardée en elle-même, la conscience embrasse tout, jusqu'aux fonctions organiques mêmes, comme l'organisation embrasse la fonction de la pensée. L'âme a une plus vaste extension que le cerveau. Ce que sa conscience perçoit peut bien échapper à celle du cerveau. Si donc les physiologistes et les médecins persistent encore à faire de toute psychologie de la physiologie, c'est présenter la vérité à l'envers, car toute physiologie est psychologique. « Conscient » et

«psychique» ne peuvent passer pour des concepts identiques et on ne peut leur opposer un inconscient physique. Les phénomènes du somnambulisme ont complètement écarté ce préjugé ; ils démontrent justement que la différence entre les fonctions conscientes et inconscientes n'existe pas de fait, mais semble exister cérébralement.

Kant dit que les deux sources de la connaissance humaine, sensibilité et raison, « naissent peut-être d'une racine commune, mais qui nous est inconnue » ⁽¹⁾, et c'est déjà en réalité la doctrine moniste, car la nature de la sensibilité dépend de l'organisation. Et quand plus tard il transporte ce trait d'union ⁽²⁾ dans le supersensible, dans « l'intelligible de notre nature », l'âme est ici désignée très clairement comme organisatrice et pensante, douée d'une double fonction ; elle est enfin un sujet transcendantal, dénomination qu'il emploie souvent.

La théologie et la philosophie scolastique se sont donné une peine infinie pour démontrer l'existence de l'âme, mais leurs conclusions sont si insuffisantes que la science moderne a mis l'âme tout-à-fait de côté. L'occultisme par contre, est en situation de faire avec élégance cette preuve et d'observer l'âme dans ses fonctions mêmes. Nous en dirons autant quant au problème de la force vitale. La physiologie s'en occupa longtemps, puis cessa d'y porter son attention. On fut donc obligé de faire de la vie un mécanisme. Tous les arguments du matérialisme touchant la vie se résument en cette proposition, qui revient à satiété : si le corps matériel est lésé, le processus vital l'est de même ; plus le corps est blessé, plus la vie est atteinte, et quand il est *détruit*, la vie cesse ; *donc* la vie est le pro-

⁽¹⁾ Kant. II. 28. (Rosenkranz).

⁽²⁾ Kant. IV. 221.

duit du corps. Cette même conclusion appliquée au cerveau dit : Toute blessure faite au cerveau atteint l'esprit ; toute lésion d'une partie déterminée du cerveau trouble une façon déterminée de penser ; toute pensée cesse d'ailleurs avec la destruction du cerveau ; *donc* l'esprit est un produit du cerveau. Mais ce sophisme est d'un borné sans égal. On pourrait tout aussi bien dire : Toute lésion de l'appareil télégraphique nuit à la dépêche ; un dommage déterminé entraîne un dommage correspondant pour la dépêche, et le fil étant coupé, la dépêche n'existe plus ; *donc* l'appareil produit la dépêche, et c'est un préjugé de s'imaginer qu'il y a encore derrière l'appareil un employé du télégraphe.

Les principes immatériels ne peuvent évidemment se manifester dans notre monde qu'à travers la matière, et cette matière précisément a ses lois. L'esprit et la vie en eux-mêmes ne sont pas seulement la chose de la philosophie, ils appartiennent aussi à la science naturelle, qui tient compte du côté mécanique. Il est vrai que nous ignorons le mécanisme du cerveau, *mais il existe* ; l'appareil ne saurait être sans but, et sa construction détermine la qualité de la pensée. Le cerveau est pour l'âme ce que des lunettes sont pour l'œil ; elles ne déterminent pas la vue en elle-même, mais la nature spéciale de la vue. Nous connaissons mieux le mécanisme de la vie : le cœur est une pompe, l'œil une chambre obscure, le système nerveux un appareil télégraphique. Mais ce mécanisme de la fonction ne prouve encore aucun mécanisme dans la formation des organes. Le corps est la réunion harmonique d'organes divers constituant un tout formé d'après les principes de la conformité et de la beauté. Le matérialisme explique cette formation par l'hérédité, mais il n'est pas de physicien qui sache ce que c'est que l'hérédité, et sur quoi elle se base. En référer de la sorte à un X n'est pas un argument, pas même un mauvais. Si l'âme, par contre, est le principe de la vie, le

corps formé par elle n'est que son instrument, ce qu'Aristote a déjà dit ⁽¹⁾. Les matérialistes qui veulent faire dériver la vie des combinaisons chimiques des corps, en arrivent même à être en contradiction avec les faits. Les manifestations chimiques cessent complètement à des températures très basses, à environ 100 degrés; on a cependant maintenu assez longtemps des germes vivants, des spores, etc., à une température allant jusqu'à 200 degrés et ils se ranimaient encore dès que la chaleur leur arrivait. La vie existait donc toujours, mais ne pouvait se manifester. Des grains de blé trouvés dans des sarcophages de momies ont été semés et ont germé. Un tubercule, pris dans la main d'une momie, poussa, planté dans un pot; de même un pois est sorti d'un sarcophage où il devait être depuis 2544 ans. Ce n'est pas la vie, c'est la manifestation de la vie qui dépend des conditions extérieures. Schopenhauer, qui cite ces faits, et que la négation de la force vitale, si fort préconisée de son temps, choquait par des raisons philosophiques, se mettait tout-à-fait en colère à ce sujet. Il dit : « La mode actuelle de » polémiquer contre l'hypothèse d'une force vitale, mérite, » malgré les airs qu'elle se donne, d'être traitée non pas » tant de fausse, que de parfaitement stupide. Car qui- » conque nie la force vitale, nie en effet sa propre existence » et peut se glorifier par conséquent d'avoir atteint le som- » met de l'absurde. Et cette impertinente sottise provenant » en outre des médecins et pharmaciens, renferme de plus » une ingratitude dédaigneuse, car c'est la force vitale qui » triomphe des maladies et amène les guérisons pour les- » quelles ces messieurs empochent plus tard l'argent et en » donnent quittance » ⁽²⁾.

⁽¹⁾ ARISTOTILES. De anima II. c. 4.

⁽²⁾ SCHOPENHAUER. Welt als Wille und Vorstellung I. § 26.

⁽³⁾ SCHOPENHAUER. Parerga II. 69.

Le matérialisme pourra toujours nous apprendre comment définir la force vitale, et nous ne serons plus ainsi exposés à ses objections. La première d'entre elles, à vrai dire, que les fonctions organiques étant mécaniques, n'ont pas de but, et ne sont pas téléologiques, est tout-à-fait insoutenable. L'automatisme n'exclut pas le moins du monde la téléologie. Toute machine est à la fois automatique et téléologique, et plus son mécanisme est bon, plus on y trouvera d'intelligence en réserve, et ceci s'appliquera tout aussi bien à la machine humaine. Les partisans de la force vitale ont mérité la deuxième objection. La force vitale ne vogue pas au hasard dans l'espace, il faut qu'elle ait un conducteur. La science moderne a perdu ce conducteur en mettant l'âme à côté, et a cru aussi devoir écarter la force vitale. Mais la science a rejeté seulement cette force vitale inconsciente, indépendante, perdue dans l'espace, et non pas celle de l'occultisme, qui a rétabli le conducteur de la force vitale, c'est-à-dire l'âme.

L'occultisme, enfin, va plus loin encore et se fait accepter de la science naturelle elle-même. L'occultisme répète constamment qu'il ne veut être qu'une science naturelle inconnue. Il sait que des principes immatériels descendant dans le monde matériel ont besoin également d'un conducteur matériel. Ce conducteur matériel, sur l'activité duquel reposent les phénomènes de l'occultisme, et qui, comme toute force de la nature, agit par vibrations, c'est l'od. Extériorisé, l'od, dans les manifestations occultes, se montre conducteur de la volonté, de la pensée, de la sensation, de la force vitale, et, par conséquent, conducteur de l'âme entière, de la pensante comme de l'organisatrice ; l'od non extériorisé, c'est-à-dire celui du corps même, restera donc le conducteur de toutes ces facultés.

Mais pour pouvoir attribuer aussi à la force vitale la formation du corps, que les matérialistes expliquent par

L'hérédité, il faut de plus l'établir par des faits là où nous constatons une fonction organique de l'od, par exemple, ou tout-à-fait indépendante des lois de l'hérédité, ou en ayant triomphé. Ces faits sont la marque de naissance et le stigmate naturel et artificiel. Nous avons là, d'abord, une cause spirituelle, (auto-suggestion, suggestion étrangère, ou suggestion par un objet) une image intensive se sert de la force vitale et la fait fonctionner contrairement à la loi de l'hérédité. Cette image s'objective par une plastique organique, et ce processus d'organisation est téléologique, par ce fait qu'un modèle donné du monde extérieur sera toujours reproduit de cette sorte. Nous avons donc simultanément ici tout ce que nie le matérialisme : primauté de l'esprit sur le corps et force vitale organisatrice et téléologique. Nous n'avons même pas besoin de cet exemple extrême. Toute suggestion médicale qui se réalise, prouve la même chose, de même que tout effet organique produit par le magnétiseur, par ce que l'od est le conducteur de la force vitale, et que, là encore, il est transmis.

Le problème de la force vitale est d'une haute importance pour la définition de l'homme ; nous sommes restés si troublés devant cette énigme, que nous n'avons pas reconnu le rapport entre la force vitale et la démonstration de l'âme. On conçoit facilement que, cherchant l'âme, on posait d'abord qu'elle ne pouvait se révéler que par l'analyse de la soi-conscience. Mais nous ne trouvons pas l'âme organisatrice dans cette soi-conscience ; les fonctions organiques demeurent inconscientes pour nous ; nous ne voyons pas davantage l'âme pensante dans sa pureté ; elle est défigurée pour ainsi dire par ces lunettes terrestres et organiques du cerveau, qui montrent comme telle une conscience particulière limitée. Toute la différence entre les fonctions conscientes et inconscientes repose sur la confusion faite

entre la conscience cérébrale et l'âme. Après avoir complètement séparé la physiologie de l'âme, on n'eut plus que le choix entre deux points de vue également insoutenables, car on faisait de la force vitale une manifestation indépendante de l'âme, se promenant librement dans l'espace, ou bien on la mettait au même rang que la matière. Nous ne trouverons la solution vraie de l'énigme humaine qu'en attribuant aussi à l'âme la fonction organisatrice. Mais il faut alors écarter cette erreur fondamentale qui confond la conscience cérébrale avec l'âme, et les verres de lunettes avec l'œil. Ce n'est pas seulement dans notre système théologique, mais à travers toute notre philosophie, qu'apparaît l'hypothèse que l'âme se trouve dans la soi-conscience, que *tout* notre être se trouve éclairé par cette soi-conscience. Elle se montre à nous comme *petitio principii*, comme proposition non prouvée. Nous n'y trouvons en fait qu'une partie de notre moi terrestre, c'est-à-dire le contenu de la conscience séparée du cerveau, ces lunctes organiques. La tâche de la science a souvent été de douter de ce qui était généralement admis et considéré comme allant de soi. Et c'est précisément le cas de cette *petitio principii* : l'âme se trouve dans la soi-conscience. On ne se rendait pas du tout compte que cette supposition ne s'étayait sur rien et devait d'abord être démontrée. Nous ne rencontrons qu'isolément des jugements dubitatifs à cet égard. Malebranche dit par exemple : « notre soi-conscience ne nous montre peut-être que la plus infime partie de notre être » ⁽¹⁾ et Spinoza : « L'âme ne se connaît elle-même » qu'en tant qu'elle a conscience de ses idéations, grâce » aux mouvements de son corps » ⁽²⁾. Mais ces jugements,

⁽¹⁾ MALEBRANCHE. Recherche de la vérité III, 2 c. 7.

⁽²⁾ SPINOZA. Ethik, II, § 23.

dont la portée échappa, demeurèrent sans fruit. Schopenhauer est le premier qui ait sérieusement recherché la racine de notre être dans l'inconscient. Il y trouva la volonté, dont l'activité fondamentale est l'organisation. Cette volonté est primaire en nous, l'intellect est secondaire, c'est-à-dire qu'il est la fonction d'un organe de la connaissance, produit par la volonté. Si Schopenhauer n'avait pas accepté dans les dernières années de sa vie le magnétisme animal et la magie, il aurait nécessairement dû distinguer dans l'intellect le primaire du secondaire, comme il distinguait en fait une volonté primaire, qui fait jaillir aveuglément l'organe, de la secondaire, du bon plaisir, qui se sert de l'organe avec conscience. Il aurait donc été obligé d'unir l'intellect primaire de la psychologie transcendental à la volonté primaire et organisatrice, c'est-à-dire qu'il aurait découvert l'âme avec sa double fonction. La volonté primaire demeura au contraire lettre morte pour lui (au moins dans son système propre) et il changea cet « objet en soi » de l'homme en « objet en soi » du monde, parce qu'il se plaçait sur le terrain de l'idéalisme transcendental, auquel la multiplicité des choses n'est qu'apparence, et où « l'objet en soi » est unique. L'âme amputée de sa connaissance primaire devient ainsi pour lui une substance aveugle de l'univers.

Hartman écrivit plus tard sa « Philosophie de l'inconscience » et le titre de ce livre éveilla l'espoir que la tâche inachevée de Schopenhauer serait menée à bonne fin. Mais Hartmann ne s'est pas frayé davantage de chemin jusqu'à l'individualisme métaphysique, jusqu'à la démonstration de *l'âme*. Il s'est borné à fondre les deux mots d'ordre volonté et idée, les deux systèmes philosophiques de Schopenhauer et de Hegel, et a fait du produit de cette fusion, l'inconscient, la substance du monde. Une véritable philosophie de l'inconscient devrait parler tout autrement. Ce

n'est pas avec deux mots d'ordres différents qu'il faut en former un troisième : l'inconscient. Quand bien même celui-ci serait la substance du monde, il n'en resterait pas moins inaccessible à jamais à toute définition plus étroite. Une véritable philosophie de l'inconscient devrait plutôt unir deux ordres de faits, ceux de la psychologie normale propre, de la conscience, et ceux de la psychologie transcendante, ou de l'âme. Cette philosophie renoncerait aussi à la prétention d'avoir découvert la substance du monde. L'inconscient apparaîtrait âme individuelle, mais cette âme pourrait toujours être définie d'une façon plus exacte, parce que cette partie inconsciente (à l'état normal) de notre être se remplirait toujours d'une nouvelle somme d'expérience. L'étude de l'âme, rameau du tronc religieux dépérissant, prendrait un nouvel essor, détachée de la base théologique. La somme d'expérience pouvant servir à définir l'âme est donnée par l'occultisme, et l'âme, telle qu'il la présente, est une substance qui prime le corps, éprouve une diminution par son union avec la chair, se libère en partie de cette gêne dans les phénomènes de l'occultisme, et ne commence à vivre vraiment qu'après la délivrance que lui apporte la mort. Nous résumerons donc ainsi avec Kant cette philosophie de l'inconscient : « La mort n'est pas la cessation de la vie, mais la délivrance des obstacles qui nous séparent d'une vie complète » (1). Bref, la philosophie de l'inconscient ne saurait être que la philosophie de l'occultisme.

(1) Kant. Vorlesungen über die Metaphysik, 237

§ 3. — L'od conducteur de la force vitale.

L'évolution nous enseigne que toute ligne de démarcation est fluide, et on a même supprimé celle entre le vivant et l'inanimé. Si nous arrivons avec Fechner à l'âme des plantes, il reste à savoir si nous touchons ici au degré le plus inférieur de la vie. En donnant une sorte de faculté de perception aux atomes, on pourrait établir une ligne de démarcation dans la nature : nous parlerions en effet de la vie, là seulement où nous rencontrerions une force créant des formes, là où, par conséquent, la force vitale est une force organisatrice. Nous les trouvons, ces forces, dans les cristaux.

Reichenbach a démontré que le processus de la cristallisation va de pair avec le développement de l'od, qui arrive alors à des effets lumineux perçus quelquefois par l'œil normal, et toujours par le sensitif dans la chambre noire ⁽¹⁾. Il a de même démontré, en ce qui touche le plus haut degré de la vie, que la procréation de l'homme est inséparable d'une lumière odique extraordinaire ⁽²⁾. Enfin les cristaux sont les formes les plus inférieures où l'od obéit à la loi de la polarité ⁽³⁾. Reichenbach a longuement examiné l'action des cristaux sur le toucher des sensitifs, cette action, dit-il, tout comme la lumière odique, provient surtout des pôles et des arêtes, là, par conséquent, où se fait la formation ⁽⁴⁾. Cette force, nommée par lui pour plus de concision force cristallique, émane de même des pôles des aimants magnétiques. Il est vrai qu'elle n'est pas identique

⁽¹⁾ REICHENBACH. *Der sensitive Mensch* I, 750, II, 252, 438,

⁽²⁾ Id. II, 173.

⁽³⁾ Id. II, 529.

⁽⁴⁾ Id. I, 587-595, II, 210-268.

au magnétisme minéral ; elle s'ajoute à lui comme une partie distincte, isolée. La force cristallique n'attire pas comme l'aimant les substances inorganiques, elle n'agit pas sur l'aiguille aimantée, n'induit pas dans les fils de courant galvanique, mais, comme le magnétisme auquel elle se rattache, elle a la propriété d'attirer des corps vivants. Pétotin a déjà prouvé en 1788 qu'une attraction particulière pousse les mains des cataleptiques vers l'aimant, et Reichenbach observa que lorsque M^{lle} Nowotny, une sensitive, tomba en catalepsie, un aimant en fer à cheval, mis dans son voisinage, attira ses mains, si bien qu'elles y adhéraient comme un morceau de fer et qu'on pouvait la conduire ainsi de côté et d'autre. La force cristallique, elle, au rebours de la force magnétique, n'attire pas les substances inanimées, mais les corps vivants. Les cristaux attiraient aussi les mains de M^{lle} Nowotny, les lui contracturaient, et cela en arrivait presque à la crispation des poings.

Reichenbach dit avec raison que cette faculté de la force cristallique d'attirer par choix les objets animés et non inanimés, est tout-à-fait extraordinaire, et témoigne d'un lien puissant qui la rattache à l'être intime de ce que nous nommons la vie ⁽¹⁾. Considérant que l'action la plus forte des cristaux émane des arêtes, les sensitifs percevant sans peine avec les doigts les axes et les pôles, il est extrêmement probable que c'est la force cristallique elle-même qui forme les cristaux, qu'elle est par conséquent une force créatrice, identique à la force vitale des créations organiques. Reichenbach dit d'un sensitif : « M^r Ruder pouvait sans » grande peine sentir avec les doigts les pôles des cristaux. » Ces axes et ces pôles correspondaient toujours à ceux de » la cristallographie, et il est plus que probable que

(1) REICHENBACH. Die Dynamide I, 55.

» la force cristallique a part (si même elle n'agit pas entiè-
» rement seule) à la formation des cristaux. Elle est peut-
» être dans les cristaux, ce qu'est la force vitale dans les
» créations organiques » (1). C'est dans la cristallisation
que l'on commence à constater quelque chose qui ressemble
à la vie, une force d'organisation, en un mot. D'après Jordan
et Paget, les cristaux remédient à leurs lésions. « La
» faculté, dit Paget, de remédier aux dommages qui leur ont
» été faits, n'existe pas exclusivement chez les êtres vivants ;
» les cristaux eux-mêmes se reconstituent quand des mor-
» ceaux en ont été brisés et qu'on les replace dans les
» conditions où ils furent formés » (2).

La croissance chez l'homme a pour condition l'alimenta-
tion et la digestion, elle a pour base la transformation des
matières, et, par conséquent, des processus chimiques. .
Reichenbach a démontré que toute action chimique est liée
à un développement d'od (3). Il y a donc, pendant la diges-
tion des aliments dans l'estomac, leur transformation dans
les intestins et leur adjonction au sang, tout comme pen-
dant les processus chimiques liés à la respiration, un déve-
loppement d'od, mis à la disposition de l'organisme et
employé à la croissance. Toutes les parties internes du
corps doivent par cela même faire jaillir de l'od, et là-dessus
repose la possibilité de l'autoscopie, et la faculté de péné-
trer des organismes étrangers, propres aux somnambules.

L'od des cristaux étant identique à celui qui émane des
mains humaines, nous verrons le magnétisme animal nous
fournir les preuves que l'od est le principe formateur, le con-
ducteur de la force vitale; elles s'y montreront, ces preuves,

(1) REICHENBACH. Untersuchungen über den Magnetismus 97.

(2) PAGET. Pathologie I., 152.

(3) REICHENBACH. Der sensitive Mensch I., 700, II. 350-432.

plus distinctes, et correspondant à un degré de vie plus élevé que dans le règne des cristaux. La santé, la vie même, dépendent de la présence, de l'énergie, et de la mobilité d'un agent qui a reçu déjà les dénominations les plus diverses. Âme universelle, force vitale, électricité animale, fluide magnétique, magnétisme vital, anthropine, od, voilà des noms identiques pour une même chose, et peut-être revenons-nous sérieusement à l'âme universelle des anciens, si cette force devait être universelle : principe du mouvement dans toute la nature, de la végétation chez les plantes, de la vie dans les organismes. Pourquoi ne donnerions-nous pas dès à présent la vie aux atomes, puisque Hering voyait en la mémoire la fonction générale de la matière, que Zöllner et d'autres lui attribuent la faculté de sentir, Schopenhauer et Wallace enfin lui accordent la volonté ? Tous ceux qui ont fait des investigations dans ce sens, sont d'accord pour admettre que la santé dépend de la complexion et de l'activité de cet agent. La démonstration établissant ce rapport manque encore tout-à-fait à la physiologie et à la pathologie ; je me contenterai donc de ranger l'od et la force vitale dans une catégorie de manifestations où leur identité paraît nettement établie, et c'est quand l'od humain s'exteriorise et se charge sur un corps étranger. Nous voyons ensuite que les individus dont on exteriorise l'od subissent une perte de force vitale. Les somnambules deviennent anesthésiques et perdent connaissance, les médiums semblent sans vie alors qu'ils émettent fortement leur force médiumnique, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit de fortes pertes d'od causées par des actions physiques et des matérialisations. Nous voyons de plus que l'anesthésie des somnambules a lieu précisément parce que l'od exteriorisé *absorbe* la faculté de sentir et la garde même quand on en charge des substances inanimées, comme par exemple l'eau, ce que prouvent les expériences de Rochas. Nous voyons encore

que si le magnétiseur transmet son od à un organisme étranger, la force vitale de ce dernier ne sera pas seulement augmentée d'une façon générale, mais elle lui procurera même des activités organiques tout-à-fait spéciales et rendront semblables ces parties de lui-même qui correspondent à celles du magnétiseur. Examinons de plus près ces deux manifestations.

L'acte de magnétiser a été défini par Mesmer une transmission de force vitale ; mais sa méthode d'établir l'équilibre odique entre deux individus par la passe magnétique n'est pas la seule possible. Cette force existait avant Mesmer ; il faut, par conséquent, que son action ait été observée de toute antiquité et se soit révélée par des modèles naturels, connus du reste depuis les temps les plus reculés. La croyance populaire, aujourd'hui encore, attribue aux maîtres d'école le privilège de vivre très âgés grâce à leur commerce continu avec la jeunesse. Pline dit que le corps entier d'un homme bien portant agit d'une façon bienfaisante sur un malade ⁽¹⁾ ; les anciens savaient de même que cette influence part surtout des mains et c'est pourquoi Virgile parle de « la main guérissante » ⁽²⁾. Albert de Haller d'abord, puis Humboldt et Reil, ont édifié la théorie d'une atmosphère nerveuse propre à chaque organisme, et se faisant sentir, par conséquent, à tout organisme étranger. Cette influence est d'autant plus intense que la fusion des émanations odiques est plus intime. Cet homme, qui, la nuit surtout, avait des crises de nerfs, agissait sagement en changeant de lit avec sa femme, car il s'en délivrait aussitôt. Il tombait alors dans un profond sommeil et se sentait encore fortifié quelque temps après son réveil ⁽³⁾. Dans

⁽¹⁾ PLIN. Hist. nat. VI.

⁽²⁾ VIRGIL. Enéide XII., 402.

⁽³⁾ KLUGE. Versuch einer Darstellung des animalischen Magnetismus.

la Bible, Elie se couche sur le corps de l'enfant de la veuve de Sarepta, qu'on croyait mort, et le ramène à la vie, c'est-à-dire qu'il agit sur la force vitale qui s'échappe, grâce à son od à lui ⁽¹⁾. Le Dr Gilibert souffrait d'une maladie nerveuse aiguë et avait des crises à des jours déterminés. Un de ses amis, se souvenant de l'exemple d'Elie, se coucha sur lui et chaque fois le malade, sortant d'un état très douloureux, éprouva un inexprimable bien-être ⁽²⁾.

Le contact est encore plus intime chez David vieillissant; pour se réchauffer et reprendre des forces vitales, il couche avec une jeune Sunnamite que, dit l'Écriture, il laissa vierge ⁽³⁾. Cappivacius conserva la vie à l'héritier d'une noble famille italienne en le faisant coucher entre deux jeunes et fortes filles. Forestus raconte qu'un Polonais encore jeune fut guéri de marasme en restant nuit et jour avec une jeune nourrice, et ce moyen réussit si bien qu'on put craindre qu'un plus long commerce pourrait lui ôter de nouveau ses forces, car il n'imitait pas son prédécesseur David dans sa continence. Boerhave raconte la cure semblable d'un prince allemand ⁽⁴⁾. D'autres exemples font ressortir cette observation si commune, que les émotions très fortes sont particulièrement propres à augmenter l'émanation odique. La princesse de Ligne, son enfant étant perdu aux yeux de tous, se jeta sur lui, le couvrit de son corps pendant une demi-heure, comme en extase, et le serra contre sa poitrine jusqu'à ce qu'il revint à la vie ⁽⁵⁾. Le Dr

⁽¹⁾ 1, Rois 17, 19-24.

⁽²⁾ Exposé des cures opérées en France par le magnétisme animal II., 141.

⁽³⁾ 1, Rois 1, 1-4.

⁽⁴⁾ CABANIS. Rapports du physique et du moral, 10^e mémoire.

⁽⁵⁾ PUYSEGUR. Recherches physiologiques sur l'homme, 67.

Desprez, alors que sa femme agonisait, et que ses amis voulaient le faire sortir de la chambre, leur résista et les pria de le laisser seul. Il se dévêtit, la prit dans ses bras et chercha à la réchauffer. Elle revint à la vie au bout de 20 minutes, et elle se portait bien peu de jours après ⁽¹⁾. La force magnétique de l'haleine se conserve aussi dans ces occasions. Borellus raconte qu'un domestique revenant de la campagne, trouva son maître dans son cercueil et toutes choses préparées pour l'enterrement ; il baisa son maître et lui souffla dans la bouche tant et si bien qu'il le ranima ⁽²⁾. Le D^r Cohausen raconte, d'après Grubelin, qu'une femme devenue mère pour la première fois, était tombée en syncope et passait pour morte. Sa servante fidèle accourut, se coucha sur elle et lui souffla dans la bouche jusqu'à ce qu'elle reprit connaissance. Interrogée par le médecin pour savoir où elle avait appris ce moyen curatif inconnu, la servante répondit avoir vu ce cas se produire à Altenburg, et observé de même plusieurs fois, que des enfants nouveau-nés, tenus pour morts, étaient ranimés par le souffle des sages-femmes ⁽³⁾. Cet écrit de Cohausen cite une inscription sur marbre trouvée à Rome ⁽⁴⁾, confirmant qu'un certain Clodius Hermippus prolongea sa vie jusqu'à 115 ans et 5 jours, grâce à l'haleine de jeunes filles — *puellarum anhelitu* — mais on n'a pas éclairci s'il obtint cet avantage en raison de sa profession, étant directeur d'un institut de filles, ou si ce fut en suivant l'exemple du roi David. Les expériences de Reichenbach ⁽⁵⁾ et la

(1) FOISSAC. Rapports et discussions etc., 282.

(2) BORELLUS. Cent. 3 observ., 58.

(3) COHAUSEN. Von der seltenen Art sein Leben durch das Anhauchen junger Mädchen bis auf 115 Jahre zu verlängern, C. 4.

(4) REINESIUS. Syntagma inscriptionum antiquarum.

(5) REICHENBACH. Der sensitive Mensch, I. 165, 321, 387.

littérature magnétique enseignent que l'haleine, en tant que produit d'un processus chimique dans les poumons, est une importante source d'od. Les sensitifs voient leur haleine et celle des autres éclairer odiquement ⁽¹⁾. Et parce que cette émanation odique sort plus ou moins de tout le corps, la simple présence d'une personne bien portante peut être salutaire à un malade. On observa qu'une agonisante retombait pâle et sans souffle, telle une morte, dès que son mari, qui l'avait magnétisée auparavant, sortait de la chambre, et dès qu'il rentrait, elle revenait à elle. Le médecin insista pour éloigner le mari, la malade retomba tout-à-fait et ne se réveilla plus ⁽²⁾.

Pigeaire raconte qu'il était autrefois d'usage en Auvergne, dans les auberges, de demander aux voyageurs malades ou gelés par le froid, s'ils voulaient un lit chaud ou chauffé. Le voyageur demandait-il un lit chaud, il voyait avec étonnement, au moment de se coucher, un jeune garçon sauter hors de son lit. S'en plaignait-il le lendemain, on lui faisait remarquer qu'il avait lui-même demandé un lit chaud et non la bassinoire, que cela faisait une grande différence, et qu'un lit réchauffé par un être jeune et sain était beaucoup plus salutaire ⁽³⁾.

Si le processus chimique organique est inséparable d'un développement d'od, il faut aussi que les déchets du corps humain (la mumie des disciples de Paracelse) en soient chargés. C'est sans doute à cela que tient l'action bienfaisante du lait de femme sur les nourrissons, et non à la différence chimique entre ce lait et celui de vache. Cohausen raconte qu'il traita un homme âgé d'environ 60 ans,

⁽¹⁾ REICHENBACH. Der sensitive Mensch, II. 359-361.

⁽²⁾ Archiv. für tierischen Magnetismus I. 140.

⁽³⁾ PIGEAIRE. Electricité animale : 32.

époux d'une jeune et belle femme, tombé malade un an après son mariage d'une fièvre chaude. La jeune femme assura que le malade se passait de toute nourriture, de toute boisson et de toute médecine, et Cohausen ne pouvait concevoir comment le malade non seulement se remettait, mais encore paraissait mieux portant qu'auparavant. La femme avoua enfin que son mari buvait tous les jours de son lait, qui remplaçait tout pour lui. Cohausen cite à ce propos ces paroles d'Agrippa : « La nature a donné aux femmes » un lait si puissant, que non seulement les enfants en sont » nourris mais guéris, et que toute personne adulte » peut l'être de même par lui. Je présume que c'est ce » qui fait dire à Salomon : *Là où il n'y a pas de femme,* » *le malade soupire.* Le lait de femme est un moyen infail- » lible de redonner la vie aux malades et aux faibles, et » aussi aux mourants ». Marsile Ficin dit de même : « L'ar- » bre humain sèche et dépérit le plus souvent après 70 ans » et quelquefois après 60 ans ; il faut commencer aussitôt » alors à l'asperger de lait de femme jeune, afin qu'il rede- » vienne vivace »⁽¹⁾. Galien dit que les médecins grecs pres- crivaient aux phthisiques de têter une jeune et saine nourrice ; se borner à faire boire de ce lait dans un récipient n'avait pas le même effet ⁽²⁾. Lorsque Catherine Emmerich sem- blait près de mourir, un ecclésiastique donna le conseil de lui faire prendre du lait de femme, ce qui la remit ⁽³⁾.

Maxwell dit : « La panacée universelle n'est rien autre » chose que l'esprit de vie, augmenté et fortifié chez un » sujet donné » ⁽⁴⁾ ; il comprenait par là, toute son œuvre en témoigne, ce que nous désignons par magnétisme

(1) COHAUSEN. 239.

(2) GALIEN. *Methoda medendi* III. c. 12.

(3) KERNER. *Blätter aus Prevorst* VII, 64.

(4) MAXWELL. *Medicina magnetica*. II. Anhang § 94.

animal ou od. Mais si l'od extériorisé, chargé sur un organisme étranger, accomplit en celui-ci les fonctions de la santé, nous serons bien forcés d'en conclure qu'il accomplissait, dans l'organisme originel, la même œuvre, c'est-à-dire que l'od est le conducteur de la force vitale, et que les maladies se manifestent là où l'activité odique est troublée, où l'énergie et le mouvement odiques sont défectueux. Paracelse dit que les maladies ont lieu dans le corps, là où l'esprit vital ne peut arriver. Il s'ensuit par conséquent, que, l'activité odique étant un phénomène lumineux pour les sensitifs, les somnambules verront les parties saines lumineuses, et les malades plus sombres, soit par l'autoscopie, soit en faisant le diagnostic d'un corps étranger. Et si le mouvement odique (l'énormon d'Hippocrate) est empêché, le phénomène lumineux diminue. La maladie se manifeste donc quand et où la force vitale ne circule plus suffisamment dans l'organisme. Sortant du cerveau, son siège principal, elle est conduite partout au moyen des nerfs. On ne peut la regarder comme une force immatérielle, mais comme de la matière radiante, animée d'un mouvement moléculaire. C'est pourquoi les somnambules voient l'émanation odique. Quand Tardy tenait son pouce droit contre le pouce gauche de sa somnambule et éloignait ensuite horizontalement ces doigts, elle voyait les émanations des deux pouces, mais les siennes se mouvaient plus lentement et étaient moins lumineuses, en sorte qu'elle distinguait très bien la part qui lui revenait, alors même qu'elles se confondaient. L'émanation de Tardy, d'abord, fit environ les $\frac{3}{4}$ du chemin entre les deux pouces ; mais plus la somnambule revenait à la santé et plus son émanation, à elle, devenait lumineuse et se rapprochait du milieu de la distance ⁽¹⁾. La somnambule Selma donne une

(1) TARDY. Essai sur la théorie du somnambulisme, 28.

très bonne définition du magnétisme animal en le désignant sous le nom de « force vitale lumineuse »⁽¹⁾. Magnétiser, c'est vitaliser ; voilà pourquoi les somnambules perdent leur capacité odique dès qu'elles sont rétablies : elles deviennent insensibles à l'influence magnétique du magnétiseur. Le magnétisme n'est pas à proprement parler, un remède ; il est la nature même, et ne peut agir que d'une façon bienfaisante. Paracelse fut le promoteur de cette méthode curative dynamique, qui ne soigne pas le corps, mais renouvelle et fortifie la force vitale, et ses successeurs s'accordent de même à dire que la santé dépend de l'activité de l'esprit de vie, ce que Mesmer a répété.

Les nourrissons qui s'endorment pendant que la mère ou la nourrice qu'ils têtent est magnétisée, nous montrent combien l'od transmis à un organisme étranger pénètre profondément les processus vitaux ⁽²⁾. Une femme magnétisée par le Dr Louyet, rentra chez elle, nourrit son enfant, et celui-ci tomba dans un sommeil qui dura 24 heures, pendant lequel il faisait les mouvements de têter, si on lui donnait le sein, mais sans se réveiller. Ce médecin, dans un autre cas, fut appelé auprès d'une femme malade du typhus et grosse de 6 mois. Comme elle ne sentait plus remuer l'enfant depuis 10 jours, elle le croyait mort, et deux médecins se rangèrent à son avis, ne pouvant constater non plus de battement de cœur chez le fœtus. On consulta Louyet en troisième lieu, avant d'en venir aux moyens extrêmes, et il perçut, à l'aide du stéthoscope, les pulsations à peine sensibles du fœtus. Il magnétisa alors la femme et on vérifia par le stéthoscope, que la

(1) WIENER. Selma die jüdische Soherin, 189.

(2) DU POTET. Journal du magnétisme, XVI, 563.

pulsation était 10 fois plus forte qu'auparavant ⁽¹⁾ Si donc un corps sain peut transmettre à un malade de la force vitale, la logique exige qu'on puisse être contaminé par ce même mélange odique si l'agent est malade, chose prouvée depuis longtemps dans les ouvrages traitant du magnétisme. Il n'y a pas plus de transmission du bacille de santé dans le premier cas, que de transmission du bacille de maladie dans le second. Il n'est pas de corps sans bacilles, mais ce n'est que lorsqu'il est affaibli qu'ils arrivent à pulluler ; ils ne sont pas nécessairement les promoteurs de la maladie, ils ne sont pas la cause, mais l'effet. La médecine finira par renoncer à chercher, dans toute épidémie, le bacille mauvais, promoteur de la maladie. La contagion sans bacille existe ; c'est la contagion odique, celle qui a lieu pendant que le magnétiseur opère, et quelquefois même à son détriment. Du Potet dit qu'il lui est arrivé plus de 100 fois de ressentir des douleurs alors qu'il traitait des gouteux ou des luxations avec inflammation ; et qu'en traitant des cas de typhus, il attrapa la fièvre. Traitant une fois un cholérique, ses propres intestins se contractèrent spasmodiquement, bien que sans douleur. S'il traitait des sourds et sentait dans les oreilles des brûlures et des démangeaisons, c'était signe qu'il agissait sur eux. Il éprouvait souvent d'assez fortes douleurs dans les parties osseuses en traitant des syphilitiques et pouvait alors dire aux malades ce qu'ils avaient caché, c'est-à-dire qu'ils avaient été traités au mercure. Il dit que sur 10 malades, 7 au moins lui transmettaient les symptômes affaiblis de leur maladie, de sorte qu'il pouvait entreprendre le diagnostic grâce à ses propres sensations, fait avéré chez beaucoup de somnambules.

⁽¹⁾ DE POTET. Journal du magnétisme, XIV. 324. 354.

Un grand nombre de magnétiseurs confirmèrent ces observations et quelques-uns d'entre eux durent même abandonner leur métier à cause de cela ⁽¹⁾. Ce ne sont toujours que les symptômes de la maladie qui se transmettent, non sa cause, et on peut facilement s'en délivrer en se démagnétisant ou en se faisant démagnétiser. L'influence du malade sur le magnétiseur peut même aller si loin que les rôles sont intervertis et que c'est le magnétiseur qui s'endort au lieu du malade, et devient somnambule, ce dont on a quelques exemples ⁽²⁾.

Ces cas où l'od transmis au malade agit et organise d'une façon toute spéciale, correspondant au travail de l'organisme originel, c'est-à-dire à celui du magnétiseur, ces cas, dis-je, confirment nettement que l'od est le conducteur de la force vitale. La somnambule de Kerner se fit donner de ses cheveux et en prépara pour son usage de l'eau capillaire. Elle eut alors, elle qui avait des cheveux noirs maigrement plantés, des cheveux épais, rudes, et châtain clair, comme ceux de Kerner lui-même ⁽³⁾. Si Werner avait sur le front, la joue ou le nez, une petite ampoule, il s'en formait aussitôt une à la même place, chez la somnambule traitée par lui ⁽⁴⁾. La somnambule enfin de Donato, qu'il garda pendant des années, avait originairement des cheveux blond clair, qui foncèrent jusqu'à devenir pareils aux siens. Elle arriva aussi à lui ressembler de plus en plus de figure, si bien qu'on les prenait pour frère et sœur ⁽⁵⁾. Voici une autre preuve indirecte montrant que l'od est le conducteur de la force vitale. Si, en effet, magnétiser

(1) DU POTET. *Thérapeutique magnétique*, 145-146.

(2) *Exposé des cures*, t. 299.

(3) KERNER. *Geschichte zweier Somnambulen*, 381-383.

(4) WERNER. *Die Schutzgelster*, 266.

(5) CAVAILHON. *La fascination magnétique*, 120.

signifie une émission de force vitale destinée au malade, il faut nécessairement que le magnétiseur subisse une perte équivalente. Jussieu, qui refusa de signer le rapport de l'Académie des sciences de Paris sur Mesmer et publia le sien, a observé que plus d'un magnétiseur perd complètement ses forces après avoir longtemps magnétisé et ne se remet qu'après s'être assis près du baquet magnétique ou s'être fait magnétiser⁽¹⁾. Chardel dit que magnétiser à l'excès n'affaiblit pas seulement chez le magnétiseur la faculté du mouvement, mais encore ses facultés intellectuelles et particulièrement la mémoire⁽²⁾. Gmelin dit que si le malade ne ressent aucun effet, le magnétiseur ne souffre non plus aucune perte, mais qu'il ressent, après un traitement effectif, une perte de force vitale qui n'a aucun rapport avec la force musculaire employée⁽³⁾. Pour affaiblir la dépense de force et en donner toute la somme au malade, il construisit une grande plaque de bois à quatre pieds posés sur des ronds de poix ; il s'assit sur cet isolateur et obtint par là un effet beaucoup plus intense⁽⁴⁾. Puységur s'asseyait sur un siège de verre quand il faisait agir sur lui la machine électrique, et l'émanation magnétique de sa main devenait alors si forte qu'elle allumait de la poudre ou de l'esprit de vin. Cette émanation, disait-il, devait bien être une sorte de feu, car rien ne brûle sans lui. C'est

(1) Rapport de l'un des commissaires, 14.

(2) CHARDEL. Esquisse de la nature humaine, 223, 245.

(3) GMELIN. Der tierische Magnetismus I, 79. — Id. Fortgesetzte Untersuchungen, 354.

(4) GMELIN. Der tierische Magnetismus II, 65, 178. — WIENHOLT. Heilkraft des tierischen Magnetismus I, 14, 251. II, 7. — BARTELS. Grundzüge einer Physiologie und Physik des animalischen Magnetismus, 30. — KLUGE. Darstell. des animal. Magnetismus, 85. — GMELIN Fortgesetzte Unters. 408.

précisément le feu originel dont parle Héraclite ⁽¹⁾. Soit dit en passant, voilà qui explique peut-être ces récits énigmatiques où des fantômes impriment sous forme de brûlures leurs doigts et leurs mains sur les objets qu'ils ont touchés — chose dont Hauber donne l'image ⁽²⁾. Perty a rassemblé plusieurs comptes-rendus de ce genre ⁽³⁾ et on remarque souvent aussi des effets produits par le feu dans les phénomènes de hantise.

Plus le magnétisé est sain, moins il absorbe d'od et moins le magnétiseur est fatigué. Le Dr Barth dit : « Je » me sentis enlever plus de force en vingt minutes » par un sujet maigre et délicat que par d'autres en une » heure ⁽⁴⁾ ». Un bon résultat présuppose donc que le magnétiseur, en face de son malade, a un surplus de force vitale, et l'effet peut être inverse, c'est-à-dire que l'échange odique peut avoir lieu dans la direction opposée. Le professeur Bartels cite un jeune homme qui voulait magnétiser sa femme et qui s'endormit lui-même du sommeil magnétique en le faisant. Il fut alors traité par elle, et délivré par là d'une faiblesse nerveuse enracinée ⁽⁵⁾. Une fillette de huit ans était alternativement magnétisée par une somnambule et par un magnétiseur. Les deux étaient nécessaires, car l'enfant absorbait le magnétisme comme une éponge et n'était jamais rassasiée ; elle devint somnambule après huit séances et dirigea ensuite elle-même le traitement ⁽⁶⁾. Bende Bendsen dit qu'après trois ans d'expérience personnelle, en y ajoutant celle des autres, il pouvait assurer

(1) PUYSEUR. Le magnétisme animal, 31.

(2) HAUBER. Bibliotheca magica I, am Schluss.

(3) PERTY. Die mystischen. Erscheinungen II, 182. 194. 197, 198.

(4) BARTH. Der Lebens magnetismus, 188.

(5) BARTELS. 169.

(6) HERMES. IV, 312.

qu'un traitement magnétique soutenu, d'une ou deux heures, affaiblissait plus que n'importe quel travail physique ; cet affaiblissement était surtout ressenti dans les bras, les mains et les doigts ; les magnétiseurs enfin, particulièrement sensibles à l'émanation sortant des mains, sont d'autant plus vite affaiblis et sont épuisés jusqu'à tomber ⁽¹⁾. Bref, une perte d'od est une perte de force vitale : donc, l'od est le conducteur de la force vitale.

Il y a eu cependant de tout temps des magnétiseurs de vocation, ne ressentant aucune fatigue malgré une forte tension, et cela ne peut être, que si la compensation se faisait très vite chez eux. Les processus chimiques sont une source d'od très riche ⁽²⁾ ; quiconque a un estomac et des poumons sains remplacera vite sa perte d'od par la digestion et la respiration. L'homme respire, digère, change de matière, dissout et unit les matières entre elles, et il en résulte des opérations chimiques constantes. Mais cette explication ne suffit pas tout-à-fait ; il ya, en effet, des magnétiseurs doués d'un véritable besoin de magnétiser et, par conséquent, de celui de perdre de la force, se sentant mal à l'aise s'ils cessent d'agir quelque temps ⁽³⁾. Voilà qui semble contredire absolument ceci : magnétiser équivaut à une perte de force vitale ; et quand bien même la contradiction ne serait qu'apparente, elle exige une explication.

Prenons un exemple. Du Potet dit de lui-même qu'il était le parfait modèle de la santé, qu'il n'avait jamais été malade, et avait toujours possédé un excédent de force vitale ⁽⁴⁾. Il épousa tard en secondes noces une jeune fem-

⁽¹⁾ Archiv. IX, 1, 77, 119.

⁽²⁾ REICHENBACH. Die Dynamide I, 119, 121.

⁽³⁾ HERMES. I, 76.

⁽⁴⁾ Du POTET. Thérapeutique magnétique 144.

me déclarée incurable par les médecins, et qu'il guérit. Il mourut à 87 ans, et magnétisa jusqu'à sa mort. Lafontaine, magnétiseur non moins actif que lui, épousa de même, tard et en secondes noces, une jeune femme qu'il avait guérie. Il est donc clair, quand nous voyons ces émissions unies à une santé indestructible, que celle-ci n'est pas la cause d'une telle faculté agissante, mais, tout paradoxal que cela paraisse, qu'elle est l'effet de l'émission constante de l'od, émission qui exige un renouvellement constant. C'est ce qui explique le malaise des magnétiseurs de profession, arrêtés dans leur action ; l'émission de l'od n'est pas pour eux un besoin, mais bien son renouvellement. Le problème de la santé est donc fort simple ! Mais qu'en ont fait les docteurs ? De tous les systèmes, celui des nihilistes de la médecine, des hygiénistes, s'est le plus rapproché de la vraie solution. Leur mot d'ordre est : la transformation des matières, et celle-ci entraîne invariablement un renouvellement odique.

La preuve aussi que le magnétisé reçoit de la force vitale, c'est que les sources d'od, inertes ou vivantes, peuvent s'employer comme moyen fortifiant. Mesmer se servait déjà de bâtons d'acier et de fer comme conducteurs, ce qui rend perceptible aux somnambules la concentration odique sous une forme lumineuse intensifiée ⁽¹⁾. Courant se mettait sur le tabouret d'une machine à électriser, laissant agir sur lui l'électricité, et prétendait, s'il magnétisait alors, avoir atteint un effet cent fois supérieur ⁽²⁾. Arndt se servait d'un isolateur, et sa somnambule disait qu'il agissait avec beaucoup plus de force, parce que la

⁽¹⁾ KLUGE. Versuch einer Darstellung des animalischen Magnetismus. 394.

⁽²⁾ RAGON. Maçonnerie occulte 46.

force magnétique ne pénétrait plus aussitôt dans le plancher ⁽¹⁾. L'effet le plus marqué se produit quand le magnétiseur et le malade, assis sur l'isolateur, sont mis en rapport avec une machine électrique en action, par des chaînes fixées aux pieds des deux chaises ⁽²⁾. Il y a toujours augmentation de force quand le conducteur d'od entre en vibration, non pas seulement par l'électricité, mais par la chaleur et le son, et c'est pourquoi Mesmer employait la musique. Il existe toute une littérature sur l'influence de la musique sur les malades, dont on ne sait plus rien et que cite Kluge ⁽³⁾. Ajoutons enfin que, de même que le conducteur électrique, le conducteur odique agit comme multiplicateur ; cela démontre que la loi de la diminution des forces avec le carré de la distance, dans les phénomènes occultes, comme dans la télépathie par exemple, se trouve annulée par une autre loi ; en voici l'énoncé : la force employée ne rayonne pas de tous les côtés, mais reçoit une direction fixe par l'influence de la volonté.

Le corps qui agit le plus sur l'homme, d'après Mesmer, c'est celui de son prochain. Il faut donc que l'action du magnétiseur puisse être fortifiée par des sources vivantes d'od. Une somnambule conseilla à son magnétiseur de se faire magnétiser avant de la magnétiser elle-même ⁽⁴⁾. Mesmer recommande de former, si c'est possible, une chaîne de plusieurs personnes, dont l'une pose la main sur le malade pendant que le magnétiseur se tient à l'autre bout ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ ARNDT. Beiträge zu den durch den animal. Magnetismus bewirkten Erscheinungen 135.

⁽²⁾ KLUGE, 395.

⁽³⁾ Id. 398,

⁽⁴⁾ Exposé de différentes cures. Supplément 10.

⁽⁵⁾ MESMER, Aphorismen 302,

Hufeland dit : « Quand la personne avec laquelle je m'unis » pour magnétiser la malade, somnambule et convulsionnaire, prenait de la main gauche la droite de la malade, » et ma main gauche de sa main droite pendant que » moi je touchais en même temps de la main droite la » gauche de la malade, tous les accidents convulsifs disparaissaient aussitôt, et ses paroles et son visage exprimaient le bien être ⁽¹⁾ ». Deleuze recommande aussi la colonne humaine, et dit que quand on prend pour cela des gens de la campagne, on fait bien de leur demander de prier ensemble pour le malade, moyen qui fixe leur attention et dirige l'effet ⁽²⁾. J'ajouterai, (il n'est, bien entendu, pas question d'un simple bruit de litanie) que le facteur moral, l'agitation intérieure et le désir d'aider, peuvent agir fortement ; car de tels facteurs psychiques sont précisément aux remèdes vivants ce qu'est la vibration moléculaire aux remèdes inanimés. On lit dans le journal « Hermès » « Rangez en cercle de chaque côté du malade plusieurs personnes en bonne santé, ayant confiance dans le magnétisme et prenant intérêt au malade, n'étant pas uniquement poussées, enfin, par la curiosité. Elles devront se tenir réciproquement par le pouce, celles à droite du malade le toucheront de la main droite. Le magnétiseur doit faire partie de la chaîne, et quand il veut faire des passes magnétiques, ses voisins devront lui mettre les mains sur les épaules ⁽³⁾. La force obtenue ici ne peut être contrôlée que par le sentiment éprouvé par le malade, mais il en est de même dans la chambre noire avec le sens de la vue. Reichenbach dit : « Si l'on range un certain nombre de personnes de façon à ce qu'elles se tiennent par les

(1) HUFELAND, Ueber sympathie 166.

(2) DELEUZE, Instruction pratique 91.

(3) HERMES, I, 85.

» mains droites ou gauches, on obtient une colonne humaine
» dont l'extrême gauche et l'extrême droite donnent une
» lumière beaucoup plus forte que celle produite par un
» homme seul ⁽¹⁾ ».

La conception de la force vitale telle qu'elle était comprise dans la première moitié du 19^me siècle, n'était pas soutenable. Une force qui crée le corps, l'âme et le maintient, mais qui n'a pas de fondement substantiel, de substratum matériel, devait éveiller le doute à mesure que la définition scientifique de l'homme s'élargissait ; on finit donc par écarter entièrement la force vitale et on fit de l'homme un problème chimique, parce que la chimie est commune et à la nature inorganique, et à la nature organique, et semble la plus propre à expliquer la vie. Tous les efforts du matérialisme, cependant, pour expliquer par les lois qui régissent les degrés inférieurs de la nature, les effets attribués d'abord à la force vitale, ne purent aboutir, et demeurèrent aussi inutiles que l'essai de résoudre géométriquement des problèmes stéréométriques. Nous ne pouvons nous passer de la force vitale pour déchiffrer l'homme, mais nous la présenterons sous une autre forme pour répondre à des reproches bien fondés. Le conducteur matériel de cette force mystérieuse, l'od, a été trouvé par Mesmer et Reichenbach. Et cet od peut réellement résoudre le problème de la vie. Il crée des formes, organise et vivifie, et cela en passant par toute une série de manifestations aboutissant au règne des cristaux ; il en est de même, enfin, quand il est extériorisé et transmis à un organe étranger.

En terminant son œuvre principale, Reichenbach a comparé l'od à d'autres dynamides naturels : chaleur, électricité, lumière, magnétisme, et il démontre combien l'od

(1) REICHENBACH, *Odische Begebenheiten* 87.

pénètre plus profondément que ceux-ci notre vie physique et spirituelle. Il dit : « Si donc l'od pénètre si profondément la sphère physique et spirituelle de l'homme, s'il participe visiblement et énergiquement aux fonctions de l'âme, il est clair qu'il se rapproche infiniment plus du principe vivant en nous que tout autre dynamide. Et cette parenté est si frappante, qu'il est difficile et même impossible de reconnaître une séparation entre le spirituel et l'odique. L'od agit-il simplement sur le principe spirituel qui est en nous, forme-t-il véritablement partie intégrante de notre mentalité, est-il enfin partie constituante de notre être même, de notre âme ? Question qui s'impose devant un enchevêtrement si intime ⁽¹⁾. » Reichenbach ajoute qu'elle nous mène au « seuil de choses sublimes », par le fait qu'il n'a pas écrit autre chose que la physique de la magie. Il s'est avancé dans ce domaine autant que ses prémisses le lui permettaient. Il devançait ses contemporains, car il admettait sans réserve et les phénomènes du somnambulisme et les tables tournantes, mais c'était pour lui des processus naturels, semblables à tous les autres chapitres d'une physiologie et d'une physique inconnues, et qu'on ne peut approfondir qu'en se basant sur l'od.

Pas de magie sans âme ; son action extra physique est précisément d'ailleurs ce qui constitue la magie. Que l'âme soit de nature odique, ou que l'od soit le lien entre l'âme et le corps (question laissée ouverte par Reichenbach), il n'en demeure pas moins constant que des processus odiques sont inséparables des deux fonctions maîtresses de l'âme, la vitalisation et la pensée. Nous l'avons vu du reste, la force vitale s'exteriorise et se charge au moyen de l'od, par conséquent la pensée aussi s'exteriorisera. La trans-

(1) REICHENBACH. *Der sensitive Mensch* II, 707, 708.

mission de la pensée devrait être acceptée par déduction logique, quand bien même l'expérience ne l'aurait pas déjà confirmée.

Nous arrivons ainsi à un principe de classification pour la magie et nous dirons : l'action de l'âme repose, ou sur la force vitale extériorisée, ou sur la pensée extériorisée, ou enfin sur le mélange des deux activités, quand le contenu d'une pensée, une image intensive, se réalise organiquement au moyen de la force vitale, comme dans la marque de naissance et le stigmato.

§ 4. — L'individualité odique de l'homme.

Schopenhauer a demandé à quelle profondeur on trouve la racine de l'individualité dans la « chose en soi » dans l'être du monde, mais ne se charge pas de répondre (¹). Question non seulement insoluble, mais injustifiée, car elle présuppose la possibilité d'un individualisme métaphysique que nie le système de Schopenhauer. Si le temps et l'espace ne sont que des formes de connaissance, la multiplicité des choses est une illusion, et l'individualité se perd dans « la chose en soi » comme la goutte de pluie dans la mer. Mais Schopenhauer, justement, a eu la candeur, sur bien des points où il se trouve borné par son système, d'exprimer des idées qui le renversent, et nous partirons de là. Il est vrai que nous ignorons toujours pourquoi l'unité se subdivise en la multitude des choses, mais la racine de notre individualité n'en a pas moins été mise à nu. Les mystiques ont intercalé de tout temps, entre l'unité

(¹) SCHOPENHAUER. *Welt als Wille und Vorstellung* II, c. 50. Pararga II, § 117. — LINDNER UND FRAUENSTÄDT. *Arthur Schopenhauer*. 153, 556.

et la forme humaine manifestée, un trait d'union, un moi en lui-même, *vulgo* l'âme — un corps astral enfin. La mort, enseignent-ils, touche l'enveloppe physique seule et non l'astral ; il est vrai qu'elle enlève aux sens, avec le cerveau, le moyen de connaître, mais cela n'atteint pas les facultés transcendentes. L'occultisme moderne a repris cette manière de voir. Il s'appuie sur ceci : l'astral, doué d'une vie indépendante, se sépare du corps, et nous arrivons à le connaître empiriquement, soit comme matérialisation ou fantôme, soit comme double dans la vie même, et enfin, dans toutes les fonctions magiques qui ne s'expliquent que comme des radiations du corps astral, et se basent physiquement sur elles. La physique ne pouvait que confirmer cette théorie des mystiques. Et cela n'a pas manqué dans l'enseignement professé par Reichenbach. L'essence des choses de la nature et celle de l'homme sont odiques. Voilà comment l'abîme entre l'âme et le corps se trouve franchi et Reichenbach voit même dans l'od une partie constituante de notre âme ⁽¹⁾. Les propriétés des choses, chimiques, organiques et psychiques, doivent toutes, par conséquent, préexister odiquement, l'individualité entière de l'homme témoigne qu'il n'est que la représentation extérieure du corps astral, c'est-à-dire de l'homme intérieur odique.

Ceci posé, nos radiations odiques doivent conserver notre individualité et montrer dans leurs effets des particularités individuelles, conséquence confirmée en fait par l'expérience.

Les sensitifs ressentent différemment l'influence magnétique, et cela selon l'individualité de l'agent. Le professeur Kieser raconte qu'une somnambule savait, à l'état de veille,

(1) REICHENBACH. *Der sensitive Mensch* II, 708.

au sentiment de chaleur et de froid qu'elle éprouvait dès qu'un étranger lui donnait la main, s'il lui était sympathique ou antipathique, sentiment plus marqué encore dans le somnambulisme, même sans attouchement, et à une distance quelquefois de 10 pieds. On fit les investigations les plus soigneuses pour établir la raison physiologique de ce fait, et il en résulta que ni l'âge, ni le sexe, ni la couleur différente des cheveux, ni l'accord des caractères, ni le tempérament, ni l'habitude, ne donnèrent d'explication⁽¹⁾. Toutes les observations furent en vain. Des effets innombrables de ce genre ont été observés, et on ne peut les attribuer qu'à l'émanation odique de l'agent. Impossible encore d'en découvrir la raison dans la sphère psychique, dans celle du moins de la conscience. On constate même souvent, chez le récepteur, de l'opposition entre l'influence odique et celle habituelle psychique. L'amour et l'amitié n'excluent pas l'antipathie odique. Il y a même des sensitifs qui, tout en aimant cordialement les leurs, éprouvent pourtant pour eux une répulsion odique à l'état de somnambulisme, évitent leur attouchement, et même leur simple voisinage. Reichenbach a observé qu'il se produit souvent chez les sensitifs des convulsions, provoquées par des membres de leur famille. Quand M^{lle} Nowotny était en catalepsie, tout le monde pouvait la toucher sans effet visible, mais dès que ses parents ou son frère la frôlaient seulement du doigt, elle sursautait et avait des convulsions. Reichenbach cite d'autres exemples encore et, les convulsions étant partout l'effet d'une réaction oppositive contraire (ou réaction du même nom), il suppose qu'il se passe ici quelque chose d'analogue, c'est-à-dire que les liens du sang entraînent un germe odique semblable. « Nous ne

(¹) Archiv für tierischen Magnetismus. XI. 1, 43.

» savons pas le moins du monde jusqu'où va la nature dans
» cette similitude intérieure de la famille, en quoi elle con-
» siste en fin de compte, et à quel point elle dépend de la
» qualité odique, nous n'en voyons ici qu'un reflet, et ce
» sont pour nous des indices significatifs de cette loi gène-
» rale de la nature qui interdit aux parents très proches de
» se marier entre eux, sous peine de dégénérer physique-
» ment. Mais nous reconnaissons amplement que des ana-
» logies et égalités intimes existent entre les organisations
» des parents et des enfants. C'est précisément la simili-
» tude odique et l'od de même nom que nous voyons se
» manifester partout par des malaises et des répulsions.
» Il est donc extrêmement probable qu'il y a dans les liens
» de famille un élément odique qui nous échappe, une
» similitude polaire inconnue, embrassant les parents les
» plus proches, et se manifestant par un état odique irri-
» table au plus haut degré, s'insurgeant tout à fait dans
» la catalepsie, et se manifestant alors par des convul-
» sions » (1).

Mais les influences odiques purement individuelles se sentent et se reconnaissent par leur diversité entre toutes les autres. Barety cite une fille très sensitive qui savait, sans le voir, quand des mains étrangères la touchaient, et décrivait toujours de même les mêmes mains (2). Le professeur Ochorowicz dit que les sensitifs perçoivent l'attouchement de leur magnétiseur, et le distinguent d'entre celui de plusieurs autres personnes quand il a lieu au moyen d'une baguette de bois. Comme la baguette elle-même ne peut expliquer un effet de cette sorte, il faut nécessairement admettre un courant moléculaire conduit

(1) REICHENBACH. *Der sensitive Mensch*. I. 485-487.

(2) BARETY. *Le magnétisme animal*.

à travers elle par le magnétiseur ⁽¹⁾. Cette différence se fait encore sentir dans la transmission indirecte même. Le professeur Wolfart raconte que se trouvant souffrant un jour, et son ami le professeur Kluge étant là, il le pria de lui magnétiser un verre d'eau. Il le but et visita ensuite sa somnambule. Elle dit, lorsqu'il la magnétisa : « Votre » effet n'est pas le même que d'habitude ; je sens une » influence étrangère, votre volonté est soumise à celle » d'un autre. » Wolfart se rappela seulement alors l'eau qu'il avait bue ⁽²⁾. L'expérience prouve que dans le traitement magnétique, certains magnétiseurs peuvent se remplacer mutuellement, tandis que d'autres ne peuvent le faire sans nuire au malade, chose qui dépend des différences odiques individuelles. Comme, de plus, l'influence magnétique de l'agent change selon son état de santé, le malade, de son côté, exige, pour une maladie donnée, une influence magnétique spéciale, de sorte que tout magnétiseur n'est pas propre à soigner n'importe quelle maladie. Pomponatius a exprimé cette opinion longtemps avant Mesmer. Il dit qu'il y a des hommes doués d'une influence curative, intensifiée par la puissance de l'imagination et du désir, mais cette influence est individuelle ; chacun ne peut guérir toutes les maladies, mais est doué pour une maladie particulière, tout comme parmi les herbes chacune ne guérit qu'une maladie déterminée ⁽³⁾.

Les différences individuelles de l'influence odique sont donc beaucoup plus marquées quand le sujet est endormi. Ochorowicz avait rendu somnambule un jeune homme qui pouvait nommer toute personne de sa connaissance, après

(1) OCHOROWICZ. De la suggestion. 506.

(2) Bibliothèque du magnétisme animal. V. 68.

(3) POMPONATIUS. De incantationibus. 52.

l'avoir touchée, et du bout du doigt seulement, dans le dos. Il désigna ainsi un jour, sans se tromper, 15 personnes différentes, bien que plusieurs d'entre elles ne fussent entrées que pendant son sommeil ⁽¹⁾.

Les somnambules ne sentent pas seulement cette influence, ils la voient ; c'est pour eux un phénomène lumineux ; la clarté et la rapidité de mouvement de l'émanation diffèrent odiquement et changent d'après l'état de santé de l'agent, chose qui rendrait le diagnostic beaucoup plus facile que la seule apparition des symptômes physiques de maladie. Les sensitifs voient même le phénomène odique lumineux à l'état de veille, s'ils sont dans la chambre noire. Reichenbach dit « que partout où des sensations » odiques se montrent après des passes, des manifesta- » tions lumineuses ont lieu, et que, de même que les sen- » sations, étaient tièdes et désagréables avant la passe, » et fraîches après, de même la lumière sera, soit rouge » ou jaune, soit bleue ou grise ; que la passe, étant donnée » la sensation avec sa lumière correspondante, a tout le » caractère d'une véritable charge odique ; que cette » charge agit « forétiquement » au moment de la passe » (c'est-à-dire en accumulant) et « némétiquement » (c'est- » à-dire en enlevant) après elle ; que celui qui fait la passe » et celui qui la reçoit entrent tous deux à ce moment en » réaction et en mouvement odique ; que si des pôles » odiques semblables entrent directement en conflit, ils se » repoussent mutuellement et éloignent réciproquement » leurs lumières, mais si des pôles contraires se ren- » contrent, ils se réveillent mutuellement, se vivifient et » leur lumière augmente ; que là où il se produit un chan- » gement de passe en dehors des pôles, l'od positif et l'od

(1) OCHOROWICZ. La suggestion mentale.

» négatif s'associent aux pôles et, s'unissant sans neutra-
» lisation, éclairent ensemble et s'écoulent dans l'air en
» confondant leurs couleurs ; quo la surcharge des passes
» génère la lumière odique, etc. » ⁽¹⁾. Charpignon, qui
a examiné le côté physique du magnétisme animal, a fait
des expériences semblables. Quand il magnétisait des
bouteilles vides, les somnambules y voyaient une fumée
lumineuse. Différentes autres personnes magnétisèrent,
l'une après l'autre, ces bouteilles, et les somnambules
virent chaque fois un fluide différent, et plus ou moins
lumineux, selon le sexe ou la santé ; elles nommaient les
personnes d'où émanait le fluide quand on les mettait en
rapport magnétique avec elles ⁽²⁾. En d'autres termes,
elles confirmaient ainsi les témoignages unanimes donnés
par la sensation et la vue.

L'individualité odique de l'agent s'affirme surtout par
le toucher quand l'effet n'a pas lieu par la passe, mais par
des corps intermédiaires magnétisés. Ceci peut même se
produire à l'état de veille. Holtei raconte au sujet d'une
grande réception donnée à l'occasion du 80^e anniversaire
de Goethe : « Deux poètes polonais s'étaient rencontrés là,
» Odienicz, dont je n'entendis plus parler depuis, et
» Mikiewicz, homme jouissant maintenant (1845), à Paris,
» d'une grande célébrité en tant que mystique à demi fou,
» mais qui alors ne semblait être qu'un rêveur, pâle,
» intéressant et aimable, que le beau monde de Weimar
» appréciait fort, tout comme s'il était venu d'Ecosse ou
» d'Angleterre. Il donna, ce même 27 août, un petit aperçu
» de son côté mystique, et je voulus d'abord attribuer son
» succès à une plaisanterie de société préparée d'avance,

⁽¹⁾ REICHENBACH. Der sensitive Mensch. II. 164.

⁽²⁾ CHARPIGNON. Physiologie du magnétisme animal. 60.

» tout en m'avouant que cela me confondait. Il fit circuler
» parmi les dames une assiette où chacune devait poser à
» son gré un anneau — à condition cependant qu'elle
» l'aurait porté plusieurs années sans le retirer. Une quan-
» tité de bagues ayant été mêlées les unes aux autres,
» Mikiewicz alla dans un coin, les regarda attentivement
» et les répartit entre leurs propriétaires, qui lui étaient
» complètement inconnues ; il devina encore le nom de
» baptême de l'une de ces dames, et je crois même aussi
» l'âge d'une autre. Il était devenu blanc comme un mort
» pendant ce temps, et des gouttes de sueur perlaient sur
» son front. Je crus d'abord, je l'ai dit plus haut, à
» quelque convention secrète, mais je me convainquis alors
» que c'était sérieux de sa part. Et chaque fois que je voyais
» son nom figurer dans le conte le plus incroyable, j'évo-
» quais le pâle chercheur de bagues de Weimar ⁽¹⁾. » Le
vieux Schott cite déjà un incident de cette sorte : « Un
» crieur de Constantinople invitait ceux qui l'entouraient
» à mêler leurs anneaux, et rendait à chacun le sien ⁽²⁾. »
Un cas de cette nature fut même constaté juridiquement :
« L'homme qui « sent » les voleurs, a fort occupé la justice
» de Breslau, en 1890. Le conseiller de médecine Ebers
» a publié un rapport, d'après les pièces officielles, sur cet
» intéressant individu ; nous en extrayons ce qui suit. On
» avait volé à un berger, des environs de Breslau, une
» somme d'argent contenue dans une armoire bien fermée.
» Pour la retrouver et découvrir le voleur, il s'adressa à
» un journalier nommé L., qui avait la réputation de
» suivre les voleurs à la piste. Cet homme vint, sentit
» l'armoire, visita la maison en flairant partout, et trouva

⁽¹⁾ HOLTEI. Vierzig Jahre, V. 136.

⁽²⁾ SCHOTT. Mir. Anim. VIII. C. 9.

» enfin dans la cour l'argent volé, caché dans une sacoche
» de cuir. L'odeur conservée par la sacoche le mit sur la
» trace du voleur et lui fit désigner la propre fille du volé.
» La jeune fille cependant, se refusa à admettre l'accusa-
» tion, et « l'homme qui sent les voleurs » fut traduit en
» justice pour calomnie et diffamation. Il ressortit pen-
» dant le jugement que l'accusé avait non seulement bien
» senti en ce cas, mais dans beaucoup d'autres. Ce virtuose
» de l'odorat, sur le désir exprimé par le juge, donna
» aussitôt quelques preuves étonnantes de la finesse de
» son nez : il désigna la coiffure de chaque personne du
» tribunal d'après son odeur, flaira parmi l'assistance le
» propriétaire d'une serviette, et autres choses de la sorte.
» Interrogé par les autorités médicales, il dit qu'il avait
» pu, dès son enfance, distinguer les gens par l'odeur et
» trouver les objets touchés par eux. Le verdict fut pro-
» noncé en sa faveur, mais ce procès fut cause de sa perte,
» car il acquit par là une grande renommée et une clien-
» tèle étendue, de sorte qu'il gagna sans peine beaucoup
» d'argent. Il se livra alors à la boisson et tomba sur
» la tête étant ivre, ce qui lui valut une blessure dont il
» mourut ⁽¹⁾ ».

Cette sensibilité est plus développée encore chez les hypnotisés et les somnambules. Braid dit à ce propos :

« J'ai vu le sens de l'odorat si développé chez certains
» individus hypnotisés, qu'ils pouvaient aisément retrou-
» ver, par ce moyen, une de leurs connaissances dans une
» nombreuse société; aussi le propriétaire d'un gant, même
» quand le somnambule ne l'avait jamais vu. Le sujet sentait
» d'abord le gant, puis se promenait par la chambre et le
» tendait à son propriétaire sans se tromper, sans hésiter,

(1) Münchener allgemeine Zeitung, 15, V. 1896.

» et sans toucher le porteur du gant ; cette faculté clair-
» voyante cessait dès que le nez était bouché, pour revenir
» aussitôt que les ouvertures étaient libres ⁽¹⁾ ». Le docteur
hypnotiseur Vincent a souvent pratiqué l'expérience sui-
vante : « Un certain nombre de personnes tiennent chacune
» à la main un petit objet, canif, boîte à crayons, médailles,
» etc. Le sujet étant absent, on pose ces objets sur la table,
» puis on le fait entrer. Il prend un objet, sent les mains de
» chacun jusqu'à ce qu'il arrive à son propriétaire, auquel
» il le remet, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les
» objets qui se trouvent sur la table soient rendus ⁽²⁾ ». Le Dr Carpenter dit que l'état hypnotique augmente consi-
dérablement la sensibilité ; un jeune homme hypnotisé trouva, par le sens de l'odorat, le propriétaire d'un gant
au milieu de 60 personnes, flairant chacune d'elles jusqu'à
ce qu'il ait trouvé son homme. Ailleurs, on trouva le pro-
priétaire d'un anneau au milieu de 12 personnes, et il
l'avait enlevé avant que le somnambule soit entré ⁽³⁾.

Les hypnotiseurs n'ont découvert ici, que ce que les
magnétiseurs savaient depuis longtemps. Pigeaire raconte
qu'une jeune dame devint somnambule la première fois
qu'on la magnétisa, et elle était tellement sensitive, qu'elle
décrivit vite, et sans se tromper une seule fois, les pro-
priétaires de plus de 20 objets. Réveillée, il n'était plus
question de rien ⁽⁴⁾. Olivier présenta au somnambule
Caliste, une demi-douzaine de chapeaux et autant de mou-
choirs, et lui ordonna en pensée de mettre avec les cha-
peaux les mouchoirs correspondants et de les rendre à
leurs propriétaires, ce qu'il fit sans commettre d'erreur ⁽⁵⁾.

(1) PREYER. *Der Hypnotismus*, 71.

(2) VINCENT. *Elemente des Hypnotismus*, 214.

(3) *Psychische Studien*, III, 487.

(4) PIGEAIRE. *Electricité animale*, 31.

(5) OLIVIER. *Traité de magnétisme*, 149.

Des expériences semblables, nous ont été rapportées déjà à des époques antérieures. On sait depuis longtemps que le magnétisme peut se transmettre à toutes sortes de substances inanimées et que les objets d'usage journalier sont saturés ordinairement par leur possesseur. Le Dr Lechner cite une somnambule, qui, demeurant chez des parents, ne pouvait supporter leur atmosphère et ne pouvait reposer la nuit dans un lit qui lui était étranger. Il la prit chez lui, lui donna son propre oreiller et elle dormit profondément toute la nuit, si bien qu'il fut obligé de retirer l'oreiller pour la réveiller, sur quoi elle se leva avec un sentiment de bien-être ⁽¹⁾. Une servante du Dr Barth s'endormit dans un fauteuil que le Dr Storer avait auparavant magnétisé, et elle sentit pendant son sommeil que ce n'était pas le fluide de son maître ⁽²⁾. Reichenbach dit à propos de sa somnambule Ottone : « Cette importante » question s'impose alors à nous : s'agit-il de la différence » des émanations odiques propre à tous les hommes? Est-ce » l'od auquel s'ajoute un mélange accessoire ou de l'od » provenant de modifications odiques analogues à celles » des couleurs dans la lumière, des tons dans le son, des » manifestations électriques dans le vide, et autres choses » de cette nature? Faut-il en déduire que cela provient d'un » rapport psychique déterminé ?.... Outre ces différences » générales, il y aussi parmi les hommes des différences » personnelles spéciales, et chacune agit autrement sur » Ottone, agréablement, ou désagréablement. Ces émana- » tions particulières se chargent sur l'eau par l'od, sur le » plancher par les pieds, et par les mains, sur les étoffes, » sur les lettres, et même sur l'air. Elle sentait quelque

⁽¹⁾ Archiv für tierischen Magnetismus, III, 1, 82.

⁽²⁾ PERTY. Die mystischen Erscheinungen, I, 198.

» chose de purement spécifique chez toute personne isolée,
» c'était un peu comme le flair du gibier.... Elle trouvait
» chez le même individu une expression odique différente
» selon qu'il était disposé ⁽¹⁾ ». Le Dr Spiritus magnétisait
un jour le café de sa somnambule, et son beau-frère, qui
était présent, y mit son pouce à la dérobée. La malade
l'ayant bu, ressentit des douleurs au ventre et des spasmes,
comme cela arrive souvent dans l'attouchement étranger
direct : elle sentait que le beau-frère du docteur en était
cause, car il se trouvait dorénavant en rapport magné-
tique avec elle ⁽²⁾.

Les somnambules reconnaissent l'eau magnétisée au
goût, et avec des différences individuelles, selon l'agent.
L'eau est amère, douce, ou acide comme de l'eau de Seltz,
forte et vineuse, brûlante, ou comme du soufre et de
l'encre. Il nous est démontré que ces différences ont une
base objective, car l'odeur et le goût d'un agent donné
demeurent invariables. Les breuvages magnétisés de
Bende-Bendsen avaient, pour trois de ses somnambules, la
saveur du soufre et de l'encre. S'il magnétisait le breuvage
en soufflant dessus, le goût de soufre dominait; magnéti-
sait-il, au contraire, par des passes, celui d'encre dominait.
Une de ses somnambules fit magnétiser de l'eau par diffé-
rentes personnes, et la trouva chaque fois d'un goût diffé-
rent, mais celui propre à chaque agent restait le même.
Tout ce que van Ghert touchait, l'atmosphère même des
somnambules magnétisées par lui, sentait les fleurs ⁽³⁾.

⁽¹⁾ REICHENBACH. Ein schwerer sensitiv somnambuler Krankheitsfall, 141.

⁽²⁾ Archiv für tierischen Magnetismus. V. 3, 83.

⁽³⁾ KLUGE. Versuch einer Darstellung des animalischen Magnetismus. 91. — FISCHER. Der Somnambulismus. II, 151. Archiv. IV, 2, 151. Anmerkung.

L'individualité de l'émanation odique persiste dans son mélange même avec d'autres émanations et se reconnaît toujours chaque fois qu'elle se renouvelle. Deleuze raconte qu'un médecin de Rouen, qui avait une lésion au foie, envoya à une somnambule parisienne un paquet de ses cheveux, et elle fit le diagnostic exact de son état. Lorsqu'il vint lui-même plus tard à Paris et visita la somnambule, elle le tâta et dit : « Je reconnais votre fluide, j'ai » déjà été consultée par vous. » Une autre somnambule qui n'avait vu une malade qu'une fois, reçut tous les matins, pendant quinze jours, les mouchoirs de celle-ci, et savait alors chaque fois comment elle avait passé la nuit, bien que Deleuze lui-même n'en sut rien ⁽¹⁾. Un magnétiseur ayant donné à sa somnambule un pot de jacinthes, elle le sentit en disant : « Cela sent très bon, cela a aussi votre odeur. » Il avait magnétisé la plante ⁽²⁾.

Des récits de cette sorte sont innombrables depuis Mesmer. Lorsque l'hypnotisme fut découvert, on voulut aussitôt s'en servir pour combattre le magnétisme, et expliquer les phénomènes attribués à l'émanation magnétique par la simple suggestion, ou l'auto-suggestion. Mais, à moins de supprimer exprès toute une moitié des rapports, cette explication subjective est insuffisante. Ceux qui ont le plus récemment examiné cette question — Barety, Luys, de Rochas, Ochorowicz, Baraduc, Boirac, Puyfontaine — ont prouvé, par des expériences exactes, que l'émanation odique de l'homme est une manifestation objective. Il a été démontré de même par là que tout agent agit d'une façon absolument personnelle — témoin le biomètre de l'ortin, par exemple — que cette formule person-

⁽¹⁾ HERMES. I, 168.

⁽²⁾ Bibliothèque du Magnétisme animal. III, 13.

nelle indique son degré de vitalité ⁽¹⁾ et peut être utilisé dans le diagnostic. Puyfontaine a démontré expérimentalement, en 1879, dans la clinique de Charcot, l'existence du magnétisme animal ; et son galvanomètre, par la déviation de l'aiguille, constate visiblement l'émanation odique humaine, et prouve en même temps que la volonté de l'agent agit sur cette source d'od, la règle, l'excite, la fortifie, la transforme ou l'arrête ⁽²⁾. Tout récemment encore, et de plusieurs côtés, on a essayé de rendre visible le magnétisme et de prouver son existence en démontrant son influence sur la plaque photographique.

Quelque méthode que l'on suive, nous voyons l'émanation odique colorée selon les individus, et nous voilà en présence d'une importante question. S'agit-il seulement d'effets physiologiques, ou est-ce dans l'homme odique intérieur qu'il faut chercher la racine de notre individualité, dont l'organisation physique ne serait alors que l'aspect et l'effet extérieurs ?

Il suffit, pour résoudre ce problème, de renvoyer à l'extériorisation odique, où l'od transmis à un organisme étranger produit des effets organiques visibles. Ceci est le cas dans toute guérison magnétique, parce que l'agent transmet ici sa force vitale et, par conséquent, sa propre essence. Mais le rapport entre cette cause et cet effet ne sera évident, que lorsque l'individualité de l'agent sera bien établie dans l'effet, c'est-à-dire quand la force vitale individuelle de l'agent en arrive à son expression visible dans l'organisme étranger. Il ne manque pas d'exemples où les particularités organiques de l'agent se reproduisent plastiquement sur le corps du récepteur, et j'ai déjà cité ailleurs

⁽¹⁾ BARADUC. La force vitale. 88.

⁽²⁾ GASCO DESFOSSÉS. Magnétisme vital. 70-92.

deux cas typiques pris chez Kerner⁽¹⁾ et Donato⁽²⁾. On peut s'attendre à ce que la méthode tant soit peu primitive de la transmission de force vitale par la passe magnétique, soit remplacée par une méthode plus scientifique, où on pourra contrôler la qualité et la quantité de l'émanation au moyen d'un appareil enregistreur. On constatera seulement alors les différences odiques individuelles de l'agent pendant l'action même, et il n'est pas impossible que le magnétisme ne soit pas seulement employé à rétablir une santé ébranlée, mais aussi à des transformations organiques suivant une direction donnée; on se servirait pour cela d'une influence magnétique féminine ou masculine appropriée, influence qu'on pourrait peut-être même renfermer dans les pilules de Jäger. Nos femmes remplaceront peut-être un jour le traitement extérieur de la beauté par une action toute intérieure, en se basant sur leurs particularités individuelles, si on arrive à faire de l'od le conducteur de la force vitale.

Nous ne savons pas à quel point l'action extérieure des influences odiques peut changer un organisme adulte. Cette influence devrait se manifester plus nettement dans la période de formation de l'organisme, et voilà qui donnerait raison à cette hypothèse que la transmission des qualités paternelles ou maternelles aux enfants, qualités relevant en partie du père, en partie de la mère, ou montrant encore un mélange des particularités des deux, repose sur des processus odiques. On sait que l'hérédité est une grosse énigme pour nos physiologistes; elle le restera tant qu'on n'admettra pas la force vitale et tant qu'on ne regardera pas l'homme intérieur odique comme

(1) KERNER. *Geschichte zweier-Somnambulen*. 131, 133, 138.

(2) CAVAILHON. *La fascination magnétique*. 120.

le conducteur de celle-ci. C'est là qu'est la solution du problème de l'hérédité, car il est prouvé que la procréation est un processus d'extériorisation et de mélange odique beaucoup plus puissant que la passe magnétique ; l'individualité odique de l'agent, enfin, doit se conserver avec beaucoup plus d'intensité dans une matière aussi flexible, qu'il n'est possible dans tout autre processus d'extériorisation où le récepteur est un organisme développé. Il n'est pas étonnant que les qualités organiques et psychiques des parents se transmettent en même temps, car il n'y a ni qualités, ni états psychiques, sans base organique et passion correspondante.

Le fait que les somnambules ont part aux pensées et aux dispositions d'esprit du magnétiseur, montre à quel point l'individualité psychique de l'agent se conserve. Une expérience rapportée par le professeur Luys à la Société de biologie de Paris est plus décisive encore. Il mit sur la tête d'une malade atteinte d'irritabilité nerveuse, de mélancolie, de la folie de la persécution, et de la manie du suicide, une couronne aimantée. Il en résulta une amélioration croissante, et Luys crut pouvoir la laisser partir sans danger dix jours après. Il eut quinze jours plus tard l'idée de placer cette couronne, mise de côté et à part entre temps, sur la tête d'un malade qui suivait un traitement hypnotique pour hystérie et attaques fréquentes de léthargie. Il fut démontré que l'émanation odique de la femme s'était emmagasinée et se transmettait alors au malade. Il poussait les mêmes plaintes qu'elle, se plaignait de migraine, se croyait poursuivi, et parlait de lui au féminin, disant qu'il deviendrait *folle*, et non fou. L'individualité psychique entière de cette malade s'était transmise à lui ⁽¹⁾. La racine de notre individualité est donc

(1) DUPOUY. Sciences occultes. 92

odique. Toutes les différences organiques et psychiques qui distinguent entre eux les êtres vivants sont déjà dessinées odiquement. Nous le reconnaissons plus ou moins dans tous les processus odiques d'extériorisation, dans toutes les fonctions désignées comme magiques parce qu'elles n'ont pas lieu à l'aide du corps matériel, et en raison desquelles, — puisqu'elles ont lieu — nous sommes obligés d'admettre comme agent un homme intérieur magique. L'homme, dans ces fonctions magiques, agit en dehors de la périphérie de son corps, et comme nous ne sommes pas des faiseurs de miracles, il faut nécessairement que ces fonctions aient des bases physiques. Si donc nous les analysons, nous trouvons toujours au bout du processus physique l'émanation odique, qui nous amène bien à la physique de l'invisible, mais nullement au surnaturel. Nous faisons de la magie dès que l'homme odique intérieur se trouve en rapport avec l'essence odique des choses, qu'il reçoit d'elle des impressions, et peut agir sur elles.

L'homme enfin, peut non seulement faire émaner de lui ces radiations, mais l'agent entier peut se séparer du corps matériel pour apparaître extériorisé et formé comme le corps, sous l'aspect astral. Il en est de même dans la télépathie et dans le dédoublement. A la mort, l'astral se sépare définitivement du corps, et comme toutes nos particularités organiques et psychiques se trouvent latentes en lui, il en résulte, ce que les fantômes et les matérialisations confirment empiriquement, que nous conservons notre individualité dans la mort.

CHAPITRE II.

L'od exteriorisé dans la physique magique.

§ 1. — Les tables tournantes, un problème psychologique.

Reichenbach a démontré à plusieurs reprises, en traitant de l'od, que les bornes du physique et du psychique se confondent ici. L'émanation odique de l'homme dépend en fait de l'état psychique de l'agent, quantitativement, et qualitativement. Voilà pourquoi la magie pouvait se différencier au moyen âge en blanche et noire, bien que la force avec laquelle on agisse soit la même, et que les modifications qu'elle éprouve en raison de l'état psychique de l'agent, diffèrent seules. Voilà pourquoi la théorie de la force psychique a pu naître de nos jours, relativement aux phénomènes de l'occultisme — expression qui, d'ailleurs, accentue trop la modification psychique, ou nie complètement le côté physique de la chose. Toute magie est l'action à distance de la pensée ou de la volonté. Mais celles-ci exigent, pour être transmises, un véhicule physique, un conducteur. Le mouvement des tables tournantes, l'expérience l'a prouvé, n'est pas seulement dû à la charge odique, elles prennent aussi la direction voulue et désirée par les assistants. L'od est donc le véhicule physique de la transmission de la volonté — fait déconcertant, à condition toutefois, que l'influence mécanique, ou les mouvements musculaires inconscients, soient hors de cause.

On fera bien, néanmoins, pour expliquer les faits déconcertants, de ne pas en rester à leurs manifestations les plus simples, et d'examiner les plus importantes, leur analyse embrassant aussi celle des plus inférieures, ce qui n'a pas lieu avec la méthode inverse. Une forme très simple de l'action psychique à distance est, par exemple, le mouvement d'une table dans une direction donnée ; sa plus haute forme sera la transmission de la pensée de cerveau à cerveau. Tenons-nous en donc à ces manifestations supérieures. Je les ai observées cent fois, et le lecteur au courant de mes expériences à ce sujet ⁽¹⁾ ne s'étonnera pas de me voir traiter, sans m'y arrêter davantage, la transmission de la pensée comme un fait acquis. Trois possibilités se présentent donc à nous.

1. La pensée, dans son essence même, émigre d'un cerveau à un autre sans changer de caractère pendant toute la durée de son action à distance.

2. Si le processus de la pensée est physique, il le sera non seulement là où il commence, mais pendant toute la durée de son action et à son point d'arrivée. Toute pensée repose sur des changements moléculaires dans le cerveau.

Si nous admettons les vibrations des atomes, rien ne nous empêche d'admettre la continuation de ces vibrations à travers l'espace. Et comme les forces de la nature peuvent se transmuier selon le medium au travers duquel elles passent, et revenir à leur forme première, cette vibration moléculaire, liée à la pensée dans le cerveau de l'agent, peut aussi, d'après la loi de la réversibilité, se continuer comme vibration physique et redevenir pensée dans le cerveau du récepteur. Le processus ici serait donc purement physique sur toute la ligne.

(1) DU PREL. Experimentalpsychologie und Experimentalmetaphysik.

3. La troisième possibilité, enfin, serait celle-ci. Un agent physique agirait de cerveau à cerveau, modifié psychiquement dès son point de départ, et cette modification, conservée pendant toute la durée de l'action à distance, s'exprimerait par conséquent au point d'arrivée de la même façon qu'au point de départ, c'est à-dire comme pensée, ce point étant aussi un cerveau humain.

Nous aurions avec la première hypothèse une force psychique pure, sans base physique. Avec la seconde, au contraire, le facteur psychique a une trop petite place, et nous ne concevons pas comment les vibrations reçoivent la direction volontaire de l'agent. La troisième, elle, exige une force psychique avec un conducteur physique. Cette dernière hypothèse explique le mieux les faits, et elle est admissible parce nous connaissons en réalité un dynamide où se confondent les bornes du physique et du psychique : l'od, en un mot.

La forme la plus développée de l'action à distance, la transmission de pensée, se base d'après cela sur une force psychique odique, qu'on peut désigner aussi comme psychomagnétique, en s'appuyant sur des manifestations plus connues. Nous voyons dans l'acte même de la magnétisation, l'od se transmettre non pas seulement comme agent physique, mais comme porteur de la force vitale, et, par conséquent, modifié psychologiquement. Un magnétiseur malade a une action pernicieuse, il contamine le malade; le magnétiseur sain agit d'une façon bienfaisante, il donne au récepteur la contagion de sa santé. L'od est plus clairement encore conducteur de la force vitale quand deux organismes arrivent à l'accord extérieur par un rapport magnétique durable, c'est-à-dire par un mélange odique continu. Mais les facteurs psychiques aussi ont une grande influence dans le magnétisme. La bonne volonté du magnétiseur y est pour beaucoup; il n'obtiendra aucun

effet s'il est distrait ; les passes magnétiques sans la volonté sont nulles, tandis qu'une volonté énergique agira fort bien sans passes.

L'od n'est un agent purement physique que dans la nature inerte. Il est déjà modifié dans le monde végétal ; c'est pourquoi les remèdes tirés de ce règne n'agissent pas seulement chimiquement mais odiquement. Notre thérapeutique ne sera dans la bonne voie (suivie déjà par les disciples de Paracelse et les homéopathes) que lorsque la pharmaco-dynamique aura remplacé la pharmaco-chimie. L'od enfin se modifie physiologiquement et psychologiquement, chose prouvée par le magnétisme et la transmission de la pensée. Notre essence propre est donc odique.

Quand, dans le phénomène des tables tournantes, nous voyons une table remuer, nous tranchons la question en l'attribuant à un agent physique. Mais si, l'agent étant souffrant, elle se meut faiblement, l'od est modifié psychologiquement ; si, au contraire, elle prend la direction voulue, l'od est modifié psychiquement, comme dans la transmission de la pensée. Une véritable transmission de pensée n'a d'ailleurs lieu qu'entre deux cerveaux ; je ne peux donc transmettre à une table que de l'od modifié psychiquement, et ma pensée et ma volonté ne peuvent amener cette table à s'exprimer qu'autant qu'il est possible à un objet inanimé, c'est-à-dire par le mouvement. La table ne peut pas être rendue vivante, mais elle peut avoir momentanément l'apparence de la vie. Quand je commande à une table, sur laquelle je pose les mains, d'être gaie, elle s'exprimera par des bonds maladroits. Si je lui commande de saluer quelqu'un, elle marchera vers cette personne et s'inclinera. Je puis lui ordonner d'épeler un mot donné, mais elle ne pourra m'obéir que si j'ai décidé que les coups frappés par son pied seront des signes convenus, correspondant à des lettres. Une planchette pourvue d'un crayon

pourra de même écrire, c'est-à-dire accomplir le mouvement géométrique voulu par moi.

Les mouvements inconscients des muscles ne jouent aucun rôle dans des essais de cette sorte ; pour le démontrer, l'influence directe de l'agent est mise hors de cause, comme par exemple quand la table frappe un mot pensé par une personne ne faisant pas partie de la chaîne. On peut prouver autrement que les mouvements de la table sont dus à un courant odique et non à des mouvements musculaires, car si l'on fait passer une chaîne de mains par dessus la table, un courant magnétique la traversera. Si donc l'une des personnes choisies comme agent pense une phrase déterminée pendant que toutes les autres s'efforcent de demeurer passives, l'od passant au travers de la chaîne ne sera psychiquement influencé que par cet agent-là, et on pourra obliger la table à frapper ou à écrire la phrase. Un cerveau enveloppé de ce courant odique éprouvera d'autant plus cette influence psychomagnétique si la personne en question possède la sensibilité voulue, si la pensée de l'agent a la force existante nécessaire, et que sa volonté prenne ce cerveau comme but. Kerner cite une expérience de cette sorte, où l'od circulant à travers une chaîne de personnes fut saisi pour ainsi dire au passage et sa réalité constatée. La chaîne était formée de trois hommes et de deux jeunes filles de 16 et 18 ans. Le plus âgé des hommes fut choisi comme agent. Il pensa quatre fois en silence à une phrase déterminée et une des personnes restantes put chaque fois la saisir et l'imprimer dans son souvenir. La première phrase était : « *Beatus ille qui procul negotiis* » et fut redite par la cadette des jeunes filles ; la seconde : « Le général Cavaignac a rendu à sa » patrie d'importants services en juin 1848 » fut transmise à l'aînée des deux jeunes filles. Les autres phrases : « L'homme propose et Dieu dispose » et « Honny soit qui

mal y pense » furent répétées par les hommes ⁽¹⁾. Cela ne pouvait avoir lieu que par l'intermédiaire odique, les mouvements musculaires inconscients ne suffisent pas pour expliquer le fait, pas plus qu'un agent purement physique comme la chaleur ou l'électricité, car l'homme à l'état normal n'émet pas d'électricité.

Les coups frappés et l'écriture avec la planchette furent employés peu après la découverte des tables tournantes, et non pas, ainsi que je viens de le décrire, pour servir à des expériences psychologiques, mais envisagées comme expériences spirites. On posa des questions auxquelles pas un des assistants ne pouvait répondre, et comme cependant on avait une réponse, on en conclut aussitôt avoir affaire à un agent invisible. Cette conclusion était très irréfléchie. La transmission de la pensée a lieu quelquefois sans la volonté consciente de l'agent et même sans sa connaissance, comme, par exemple, dans les cas de télépathie propres aux mourants et aux rêveurs. Et si même la table me répond au nom d'un mort, cela ne prouve rien non plus. Dans le rêve, où l'inconscient se manifeste aussi, il se produit normalement un dédoublement dans notre vie spirituelle, et là réponse à nos questions nous vient alors d'une bouche étrangère. De même des pensées qui demeurent inconscientes pour nous, bien que nous étant propres, peuvent être tirées de leur état latent et extériorisées au moyen de la table. Ce ne serait merveilleux que si l'inconscient était ce que les matérialistes ou Edouard de Hartmann prétendent, mais si la racine de mon individualité plonge dans l'inconscient, l'extériorisation de pensées inconscientes peut très bien se produire, et comme elle a lieu en fait, il faut nécessairement que notre être inconscient soit individuel.

(1) KERNER. Die somnambulen Tische, 30.

On en a la preuve dans cette expérience où le sujet éprouve de véritables impressions des sens, qui n'en demeurent pas moins dans l'inconscient et peuvent être ensuite extériorisées sans sa connaissance. C'est essentiellement le même processus que pour la typtologie, et il est fort illogique de ridiculiser la première expérience et d'accorder à la seconde une importance scientifique. Pierre Janet a fait des expériences de ce genre et Dessoir les a répétées. On suggère à un hypnotisé que, le magnétiseur excepté, la chambre où il est, et la pièce voisine, ne contiennent personne. Quand ceux qui attendaient à côté entrent doucement dans la chambre et le questionnent, ils ne reçoivent pas de réponse, car le sujet ne les voit, ni ne les entend. Mais les centres seuls du cerveau sont paralysés, non les sens, car si l'on donne alors à l'hypnotisé un crayon, il écrit automatiquement les noms de ceux qui lui ont parlé et ce qu'on lui a dit. Cela peut avoir lieu aussi après le réveil. On commanda à un sujet d'exécuter à l'état de veille un certain ordre après qu'un des assistants aurait frappé 17 fois dans ses mains. Son sommeil ayant cessé, on l'engagea dans une conversation animée et, pendant ce temps, on frappa doucement 15 fois, à intervalles irréguliers. Quand on lui demanda s'il avait entendu frapper, il répondit négativement et quand on lui demanda ce qu'il devait faire plus tard, il n'en savait rien. La pensée suggérée était donc inconsciente. On lui donna alors un crayon en lui disant que sa main tracerait d'elle-même combien de fois on avait frappé. Il sourit d'un air incrédule, mais sa main écrivit automatiquement « 15 fois ». Non seulement il ne le remarqua pas, mais il ne voulut même pas admettre l'avoir écrit. On peut également produire chez un hypnotisé, à son réveil, une hallucination négative, c'est-à-dire lui faire croire qu'une personne présente est absente. Il ne la voit ni ne l'entend, mais il donne automa-

tiquement par écrit et le nom de la personne et toutes les paroles qu'elle a prononcées (1).

L'inconscient extériorisé ici et dans la typtologie, est inconscient pour le sujet seulement, voilà qui est nettement démontré, mais reste conscient en lui-même. Il offre toutes les marques d'une personnalité : conscience, volonté, souvenir, et, par conséquent, ne ressemble absolument pas à l'inconscient des matérialistes, ni à celui d'Hartmann. On pourra bien attribuer à l'homme un « moi double » et une sous-conscience, mais les fonctions de ces deux moitiés d'être appartiennent encore au domaine de la psychologie physiologique.

Mais qu'arriverait-il si d'autres fonctions de l'inconscient s'extériorisaient sans qu'on put les expliquer par la physiologie ? L'expression de « moi double » ne suffira plus ici. L'inconscient deviendrait une âme, une psychologie transcendente s'ajouterait à la psychologie physiologique, et toute l'énigme humaine changerait de face, car dans le double moi physiologique, les deux moitiés d'être sont également soumises à la mort ; si, au contraire, l'inconscient se montrait sujet transcendantal doué de fonctions que la matière ne pourrait expliquer, alors la mort ne pourrait que séparer les deux moitiés d'être et en anéantir une, la terrestre.

La question devient capitale si on attache à l'extériorisation la preuve des facultés psychologiques transcendentes. On a souvent remarqué qu'on obtenait avec les tables tournantes des communications sur l'avenir, et, les attribuant sans plus d'examen à des agents invisibles, on a mis les morts en avant. Mais l'obligation nous incombe de rechercher si le sujet transcendantal suffit à tout éclaircir.

(1) DESOIR. Das Doppel-Ich. 18, 22. — MOLL. Der rapport in der Hypnose, 449. — P. JANET. L'automatisme psychologique.

Le mouvement des objets inanimés servait, dans l'antiquité, à des opérations mantiques, et on en concluait à l'inspiration. Schopenhauer a concédé la possibilité du fait, ce qui mérite d'autant plus notre approbation que son système exclut radicalement le sujet transcendantal. Il dit : « Si quelqu'un consulte une table frappante comme oracle » et qu'elle lui prédise exactement ce qui n'est pas, mais » arrivera, on peut l'expliquer ainsi : ce qu'il sait inconsciemment est amené à sa connaissance par la table. Il y » a en nous un prophète caché qui se manifeste dans le » somnambulisme et la clairvoyance, où il prédit ce qui » nous est inconnu dans le passé et l'avenir, à l'état de » veille. Ce doit être la toute-science de ce prophète qui » parvient à la connaissance au moyen des tables frappantes.... Le questionneur agit sur la table, quand bien » même il n'y a pas de contact, au moyen de ceux qui la » touchent, en raison de l'unité de « la chose en soi » » commune à tous les êtres » ⁽¹⁾. Il est évident que Schopenhauer va beaucoup trop loin. La « chose en soi » est habituellement pour lui une volonté aveugle et sans discernement. Elle a ici la conscience et même la toute-science. L'expérience nous apprend que cette toute-science des oracles inanimés n'existe pas du tout ; il arrive que des communications justes sur l'avenir soient faites, mais, en règle générale, elles sont fausses. Les expériences justifient donc cette conclusion : il y a un agent dont le mode de connaissance se différencie de celui des hommes, sans être pourtant dégagé de toute erreur. Le sujet transcendantal est un agent de cette sorte, mais non pas la volonté de Schopenhauer, ou l'inconscient de Hartmann.

Une conséquence importante se présente alors à nous. Si la table donne quelquefois des communications exactes

⁽¹⁾ LINDNER et FRAUENSTADT. — Arthur Schopenhauer, 455.

sur l'avenir, toutes les facultés transcendentes pourront être extériorisées au moyen d'objets inanimés, facultés que nous rencontrons dans le somnambulisme : vue à distance géométrique, diagnostic des maladies, prognose et prescription des remèdes. Nous ne sommes pas obligés d'en conclure à l'inspiration étrangère chez les somnambules, et il a été bien prématuré aux spirites d'affirmer aussitôt l'action des esprits, quand des facultés de cette sorte s'extériorisent indirectement, au lieu de se manifester directement, comme chez les somnambules ; c'est, en effet, une circonstance tout à fait accessoire.

Le Russe Tcherepanoff, voyageant en Orient, parle, dans la « *Nordische Biene* » du 27 avril 1853, de petites tables volantes dont se servent les lamas bouddhistes pour trouver des objets cachés. Si quelqu'un a été volé, il va chez le lama qui, généralement, ne donne sa réponse que quelques jours après. Il se met, pour l'avoir, devant une petite table quadrangulaire et pose les mains dessus tout en lisant dans un livre thibétain. Il se lève au bout d'une demi-heure en gardant la même position de bras, et la table suit ses mains jusqu'à ce qu'elle se balance en l'air à la hauteur des yeux. Elle vole alors en avant, si bien que le prêtre a de la peine à la suivre et elle finit par tomber à terre. L'objet volé doit alors se trouver dans le prolongement de la direction prise par la table. Dans un cas dont Tcherepanoff fut témoin oculaire, la petite table vola à une distance de 36 mètres vers la hutte d'un paysan, qui se tua de peur d'être découvert. On trouva l'objet volé dans cette hutte. Quand la petite table ne se ment pas, le lama déclare que la chose est introuvable ⁽¹⁾. Pure superstition, semble-t-il,

(1) DU POTER. Journal du magnétisme, XII, 447-449. — KERNER. Die somnambulen Tische, 6. — PERTY. Die mystischen Erscheinungen, II, 16.

mais quand on analyse à fond ces phénomènes, cela ne paraît plus si incroyable. Il s'agit, en effet, de la transmission odique de la volonté, et de l'extériorisation de facultés transcendantes.

L'instrument dont on se servira est indifférent, pourvu cependant qu'il puisse recevoir et garder l'od. La baguette divinatoire a déjà été employée de cette façon. Les premiers essais d'extérioriser, par la charge odique, des facultés transcendantes, ont été faits par Johann Gottlieb Zeidler (¹). Il fit entrer son fils en plein fourré et, suivant avec la baguette divinatoire tous les détours tortueux qu'avait pris celui-ci, il le rejoignit. Il le retrouva une autre fois de la sorte dans une ville voisine. Nous avons déjà ici, par conséquent, l'extériorisation d'une faculté transcendante par le mouvement géométrique d'un objet inanimé. Zeidler était naturellement très éloigné d'attribuer à la baguette elle-même une faculté. Il ne peut en être question, mais il est vrai que toutes les espèces de bois ne sont pas également propres à recevoir une charge d'od, et que la baguette de coudrier, la plus employée, possède peut-être une capacité odique spéciale, ainsi que le donne à entendre une des somnambules de Kerner (²). Vallemont a d'ailleurs dit, avant Zeidler, que la baguette divinatoire ne remuait pas, si, touchée par la main de l'homme, elle n'était en même temps magnétisée (³).

Quand la baguette divinatoire indique les sources et les gisements de minéral, il est bien possible qu'une influence physique, agissant sur l'organisme humain, soit ici en jeu ; et quand Aymar suivait le meurtrier, c'était

(¹) ZEIDLER. *Pantomysterium* 1700.

(²) ZEIDLER. *Pantomysterium*, 30, 32. — KERNER. *Geschichte zweier Somnambulen*, 237.

(³) VALLEMONT. *Physique occulte*, 84.

peut-être une trace odique, laissée par l'assassin, qui le conduisait, comme le chien une piste. Mais si des objets inanimés dévoilent l'avenir, ce n'est admissible que comme extériorisation d'une faculté transcendante, ou comme inspiration étrangère. Il faut donc supposer, dans le premier cas, un conducteur de cette faculté, un sujet transcendantal, qui devra nécessairement prendre racine dans l'ordre métaphysique des choses, faire corps avec elles, s'il apporte d'elles la connaissance. Et voilà le point où la théorie spirite rencontre au moins une possibilité logique, car d'autres êtres, les morts eux-mêmes par exemple, font partie de l'ordre métaphysique des choses, et une influence venant d'eux est admissible de même dans notre monde des sens. L'od serait donc cette force par laquelle le monde sensible et le monde transcendantal, le terrestre et le supra-terrestre, se trouveraient unis. Cela n'est pas tellement inadmissible, si nous considérons que la vie terrestre et la supra-terrestre forment un monde identique, et que la façon d'être de ses habitants est seule différente. Si cet od est utilisé par la moitié d'être qui nous est propre ici-bas dans l'extériorisation des facultés transcendantes, cette moitié doit tout au plus être regardée comme fournissant l'od, mais son emploi spécial pour des mouvements déterminés, ou pour l'écriture et le contenu intellectuel d'une communication, seront dus au sujet transcendantal. Il n'y a donc plus moyen de nier qu'il est possible à un agent étranger de régler ce mode d'emploi, qui relève de la vie terrestre tout comme notre propre sujet transcendantal. Le fil télégraphique qui unit les deux mondes, l'od, doit pouvoir être utilisé de tous les habitants de l'au-delà, et quand nous recevons par les tables des communications sur l'avenir, ce sont précisément des communications supra-terrestres, non pas seulement lorsqu'elles émanent de défunts, mais aussi lorsqu'elles émanent du

sujet transcendantal. Celui-ci agit, sans se servir du corps terrestre (comme agent intellectuel du moins), les autres sans posséder d'enveloppe physique ; mais le phénomène est tout aussi énigmatique dans le deuxième cas que dans le premier.

Les expérimentateurs, dans les communications venant d'un agent étranger, ne joueraient que le rôle de fournisseurs d'od ; le fournisseur d'od est distinct de l'agent intellectuel, qui, lui, règle l'emploi de l'od dans des mouvements déterminés, et c'est de cela que dépend la possibilité de communication des défunts. Gasparin cite l'expérience suivante. Dix expérimentateurs avaient mis les mains sur une table. L'un des assistants avait été choisi comme agent intellectuel et il écrivit le nombre de coups frappés que la table devait produire. Cet ordre écrit fut alors donné à lire à l'un des expérimentateurs, celui-là même qui était assis devant le pied frappeur de la table, et qui ne pouvait, par conséquent, agir dessus avec ses mains. Cependant, l'ordre de frapper 12 à 30 coups fut accompli douze fois de suite. La table demeura une fois sans mouvement contre toute attente, mais c'est que le spectateur avait écrit le chiffre 0 (¹). L'expérience, comme on le voit, n'est pas absolument satisfaisante, l'effet mécanique de celui qui savait l'ordre était bien exclu, mais non pas l'odique. L'agent odique, alors, se séparerait seulement de l'agent intellectuel lorsque les questions faites en pensée par une personne *en dehors* de la chaîne, seraient résolues par la table.

On a observé qu'en général, dans le phénomène des tables tournantes, l'un des expérimentateurs exerce une influence odique particulièrement forte, et la seule décisive, peut-être. L'expérimentation est à même de mesurer

(¹) GASPARIN. *Les tables tournantes*, I, 209.

cette force : on donne à A l'ordre secret de faire frapper 25 fois la table, à B, et de même secrètement, celui de frapper 18 fois ; si A émet une plus grande force, la table frappera 25 fois, mais l'influence (bien que moindre) de B se trahira en ceci que les coups deviendront plus faibles et plus lents à partir de 18. Il est des cas où A sera de force à résister aux volontés réunies de B et de C, et pourra imposer la sienne, mais il sera vaincu si D s'ajoute encore à B et à C. Si les personnes contraires, qui jusque là allongeaient et affaiblissaient les coups, unissent pendant l'expérience leur volonté à celle d'A, il y aura une accélération marquée de mouvement, et la table mènera à bonne fin sa tâche comme une voiture dont on a desserré le frein (¹).

Il serait pourtant faux d'attribuer uniquement le mouvement de la table à une force physique. Elle est toujours psychomagnétique, c'est-à-dire qu'elle exige et un agent intellectuel et un fournisseur d'od. On en a la preuve quand on laisse subsister la volonté, tout en excluant l'od. En effet, nous avons déjà dit que la plus grande quantité d'od se trouve réunie au milieu de la table, si bien qu'en touchant cet endroit, beaucoup éprouvent un choc. Si l'on pose dessus une substance se chargeant facilement, l'od déjà accumulé là sera aspiré, et le mouvement de la table cessera, même si la volonté de l'expérimentateur subsiste. L'eau est une substance de cette sorte ; c'est pourquoi elle a été de tout temps, et à bon droit, magnétisée dans un but curatif et recommandée comme boisson. Si l'on pose un verre d'eau sur la table au moment même de son plus grand mouvement, elle s'immobilise, mais l'eau devient odisée et les sensitifs le sentent à son goût répugnant (²).

(¹) GASPARIN. Les tables tournantes. I, 217, 209.

(²) REICHENBACH. Der sensitiv Mensch. I, 173.

Si l'on pose le verre sur l'un des côtés de la table, elle se soulèvera de l'autre, là où l'od circule. Cela a lieu de même quand ceux qui sont assis autour de la table et fournissent l'od, ferment les yeux et que l'expérience est faite par l'un des assistants ⁽¹⁾.

On sait que la plus forte influence magnétique émane de personnes elles-mêmes magnétisées et surtout en état de somnambulisme. Elles agissent plus fortement que leur magnétiseur parce qu'elles ne sont pas seulement chargées de leur propre od, mais du sien, et, de plus, leur attention n'est pas distraite par leur entourage, elle est concentrée, et peut l'être encore davantage par la suggestion. Si l'on faisait tourner les tables par les somnambules, les manifestations seraient sans nul doute des plus extraordinaires. Ajoutons enfin, que les somnambules, comme tels, s'orientent sans peine dans toutes les manifestations odiques et sont par conséquent aptes à donner des conseils. C'est précisément pour cela qu'une voyante conseille l'emploi de somnambules pour faire tourner les tables et elle explique aussi le phénomène tout à fait dans le sens discuté plus haut, c'est-à-dire par le chargement et le mélange de la force vitale des expérimentateurs ⁽²⁾. Mais en dehors de cela, nous pourrions arriver avec les tables tournantes à des aperçus remarquables. Trois points demeurent acquis, et le lecteur le plus sceptique même à l'endroit de tous les autres, sera pourtant arrivé à la certitude que : 1° le mouvement de la table a lieu sans pression mécanique; 2° qu'il repose sur une charge odique; 3° enfin, que la table accomplit les mouvements demandés et que, par conséquent, on peut regarder l'od comme le

⁽¹⁾ GASPARI. *Id.* I, 217.

⁽²⁾ DU POTER. *Journal du Magnétisme.* XII, 455.

véhicule de la pensée et de la volonté. Si même nous écartons complètement l'expérience spirite, nous sommes en présence de faits physiques et psychologiques exigeant une analyse plus approfondie.

Les essais qu'on devra tenter s'appuieront sur ce principe qu'entre l'od exteriorisé chargé sur la table et la source odique, il existe un rapport magnétique. Il faut donc prouver que les effets produits sur la source odique ou les influences qui émanent d'elle spontanément, se transmettent à l'od exteriorisé. L'accomplissement par la table de mouvements voulus n'est qu'un des phénomènes appartenant au rapport magnétique. Mais il nous reste à examiner l'autre côté de ce rapport, c'est-à-dire les effets produits sur l'od exteriorisé : ils doivent se transmettre à la source odique. Voilà en somme qui n'a point du tout été tenté en ce qui touche les tables tournantes. L'od chargé sur la table s'évapore très vite, il est vrai, mais on pourrait y porter remède en badigeonnant sa surface avec une substance douée d'une grande capacité odique. On pourrait donner par là au rapport magnétique une plus grande intensité, et une plus longue durée. Nous retrouvons ici le phénomène sous une forme modifiée ; il a été observé partout où existe un rapport magnétique entre l'od exteriorisé et la source odique : dans la cure sympathique, dans l'enchantement et le contre-enchantement, dans la solidarité entre le fantôme et le médium, etc.

Tant que ces travaux préliminaires n'auront pas eu lieu, les tables tournantes, je le déclare franchement, sont improductives comme expérience spirite ; bien plus, seraient-ils faits, elles sont superflues, c'est-à-dire qu'il faut toujours étudier les manifestations remarquables là où elles seront le moins alliées à des éléments étrangers. On devra donc remplacer l'écriture des tables par l'écriture automatique, le crayon à la main, et par l'écriture

directe ; les coups frappés par les tables, enfin, par des coups frappés en dehors d'elles. Bref, on doit d'abord éliminer les côtés accessoires des phénomènes et rechercher l'agent étranger là où l'agent humain est tout à fait hors de cause. Cette manière de procéder s'impose par des raisons pratiques, elle permet en un mot de reconnaître les phénomènes. Si on eût présenté à un Lessing les coups frappés par la table comme le langage des morts, il en aurait probablement ri ; cependant lorsque « l'esprit frappeur de Diblersdorf » se fit entendre dans les murs, il ne se moqua pas, mais avoua au contraire qu'il était ici « au bout de son latin ». La plupart de nos érudits, à vrai dire, riraient à Diblersdorf : hélas, ils ne sont pas — des Lessing.

§ 2. — Le diagnostic sensitif.

Quiconque lit les journaux, aura remarqué, depuis quelques années, le nombre croissant des procès où magnétiseurs et somnambules des deux sexes sont accusés de charlatanisme et, en général, condamnés. Le cours des débats est toujours le même. Des médecins sont appelés comme « experts » et le procureur leur adresse ces questions :

1. Le magnétisme animal existe-t-il ?

Réponse. — Non.

2. Existe-t-il une faculté de clairvoyance au moyen de laquelle un somnambule est à même de reconnaître des maladies et de prescrire des remèdes ?

Réponse. — Non.

3. Tenez-vous donc l'accusé pour un escroc ?

Réponse. — Oui.

4. Comment expliquez-vous les résultats qu'affirment les témoins à décharge ?

Réponse. — S'il pouvait être question de résultats durables, ils reposent sur la suggestion, ou se seraient produits d'eux-mêmes.

Voilà, résumée en quelques lignes, la marche suivie dans toutes ces affaires. Messieurs les magistrats, pour qui le jugement des experts est décisif, sont bien obligés alors de condamner les accusés, quand ceux-ci se font payer leurs cures.

J'élèverai d'abord cette objection : une université allemande ou autrichienne quelconque, possède-t-elle une faculté de médecine où il ait jamais été question de magnétisme animal et de somnambulisme magnétique ? Demandez à n'importe quel professeur ou étudiant de médecine, tous répondront négativement. Il en résulte logiquement que le médecin proprement dit, se basant sur ses études universitaires, ne saurait être expert en ces matières que s'il a comblé, après ses années d'école, cette lacune de son instruction par de libres études. De tels médecins existent, bien que peu nombreux. La justice la plus élémentaire veut donc qu'on s'assure si les « experts » le sont en fait, c'est-à-dire s'ils connaissent la littérature ayant trait au magnétisme animal depuis Mesmer et Puységur. S'ils l'ignorent, c'est au défenseur à refuser leur témoignage, et d'exiger qu'on en appelle d'autres, car le monde entier s'accorde à dire que l'étude complète d'un sujet est inhérente à l'idée d'expert, et constitue même son être.

Cette étude est inutile au cas particulier, dit-on ; on peut rendre le jugement « au nom de la science » qui, il y a longtemps, a examiné le magnétisme animal et l'a rejeté. Voilà qui rassure les jurés et le procureur, et le sort de l'accusé est aussitôt réglé. Un expert véritable, cependant, dirait : on ne peut en appeler à la science que si ses représentants expriment une opinion unanime. Mais les

divergences sont très grandes. L'Académie française de médecine, a rejeté le magnétisme au siècle dernier, et seulement en ce qui touche la théorie de Mesmer, car elle reconnaissait les faits. Aussi cet arrêt n'obtint-il pas une majorité absolue. Cette même Académie, d'un autre côté, a étudié une fois de plus, en 1825, le magnétisme et le somnambulisme, et, après cinq ans de travaux, une commission de 11 médecins reconnut tout d'une voix le magnétisme et les facultés merveilleuses des somnambules. On ne peut en appeler au jugement « de la science », la division existant dans son sein même. Passons des corps savants aux personnalités médicales, les avis sont encore partagés. Je pourrais facilement, en consultant ma propre bibliothèque, dresser une liste de 100 médecins, qui, se basant sur l'étude et leurs propres expériences, reconnaissent le magnétisme et le somnambulisme médical. Partout, au contraire, où nous les voyons condamner, c'est à priori, sans études comme sans expériences, et c'est alors sans valeur.

Bref, le médecin, étant donné le mode d'enseignement médical actuel, ne peut être regardé comme expert en ce qui touche le magnétisme et le somnambulisme, sans d'abord prouver qu'il a des connaissances spéciales. Mais voilà qui n'a pas lieu, et blesse la logique comme la justice.

Passons à la deuxième question posée aux experts : Un somnambule peut-il reconnaître, par la clairvoyance, des maladies qui lui sont étrangères ? On y répond toujours négativement. Un véritable expert dirait ici que la question est faite à rebours. La clairvoyance n'est pas du tout la condition *sine qua non* du diagnostic des maladies par le somnambulisme ; on peut y être apte sans être le moins du monde clairvoyant. Le somnambule n'a pas besoin de connaissances médicales, il juge d'après ses sensations,

qui se produisent quand il prend le malade par la main ou la tête. Son diagnostic n'est pas réfléchi, mais sensitif. Tant qu'il s'agit de clairvoyance, la discussion tourne autour d'un point absolument faux : il s'agit plutôt exclusivement de savoir si le diagnostic sensitif est possible, et comment on l'explique.

D'une façon générale, cette sensitivité repose sur l'équilibre de deux états. Quand un somnambule touche un malade, les corps s'équilibrent l'un l'autre, à peu près comme deux corps inanimés, dont l'un est chaud et l'autre froid. Nous désignerons cet équilibre comme odique. Cet od, il est vrai, est ignoré des universités, et celui-là seul mérite le titre d'expert qui a étudié les ouvrages s'y rapportant (Reichenbach, Ziegler, et les disciples de Paracelse au moyen âge) ou celui, enfin, qui a fait lui-même des expériences. Reichenbach y a consacré toute sa vie et en a fait environ 13,000. Mais, bien qu'il soit arrivé à photographier la lumière odique visible aux seuls sensitifs, on lui reprocha de ne dépeindre que les états subjectifs de ses sujets, états où il avait fait entrer par la suggestion des sensations visuelles et de tact. Pour ôter tout fondement à ce reproche, Ziegler écarta complètement les sensitifs humains, et expérimenta avec des plantes, ce qui a démontré l'objectivité des effets odiques.

Si, après avoir subi un froid glacial, j'entre dans une chambre, donne la main à quelqu'un et la lui laisse une demi-heure, il se produira une égalisation de chaleur, et les deux mains arriveront à la même température. Ce qui a lieu pour la chaleur, a lieu pour toutes les forces. Le processus entier de la nature repose sur la mise en équilibre constante de forces existantes et toujours en mouvement. La force odique ne peut en être exceptée; elle diffère selon les individus, varie d'après la santé, et quand deux hommes entrent en contact, il faut aussi que

leurs états odieux s'égalisent : voilà précisément ce qu'éprouvent les sensitifs. Il y a eu des sensitifs de tout temps, et de tout temps aussi on a fait des observations de ce genre, mais elles furent exposées différemment, selon la manière de voir régnante à leur époque. Une certaine Marie Bucaille fut condamnée comme sorcière en l'année 1699. On considéra sa faculté de reconnaître des maladies et de les éprouver elle-même, comme une preuve de sorcellerie et de l'aide des démons. Dans la pièce d'appel contre ce jugement, qui existe encore, il ne fut pas maladroitement rétorqué qu'on connaissait bien des sorcières qui transmettaient des maladies, mais non pas celles qui les prenaient⁽¹⁾. Le même phénomène fut observé à Paris, dans le cimetière de St-Médard, théâtre d'événements connus dans l'histoire du jansénisme et qui eurent lieu, pendant plus de 20 ans, autour de la tombe de l'abbé Paris. Les « convulsionnaires » y prenaient souvent eux-mêmes les maladies de personnes dont ils ignoraient absolument les maux. Ils l'apprenaient en ressentant des douleurs dans les parties correspondantes de leur corps, et il arriva souvent que les malades furent délivrés de leurs souffrances pendant la durée de la transmission⁽²⁾. Une de ces convulsionnaires montra tous les symptômes de maladie du chevalier Deydé, eut plusieurs attaques d'épilepsie, écuma et eut de violents vomissements de bile⁽³⁾. Les jésuites, qui regardaient des phénomènes semblables chez un des leurs comme la preuve de sa sainteté, les attribuèrent alors au diable, parce qu'ils se passaient chez les jansénistes hérétiques.

(1) BERTRAND. Le magnétisme en France, 430.

(2) CARRÉ DE MONTGERON. Les miracles opérés par l'intercession de M^r de Paris, II. Idée de l'état des convulsionnaires, 20.

(3) Id. II. Idée de l'œuvre, 111.

La redécouverte du somnambulisme amena la véritable interprétation de ces faits, et les observations se suivent, depuis, sans interruption jusqu'à nos jours. Du temps de Mesmer, déjà, à Lyon, on bandait les yeux aux somnambules et on leur conduisait des malades. Filles du peuple, ces femmes non seulement décrivaient les symptômes, mais se les transmettaient (1).

Puységur, dans sa propriété de Busanoy, fut l'un des premiers qui employa régulièrement le diagnostic des somnambules. Un M. Cloquet, témoin de ces scènes, dit à ce propos : « Ces crisiaques, nommés « médecins », » ont un don surnaturel ; ils sentent quelle est la partie » souffrante quand on leur amène un malade, qu'ils » touchent alors de la main, et par-dessus les vête- » ments même. Ils désignent le mal, et indiquent à peu » près les remèdes. Je me fis toucher par un de ces » « médecins », une femme d'environ 50 ans. Après s'être » surtout arrêtée à ma tête, elle dit que j'en souffrais sou- » vent et que j'ai habituellement de forts bourdonnements » d'oreilles, ce qui était très vrai. Un jeune homme, sceptique assistant, se soumit là-dessus à l'attouchement ; » on lui dit qu'il souffrait de l'estomac et de constipation » depuis une maladie qu'il avait eue il y a quelques années. » Il avoua que c'était exact, mais, n'étant pas satisfait, » alla à un autre « médecin », à 20 pas de la première, se » fit toucher derechef et eut le même diagnostic (2) ». Le Dr Bertrand mena à sa somnambule une demoiselle tout à fait inconnue de celle-ci, et asthmatique. Peu après l'avoir touchée, la somnambule montra les symptômes les plus violents d'asthme et découvrit exactement l'état de la

(1) BERTRAND. Le magnétisme en France, 229.

(2) BERTRAND. Le Magnétisme en France. 222.

maladie, ainsi qu'un autre mal tenu caché au médecin : des dartres au bas-ventre ⁽¹⁾. Un jeune homme récemment blessé en duel, entrant sur ces entrefaites, elle dit qu'il avait reçu une balle, qui, pénétrant par la bouche, était sortie derrière le cou en abimant quelques dents, ce qui était parfaitement exact ⁽²⁾.

Bertrand dit aussi d'une façon générale : « Celui qui n'a » observé que quelques somnambules aura sans doute » remarqué qu'ils ressentent au simple attouchement les » douleurs de ceux avec lesquels ils sont mis en rapport ; » du reste, l'impression pénible qu'ils éprouvent de la » sorte n'est que momentanée, et les symptômes qui se » montrent chez eux pendant le sommeil magnétique ont » disparu après le réveil ».

Le Dr Teste dit : « D'habitude, quand on prend les » mains du somnambule, il tremble, puis il s'examine » attentivement et semble rassembler des impressions » auxquelles il n'est pas accoutumé. Ces impressions sont » celles du malade dont l'organisme s'identifie jusqu'à un » certain point au sien. Il indique bientôt après les symp- » tômes, qu'il décrit, sans ordre, mais commençant le » plus souvent par l'organe le plus atteint ⁽³⁾ ».

On raconte du petit Richard, traité par son frère et médecin : « Quand son docteur, chose fréquente, arrivait » à l'heure du sommeil magnétique (qu'il ne devait jamais » manquer, comme je l'ai dit), tout de suite après avoir » quitté des personnes souffrant beaucoup, Richard en » éprouvait des impressions désagréables à ces mêmes » parties du corps où le malade quitté, et celui dont le

⁽¹⁾ BERTRAND. Traité du somnambulisme. 230.

⁽²⁾ Id. 233.

⁽³⁾ TESTE. Le magnétisme animal expliqué. 338.

» médecin s'occupait le plus, souffrait à ce moment ⁽¹⁾ ». Le Dr Gmelin mit son malade en rapport avec une somnambule qui ne l'avait jamais vu. Elle sentit aussitôt, dans les côtes de gauche surtout, des douleurs lancinantes s'étendant jusqu'à la poitrine : il lui semblait avoir un abcès à cet endroit et elle se sentait très faible. Le malade confirma le diagnostic ⁽²⁾. Le professeur Liébault a rapporté tout récemment qu'un petit garçon somnambule reconnut cinq fois de suite les maladies de personnes à qui il prit la main ⁽³⁾.

Les magnétiseurs sont tout à fait d'accord avec ces jugements des médecins. On pourrait en remplir un volume, mais comme j'ai à cœur de prouver que ces opinions sont divisées au sein même de la science, et que, par conséquent, les adversaires des somnambules ne peuvent pas plus en appeler à elle que leurs praticiens, je ne donnerai la parole qu'à quelques magnétiseurs. Du Potet dit que les somnambules mis en rapport avec un malade éprouvent dans leur propre organisme les désordres pour lesquels on les consulte. Les indications données par les meilleurs somnambules se font en les termes mêmes dont se sert le malade pour décrire ses souffrances, et un rapport intime produit des symptômes identiques. Quand il a lieu, les prescriptions des somnambules sont aussi particulièrement efficaces ⁽⁴⁾. La voyante de Prévorst était douée pour les maladies d'une impressionnabilité si vive qu'elle avait, aux endroits correspondants de son corps, les sensations du malade dès que celui-ci

⁽¹⁾ GÖRWITZ. Idiosomnambulismus. 66.

⁽²⁾ GMELIN. Fortgesetzte Untersuchungen über tierischen Magnetismus. 222.

⁽³⁾ LIÉBAULT. Thérapeutique suggestive. 270.

⁽⁴⁾ DU POTET. Manuel pratique. 196.

l'approchait, et elle désignait son mal. Un jour qu'elle touchait une malade qui lui était inconnue, elle devint extrêmement rouge, eut des battements de cœur, des douleurs dans la région du foie et perdait à peu près la vue de l'œil droit. C'était le cas chez la malade depuis des années, elle n'en avait rien dit, et on ne s'apercevait pas qu'elle eut cette infirmité. La voyante cependant conserva un obscurcissement de l'œil pendant quelques jours (¹).

L'od étant le conducteur de la maladie, et le diagnostic des somnambules reposant sur un mélange odique, on s'explique qu'ils éprouvent une forte répugnance à toucher quelqu'un quand il s'agit de certains maux. Tardy a déjà observé, il y a 100 ans, que les somnambules, si on les contraint dans des cas de cette sorte, ont des convulsions. Sa somnambule souffrait beaucoup quand elle touchait des malades dont la maladie se rapprochait de la sienne, démontrant par là la justesse de cette prescription : le magnétiseur ne doit toucher aucun malade souffrant du même mal que lui-même (²). Dans les deux cas, en effet, les symptômes existants augmenteront encore odiquement.

Puységur demanda à son somnambule Biélet, plusieurs fois malade pendant des consultations, quelles maladies se transmettaient le plus facilement. Celui-ci donna sa réponse par écrit et nomma : l'épilepsie, la diarrhée, le scorbut, la paralysie, la goutte et la syphilis (³). Le docteur Teste cite une somnambule du nom de Caria qui, étant touchée par un malade, poussa un cri perçant et eut des convulsions ; le malade mourut trois jours après (⁴). Le

(¹) KERNER. Die Seherin von Prevorst. 113-114.

(²) TARDY DE MONTREVEL : Essai sur la théorie du somnambulisme. Avant-propos 100.

(³) CHARPIGNOX. Physiologie du magnétisme animal. 117.

(⁴) TESTE. Manuel pratique. 387.

Dr Siemers dit que certains malades repoussent déjà les somnambules à l'état de veille; cette impression est plus marquée dans le sommeil magnétique ⁽¹⁾. Une femme atteinte de la goutte et ne pouvant plus ouvrir la bouche, fut mise en rapport avec une somnambule. Celle-ci fit le diagnostic, mais se plaignit d'avoir hérité des symptômes de la malade qui se montrèrent encore après le réveil. Une autre somnambule ayant été touchée par un idiot, demeura stupide quelques jours. Le professeur Ochorowicz, qui cite ce fait, ajoute : « J'avoue avec confusion que » lorsque je lus ce passage de du Potet, je fis en marge » un point d'interrogation et ajoutai deux grands points » d'exclamation. Je les efface en ce moment ⁽²⁾ ». Remarquons encore en passant que le diagnostic des animaux a lieu aussi. La Fare fit examiner son cheval par une somnambule et celle-ci découvrit aisément la nature de son mal, ainsi que le raconte le Dr Foissac ⁽³⁾.

Ce n'est pas seulement depuis Braid, mais dès le début, qu'on sait que ces phénomènes ne sont qu'en partie subjectifs et *peuvent* reposer sur la suggestion; on s'est rendu compte aussi qu'un processus objectif *doit* être pris comme base dans beaucoup de cas, et on baptisa cette force du nom de magnétisme animal. Elle est identique à celle que Reichenbach nomma plus tard l'od. Les sensitifs de Reichenbach ressentaient les influences odiques de personnes souffrantes ⁽⁴⁾. L'un d'eux sentit l'od du malade chaud dans une chambre bien aérée; celui du médecin et de son aide lui parut froid ⁽⁵⁾. Quand ils prenaient un siège

(1) SIEMERS. Erfahrungen über Lebensmagnetismus, 355.

(2) OCHOROWICZ. De la suggestion. 209.

(3) FOISSAC. Rapports et discussions. 433.

(4) REICHENBACH. Der sensitive Mensch. I., 13.

(5) REICHENBACH. Odische Lohe. 114.

quo venait de quitter quelqu'un, cela leur était désagréable au plus haut point. Quelques uns d'entre eux, au whist, traînaient toujours leur chaise avec eux ; d'autres, quand il leur fallait se servir d'une chaise inconnue, s'asseyaient tout au bord et cherchaient au café le coin le plus reculé pour avoir un siège frais. Reichenbach rappelle que certains médecins éprouvent de la répugnance en touchant les mains de leurs malades : c'est ce qu'on nomme *calor mordax*, chose niée par d'autres médecins. Les premiers sont indubitablement sensitifs. Le développement odique doit donc se modifier dans les maladies. Plusieurs des sensitifs de Reichenbach ne distinguaient pas seulement l'atmosphère odique des gens sains et malades, mais avaient de plus des impressions différentes selon les malades. M^{lle} Zinkel trouvait, quand Reichenbach était resté plusieurs jours à la maison à travailler, que son atmosphère odique devenait en quelque sorte corrompue. Une petite promenade n'arrangeait pas grand'chose, mais s'il faisait dans la montagne une course de trois ou quatre heures, il était pour elle, à son retour, purifié et sain, et le demeurait une semaine (¹).

Ces impressions que les sensitifs éprouvent jusque dans le réveil, se manifestent, plus marquées encore, chez les somnambules et les rendent propres au diagnostic sensitif, grâce à une précision plus grande. Mais voilà ce que Reichenbach prédisait, il y a quarante ans déjà, aux médecins, qui n'en veulent toujours rien savoir : « Un » temps viendra, je le prévois avec confiance, où riches et » princes auront toujours à leur service, pour eux et leurs » familles, une personne d'une haute sensibilité. Cela » aura lieu dans le seul but d'être journellement touché

(¹) REICHENBACH. *Der sensitive Mensch*, I., 165-167, 413, 427.



» par elle ou pour lui faire examiner l'atmosphère de la
» chambre à coucher après qu'ils l'auront quittée. Le
» sensitif annoncera toute altération actuelle ou à venir
» dans l'état de santé de son maître, longtemps avant que
» le mal n'éclate vraiment, et pourra attirer l'attention
» des médecins sur des troubles de santé bien avant qu'ils
» ne les distinguent par d'autres symptômes. Un sensitif
» servira de prophylactère ⁽¹⁾. »

Le Dr Martin Ziegler va encore plus loin. Nous lisons dans un manuscrit qu'il a laissé (« Le diagnostic par la voie odique » dont je possède une copie), qu'il veut remplacer les sensitifs et les somnambules par un instrument de précision, c'est-à-dire par une rangée de tubes remplis de *sodium chloratum* et de *Barytum chloratum*, chacune de ces compositions correspondant à un centre nerveux donné sympathique. Le médecin qui a touché son malade, n'aurait-il même rien éprouvé, transmettra pourtant son od à la composition. S'il la touche immédiatement après, il produira chez elle une irritation qui lui fera connaître le ganglion malade.

Je n'ai pu, jusqu'à présent, faire qu'un petit triage parmi les innombrables témoignages existant en faveur du diagnostic sensitif. Il est donc absolument exorbitant que des somnambules soient encore condamnés juridiquement, parce que les « experts » déclarent que le diagnostic sensitif est une fumisterie et que la science le repousse. Les corporations et les quelques particuliers qui se sont adonnés à ces études, en savent assurément quelque chose. L'Académie de Paris a repris formellement, dans son rapport de 1831, cette proposition, en l'appuyant par des exemples : « Ici la magnétisée plongée dans le somnam-
» bulisme juge la maladie des personnes avec lesquelles

⁽¹⁾ REICHENBACH. Der sensitive Mensch, I, 428.

» elle se met en rapport ; elle en détermine la nature et en
» indique le remède. » Et nous lisons à la fin : « Il résulte
» de ces observations : 1° que dans l'état de somnambu-
» lisme M^{lle} Céline a indiqué les maladies de trois per-
» sonnes avec lesquelles on l'a mise en rapport ; 2° que la
» déclaration de l'une, l'examen que l'on a fait de l'autre
» après trois ponctions, et l'autopsie de la troisième, se
» sont trouvés d'accord avec ce que cette somnambule
» avait avancé. » (1)

Les somnambules, c'est naturel, ne peuvent que décrire leurs impressions ; sans connaissances médicales, ils ne peuvent se servir dans leurs diagnostics des expressions techniques des médecins. Mais ce diagnostic a l'avantage de constater le début des maladies avant que des marques extérieures les révèlent. Céline déclara certains malades atteints d'affections pulmonaires avant même que les symptômes se soient montrés ; ils ne manquaient pas de se présenter quand ces malades ne suivaient pas ses prescriptions. Cela arriva pour une dame dont l'autopsie mit au jour des cavernes qu'aucun des médecins n'avait soupçonnées. Le Dr Foissac nous dit qu'il pourrait citer beaucoup d'exemples prouvant que Céline avait guéri des affections pulmonaires. Elle prescrivait généralement le suc de cresson, du lait d'ânesse, de la tisane de mousse d'Islande, des pilules de laitue, la saignée, des bains de gélatine, des bains de rivière et le magnétisme (2). Le diagnostic sensitif aussi est plus digne de foi que le diagnostic réflexe, et c'est encore un médecin, le Dr Koreff, qui écrit à Delenze : « Je puis affirmer que de bons somnambules, » dans des cas de maladie extraordinaire surtout, sont

(1) BURDIN et DUBOIS. Histoire académique du magnétisme animal, 424-433.

(2) FOISSAC. Rapports et discussions etc., 444.

» cent fois moins exposés à l'erreur que le médecin le plus
» habile ⁽¹⁾.

Les erreurs qui se produisent dans le diagnostic des
somnambules sont dues, le plus souvent, au magnétiseur
qui leur suggère des réponses par ses questions parfois
irréfléchies, sans se rendre compte de ce que j'appellerai
sa ventriloquie. Tardy, grand praticien, attirait déjà
l'attention, au siècle dernier, sur cette source d'erreurs :
« Il y a un moyen infailible de tirer d'un somnambule
» tous les avantages que nous offre son état Il faut avoir
» le plus grand soin de lui laisser ignorer qu'il est som-
» nambule. Ne parlons jamais en sa présence des personnes
» que nous voulons faire examiner par lui, même d'une
» façon indifférente. Qu'il soit toujours seul avec nous
» au moment de sa crise et qu'il ne se doute pas que
» son état éveille la curiosité ou le rend intéressant. S'il
» s'agit alors de l'interroger sur un malade, il faut le lui
» amener sans le lui nommer. Essayons, par les procédés
» habituels et la volonté, s'il peut supporter le rapport
» avec le malade. Si oui, nous lui dirons laconiquement :
» « Touchez ce Monsieur ! » et le laisserons faire sans
» l'abasourdir ou le distraire par nos réflexions. Deman-
» dons lui alors s'il voit la maladie, et recevons sa réponse,
» quelle qu'elle soit, sans nous permettre une observation.
» Disons-lui enfin de trouver un remède, et il nous dira
» sans hésiter celui que son instinct lui désigne immédia-
» tement. En employant toujours cette méthode si simple,
» nous serons sûrs de n'être jamais la victime de la mau-
» vaise volonté ou de la vanité des somnambules, et de
» n'être jamais égarés par leurs préjugés. » ⁽²⁾

⁽¹⁾ DELEUZE. Instruction pratique du magnétisme animal.

⁽²⁾ TARDY. Journal du traitement de M^{me} B. 43.

Le D^r Foissac, dans la pièce adressée par lui, en 1825, à l'Académie de Paris, dit qu'il n'y a pas une seule maladie aiguë ou chronique des organes intérieurs que les somnambules ne peuvent découvrir et traiter, et le professeur Ochorowicz ajoute ici qu'il n'en est pas de même pour les maladies des membres ou de la surface du corps, car cela entraînerait alors un trouble général ⁽¹⁾ Le D^r Louis Séré a cité toute une série d'exemples pris dans sa vie de praticien, où les diagnostics de ses somnambules furent exacts ⁽²⁾. Il est aussi des cas, assez nombreux, où les diagnostics des somnambules s'imposent en dépit de ceux des médecins, soit que la suite démontre leur exactitude, ou l'autopsie du malade après sa mort ⁽³⁾ Un cas intéressant de cette nature est celui de M^{me} Plantin; nous en avons tout le détail. Nous lisons à la fin du compte rendu de l'autopsie : « Les indications données par la somnambule furent trouvées exactes ⁽⁴⁾ ».

Je crois avoir suffisamment démontré que les médecins ayant pratiqué le magnétisme se portent garants du somnambulisme et du diagnostic sensitif. Mais — pourrait on objecter — si le diagnostic sensitif est une des facultés humaines, on devrait également le rencontrer dans le corps médical lui-même, dont les membres sont si nombreux. C'est très vrai et je ne manque pas d'exemples de cette sorte à présenter. Les médecins, eux aussi, peuvent devenir somnambules; ils montrent alors les mêmes facultés; seulement ils peuvent, grâce aux connaissances médicales qu'ils possèdent en plus, donner un diagnostic plus précis,

⁽¹⁾ OCHOROWICZ. De la suggestion, 168.

⁽²⁾ SÉRÉ. Application du somnambulisme magnétique au diagnostic et au traitement des maladies.

⁽³⁾ AUBIN GAUTHIER. Revue magnétique, II, 510.

⁽⁴⁾ Archives générales de médecine, XX, 331, année 1829.

et dans la langue scientifique. Un jeune docteur, qui s'exprimait au sujet d'une somnambule dans les termes universitaires, fut mis, à ce moment même, en état de somnambulisme, par le magnétiseur. Il se moqua de lui-même en cet état, condamna les remèdes qu'il avait prescrits à ses malades et se traita de nigaud. Réveillé, il s'étonna du diagnostic donné par lui et reconnu bon, et il ne fut pas moins surpris de l'exacte estimation des remèdes qu'il avait ordonnés ⁽¹⁾. Le comte Roniker, dans un autre cas, assis à l'écart dans une nombreuse réunion, magnétisa une malade et attira en outre un médecin sceptique, qui prit place auprès d'elle. Ce ne fut pas elle qui s'endormit cette fois, mais le médecin, plus sensible. On crut d'abord qu'il plaisantait, mais lorsqu'il ressortit qu'il était somnambule, on lui demanda s'il croyait maintenant au magnétisme animal : « Comment pourrais-je en douter dans l'état où je suis ? » répliqua-t-il. Il demanda à être réveillé, mais le magnétiseur le plongea dans un sommeil plus profond et il lui fallut faire alors le diagnostic de tous ceux qui étaient présents, chacun demandant un remède. Eveillé, le médecin scientifique en lui reprit connaissance. Il renia le médecin intérieur que recèle chaque docteur, fût-il même conseiller intime, admit bien que les ordonnances étaient écrites de sa main, mais dit qu'il avait été contraint, que jamais il n'aurait prescrit des remèdes pareils, et qu'il en déclinait enfin toute la responsabilité ⁽²⁾. Pourquoi les « experts » ne font-ils pas expérimenter sur eux-mêmes, dans les poursuites contre les somnambules ? Ils n'y risquent pas grand'chose, eux qui disent avec tant d'assurance qu'il n'y a pas de magnétisme animal et que le diagnostic sensitif est une fumisterie.

⁽¹⁾ AUBIN GAUTHIER. *Revue magnétique*, II, 36.

⁽²⁾ DU POTET. *Journal du magnétisme animal*, XX, 375-378.

Quelques magnétiseurs soutiennent qu'ils sentent sous leurs mains le siège des maladies (le Dr Lausanne mérite particulièrement d'être lu sous ce rapport) ⁽¹⁾, dont les symptômes se transmettent même à eux. C'est pourquoi du Potet conseillait à ses élèves de toujours magnétiser sans attouchement. Le Dr Gérard éprouvait en magnétisant l'effet des remèdes qu'il avait donnés à ses malades. En ayant magnétisé une pendant la période cataméniale (les règles) il éprouva un trouble de la circulation qui se fit jour par le rectum. La faim ressentie par un malade demeuré à jeun lui fut transmise. Lorsque sa somnambule touchait un malade, les douleurs de dos et des jambes ne passaient pas seulement de lui à elle, mais de celle-ci au magnétiseur ⁽²⁾. Ce qui explique toutes ces manifestations, c'est qu'il se produit, pendant l'acte de la magnétisation, la même fusion odique que dans le diagnostic sensitif. C'est pourquoi on a pu observer aussi la transmission de la maladie dans le traitement commun des malades autour du baquet magnétique ⁽³⁾ et je ne serais pas surpris qu'elle se produisît de même avec les tables tournantes, où le courant odique circule à travers la chaîne des mains. Une somnambule nous dit bien que, tenant le bout d'un cordon, elle sentait chaque fois si la personne qui prenait l'autre bout était malade et pouvait indiquer la nature de son mal ⁽⁴⁾.

Cette affirmation des somnambules, qu'elles peuvent entreprendre le diagnostic d'une personne absente en touchant des cheveux, du linge ou des lettres lui ayant appartenu, est ce qui choque le plus. Il est prouvé cependant que l'od se

⁽¹⁾ Principes et procédés du magnétisme animal.

⁽²⁾ DU POTET. Journal, XIX, 171-174-244-436.

⁽³⁾ BÖCKMANN. Archiv für Magnetismus, IV, 42.

⁽⁴⁾ Archiv für d. tierischen Magnetismus, 3, 3, 49.

transmet aux matières les plus diverses ; ces objets, par conséquent, peuvent très bien servir d'intermédiaire dans le diagnostic odique, d'autant plus que l'od n'adhère pas seulement à la surface, mais pénètre les corps. Tout chien nous apprend, en retrouvant, même dans l'eau, la pierre qu'a tenue son maître, qu'elle est chargée odiquement, et quand il le suit à la piste pendant des kilomètres, cela montre que les pas rapides d'un homme laissent une trace odique, ce qui n'a peut-être pas lieu (l'expérience serait intéressante), si le maître porte des chaussures toutes neuves.

Pourquoi un homme sensitif ne montrerait-il pas des facultés semblables ? Rochas, récemment, fit toucher des objets inertes à différentes personnes, puis les mit en rapport avec une somnambule. Elle ne manquait jamais de trouver qui avait touché à tel ou tel objet ⁽¹⁾. L'individualité de l'od transmis est donc ressentie et reconnue identique à celle de la source même, l'od se transmettant grâce au simple attouchement. Le diagnostic par intermédiaire est peu sûr ; les somnambules ne décrivent souvent alors pas les maladies de ceux qui les ont, mais celles de l'intermédiaire. Un somnambule exprima le désir que les objets portés par les malades fussent enveloppés par eux dans de la soie pour les isoler ⁽²⁾. Si on emploie surtout les cheveux, c'est que, pris à l'organisme lui-même, ils trahissent d'une façon particulièrement nette leur qualité odique. On peut désigner ce diagnostic comme très primitif, mais il n'est pas dépourvu de sens et ne sera abandonné que lorsque nous posséderons un instrument de précision odométrique. On décrit dans le *Homeopathic Times* du 18 octobre 1851, un appareil construit par Ruter,

⁽¹⁾ ROCHAS. États profonds de l'hypnose. 19.

⁽²⁾ Bibliothèque de magnétisme animal, VIII., 18.

qui enregistre la différence entre un cheveu masculin et un cheveu féminin, tout comme celle d'un mouchoir appartenant soit à un homme soit à une femme. Le professeur Ochorowicz cite une femme qui flaira 20 objets apparemment sans odeur, bagues, broches et épingles, appartenant à 10 personnes différentes, et qui les répartit entre leurs propriétaires (1).

Van Ghert avait un enfant somnambule qui était très pair pour sentir les maladies. Quand il prenait un mala le par la main, ou qu'on lui envoyait, enveloppé de soie, un mouchoir que celui-ci avait porté quelques jours sur le peau, il éprouvait les douleurs de celui-ci aux mêmes endroits. Touchant le mouchoir d'une malade inconnue de lui et du magnétiseur, il donna les particularités suivantes : il s'agirait d'une femme d'environ 48 ans, malade de l'estomac, ne pouvant supporter aucune nourriture ; depuis quelques jours elle porte des lunettes à cause de la faiblesse de sa vue ; elle éprouve actuellement des douleurs de tête, exclusivement au-dessus des deux yeux ; elle doit avoir un doigt raide à la main droite (2) —. Les « experts » médicaux se moquent de ce qu'on aime à se servir dans ces consultations des cheveux des malades, mais cela a sa raison d'être. Les cheveux sont imprégnés de force vitale, ils sont de longueur différente selon le sexe, varient avec l'âge, tombent dans certaines maladies, changent de couleur dans un grand chagrin, peuvent même blanchir en une nuit. Du Potet dit que sa somnambule avait cent fois désigné, sans se tromper, au moyen des cheveux de personnes éloignées, le sexe, l'âge et la maladie (3). Une somnambule, à qui on avait donné les cheveux d'un absent,

(1) DU POTET. Journal. XI., 57, 70.

(2) Archiv für tierischen Magnetismus. III., 3, 24-25.

(3) DU POTET. Le Propagateur. I., 56.

montra des signes de folie et chanta les fragments d'une chanson monotone, comme il en avait l'habitude, ainsi qu'on l'apprit plus tard. Cette somnambule, une autre fois, porta sa main à la bouche, qu'elle sentait vide et privée de dents, ce qui était précisément le cas chez la malade absente. Ayant touché les cheveux d'une personne qui avait des ampoules, elle ordonna des sangsues, et touchant plus tard des cheveux nouveaux, elle sut que les sangsues n'avaient pas été mises à l'endroit désigné par elle (1). Le B^{on} Crespy vint un jour chez Du Potet et donna à la somnambule des cheveux pour l'interroger sur l'état de sa mère. Elle se mit à tousser (ce qui n'était nullement le cas chez M^{me} Crespy) puis rendit les cheveux, la malade n'ayant plus besoin de son aide, étant, disait-elle, déjà morte. Elle décrivit une belle jeune fille et son caractère; bref, il semblait qu'on fut en présence d'un insuccès complet. Mais Crespy expliqua tout. Il avait deux portefeuilles identiques, dont l'un contenait les cheveux de cette jeune fille. Il s'aperçut du changement qu'il avait fait inconsciemment, à la description de la morte. Du Potet l'accompagna chez lui, et vit le deuxième portefeuille semblable contenant les cheveux de la mère du baron (2). Puységur, élève de Mesmer, employait déjà des cheveux pour le diagnostic;— chargés de l'od du conducteur, ils constituent ce qu'on appelait la *mumie* au moyen âge. — Mais sa somnambule préférait 7 à 8 cheveux arrachés, à des cheveux coupés (3). Ces cas, où ni le magnétiseur, ni la somnambule ne connaissent le malade, sont de véritables énigmes pour la théorie de la suggestion, mais s'expliquent par la théorie odique. Charpignon cite plusieurs cas où le dia-

(1) TARTE. Le Propagateur. 246-248.

(2) DU POTET. Le Propagateur. VI., 66.

(3) PUYSEUR. Recherches physiologiques sur l'homme. 392.

gnostic se fit par l'intermédiaire de cheveux, et de graves maladies furent guéries par les prescriptions basées sur lui. Un curé, qui n'avait trouvé aucun soulagement chez les coryphées de la médecine, s'adressa à Charpignon. Une lettre, magnétisée par le malade lui-même, devait servir d'intermédiaire auprès de la somnambule. Pour avoir un diagnostic plus détaillé encore, le curé envoya des cheveux qu'on donna à une autre somnambule. A peine celle-ci les eût-elle touchés qu'elle éprouva des douleurs de tête et un bourdonnement si violent dans une oreille qu'elle n'entendait plus ceux qui l'entouraient. Une lettre du curé confirma pleinement l'exactitude de ce diagnostic ⁽¹⁾. Le Dr Gregory raconte qu'il avait souvent envoyé à Emma, somnambule du Dr Haddock, des échantillons d'écriture, des boucles de cheveux et autres objets dont il taisait l'origine au Dr Haddock, et elle fut cependant en rapport avec les propriétaires de ces objets, sans exception aucune, et les décrivit exactement ⁽²⁾. Séguin cite un cas où on demanda à une somnambule d'entrer en rapport avec l'auteur d'une lettre qu'on lui donna. Elle désira être mise en état d'extase, ne pouvant entrer autrement en rapport avec l'écrivain, qui avait cessé de vivre. Celui qui consultait se récria : la lettre était de sa tante, qui se portait à merveille. La somnambule affirma à nouveau son dire et ajouta que la dame avait eu une attaque dans son lit deux jours auparavant, ce qui était vrai ⁽³⁾. Mais le diagnostic le plus digne de confiance est certainement celui qui a lieu par l'attouchement direct du malade ; la qualité individuelle de l'od, en effet, se ressent ici le plus nettement, et

(1) CHARPIGNON. *Physiologie etc. du magnétisme animal*. 229, 240.

(2) WALLACE. *Die Wissenschaftliche Erklärung des Uebernatürlichen*. 24.

(3) SÉGUIN. *Mystère de la Magie*. 82.

la transmission des symptômes de maladie aux parties correspondantes du corps de la somnambule a lieu plus facilement ; celle-ci, par conséquent, ne fait pas autre chose qu'un auto-diagnostic.

La répugnance des somnambules à entrer en rapport avec certains malades se manifeste aussi dans la manière indirecte de faire le diagnostic. Une somnambule qui demandait à ceux qui la consultaient de porter une plaque de verre sur l'estomac pendant neuf jours, en jeta une avec dégoût loin d'elle, une fois : elle venait d'un épileptique ⁽¹⁾. Du Potet raconte un cas extrême, montrant jusqu'où peut aller la transmission des symptômes au moyen d'objets intermédiaires. Une somnambule mise en rapport avec une femme près d'accoucher, eut des contractions à l'utérus ; mais quand on lui remit une lettre écrite par la malade, son bas-ventre enfla au bout de peu de temps et elle se plaignit de sa pesanteur et des douleurs que lui causaient ses mouvements ⁽²⁾. Ce compte rendu ne paraîtra pas incroyable si nous considérons que la grossesse imaginaire, bien connue des médecins, l'auto-suggestion en un mot, peut aller tout aussi loin.

La sensibilité pourra donc s'employer pour la prescription des remèdes, les somnambules éprouvant les propriétés odiques des matières médicamenteuses ou nutritives, prescrites pour des maladies déterminées. Les homéopathes peuvent s'appuyer sur ces manifestations pour démontrer l'exactitude de leur théorie. Le Dr Haddock fit identifier, par sa somnambule, des globules homéopathiques avec les teintures qui avaient servi à les préparer. Ce qu'elle fit en goûtant la matière homéopa-

⁽¹⁾ Annales du magnétisme animal. VIII., 26-28.

⁽²⁾ Dr POTER. Journal. IV., 36.

thique de chaque tube ⁽¹⁾. Et quand on rapporte que les somnambules, après avoir prescrit des remèdes, savent à la prochaine consultation si on les a employés ou non, ce fait fréquent ⁽²⁾ n'indique pas la clairvoyance, mais la sensibilité odique.

Les médecins concèdent en principe que les états maldifs peuvent se manifester extérieurement : que, par exemple, toute maladie a son odeur spécifique à laquelle, si on n'est pas fumeur surtout, on peut être sensible, sans être pour cela somnambule. Voilà qui donne au diagnostic une base matérielle, et une sensibilité plus développée, donne aussi des résultats plus complets. La somnambule du Dr Siemers, alors qu'il avait touché des malades gravement atteints ou des morts, le sentait et le flairait, même s'il s'était lavé plusieurs fois ⁽³⁾. Burrow dit que les fous ont une odeur très marquée et qu'il tiendrait pour folle, sans autre preuve, la personne dont elle s'exhalerait. Knigt ajoute à cela qu'il conclurait à la simulation chez des soi-disant fous, là où cette odeur manque ⁽⁴⁾. Reichenbach cite des sensitifs qui reconnaissent les personnes malades à l'odeur ⁽⁵⁾, et Preyer a plusieurs fois constaté que les hypnotisés reconnaissent ainsi la présence d'une personne connue au milieu d'une société nombreuse, ou peuvent désigner de la sorte le propriétaire absent d'un gant ⁽⁶⁾.

Voyons maintenant les conséquences qui peuvent en dé-

⁽¹⁾ HADDOCK. Somnolismus und Psychismus. 87.

⁽²⁾ Annales du magnétisme animal. V., 216.

⁽³⁾ SIEMERS. Erfahrungen über Lebensmagnetismus. 192.

⁽⁴⁾ OCHOROWICZ. De la suggestion. 188-189.

⁽⁵⁾ REICHENBACH. Der sensitive Mensch II., 450.

⁽⁶⁾ PREYER. Entdeckung des Hypnotismus. 94.

couler pour les jurisconsultes dans les poursuites contre les somnambules. Les avis sont partagés *au sein même* de la science sur l'existence d'un magnétisme animal, d'une sensibilité odique, et, par conséquent, d'un diagnostic sensitif. Si donc des « experts » nient ces choses au nom de la science, il faut réfuter une pareille assertion. Mais ce cas ne se produira d'ailleurs point si l'on exige des experts d'être versés en la matière traitée. Ceux-ci présenteront l'od et la sensibilité comme des faits positifs et la seule question, par conséquent, dont il s'agisse juridiquement, c'est si l'accusé est réellement sensitif ou s'il prétend l'être. Reichenbach a bien écrit un traité intitulé : « Qui est sensitif ? » mais tant que nous ne possédons pas d'instrument de précision pour trancher cette question, l'important ici n'est pas le jugement des « experts » mais plutôt celui des témoins. S'il y a abondance de témoins (guéris par l'accusé après avoir en général épuisé toutes les ressources de la science médicale), il est aussi probable que nous avons affaire à un somnambule réel, qu'il est vraisemblable d'attribuer les nombreuses guérisons d'un médecin à ses facultés médicales. S'il y a, par contre, des témoins à charge, on mettra un nombre équivalent de ceux-ci en ligne de compte, sans oublier que succès et insuccès n'en existent pas moins et chez les somnambules et chez les médecins.

Je pourrais ici regarder ma tâche comme terminée. Mais je veux encore ajouter, pour plus de précision, que si la sensibilité odique *seule*, non la clairvoyance, est la condition *nécessaire* du diagnostic somnambulique, cette faculté de diagnostic peut cependant s'augmenter, chez maint somnambule, d'une véritable clairvoyance. C'est au fond très simple. Quiconque a étudié l'od, sait que les sensitifs réagissent sur des qualités odiques par le toucher, l'odorat et — l'œil. L'od est une manifestation lumineuse non per-

ceptible à l'œil normal ou à l'homme dans son état normal, mais perceptible à l'œil du sensitif, dans la chambre noire surtout. Comme l'od ne se manifeste pas seulement à la surface, mais pénètre les corps, le sensitif sentira ou verra l'od, selon son individualité. La clairvoyance est la vision de l'od, rien de plus, et quiconque a étudié ces choses ne mettra pas en doute l'existence de personnes douées de ce sens.

Nous avons donc toutes espèces de raison de croire les somnambules. Ils vivent au milieu de conditions odiques et peuvent donner sur eux-mêmes les meilleurs éclaircissements. Ils basèrent leurs facultés de diagnostic sur la sensibilité odique sans clairvoyance, et sur la clairvoyance fondée sur la sensibilité odique, longtemps avant que les savants en vinssent à les expliquer par la même hypothèse. Les somnambules, quand l'influence odique leur apparaît lumineuse, désignent leur faculté sous le nom de vision. Ils voient au travers des corps, et c'est pourquoi ils affirment que leur diagnostic est plus digne de confiance que celui du médecin, qui part des symptômes pour conclure à la cause. Une somnambule, parlant à un médecin, le contredit sur plusieurs points. « Monsieur, dit-elle, vous » ne voyez que la nature morte, je la vois en mouvement. » ⁽¹⁾ Les physiologistes qui tiennent la vivisection pour indispensable, se guériraient de leur erreur par l'étude du somnambulisme; il offre plus que le simple équivalent. Van Ghert avait une somnambule qui voyait au travers de son propre corps et de celui de son magnétiseur. Elle décrivit une fois, les yeux fermés, son organisme intérieur, à lui, le compara au sien propre, et se mit à pleurer en voyant combien chez lui tout était sain,

(¹) RICHARD. Journal du magnétisme animal. II., 406.

et gâté chez elle ⁽¹⁾. La faculté du diagnostic sensitif peut se produire sans aucune clairvoyance, mais les deux facultés pourront se trouver réunies. Le paysan Viélet, sans aucune instruction, écrivit un traité en l'état de somnambulisme et dit : « Dans mon état actuel, je puis » juger par ma vue et mes impressions, les maladies intérieures et extérieures ⁽²⁾ ».

Les somnambules voient les personnes saines briller odieusement d'un vif éclat ; elles observent chez les malades des parties obscures. Mais cela dépend de leur degré de sensibilité ; ils voient l'od émaner du corps humain, ou constatent jusqu'à quel point il existe et pénètre le corps, comme, par exemple, chez la somnambule citée plus haut, dont le jugement sur M^{me} Plantin fut confirmé par l'autopsie. Le Dr Foissac, qui a énergiquement défendu à l'Académie française les facultés merveilleuses des somnambules, cite Cazot, qui fut mis en rapport avec une femme près d'accoucher. Il se moqua des médecins qui ne pouvaient déterminer une chose aussi simple que le sexe du fœtus. La femme aurait un garçon, très sain, et pourvu de doigts extraordinairement longs. Ce fut exact ⁽³⁾. La description due à ce genre de vision manque de précision scientifique ; cependant on ne peut contester qu'un non-initié peut fort bien décrire une maladie. Beaucoup de somnambules sont aidés à cela par l'examen de leur propre corps et reconnaissent par la comparaison l'écart d'avec le type normal.

Ce diagnostic clairvoyant a, par conséquent, comme condition, une sensibilité odique très développée, et nous

(1) Archiv für tierischen Magnetismus. II., 1, 78-80.

(2) PUYSEUR. Mémoires. 100.

(3) FOISSAC. Rapports et discussions.

ne devons pas mettre le diagnostic sensitif à *la place* de la clairvoyance. Quelques somnambules nomment leur faculté de diagnostic, clairvoyance, parce qu'ils ne sont pas versés en la terminologie de ces matières ; ils ne disposent en fait que d'une sensitivité d'attouchement, sensitivité plus fréquente et plus variable. Il faut précisément démontrer, cas par cas, l'existence de l'une ou l'autre faculté. Le magnétiseur seul pourra en juger, et si le médecin ne sait pas magnétiser, il sera incapable d'apprécier.

Le diagnostic sensitif, attribué au diable par les théologiens du moyen âge, traité aujourd'hui de fumisterie par les jurisconsultes et les médecins, est donc une fonction magique, et les essences intimes de deux organismes entrent par lui en rapport. Ce phénomène montre que les maladies du corps ont une base odique, que la véritable thérapeutique impose, par conséquent, de soigner l'homme intérieur, c'est-à-dire sa force vitale, le traitement médical de l'enveloppe matérielle ne supprimant que momentanément le symptôme. Beaucoup de somnambules pénètrent jusqu'à la substance morale de l'homme, et en sont affectés, ce dont nous avons plusieurs exemples dans la mystique chrétienne ; cela prouve à quel point nous avons affaire à l'homme intérieur dans le diagnostic sensitif. La loi de la conservation de l'énergie règne de même dans le domaine moral, et chacune de nos actions, bonne ou mauvaise, laisse derrière elle un sédiment qui s'unit à notre substance. Les expériences apprendraient que l'aversion témoignée par les somnambules pour l'attouchement humain, reste la même quand on veut approcher leurs couches odiques extériorisées ; c'est pourquoi nous voyons, dans le spiritisme, les fantômes éviter l'attouchement et agir au contraire sur la sensitivité des médiums. Damiani raconta, devant la Société dialectique de Londres, avoir visité un jour le médium Herne, à qui il était com-

plètement inconnu et que lui ne connaissait pas davantage. Lorsque le médium fut en transe, 5 voix sortirent de lui. Damiani en reconnut aussitôt deux pour avoir appartenu à des amis morts. Une autre était celle d'une parente qui lui était très chère ; elle lui parla des affaires de famille les plus intimes. Le médium se plaignit au réveil de douleurs dans le dos et l'attribua à ce que le fantôme avait dû souffrir de la sorte de son vivant. Damiani put lui confirmer que son amie avait souffert de douleurs dans les trois vertèbres supérieures depuis son enfance jusqu'à sa mort ⁽¹⁾.

Disons, pour terminer, que le diagnostic sensitif a été pour les professeurs Buchanan et Denton, l'origine de la découverte d'une faculté des plus remarquables, nommée (fort inexactement) psychométrie. Buchanan expérimenta avec les auditeurs de ses conférences médicales et constata la sensibilité qu'éveillaient des substances inertes enveloppées de papier, et des organismes étrangers. Il donna une lettre à un jeune homme très sensitif et le pria de décrire ses impressions. Le jeune homme dépeignit alors avec le plus grand détail la constitution physique et le caractère de l'écrivain ⁽²⁾. Denton avait dans sa femme, sa sœur et un de ses fils, des sensitifs très utiles ; il expérimenta 20 ans et composa là-dessus un ouvrage en trois volumes ⁽³⁾. Il se dit que si l'influence passagère d'un scripteur sur du papier à lettres suffisait pour dégager, chez les sensitifs, une telle vue à distance, d'autres objets, des pierres même, devaient conserver des impressions durables. Il expérimenta avec des minéraux, des pièces

(1) Bericht der dialectischen Gesellschaft, II, 167.

(2) DEINHARD. Die Psychometrie.

(3) DENTON. The soul of things.

archéologiques, etc., et le voyant apercevait, rapides comme un éclair ou se déroulant lentement devant lui, des scènes champêtres ou historiques vécues depuis longtemps. Denton chercha à écarter la transmission de pensée, se basant sur la conformité de récit des divers voyants, ou sur d'autres circonstances, pour pouvoir conclure à l'exactitude des visions. Ayant devant lui 200 objets enveloppés de papier, il en prit un au hasard, sans savoir ce que c'était et le posa sur le front de sa femme qui décrivit alors un temple antique. Elle dit que les couleurs des matériaux employés à le bâtir n'étaient pas peintes, mais imprégnées. Ouvrant le papier, Denton trouva un morceau de mosaïque venant de Rome. Les images décrites et dessinées par les psychomètres se pressent positivement en foule devant eux, et Denton, convaincu de l'importance de la psychométrie pour toutes les branches de la science, s'écrie tout enthousiasmé :

« Notre soif de connaître ne rencontre plus guère d'ob-
» tacles ; grâce à la psychométrie, nous arriverons à la
» satisfaire par des voies beaucoup plus faciles qu'en
» suivant celles de notre méthode actuelle et si difficile
» d'investigation. Une relique personnelle de Shakespeare
» nous en apprendrait davantage sur lui en une demi-
» heure que tous les récits de ses biographes depuis
» 200 ans. Un galet des rues de Jérusalem est une biblio-
» thèque, nous dévoilant l'histoire de la nation juive
» entière. Je suis témoin qu'un peu de la poussière d'un
» couteau de cuivre a appris à un enfant l'histoire des
» vieux tombeaux du Lac Supérieur et révélé des faits
» qui (je n'en doute pas, les indications de psychomètres
» indépendants étant d'accord) se sont passés littéralement
» ainsi et seraient demeurés inconnus autrement. Les
» événements les plus secrets des temps préhistoriques
» mêmes, arrivent à la pleine et éclatante lumière ; nous

» n'avons qu'à ouvrir nos yeux spirituels pour les décou-
» vrir. Il y aurait, d'après cela, un univers spirituel aussi
» bien que matériel, c'est-à-dire un univers qui contient
» tout ce qui est, comme tout ce qui fut. »

Le diagnostic sensitif, nous n'en pouvons douter, est donc le développement particulier d'une faculté possédant d'autres modes d'expression et menant plus loin encore. Déjà, dans les expériences publiques de du Potet, on vit un sujet fortement impressionné par une poignée de terre sortie d'une tombe de l'époque druidique, et il eut des visions (¹).

Tous les phénomènes magiques, nous le voyons, se tiennent entre eux, et leur rapport nous permet de reconnaître, dès à présent, les lignes principales de la science que devra fonder le siècle à venir.

§ 3. — Le rapport magnétique.

Si je plonge quelqu'un dans un sommeil artificiel — somnambulisme — soit par le magnétisme, soit par l'hypnotisme, par des passes magnétiques ou des suggestions, il est en rapport avec moi. C'est-à-dire que les états physiologiques de l'agent se transmettent au malade et éveillent un écho chez lui. Un mélange physiologique et psychologique a donc lieu entre le sujet et moi, en sorte qu'il se meut, pense, sent comme moi-même, et le rapport sera d'autant plus intime que le somnambule sera plus isolé du monde extérieur, et son sommeil plus profond.

Le fait du rapport est reconnu, et deux partis l'expliquent, les magnétiseurs et les hypnotiseurs. La

(¹) DU POTET. Magie dévoilée, 114-115.

science officielle (sauf des exceptions d'ailleurs plus nombreuses tous les jours) affirme qu'il n'y a pas de magnétisme animal, que ce qui peut en être vrai est dû à la suggestion, et que le soi-disant rapport magnétique est purement suggestif. Cette manière de voir est exposée dans le livre du Dr Moll⁽¹⁾. Les magnétiseurs, disciples de Mesmer, affirment par contre depuis cent ans, et plus que jamais aujourd'hui, qu'un agent magnétique véritable, débordant par ondes du magnétiseur, et venant inonder le magnétisé, produit le somnambulisme et, par cela même, le rapport magnétique. Reichenbach a baptisé cet agent du nom d'od, et cette dénomination est de plus en plus en faveur, même à l'étranger.

Pour trouver maintenant l'exacte définition du rapport, pour pouvoir décider s'il est odique ou seulement suggestif, il nous faut examiner de plus près ses divers aspects, et nous demander ensuite quels sont les états du magnétiseur qui se transmettent au magnétisé. Cette question, c'est évident, ne pourra être résolue qu'incomplètement. Le magnétiseur, comme tout homme, n'est souvent conscient que d'une partie de ses états, et ne peut constater que la transmission éventuelle de cette partie. Le somnambule, au contraire, ne trahit que les influences dont la force stimulante est assez grande pour dépasser le seuil de l'impression ; il se pourrait, toutefois, que des états trop faibles pour posséder cette force se transmettent aussi, mais alors à l'insu du somnambule. Il se pourrait encore que les seuils d'impression des deux personnes fussent situés différemment, et ce qui serait inconscient chez le magnétiseur, deviendrait conscient chez le somnambule pendant la transmission. Le Dr Spiritus dit, par exemple,

(1) Albert MOLL. Der rapport in der Hypnose.

que sa somnambule éprouvait un sentiment désagréable quand il se touchait simultanément la langue avec de l'or et du zinc ⁽¹⁾ ce qui lui était fort égal à lui. Ricard se mit à dix pas de sa somnambule et toucha du doigt qu'on lui désigna, pour satisfaire au désir d'un assistant, un morceau de fer magnétisé pendu au mur. Cela ne pouvait manquer non plus de lui être indifférent, mais le doigt correspondant de la somnambule se raidit, et la catalepsie gagna peu à peu tout l'avant-bras ⁽²⁾.

La première règle à suivre en magnétisme pour le rapport, c'est que le magnétiseur devra être sain pour pouvoir transmettre la santé au magnétisé. Les états maladifs se transmettent de l'agent au malade ; cependant, il arrive quelquefois le contraire ; c'est alors le magnétiseur qui en souffre, mais son organisme plus sain a vite raison de pareils symptômes, ce qui n'est pas toujours le cas chez le somnambule, plus sensitif.

Cette solidarité apparaît même à distance, le rapport étant bien établi. Le Dr Wienholt tomba malade et ne put visiter sa somnambule. Elle éprouva tous ses malaises, et lorsqu'il prit un purgatif suivi d'un vomitif, elle eut en même temps aussi la diarrhée et des vomissements ⁽³⁾. Le Dr Wurm raconte qu'un saignement de nez et une inflammation des glandes de l'oreille (Parotitis) se transmirent à sa somnambule ⁽⁴⁾. Le professeur Kieser s'appliqua, en secret, un vésicatoire épais de deux pouces sur

(1) FISCHER. Der Somnambulismus, II, 173.

(2) RICARD. Traité théorique et pratique du magnétisme animal, 304.

(3) WIENHOLT. Heilkraft des tierischen Magnetismus, III, 3, 260, 263.

(4) WURM. Darstellung der Mesmerischen Heilmethode. 133.

l'avant-bras gauche et, le lendemain, son sujet se plaignit, au sortir du sommeil magnétique, de la raideur et de l'état douloureux de son avant-bras gauche. Le même phénomène eut lieu avec son autre magnétiseur, le D^r K. Il s'était fait une profonde blessure au bras, et la malade, qui n'en savait absolument rien, sentit, dès qu'elle fut en état de somnambulisme, une douleur au même endroit, vit en même temps toute la blessure, et décrivit et sa profondeur et sa grandeur, aussi bien que les muscles lésés (1).

Les adversaires du magnétisme disent d'un cas de cette sorte, qu'il ne s'agit que de transmission de pensée, de suggestion. Mais une suggestion, où pas une parole n'a été prononcée, est bien un phénomène de rapport, et le plus merveilleux. L'argument n'est pas valable. On ne peut nier le positif quand on renvoie au superlatif. Et voilà la logique de ceux qui expliquent tout magnétisme par la suggestion. Ils ne se rendent pas compte que si une image identique se présente à deux cerveaux sans communication verbale, il faut accepter une force qui les relie. Cette force, précisément, est le magnétisme animal, l'od ; il est donc incompréhensible, pour un homme dont la pensée suit un cours logique, de voir toujours opposer la suggestion au magnétisme.

Le magnétiseur Lafontaine cite le cas suivant comme transmission de sensation : il se rendit, pendant le sommeil de sa somnambule Clarisse, à l'étage inférieur, accompagné de deux personnes qui lui firent subir, là, une foule de petits supplices : elles le chatouillèrent, le pincèrent, lui tirèrent les cheveux, etc., etc. Ils remontèrent et apprirent que la somnambule avait éprouvé toutes ces douleurs dans l'ordre même où elles avaient été infligées à Lafontaine (2). Des récits de ce genre fourmillent dans la

(1) Archiv für tierischen Magnetismus, IX, 1-47.

(2) LAFONTAINE. Mémoires, I, 157.

littérature magnétique depuis 100 ans ; mais la science officielle, dont la marche est lente, arrive seulement à toucher ce point, grâce à quelques représentants isolés.

Nous lisons dans la *Revue de l'Hypnotisme* :

« Madame B... semble éprouver la plupart des impressions de la personne qui l'endort. Elle croit boire quand celle-ci boit. Elle reconnaissait toujours exactement la substance que je mettais dans ma bouche et distinguait parfaitement si je goûtais à du sel, du poivre ou du sucre. Nous avons remarqué que le phénomène a lieu même si je me trouve dans une autre chambre. Si l'on me pince alors fortement au bras ou à la jambe, elle pousse un cri et s'indigne de ce qu'on l'ait pincée au bras ou au mollet. Mon frère, qui assistait aux expériences et exerçait sur elle une singulière influence — car elle le confondait avec moi — essaya quelque chose de plus extraordinaire encore. Il se brûla fortement au bras dans une autre pièce, pendant qu'elle était en somnambulisme léthargique, état dans lequel elle est susceptible de transmission de pensée. Madame B. poussa de grands cris et j'eus peine à la contenir. Elle tenait son bras droit au-dessus de la jointure et se plaignait de violentes douleurs. Je ne savais pas moi-même où mon frère voulait se brûler. Elle se mettait encore, le lendemain, des compresses d'eau fraîche et je constatais, le soir, une enflure et une rougeur marquée juste à l'endroit où mon frère s'était brûlé ; mais il est vrai qu'elle avait touché et gratté son bras dans le courant de la journée ⁽¹⁾. »

Cette communauté de souffrances s'étend aussi à des sensations momentanées, isolées. Le somnambule entend

(1) *Revue de l'hypnotisme*, III, 82. (Art. de M. JANET)

avec l'oreille du magnétiseur, sent et goûte avec ses sons, et le peut également à distance. Un enfant somnambule fut magnétisé par son oncle ; ce dernier alla rejoindre des amis dans une chambre éloignée ; l'un d'eux jouait de la flûte et l'enfant l'entendit, mais ne perçut plus rien dès que son oncle fut revenu, bien qu'on continuât à se servir de l'instrument⁽¹⁾. Eckartshausen parle d'une somnambule qui lisait dans le même livre que la personne avec laquelle elle était en rapport, malgré que celle-ci fût éloignée de dix pas. Tendait-on à cette personne une lettre pour qu'elle en lise tout bas quelques lignes, la somnambule les lisait avec elle. Elle disait voir avec ses yeux ⁽²⁾. Non seulement la transmission de pensée, mais encore une transmission de sensation comme celle-ci expliqueraient force cas de clairvoyance apparente. Cela peut aller jusqu'à une fusion psychique complète. Si l'on demandait à l'enfant somnambule déjà cité du Dr Tritschler où était le magnétiseur, il répondait : « Il n'est pas là. » Quand celui-ci le prenait par la main, il assurait que personne ne l'avait touché. Un verre d'eau qu'il buvait ne calmait pas sa soif, celle-ci ne disparaissait qu'après que le magnétiseur avait bu lui-même. Cet enfant avait commencé à apprendre le français, dont il ne savait presque rien. Mais un certain oncle Beutenmüller, qui le parlait à merveille, l'ayant magnétisé, le garçonnet en fit sa langue favorite pendant quelques jours et le parlait couramment. Il redevenait un commençant après le réveil ⁽³⁾. Hippocrate a dit, à ma connaissance : « Si quis animam animæ misceri non credit, ille desipit. »

(1) PERTY. Die Mystischen Erscheinungen, I, 329.

(2) ECKARTSHAUSEN. Aufschlüsse zur Magie, II, 294.

(3) FISCHER. Der Somnambulismus, II, 170.

Le somnambulisme est inséparable de l'anesthésie. Si le somnambule entend malgré cela son magnétiseur, cela n'a pas lieu par la voie ordinaire des sens. La somnambule de Weltrich entendait tout ce que l'oreille du magnétiseur percevait, alors même qu'on lui avait bouché les siennes ⁽¹⁾. Cathelin boucha les oreilles de sa somnambule et elle ne l'entendit que mieux ⁽²⁾. Si l'on applique une montre contre l'oreille d'un somnambule, il n'en entend pas le tic-tac, mais il le percevra si le magnétiseur la tient contre sa propre oreille. Il ne faut pas d'ailleurs mettre au même rang tous les somnambules en ce qui touche cette audition sympathique ; il est des particularités individuelles, et la suggestion joue aussi un rôle dans beaucoup de cas. Nombre d'entre eux, par exemple, n'entendent que les paroles que leur adresse le magnétiseur, mais non pas ce qu'il dit aux autres ; il parlera librement à ceux-ci de choses qu'il veut tenir cachées au somnambule ⁽³⁾. Le professeur Liébault vient de le constater à nouveau tout récemment. Il dit que le somnambule n'entend le magnétiseur que quand celui-ci lui parle, et non pas quand il cause avec d'autres ; l'hypnotiseur peut raconter sur le sujet des choses scandaleuses ou donner des nouvelles qui lui seraient des plus pénibles, il n'est entendu que s'il s'adresse directement au sujet ⁽⁴⁾.

Le rapport auditif peut s'étendre du somnambule à une

(1) WELTRICH. Krankheits und Heilungsgeschichte einer sog. Somnambule.

(2) CATHELIN. Journal de somnambulisme de M^{lle} D., II, 163.

(3) BERTRAND. Traité du somnambulisme, 243-245. — Id. Le magnétisme en France, 470. — Archiv für tierischen Magnetismus, I, 2, 31.

(4) LIÉBAULT. Du sommeil, 55.

tierce personne, et se fera, soit par l'intermédiaire indirect du magnétiseur, le somnambule entendant à travers lui comme par un détour, ou directement, si le sujet touche cette personne. Ce premier rapport eut lieu chez une somnambule de Lausanne. Elle aimait beaucoup la musique, mais ne la percevait que si le magnétiseur la touchait, et, par conséquent, percevait au travers de ses oreilles, à lui ; on ne put la mettre en rapport avec le musicien. Elle en donna elle-même la véritable explication au magnétiseur : « Je n'entends que par vos oreilles ⁽¹⁾. » La somnambule K. dit à Van Ghert que si on jouait de l'orgue dans la rue, elle ne l'entendait pas comme si le son montait du dehors, mais à travers lui, et comme si *lui* était l'orgue ⁽²⁾. La somnambule du Dr Spiritus se fâchait si, pendant qu'elle parlait à quelqu'un, le docteur se bouchait les oreilles et affirmait qu'on les lui bouchait, à elle ⁽³⁾. L'hypnotiseur Mesnet posa la main droite sur sa somnambule et mit la gauche derrière son dos. Il invita alors M. H. à le regarder comme un fil télégraphique dont il pourrait se servir pour se mettre en rapport avec la somnambule. Elle n'avait jamais entendu ce monsieur jusqu'alors. Elle perçut ainsi ses paroles chaque fois qu'il touchait la main du magnétiseur ; s'il ne le faisait pas, il n'avait pas de réponse. S'il interrompait la communication pour la rétablir peu après, elle entendait avec étonnement des bribes de conversation ⁽⁴⁾. Le professeur Kluge dit : « Le somnambule, dans la plupart des cas, ne » perçoit rien de ce qui se passe autour de lui au moyen

⁽¹⁾ DE LAUSANNE. Principes et procédés du magn., an. II, 160.

⁽²⁾ PERTY. Die myst. Erscheinungen I, 206.

⁽³⁾ Archiv, V, 3, 81.

⁽⁴⁾ Revue de l'hypnotisme, III, 262-271.

» de son appareil auditif, sauf ce que dit le magnétiseur,
» qu'il se tienne au bout de la chambre, ou qu'il ait même
» bouché les oreilles au somnambule. Le somnambule
» entend jusqu'aux sons que le magnétiseur produit avec
» des instruments de musique, et ne sortant pas, par
» conséquent, de lui-même ; il n'entend, au contraire, les
» mots et les sons produits par une autre personne, que si
» le magnétiseur la touche directement ou avec un corps
» conduisant l'électricité, ou si, enfin, il met le somnam-
» bule en rapport avec elle. Si le magnétiseur fait avec
» art quelques passes à cette personne étrangère, le som-
» nambule entendra celle-ci pendant un certain temps,
» sans autre rapport physique, après lequel la netteté de
» compréhension diminue, puis disparaît tout à fait. Si
» enfin, une personne venant d'être mise en rapport de la
» sorte avec le somnambule, est touchée par une autre, il
» comprendra de même cette troisième personne, que
» l'attouchement ait lieu directement ou par un conduc-
» teur d'électricité ; mais s'il a lieu par un non-conducteur,
» le somnambule ne percevra rien ⁽¹⁾ ».

Le rapport direct du somnambule avec un tiers s'établira ainsi : leurs mains seront unies pendant quelque temps, ou le magnétiseur magnétisera cette tierce personne ; elle sera alors comprise dans le rapport auditif. Il y a, par exception, des somnambules qui se trouvent en rapport auditif avec tous les assistants, ou du moins avec ceux qui leur sont très sympathiques, comme, par exemple, des frères et sœurs. Lützelbourg avait une somnambule qui était en rapport avec tous les assistants et elle était cependant dans un état de somnambulisme si complet, qu'elle

(1) KLUGE. Versuch einer Darstellung des tierischen Magnetismus, 125.

faisait en même temps son auto-diagnostic (¹). D'autres perçoivent des sons, sans autre rapport, quand ceux-ci correspondent à leur état d'esprit, comme par exemple la musique, et répondent aux questions qu'on leur pose, si elles sont chantées (²).

On ne peut nier que bien des cas cités jusqu'ici nous laissent incertains sur le rôle qu'a pu y jouer la suggestion ; nous pouvons néanmoins nous en servir pour préparer à l'intelligence du rapport. On emploie souvent, pour décrire ces phénomènes, des expressions ressortissant au domaine de l'électricité. On parle d'isolement, de communication télégraphique, de l'établissement du rapport au moyen de conducteurs et de sa suppression par des non-conducteurs. La parenté des agents et de leurs lois a été observée de tout temps ; on parlait déjà, au siècle dernier, d'électricité animale. Tel Pétetin, qui a étudié le rapport chez des cataleptiques qu'il n'avait nullement magnétisés ; il dit d'eux, cependant, qu'ils ne semblaient former avec le médecin qu'une seule et même personne. Une de ces somnambules entendait sa sœur chanter et son frère jouer de la flûte, dès et aussi longtemps que le rapport était établi par le contact entre elle et le musicien. Elle entendait deux flûtes quand on touchait ses doigts d'une main, et de l'autre un cordon humide (pris comme conducteur, par conséquent) unissant les deux instruments. Elle n'avait rien perçu auparavant. Elle entendait la musique quand Pétetin établissait le rapport par un cordon long de 60 pieds, qui faisait plusieurs fois le tour de la chambre. Le rapport cessait si le cordon était sec. Lui donnait-on une main, établissant avec l'autre la communication avec une chaîne de personnes, elle entendait les

(¹) LUTZELBOURG. Extraits des journaux d'un magnétiseur.

(²) RICARD. Traité théorique et pratique du magnétisme, 256.

questions, posées même à voix basse, faites par la personne la plus éloignée. Mais si l'on faisait entrer dans la chaîne de la cire à cacheter ou un cordon de soie, elle n'entendait plus rien. L'introduction aussi d'une dame affligée d'une perte menstruelle parut faire cesser le rapport ⁽¹⁾. Des fils de fer et des baguettes de bois ne troublaient pas la communication. Pétetin pria la belle-sœur d'une cataleptique de lui poser un doigt sur le creux de l'estomac et de donner l'autre main à son frère. On forma ainsi une chaîne de sept personnes qui étendaient les bras, et à l'extrémité de laquelle était Pétetin lui-même. La cataleptique répondait habituellement s'il posait alors tout bas des questions, en parlant contre le bout réuni de ses propres doigts, quand bien même on allongeait la chaîne par un bâton. De la cire à cacheter, du verre ou un mouchoir de soie, agissaient dans la chaîne comme isolateurs ⁽²⁾. Gmelin a fait plus tard des expériences identiques, mais avec des somnambules magnétisés. L'une d'elles était en rapport naturel avec sa sœur, et en rapport magnétique avec lui. Un tiers touchait-il sa sœur, elle l'entendait, mais non si on s'était servi, pour l'attouchement, d'un bâton de cire à cacheter ⁽³⁾.

D'intéressants faits de rapport se rattachent à l'odorat et au goût. Une des malades magnétisées par le Dr Spiritus goûtait les substances amères qu'il mettait dans sa bouche à lui, sentait le tabac à priser dès qu'il approchait la tabatière de son nez, entendait le tic tac de sa montre, non de ses oreilles à elle, mais quand lui la tenait contre sa propre oreille ; elle sentait aux endroits correspondant

(1) PETETIN. Électricité animale, 39-40, 46, 59, 95, 97, 211, 263.

(2) FOISSAC. Rapports et discussions, 302.

(3) GMELIN. Fortgesetzte Untersuchungen, 424, 254.

les piqûres d'aiguilles qui lui étaient faites à lui. Le docteur ayant un jour retenu son haleine le plus longtemps possible, elle s'évanouit. S'il prenait un livre et lisait, elle s'écriait : « Mettez ce livre de côté ; je suis obligée » de tout lire en même temps et je n'y peux rien comprendre ⁽¹⁾ ». Une autre somnambule invita son magnétiseur à boire, parce qu'il avait soif — ce qui était exact — et que son gosier, à elle, en était desséché ⁽²⁾. Kerner ayant avalé une gorgée de vin, sa somnambule le sentit aussitôt par l'estomac et s'en plaignit. Pour dissiper l'effet du vin, il but un peu d'eau salée et elle sentit aussitôt l'acreté du sel. Il prit là-dessus en cachette un peu de sucre, et elle s'écria de suite : « Qui me met du sucre dans la bouche ? » Elle se plaignit d'en avoir le cœur tourné. Kerner mangeant ensuite une pomme aigre, elle dit : « Mon estomac » est tout autre, mais j'ai mangé la pomme trop vite, elle » me gêne. » C'est ce qui avait eu lieu chez Kerner. Kerner ayant pris à son insu un peu d'eau nitrée, elle le sentit à l'estomac, et dit que son effet rafraîchissant durait plus longtemps que si elle l'avait bue elle-même, car cette fraîcheur se dissipait aussitôt en elle à cause de son état brûlant, tandis qu'elle se prolongeait chez Kerner, et chez elle-même, par conséquent. Kerner ayant pris secrètement une goutte de naphte, elle sentit dans sa bouche « quelque » chose de spiritueux qui répandait une odeur de menthe » poivrée. » S'arrachait-il un cheveu, ou se pinçait-il le bras, elle disait que cela se passait sur elle-même ⁽³⁾. Quand Werner prenait une prise de tabac, sa somnambule éprouvait une démangeaison dans le nez, même s'il n'était pas

(1) Archiv. V. 3, 78-87.

(2) Archiv. II. 1, 80.

(3) KERNER. Geschichte zweier Somnambulen. 48-60.

dans la chambre, et un jour, qui plus est, où il était à huit lieues de là. Les odeurs qui lui étaient désagréables à lui, l'étaient aussi pour elle, quand bien même elle les trouvait agréables à l'état de veille ⁽¹⁾. Une somnambule avait encore dans la bouche, au réveil, le goût du vin que le magnétiseur avait bu et demandait si on lui en avait donné ⁽²⁾. Voilà la meilleure preuve que la suggestion seule n'avait pas lieu. Les somnambules perdent tout sentiment de faim et de soif quand le magnétiseur mange et boit ⁽³⁾. Une somnambule défendit à son magnétiseur de manger dans son voisinage des choses nuisibles à son état. Elle éprouvait même le rassasiement par le rapport, elle disait souvent, quand il mangeait quelque chose : « Assez, maintenant ⁽⁴⁾. Jean Paul s'est déjà servi humoristiquement de ce rassasiement idéal, dans son roman « La Comète », mais nos livres d'étude s'en taisent encore. L'effet n'est d'ailleurs pas toujours le même. Lichtenstädt raconte : « Comme j'allais manger, elle se livra à » une pantomime moqueuse, comme si je ne pensais qu'à » me régaler, et elle imitait en même temps involontairement les mouvements que je faisais en mâchant. Lorsque » je revins près d'elle, elle me reprocha d'avoir excité » sa faim sans l'apaiser. Puis la pensée du repas l'occupa » pendant plus d'une demi-heure ; elle se divertit à la » pensée de tout ce qu'elle mangerait maintenant si cela » lui était possible et demanda que je ne prisse rien le matin » avant qu'elle ne fut éveillée ⁽⁵⁾ ». Ce désir signifie sans

⁽¹⁾ WERNER. Die Schutzgeister. 265.

⁽²⁾ Archiv. IV. 1, 26. — XII. 1. 265. — Kerner. Magikon. III, 68.

⁽³⁾ Archiv. I. 1, 77.

⁽⁴⁾ WALBURG. Krankheits & Heilungsgechichte. 55-56.

⁽⁵⁾ LICHTENSTÄDT. Erfahrungen im Gebiete des Lebensmagnetismus. 304.

doute qu'il n'y a pas de transmission de l'état de veille, et que, par conséquent, la faim ne pourrait se produire. Une autre somnambule, encore, disait que pendant le sommeil de sept jours où elle allait être plongée, elle partagerait tout avec son magnétiseur; aussi, qu'il devait prendre les mets les plus nourrissants, et boire tous les jours quelques verres de vin⁽¹⁾. Le conseiller Ganzel — d'après un manuscrit qui m'a été envoyé — raconte que sa somnambule avait eu du pain beurré pendant qu'on lui servait à lui des cerises; elle dit en mangeant : « Le pain beurré avec des cerises a très bon goût ! »

Une somnambule pria son magnétiseur de manger pour elle 6 cuillerées de ragoût de veau, disant que cela lui donnerait ainsi de la force, et que si, au contraire, elle le mangeait elle-même, cela lui ferait mal. Lorsqu'il fut parti, elle se dressa joyeusement dans son lit et s'écria qu'elle le voyait chez lui, assis à sa table de travail et s'occupant d'elle. Il notait précisément par le fait ce qui s'était passé le matin entre eux ⁽²⁾. Nous voyons ici, et c'est fréquent, le rapport physiologique devenir spirituel, et, — que ce soit transmission de pensée ou clairvoyance — cette simultanéité si fréquente nous indique l'unité de la cause; nous avons besoin de même, en effet, pour la transmission de pensée, de la force intermédiaire du magnétisme; et c'est plus marqué encore pour la clairvoyance.

Une somnambule, après que son magnétiseur eut bu du punch, affirma que le goût lui en avait été si bien transmis qu'on pourrait le reconnaître à son haleine. Le magnétiseur la conduisit, à son réveil, dans la pièce où était la

(1) Archiv. VII. 2, 140.

(2) Archiv. IV. 2, 69.

famille de cette femme, la fit souffler sur son fils et quand on demanda à celui-ci ce qu'elle avait bu, il répondit : du punch; les autres parent s'en convaincre de même ⁽¹⁾. Les spirites peuvent se rendre compte, par ces exemples, combien il est nécessaire pour eux d'étudier le somnambulisme; ils peuvent reconnaître de même ce qu'ils donnent à boire à leur médium, à l'haleine du fantôme, chose qu'un sceptique regarderait naturellement comme une supercherie. Le fantôme déclara avoir faim dans une séance spirite et fut rassasié par ce que l'on donna au médium ⁽²⁾. Nous pouvons constater par là, que le rapport spirite, comme le magnétique, a lieu par la fusion odique, c'est-à-dire, par conséquent, que les fantômes sont formés de l'od pris au médium.

Werner, qui avait une somnambule très remarquable, dit: « Elle sentait parfaitement tout ce que je mangeais pendant son sommeil, me disait chaque fois ce que j'avais dans la bouche, se plaignait des mets trop salés, remuait les mâchoires quand je mâchais, et faisait le mouvement d'avaler en même temps que moi. Si j'expectorais ou si j'avalais de travers, elle ne cessait de tousser jusqu'à ce que j'en fisse autant.... Si je baillais, elle baillait aussi. Si j'avais mal à l'estomac, elle s'en plaignait avant que j'en eusse parlé. Si j'éprouvais des aigreurs d'estomac, ce qui m'arrivait quelquefois, elle en ressentait aussitôt.... Un courant d'air m'ayant enrroué, le cas est très remarquable, elle m'enleva complètement mon enrrouement et se mit à parler comme je l'aurais fait. Si j'avais mal à la tête, ou aux dents, elle s'en plaignait avant que je ne l'aie dit. Elle m'invitait un jour à me

(1) KERNER. *Magikon*. III. 65.

(2) PERTY. *Die sichtbare und unsichtbare Welt*.

» frotter le bras parce qu'il me démangeait, ce qui était
» exact. — Et ce n'est pas seulement pendant ses crises
» que se montrait la sympathie de pensée; elle se manifes-
» tait souvent à l'état de veille. Les petites maladies qu'elle
» m'enlevait duraient encore chez elle après les crises,
» tout en cessant plus tôt sans doute que ce n'eût été le
» cas pour moi. Mais elle en était toujours tourmentée
» pendant quelques jours. L'accord des activités organi-
» ques était si grand en ce temps-là, qu'une vésicule se
» formant sur mon front, ma joue ou mon nez, chose qui
» arriva plus d'une fois, elle apparaissait tout aussitôt au
» même endroit de son corps (1) ». L'od se montre ici
nettement le conducteur du principe d'organisation. Werner
ajoute de plus, qu'elle était aussi en rapport psychique
avec lui, rapport qui allait si loin qu'elle rêva souvent de
même que lui la même nuit.

L'hypothèse de la suggestion, on le voit, devient
invraisemblable. Les apparences semblent prouver de
plus en plus que, dans le rapport, quelque chose de
réel se transmet à un organisme étranger pour ac-
complir chez lui ce qu'il accomplit chez l'agent, c'est-à-
dire les fonctions organiques et psychiques. C'est, chez
les individus en rapport, le principe organisateur et
psychique, et les organes corporels sont ses instruments,
qu'il crée et maintient en activité. On le désignait au
moyen âge sous le nom d'esprit de vie; la voyante de
Prévorst l'appela esprit nerveux; les magnétiseurs le nom-
ment magnétisme animal ou électricité animale; Reichen-
bach, émanation odique: mais c'est toujours une même et
unique chose, un germe d'être physico-psychique invi-
sible.

(1) WERNER. Die Schutzgeister. 265-266.

Une somnambule rappela à son magnétiseur qu'il lui avait promis un verre de vin rouge et le pria de le boire à sa place. Elle fit une grimace quand il but et se plaignit du goût répugnant de la boisson. Elle demanda à son réveil si elle avait vraiment avalé du vin ⁽¹⁾. Un magnétiseur ayant pris un mélange de sel et de sucre, la somnambule se mit à tousser fortoment, ne cessant que lorsque le magnétiseur eut bu. Elle demanda que cette expérience ne fut pas renouvelée, parce que cela lui causait une irritation de la gorge. Elle distinguait les poires, pommes et pêches, qu'il mangeait sans y faire attention. Il but un jour du très bon vin ; elle le dit aussitôt, et elle en avait encore le goût dans la bouche après son réveil. Il faut considérer, pour bien juger ces exemples, que les somnambules s'éveillent sans souvenirs. Elles s'étonnent donc au réveil d'un goût qui leur reste, parce qu'elles ont oublié ce qui l'a causé. Si cette cause était une suggestion, il faudrait *au moins* que le défenseur de cette hypothèse admette en bonne *logique* que la suggestion donnée était aussi bien hypnotique que posthypnotique, qu'elle a été transmise sans paroles et entraînait avec elle des changements organiques. Mais celui qui me concède cela est déjà perdu ; ce petit doigt qu'il me tend me permettra facilement de l'amener tout entier dans mon camp. Essayons donc.

Si je me représente à l'état de veille une rose, un œillet ou une violette, j'y joins aussi très distincte, l'odeur correspondante, bien qu'affaiblie. C'est du moins le cas chez moi, comme chez maint lecteur, et j'insiste d'autant plus que la chose est souvent niée dans les livres d'étude. Radestock dit, par exemple, en ce qui touche l'odorat et le goût : « Il leur manque aussi un souvenir spécifique. On

(1) Archiv. XI. 1, 26.

» se souvient de l'aspect d'une rose, mais non pas de son
» odeur. De même, du goût agréable ou désagréable d'un
» mets, mais on n'éprouve pas exactement sa saveur.
» L'existence moindre, et la singularité des images en
» question dans le rêve, s'explique par cette imperfection
» de la reproduction ⁽¹⁾ ». Le professeur Spitta dit de
même ⁽²⁾ « Les deux sens de l'odorat et du goût, les pré-
» tendus sens chimiques, sont donc restés au-dessous des
» sens dynamiques, quant à la culture et au développe-
» ment.... quand nous nous souvenons de la rose, nous
» savons seulement de son odeur qu'elle est d'un parfum
» agréable, mais nous ne pouvons nous représenter ce
» parfum d'une façon concrète, comme, par exemple, une
» couleur ou un son..... Il en est tout de même avec le
» goût ; nous ne pouvons que dire, d'après notre simple
» souvenir, à propos du mets en question : il avait un goût
» agréable ou désagréable, mais nous ne pouvons éprouver
» sa saveur d'une façon plus précise. »

Je contesterai avant tout que les sens chimiques soient restés inférieurs comme développement. Il est également faux que nous ne puissions nous souvenir d'un goût ou d'une odeur déterminée. Ceci est tout à fait individuel. Un homme doué d'une certaine imagination le peut : un autre, non ; l'un se rapproche du poète, l'autre du professeur.

Le rêve, précisément parce qu'il repose sur une plus grande activité de l'imagination, nous montre cette faculté, niée par Radestock et Spitta, plus développée encore qu'à l'état de veille. Si je cueille une rose en rêve, elle est parfumée ; si j'avale en rêve une boisson, je ressens un goût

(1) RADESTOCK. Schlaf und Traum. 107.

(2) SPITTA. Die Schlaf-und Traümmzustände. 261-262.

correspondant. Cela a lieu pour tous les sens. Si donc le rêve (et voilà qui nous ramène à notre sujet) me donne une auto-suggestion, tous les sens en seront affectés à un degré correspondant. Hansen, dans les représentations qu'il donna, démontra que ce phénomène bien connu de la vie de rêve nocturne a lieu aussi quand on remplace le sommeil naturel par le sommeil artificiel, et les savants viennois le traitèrent de charlatan. Hansen produisait de simples illusions lorsqu'il faisait manger les pommes de terre crues pour des poires, mais le rêve donne naissance à des hallucinations toutes spéciales avec oblitération des sens. Ces savants viennois niaient donc le comparatif quand le superlatif est un fait de toutes les nuits. Le professeur Benedikt, à Vienne, et le professeur Mendel, à Berlin, s'en tiennent toujours à ce point de vue. Ils ne veulent pas croire à un fait qui se reproduit dans chacun de leurs rêves.

Les sensations du goût, cela est indiscutable, peuvent être produites par la suggestion. Mais si la sensation persiste après le réveil et si des étrangers peuvent s'en apercevoir à l'haleine du sujet, la question change d'aspect. Le souvenir de ce qui s'est passé pendant le sommeil somnambulique s'évanouit au réveil, et, par conséquent, celui des suggestions subies éventuellement. Si l'on affirme que la sensation du goût qui persiste après le sommeil même, et dont s'aperçoit une tierce personne, est produite par la suggestion et non par le rapport magnétique, il faudrait attribuer à la simple fantaisie, excitée par la simple suggestion, une puissance bien plus grande qu'il n'est habituel, c'est-à-dire celle de faire naître dans l'organisme des changements organiques. Si j'ai pu cependant amener notre sceptique jusque là, il ne peut plus s'élever contre divers faits niés par la science : la marque de naissance des femmes grosses, le stigmatisme naturel et

artificiel. Il devra donc distinguer, comme Paracelse et les autres occultistes du moyen âge, entre la fantaisie et l'imagination, qui est, elle, une force agissant à l'extérieur, créant des formes plastiques, et dominant, par conséquent, la matière. La marque de naissance et le stigmatisme le démontrent, et voilà comment nous avons entraîné notre sceptique, qui croyait échapper à toute mystique en s'autorisant de la suggestion, au milieu du domaine de la magie, par ce petit doigt qu'il nous tendait. Il lui faut admettre les cas de sorcellerie involontaire, de magie spontanée, et toute raison sérieuse pour rejeter la sorcellerie et la magie volontaires tombe d'elle-même.

La question se pose donc ainsi : quand nous partons de la suggestion involontaire et muette, pour expliquer le phénomène du rapport, un peu plus de réflexion et de logique nous fait arriver à la magie. Et si nous expliquons le rapport par le magnétisme animal et le mélange odique, nous faisons par cela même, *co ipso*, un pas dans la magie. La force, en effet, qui joue un rôle dans la magie, c'est le magnétisme, et comme force psychométrique, et parce que la qualité de l'effet est déterminée par la psychique de l'agent. La suggestion et l'auto-suggestion peuvent, ici encore, jouer un rôle, mais comme un simple levier qui met cette force en mouvement.

Si nous envisageons le rapport magnétique au point de vue physique, et comme le mélange odique de deux individus, il en résulte *que l'od est le conducteur propre de toutes les facultés que nous voyons se transmettre dans le rapport*. Des sensations se transmettent, donc l'od est le conducteur de la faculté de sentir. On le constate nettement quand l'od extériorisé, transmis à des substances inertes, conserve sa sensibilité. Nous en avons des exemples dans la sorcellerie et les cures sympathiques. Nous voyons dans la transmission de pensée l'od conducteur de

la pensée. Quand il se transmet par le magnétisme à un organisme étranger, il est le promoteur de la santé ; il est enfin le conducteur de la *vis medicatrix naturæ*. Cette *vis medicatrix* n'est pas seulement reconnue depuis Hippocrate par la médecine, mais célébrée comme une grande artiste ; on avoue même que le médecin n'est que son auxiliaire. Il est donc clair que la force qui peut réparer les troubles d'un organisme est identique à celle qui dirige ses fonctions normales. Il est illogique d'affirmer la *vis medicatrix*, tout en niant le principe organisateur, la force vitale. Schopenhauer dit : « Les médecins nient la » force vitale, mais s'en font payer les effets. » On conçoit que tant qu'on ne connaissait pas le conducteur matériel de cette force, on l'ait niée, mais la physiologie matérialiste elle-même, l'admettra, si on démontre que l'od est son conducteur. La force vitale attachée à l'od est identique à la *vis medicatrix*. Si l'od d'un organisme sain est transmis à un organisme malade, il se mélange à l'od de ce dernier, améliore par conséquent la qualité odique du malade, et cet od amélioré deviendra propre à ces fonctions organiques qu'il accomplissait à sa source saine. Le magnétiseur transmet sa vitalité au malade, il lui donne la contagion de sa santé. L'od est par conséquent le conducteur de la force vitale, la *vis medicatrix* de la santé. L'origine de toute maladie sera forcément dans une qualité malade de l'od, c'est-à-dire que l'od est de même le conducteur de la maladie. Mesmer a déjà établi en ces termes l'identité du principe organisateur avec la *vis medicatrix* : « Le » principe qui constitue, rétablit ou entretient l'harmonie, » est le principe de la conservation ; le principe de la guérison est donc nécessairement le même (1). »

(1) MESMER. Aphorismes. N° 153.

La somnambule entend avec les oreilles du magnétiseur, pense, sent, savoure, et éprouve toute chose avec lui. L'od est, d'après cela, le conducteur de toutes les facultés psychiques du magnétiseur. Elles se transmettent au somnambule parce que l'acte de la magnétisation ou le contact immédiat produisent un équilibre odique entre le magnétiseur et le somnambule. Elles se transmettent de même à distance; l'od exteriorisé reste donc conducteur de toutes les facultés psychiques. De même que les effets enregistrés par un appareil peuvent tous se reproduire dans le récepteur par l'induction électrique, de même aussi, dans le rapport magnétique, toutes les fonctions organiques et psychiques de l'agent se transmettent par l'action à distance.

Il est de la plus haute importance, pour l'intelligence de la magie, de constater que le rapport ne s'explique pas par la suggestion, mais se base sur le magnétisme. Les médecins du moyen-âge sont d'accord là-dessus. Maxwell dit : « Quand un esprit, lié aux qualités d'un corps, est communiqué à un autre, il naît entre ces corps une certaine sympathie à cause de l'échange réciproque des esprits, et elle ne se dissipe pas aussi facilement que celle que fait naître l'imagination. » ⁽¹⁾ Santanelli s'exprime pareillement : « Quand l'esprit d'un corps, uni aux qualités de ce corps, est communiqué à un autre, il naît, à cause des allées et venues réciproques des esprits entre les corps, une passion commune, qui ne s'affaiblit pas aussi facilement que celle que l'imagination a produite. » ⁽²⁾

Le rapport magnétique repose donc sur le mélange

⁽¹⁾ MAXWELL. *Medicina magnetica*, Aphor. 61.

⁽²⁾ SANTANELLI. *Geheime Philosophie*, c. 26.

odique, c'est une communauté de vie et d'âme entre le magnétiseur et le somnambule ; leurs atmosphères sensibles s'unissent et ils forment un même être. Les phénomènes de rapport n'ont lieu, c'est la règle, que chez le somnambule et non chez le magnétiseur ; la raison en est que le somnambule n'a pas la volonté d'agir sur le magnétiseur, et le magnétiseur, qui est éveillé, n'est pas dans un état sensitif. La sphère de la volonté s'agrandit chez lui, et c'est, chez le somnambule, celle de la conscience qui se développe. C'est par exception que les symptômes de maladie se transmettent de lui au magnétiseur.

Les somnambules, il faut en tenir compte aussi, définissent le rapport comme un mélange odique ; possédant le sens odique, ils parlent, par conséquent, d'après leur propre expérience. Une somnambule dit à Tardy : « Votre » fluide et le mien sont unis désormais, je suis affectée » par tout ce que vous sentez. » ⁽¹⁾ Le somnambule de Kerner explique le rapport en ces termes : « Il faut que je fasse ce que tu veux, car dès que tu le commandes, la » partie de ton esprit nerveux qui se trouve en moi, unie » au mien, m'y oblige. » ⁽²⁾ Les mouvements simultanés sympathiques nous prouvent l'exactitude de ce jugement. Quand le magnétiseur entreprend un traitement, sa volonté met ses muscles en mouvement. Il fait mouvoir encore, par cette même volonté, les muscles du magnétisé qu'il a chargés de sa force vitale et qui devient ainsi une partie de son propre corps. De là proviennent les mouvements simultanés sympathiques. Quand du Potet se plaçait vis-à-vis d'un jeune homme qu'il dominait du regard, celui-ci était forcé de faire tous les mouvements du magnétiseur.

⁽¹⁾ TARDY. Journal du traitement de la d^{lle} N., 21.

⁽²⁾ KERNER. Geschichte zweier Somnambulen, 195.

Ce n'était pas une imitation, car les mouvements avaient lieu avec un tel ensemble qu'on ne pouvait distinguer celui qui en était l'agent, et qu'il semblait que tous deux fussent mus par une cause identique ⁽¹⁾. Une somnambule, mise en rapport avec quelqu'un, devenait aussitôt son double même. Tenue, mouvements, voix et langage, étaient pleinement d'accord. Chantait-on, elle chantait aussi, et si vite et si parfaitement, qu'on ne savait de qui venait l'impulsion. Polonais, Russes et Allemands lui tenaient des discours dans leur langue et elle parlait comme eux ⁽²⁾. Quand Janet écrivait de la main droite et touchait de la gauche sa somnambule, elle reproduisait tous les mouvements qu'il faisait en écrivant. S'il mangeait ou buvait, les mouvements de déglutition se produisaient aussi chez elle. Elle avait un jour une attaque d'asthme et ne pouvait respirer. Janet la prit alors par les deux mains, et respira lui-même fortement et bruyamment, elle en fit autant ; dès qu'il eut ensuite régularisé sa respiration, elle fut délivrée de son attaque ⁽³⁾.

Ce sont les muscles du larynx qui se meuvent sympathiquement dans l'écholalie. Janet, assis auprès de sa somnambule en catalepsie, se mit à parler à haute voix, et elle répéta tout ce qu'il disait ; elle était transformée, en quelque sorte, en phonographe ⁽⁴⁾. Ce phénomène était connu aussi de Braid, l'inventeur de l'hypnotisme, mais il en donne une explication fautive en l'attribuant à la suggestion. On peut le constater facilement dans son propre récit : « Bien des malades », lisons-nous, « répètent volontiers avec minutie ce qu'on dit dans une langue

⁽¹⁾ DU POTER. La magie dévoilée, 131.

⁽²⁾ DU POTER. Journal de magn., VIII, 65.

⁽³⁾ JANET. L'automatisme psychologique, 231.

⁽⁴⁾ Id., 18.

» quelconque, et ils peuvent même chanter correctement
» dans n'importe quelle langue les paroles et la musique
» d'un air qu'ils n'ont jamais entendu, saisissant immé-
» diatement paroles et musique, et accompagnant le
« chanteur comme s'ils avaient su également bien tous
» deux la mélodie. Une de mes malades, qui ne connaissait
» seulement pas la grammaire de sa propre langue à l'état
» de veille, et savait très peu de musique, fut ainsi à même
» de pouvoir suivre correctement M^{lle} Jenny Lind dans
» des chants de langues diverses ; elle rendait paroles et
» son avec une exactitude frappante et en même temps
» que Jenny Lind. Deux des auditeurs présents eurent
» beaucoup de peine à comprendre que c'étaient deux voix,
» l'accord du son harmonique et de l'accent étant si
» parfait, fût-ce dans des chansons suisses ou dans des
» airs italiens et allemands. Elle accompagna M^{lle} Lind
» avec non moins de succès dans un long exercice chro-
» matique, improvisé et exécuté avec un soin minutieux
» par la célèbre cantatrice, qui voulut éprouver ainsi la
» faculté d'exécution de la somnambule. Lorsque celle-ci
» fut réveillée, il fut hors de question pour elle d'aborder
» seulement quelque chose de semblable. Ce n'était enfin,
» tout merveilleux que cela parût, qu'une *imitation pho-*
» *nétique*, car elle ne comprenait pas le sens d'un seul mot
» des langues étrangères qu'elle avait si exactement ren-
» dues, soit pendant le sommeil, soit à l'état de veille » (1).

Il est évident ici que le rapport eut lieu, et qu'il ne s'agit pas de suggestion. Les mots soulignés (par moi) renferment une contradiction à laquelle Braid se trouve amené par sa fausse explication, car si le chant était simultanée, l'imitation ne pouvait avoir lieu ; si elle avait eu lieu, le chant

(1) PREYER. Die Entdeckung des Hypnotismus, 95.

n'aurait pu être simultanée; il fallait que Jenny Lind eût une avance, si minime fût-elle. L'explication vraie ne peut-être que l'odique. Il s'agit aussi peu d'imitation dans la transmission de pensée et de sensation, qu'il n'en est question dans l'écholalie. Il n'y a pas imitation, mais simultanéité. On pourrait s'en convaincre en bouchant les oreilles aux écholates, ce qui, à ma connaissance, n'a pas été fait encore.

Les somnambules d'un même magnétiseur arrivent à être en rapport; et ce fait, assez fréquent, semble indiquer que le rapport magnétique se base sur l'accord et le mélange odique. Le Dr Tarte paralysa la main d'une somnambule pour l'anesthésier. Elle s'était enfoncé une aiguille dans le doigt, et la pointe piquait l'os. Au moment où il entailla profondément ce doigt, une autre somnambule, qui dormait dans la pièce voisine, se mit à crier et se plaignit de fortes douleurs dans le doigt correspondant ⁽¹⁾. Olivier avait deux somnambules qui habitaient chacune un quartier opposé de la même ville et ne se connaissaient pas. Elles s'occupaient cependant l'une de l'autre en état de somnambulisme, ce qui nous rappelle tout à fait l'induction électrique dans des appareils à l'unisson. Il se servit de la jalousie qu'elles éprouvaient l'une pour l'autre à l'avantage de ses malades en les faisant se contrôler mutuellement, ce qui éleva leur clairvoyance à un très haut degré ⁽²⁾.

Quand un magnétiseur a deux malades, habitant loin l'une de l'autre, et dont l'une éprouve à un moment donné des symptômes produits chez l'autre par le magnétisme ⁽³⁾,

(1) TARTE. Le Propagateur du magnétisme animal, 160.

(2) OLIVIER. Traité de magnétisme, 868, 375.

(3) DU POTET. Journal, XVI, 633, 635.

il ne peut être question de suggestion, et ce rapport ne reposera que sur le mélange orique. La somnambule que le magnétiseur endort et consulte pour ses malades peut entrer aussi dans un rapport de cette sorte. Lützelbourg a dit brièvement, il y a plus de cent ans : « Les malades » du même magnétiseur sont en rapport avec le somnambule qui voudra les soigner »⁽¹⁾. Au temps où les malades étaient traités en commun autour du baquet de Mesmer, on a constaté déjà des transmissions semblables. Le plus jeune de deux petits garçons assis près du baquet, s'endormait toujours, rapporte le professeur Kieser, dès que l'aîné était pris de sommeil, et le réveil était de même simultané ; si l'aîné avait à la maison quelque maladie, le cadet était atteint aussi, bien que plus légèrement, de la même maladie. Quand le somnambulisme de l'un se transmettait à l'autre, tous deux avaient les mêmes visions⁽²⁾.

Les somnambules du même magnétiseur ressentent souvent une grande sympathie l'une pour l'autre, surtout quand le sommeil est simultané. Elles veulent alors toujours vivre ensemble, et la séparation, qui est un déchirement odique, leur est pénible. Il en est de même aussi, fort souvent, quand le magnétiseur quitte ses somnambules. L'un d'entre eux a habituellement sur l'autre une certaine supériorité et entreprend alors son traitement magnétique⁽³⁾. Les adversaires de Mesmer ont cité ce phénomène⁽⁴⁾. Deleuze magnétisa une servante devant sa maîtresse et le frère de cette dernière. Quand il magnétisa

(1) LUTZELBOURG. Extrait des journaux d'un magnétiseur, 30.

(2) Archiv, 5, 2, 14.

(3) ENNEMOSER. Der Magnetismus nach den allseitigen Beziehungen, 131.

(4) Rapport des Commissaires, 7.

la maîtresse, la servante sentit les passes dans son propre bas-ventre, mais non plus celles qui furent faites au frère. Deleuze observe ici que cette impression sympathique repose sur la parenté sexuelle des organes correspondants des deux femmes ⁽¹⁾. Deux somnambules, qu'on traitait simultanément, avaient la vision pareille d'un ange protecteur, leur apparaissant sous la forme d'une femme majestueuse, se nommant Madeleine. Les moindres détails concordaient. Madeleine, cependant, ne se comportait pas de même envers les deux dormeuses. L'une, Christine, avait, lorsqu'il s'agissait de l'autre, Anna, la faculté de la prognose, et ce n'était pas le cas inversement. Si Christine prédisait, en état de somnambulisme, que Madeleine la visiterait à une heure après minuit et irait ensuite chez Anna, Anna confirmait le lendemain la chose. Le processus, toute dramatisation à part, était sans doute celui-ci : Christine savait d'avance que son instinct guérisseur pour Anna s'éveillerait de nuit, et que sa vision se transmettrait, par la télégraphie sans fil, à celle-ci. Si on les magnétisait ensemble, elles s'endormaient simultanément. Voulait-on l'éviter, et l'une d'elles quittait-elle la chambre, elle s'endormait pourtant dès que l'autre était magnétisée ⁽²⁾. L'une des deux somnambules de Wienholt transmettait à l'autre sa surdité ⁽³⁾. Ce rapport eut lieu à distance dans un autre cas : l'une des somnambules éprouvant de la fièvre et des douleurs dans la tempe gauche, exprima l'opinion, reconnue juste plus tard, que l'autre avait la fièvre et des douleurs dans la tempe, provenant de blessures faites par des sangsues ⁽⁴⁾.

(1) DELEUZE. Histoire critique du magnétisme animal, I, 241.

(2) Archiv, XII, 2, 35-39.

(3) WIENHOLT. Heilkraft, III, 3, 352.

(4) WIENHOLT. Heilkraft, III, 3, 251.

Un rapport semblable peut exister entre les somnambules d'un même magnétiseur, même à distance et s'ils ne se connaissent pas, surtout quand il y a correspondance d'âge, de sexe et de tempérament, ou s'ils souffrent d'une maladie identique ⁽¹⁾. Une foule de ces phénomènes demeurent, il est vrai, entachés du soupçon de suggestion, mais beaucoup ne peuvent s'expliquer que par la télégraphie magnétique. La somnambule de Lehmann, par exemple, attira l'attention de son magnétiseur sur l'état d'une des femmes qu'il traitait, et savait que la malade prenait de l'eau magnétisée depuis plusieurs jours. On lui demanda comment elle le savait, à quoi elle répondit : « Je le sentais ». Elle dit plus tard qu'elle ne voyait plus cette malade, parce que celle-ci ne buvait plus d'eau magnétisée. Elle était effectivement en voyage. Le rapport, ici, avait donc lieu indirectement, au moyen de l'eau qui faisait naître, chez l'une, la disposition odique semblable à celle produite chez l'autre par le magnétisme. Cette somnambule sentit aussi que la malade avait une tumeur de la grosseur d'une noix dans le bas-ventre. La malade l'avait caché, par pudeur, à son magnétiseur et même à son mari, mais l'avoua alors ⁽²⁾. — Haddock voulait hypnotiser une dame et lui faisait fixer à cet effet un aimant pendu au plafond. Sa somnambule Emma était au dessous, dans la cuisine, et on l'appela, parce qu'elle avait le feu à ses vêtements. Il courut en bas et la trouva en état de somnambulisme. Son tablier avait été allumé par un charbon, elle n'en avait pas conscience et fixait le plafond. Lorsqu'on lui demanda ce qu'elle regardait, elle répondit : « Je voudrais cet aimant ! » ⁽³⁾. — Si le simple attouchement d'une tierce per-

⁽¹⁾ KIESER. *Tellurismus*, II, 151, 187.

⁽²⁾ *Archiv*, IV, 1, 48, 53.

⁽³⁾ HADDOCK. *Somnambulismus und Psychismus*, 109.

sonne par le magnétiseur suffit pour mettre celle-ci en rapport avec le somnambule, cela s'explique par le fait que la correspondance odique est établie. Si, de plus, une communauté de vie et d'âme a lieu dans le rapport entre des individus séparés, il faut regarder l'od comme conducteur de la force vitale et de toute fonction psychique. Il ressort de ceci que le corps matériel n'est que l'enveloppe de l'homme intérieur, et que l'essence propre de l'être humain est odique. Les mystiques de tous les temps l'ont reconnu plus ou moins nettement, et c'est pourquoi ils ont distingué le corps astral ou éthérique, du corps matériel, perceptible aux sens.

Pour compléter la théorie du rapport magnétique, il faut encore examiner comment s'accomplit, au point de vue physique, le mélange odique de deux individus. On peut dire en général que ce mélange a lieu par voie d'égalisation, comme, par exemple, pour les différences de température. Mais le procédé est plus facile à définir quand l'od est transmis au moyen d'un véhicule particulièrement propre à cet usage, tel que l'électricité, par exemple. On commença à se rendre compte de ce processus dans un temps où la science moderne ne s'était pas encore mise à étudier l'od. Hodgkin a déjà rapporté, en 1832, que les maladies peuvent être transmises électriquement. Un malade souffrant depuis quatre mois de fièvre intermittente, fut placé sur un isolateur, et, mis en communication avec le conducteur électrique, fut électrisé positivement pendant que la fièvre battait son plein. M. P. Smith tenait la boule qui servit à faire jaillir des étincelles du fiévreux, plongé dans un bain électrique. La cure fut complète, mais M. P. Smith fut par contre malade, dès le soir, de la fièvre. Après avoir subi sept accès, il se guérit par ce même traitement électrique. Hodgkin avait vacciné un enfant avec succès. Lorsqu'on lui envoya, le huitième jour,

du vaccin de génisse pour inoculer à nouveau, il ouvrit une pustule et mit le vacciné sur l'isolateur; il fit alors à un non vacciné une petite piqûre avec une lancette neuve, dépourvue de vaccin, et ajusta ensuite de telle sorte un fil de fer long de 4 pouces, renfermé dans un tube de verre, entre les deux sujets, que l'une des extrémités du fil touchait à la pustule ouverte, et l'autre à la piqûre de celui qui n'était pas sur l'isolateur. La machine électrique fonctionna ensuite pendant huit minutes. Il y eut vaccination complète avec cours régulier de boutons de vaccin. Mais lorsqu'on inocula ainsi deux enfants avec de la vaccine produite par le courant électrique, il n'en résulta que de faux boutons ⁽¹⁾. Behrends fait remarquer que des remèdes peuvent être transmis au corps par une pile de Volta. Qu'on applique, par exemple, sur un bras d'homme, une compresse imbibée d'une solution de *Kali hydrojod*, et sur l'autre bras une compresse imbibée d'amidon en poudre, qu'on ferme la chaîne galvanique, et l'amidon devient bleu, preuve que le *Iodkalium* s'est décomposé et a traversé le corps ⁽²⁾.

Pour juger de cette transmission électrique des maladies, rappelons-nous que d'après Reichenbach ⁽³⁾ et Ziegler ⁽⁴⁾, (les deux seuls qui aient sérieusement examiné l'od), l'od accompagne toujours l'électricité, c'est-à-dire que l'électricité est le véhicule qui transmet l'od. Il ne peut être question d'une transmission de maladie électrique que dans ce sens : le courant électrique transmet l'od du

(1) Most. Die sympathischen Mittel und Kurmethoden. 12.

(2) BEHREND. Repertorium der med. chir. Journalistik des Aus-landes. November 1833. S. 132, 183.

(3) REICHENBACH. Der sensitive Mensch.

(4) Dr MARTIN ZIEGLER. Atonie et zolité. C. 8.

malade, qui correspond à la qualité malade, et produit dans l'organisme étranger les mêmes effets qu'à sa source. Ceci est la contre-partie du magnétisme, qui transmet la santé, quand l'od est de qualité saine.

Si le rapport magnétique repose sur le mélange odique, il faut nous attendre à ce que ce mélange soit d'autant plus faible ou inoffensif que nous donnons ou enlevons à l'od le véhicule électrique. Ceci fut observé déjà peu après Mesmer. Eckartshausen raconte que s'il s'unissait à quelqu'un par une chaîne, il percevait, étant à deux ou trois chambres de cette personne, le parfum d'une fleur qu'elle respirait, quand elle se mettait sur un isolateur⁽¹⁾ Les observations de Pétetin remontent de même au siècle dernier. Il expérimentait avec des cataleptiques naturels, chez qui il observa les mêmes phénomènes que chez les somnambules. Quand il posait sa main sur l'épigastre du sujet et faisait former ensuite une longue chaîne de mains par plusieurs personnes, la somnambule entendait ce que la personne la plus éloignée de la chaîne disait derrière sa main, tout bas que ce fût. Si la chaîne était interrompue par des conducteurs électriques, la somnambule entendait de même ; était-ce par des non conducteurs, le sujet n'entendait rien, quand bien même on parlait très haut⁽²⁾.

On peut extérioriser l'od et le transmettre à distance par le véhicule de l'électricité; nous avons donc là de quoi préparer les voies à la solution scientifique des deux grands problèmes de l'occultisme : le corps astral et la télépathie. Si, par exemple, l'od d'une partie déterminée du corps peut dépasser la périphérie des nerfs et s'extérioriser, (nous le constatons dans le sentiment d'intégrité

(1) ECKHARTSHAUSEN. Aufschlüsse zur Magie. I. 189.

(2) PETETIN. Mémoire sur la découverte des phénomènes que présente la catalepsie. I., 47. — Id. Electricité animale. 262.

que conserve un membre amputé) l'équivalent sera vrai pour tout le système nerveux, et, cet od étant reconnu le conducteur de cette force d'organisation, il devra aussi se produire une condensation de l'od extériorisé sous la forme du corps humain. Voilà précisément ce qu'est le corps astral. Quant à la télépathie, souvenons-nous que les courants électriques qui circulent dans le corps humain sont dirigés par la volonté et qu'ils accomplissent cette contraction des muscles nécessaires à l'action voulue. Il n'y a donc rien d'illogique à supposer que dans l'action à distance on peut déterminer aussi la direction par la volonté.

Le spiritisme nous ramène aussi au rapport magnétique. L'état des médiums pendant et après les séances, démontre qu'ils sont la source de la force nécessaire à l'objectivité des phénomènes. Au point de vue scientifique, ce qui se passe là est encore malaisé à définir exactement. Nous voyons cependant qu'il existe entre le fantôme spirite et les médiums le même rapport, la même solidarité qu'entre les magnétiseurs et les somnambules. Si le médium mange, le fantôme en profite; s'il boit, la bouche du fantôme accusera l'odeur correspondante; si l'on fait violence au fantôme, le médium s'évanouit ou a des convulsions; si le fantôme est sérieusement blessé, le médium criera et le stigmaté pourra même se produire comme dans les expériences de de Rochas ⁽¹⁾. Les gens instruits, peu au courant du rapport magnétique ou du spiritisme, parlent alors de supercherie dévoilée; les spirites eux-mêmes, au début du mouvement, ignorant tout en général du rapport magnétique, croyaient à la supercherie; c'est très progressivement qu'on a pu, au moyen d'expériences,

(1) ROCHAS. Extériorisation de la sensibilité.

dégager le véritable aspect de la question (1). Le rapport magnétique ne nous donne pas seulement la solution du problème spirite, mais explique l'état des médiums. Je crois être autorisé à désigner la transe comme un état de suppression odique, et la matérialisation comme la condensation de l'od exteriorisé. Quand donc l'od puisé chez le médium diminue, il donnera au fantôme, comme principe formateur, une ressemblance plus ou moins grande avec le médium, ainsi que l'a observé Crookes chez Katie King. C'est pourquoi la distinction entre les phénomènes animiques dus aux médiums, et les spirites, causés par d'autres êtres, est non seulement justifiée, mais indispensable ; il ne peut être question d'esprits que lorsque l'explication animique ne suffit plus.

J'ai déjà exprimé plusieurs fois cette opinion : on ne peut comprendre le spiritisme si l'étude du magnétisme animal et du somnambulisme, n'ont précédé son examen. J'y reviens encore, et le lecteur dira peut-être que je me répète souvent, mais comme je l'ai fait chaque fois pour une raison déterminée et différente, la multiplicité de ces raisons devra prouver l'exactitude de la proposition. L'investigation précédente a montré que le magnétisme animal, que l'od, est la physique du spiritisme. Elle a montré de plus que le rapport magnétique explique certaines parties de l'occultisme pratique, c'est-à-dire de la magie ; et, partant de ce rapport, nous arrivons par une nécessité intime à la cure sympathique, au corps astral, à la télépathie, et au fantôme spirite. Un aperçu même incomplet du rapport magnétique nous a permis d'aborder la magie sur plusieurs points, et d'y prendre solidement pied. L'occultisme ne pourrait jamais devenir de l'occultisme pratique, de la

(1) AKSAKOW. Animismus et Spiritismus, I., 159-164.

magie, si ces phénomènes ne se basaient pas sur des lois bien définies. Ces lois existent : les recherches que nous avons sous les yeux le démontrent. Donc, il y a une magie.

CHAPITRE III.

Le sixième sens.

Le matérialisme enseigne ceci : la vérité résulte de l'expérience seule ; toute expérience est un produit des sens, et par conséquent ; les sens et la réalité sont des concepts identiques. Propositions fausses malgré leur apparence plausible, car il est facile de démontrer que les sens et la réalité sont des objets fort différents, comme étendue et comme qualité. Nous autres humains possédons cinq sens ou cinq réalités ; quel est donc celui qui nous révèle la réalité propre, les qualités objectives des choses ? Se dérober à cette question en affirmant que les cinq sens sont égaux et que la réalité est la somme de ces cinq sens, ne nous mènera pas loin, l'homme étant le produit d'une lente évolution, et ses cinq sens s'étant formés et augmentés dans le cours des processus biologiques. La réalité s'est donc constamment modifiée et pourrait se modifier bien davantage par la naissance de sens nouveaux, et voilà qui démontre que la réalité dépend absolument de notre organisation. C'est pourquoi nul penseur profond n'a été matérialiste. Depuis Protagoras, qui a dit « l'homme est la mesure de toute chose », jusqu'à Schopenhauer, pour qui l'univers est notre idéation, tous ont compris qu'une conception du monde ne peut s'édifier sur le terrain mouvant des sens.

Supposons qu'il n'y ait pas d'hommes ayant cinq sens, mais cinq espèces d'hommes doués chacune d'un de ces sens ; les hommes doués du sens de l'odorat, déclareraient

que l'odeur est la seule réalité, et les autres feraient de même pour d'autres propriétés des choses. On accorderait finalement que les choses ont cinq propriétés, dont une seule reconnue par chaque espèce d'hommes. Imaginons cette réunion d'hommes cosmiquement agrandie par les représentants de tous les astres habités, on ne tarderait pas à établir qu'une seule et même réalité se réfléchit autrement pour chaque être vivant, que tous, par conséquent, ne parlent que de leur organisation en croyant parler de la réalité. Je ne conseillerai pas à un professeur Büchner de raconter, comme envoyé de notre minuscule planète, à une assemblée de cette sorte, que la seule conception vraie de l'univers est le matérialisme, et que la réalité perçue par les cinq sens des habitants de la terre, est la seule qui existe. Il aurait contre lui la majorité, et on lui rirait tout simplement au nez. La réalité est donc le produit de l'organisation, le mode de réaction d'une organisation donnée, sur les effets des choses. Nos sens sont par conséquent les bornes, les empêchements de la connaissance; la vérité ne se constate pas par eux, elle est au-delà. Héraclite a dit de nos sens qu'ils étaient les forgerons du mensonge; il le sont en effet, car ils ne tirent de la réalité qu'un infime fragment, et qui plus est, le falsifient, de sorte qu'ils ne servent d'intermédiaires que pour la connaissance symbolique des choses.

Nous n'avons donc pas d'autre voie à suivre pour nous rapprocher de la vérité que d'apprendre à connaître les sens que nous ne possédons pas. Un mode de connaissance d'où serait éliminé tout le faux qui nous vient des sens serait particulièrement précieux, mode par lequel l'homme (car nous en sommes réduits à lui) perdrait ses cinq sens, et où l'objet ne pourrait agir sur eux.

Le somnambule rentre précisément dans ce cas. Le monde sensible extérieur est supprimé pour le somnam-

bule, et cependant il ne cesse pas de percevoir des objets. Sa conscience sensible est supprimée, mais il ne cesse pas d'être conscient.

Le somnambulisme nous révèle et un aspect caché de la réalité, et une partie cachée de notre propre être. La réalité s'élève ici au-dessus des sens, et l'homme intérieur au-dessus de sa propre conscience.

Voilà où est l'immense importance du somnambulisme. Il fait renaître des problèmes que le matérialisme croyait avoir enterrés, entr'autre celui de l'au-delà, où une partie de notre être se trouve engagée dès à présent. La croyance instinctive commune à toutes les religions, qu'il y a un monde immatériel et que nous sommes nous-mêmes d'une nature immatérielle, arrive à être confirmée. Mais nous n'avons plus besoin de placer l'au-delà dans un endroit nuageux et très lointain vers lequel nous faisons envoler notre âme. L'au-delà n'est que cette partie des choses de ce monde qui existe en dehors de nos sens, notre âme fait déjà corps avec lui, bien qu'inconsciemment et à l'insu de notre conscience matérielle. Le somnambulisme nous donne jusqu'à un certain point la conscience de l'au-delà et de notre âme. Le matérialisme ne peut qu'affirmer : la mort est l'anéantissement de la conscience physique, et la dissolution de son conducteur matériel. Il ne peut pas dire ce qu'elle est pour la conscience immatérielle et son conducteur immatériel. Le problème de l'immortalité revient donc sur le tapis, et exige une nouvelle analyse. Et nous établirons d'abord si sa solution est ou non, en faveur du matérialisme.

Il faudrait avant tout prouver l'existence d'une conscience immatérielle dans le somnambulisme. Il y a là une mine très riche d'observations, mais il n'en est pas moins impossible aujourd'hui d'en abstraire des lois générales. Les somnambules, cependant, nous le savons, sont

affectés par des matières indifférentes à l'homme normal, (et à eux-mêmes, par conséquent), à l'état de veille, et par d'autres matières aussi, autrement qu'à l'état de veille. Les métaux surtout exercent une influence facile à démontrer sur les sensitifs ; elle est plus forte encore chez les somnambules ; voilà qui nous engage à étudier chez eux ces phénomènes, dont la manifestation est des plus nettes. La constitution moléculaire électro-chimique ne suffit pas à expliquer cette influence : c'est pourquoi Reichenbach a supposé une radiation des matières qu'il nomme odique, et qui, agissant même à distance, n'est identique à aucune des forces matérielles connues.

C'est ainsi que les veines de minerai ou les sources, agissent sur les sensitifs, et cette influence se manifeste par un mouvement géométrique de la baguette divinatoire. On peut même se passer d'elle, comme en Espagne, par exemple, chez les Zahuris, cités par del Rio ⁽¹⁾ et d'autres ; ils découvrent, dit-on, les gisements de minerai, les sources cachées, et les corps morts enterrés. La sensibilité odique est plus développée en l'état de somnambulisme ; c'est pourquoi les somnambules seraient les meilleurs devins ou sorciers. Reichenbach, qui s'est entièrement borné à des expériences faites avec des sensitifs éveillés, a compliqué sa tâche, mais aussi ses investigations sont les plus systématiques et les plus sûres qui soient.

Reichenbach constata que les corps odpositifs tenus dans la main odpositive, donnent une sensation de tiédeur ; dans l'odnégative les sensations sont fraîches. Nous voyons donc, les sensations tièdes étant répugnantes et les fraîches, agréables, que les semblables se repoussent

⁽¹⁾ DEL RIO. *Disquisitiones magicae*. I. 1, 2, 3. — HAUBER. *Bibliotheca magica*. I. 816.

et que les contraires s'attirent ⁽¹⁾. Les corps simples électro-positifs, sont odpositifs, les électro-négatifs, odnégatifs ⁽²⁾. Le vif argent est un des métaux les plus contraires aux sensitifs ⁽³⁾. Les poêles en fer leur sont désagréables sans exception. Si on leur met du cuivre dans la main, ils s'empressent de le mettre de côté. Ils ne veulent rien avoir à faire avec des ustensiles en laiton, des fers à repasser et des mortiers; ils se raidissent devant des anneaux de porte en cuivre jaune, ils ne mangent pas dans des assiettes d'étain allié à du plomb, ni avec des cuillers en packfong; ils ne boivent pas dans des coupes de métal; on ne peut leur faire la cuisine dans des poêles en laiton ni dans des casseroles en cuivre; ils ne se baignent pas dans des baignoires en cuivre ou en zinc et craignent les métaux de toute sorte, le cuivre surtout ⁽⁴⁾. Une sensitive devint cataleptique en passant le seuil d'une porte, parce qu'elle avait touché un anneau en laiton ⁽⁵⁾. Ces antipathies s'éveillent aussi indirectement par le rapport magnétique. La somnambule de Kerner se sentait mal et avait envie de vomir quand il touchait loin d'elle quelque objet de cuivre. S'il touchait de l'argent et surtout du plomb, elle avait des convulsions. Le rapport par l'od extériorisé et resté sensible, avait lieu aussi chez elle. Elle enleva un jour son mouchoir de cou et on le pendit à son lit. Elle dit alors : « Mon mouchoir de cou est, je le sens, pendu à quelque » objet en laiton, et je le sens, parce qu'il a été ôté tout » chaud de mon corps. » On constata, en effet, que le mou-

⁽¹⁾ REICHENBACH. Der sensitive Mensch. I. 83.

⁽²⁾ Id. I. 705.

⁽³⁾ Id. I. 481.

⁽⁴⁾ REICHENBACH. Wer ist sensitiv. ? 8.

⁽⁵⁾ REICHENBACH. Der sensitive Mensch. I. 494.

choir touchait aux anneaux de laiton des rideaux de lit ⁽¹⁾. Une autre entendait ceux avec qui on la mettait en communication par des conducteurs métalliques, et elle indiquait en même temps l'espèce des métaux. Elle dit que la houille était un conducteur plus puissant que le charbon ordinaire. On lui mit dans la main un fil de fer long de 18 aunes, qu'on fit descendre dans la cour où quelqu'un parla tout bas contre son extrémité. Les assistants demeurés en haut n'entendaient rien, mais la somnambule répétait chaque parole ⁽²⁾.

Les soi-disant corps simples, bien entendu, permettent seuls l'étude de ces influences, mais nous n'arriverons, même avec eux, à des lois précises, qu'avec une chimie plus complète, et il ne sera pas question alors, très probablement, des corps simples d'aujourd'hui. La preuve selon moi qu'ils ne sont que composés est donnée par le fait que le spectre de nos corps simples est de couleurs diverses, et je ne puis que m'attacher à cette manière de voir quand je constate l'effet odique différent de chaque spectre. Reichenbach dit, par exemple, que la raie verte de notre spectre solaire peut faire perdre connaissance à des sensitifs et leur donner de fortes convulsions ⁽³⁾.

Il est évident que l'influence odique des corps a toujours lieu, et que les germes fondamentaux de la sensibilité et du somnambulisme existent chez tous les hommes, mais ils ne s'éveillent pas chez l'homme normal, ils y demeurent ignorés. La vie instinctive enfouie au fond de notre être, ne peut arriver à se faire jour au milieu des agitations malsaines et complexes qu'évoquent continuellement la lutte pour l'existence imposée par notre état social ; la

⁽¹⁾ KERNER. Geschichte zweier Somnambulen. 70-72.

⁽²⁾ Id. 305-306.

⁽³⁾ Der sensitive Mensch. I. 485.

vie seule de l'intelligence se développe, étant mise en dehors des influences plus grossières du monde extérieur. La diminution du génie intuitif est aussi caractéristique à notre époque que l'accroissement des talents intellectuels. Nous ne percevons plus la voix de notre être transcendental dans le tumulte du monde extérieur. Là, au contraire, où les conditions de vie sont telles, par exemple, que chez Gaspard Hauser ou Robinson, l'homme transcendental surgit, et les facultés somnambuliques se développent d'elles-mêmes. Robinson avait des aptitudes qui rappellent le démon de Socrate ⁽¹⁾, et on sait de Gaspard Hauser qu'il eut des pressentiments avant son assassinat, (psychologie et physiologie transcendentes se montrant d'ailleurs simultanément) et sa sensibilité était telle, qu'il distinguait sous du papier et sans savoir ce qu'il recouvrait, l'or, l'argent, le fer et le verre. Les mains tendues vers lui lui faisaient l'effet d'un souffle, quand bien même on les lui tendait derrière le dos. Il sentait la main de Daumer à 250 pas. L'effet des hommes sur lui était différent, et chacun avait pour lui une odeur spéciale ⁽²⁾.

Reichenbach a fait plusieurs expériences sur la sensibilité odochimique avec divers sensitifs ⁽³⁾. Il nous dit dans un écrit posthume, qu'il avait mis en tas 41 corps simples, qu'il fit tâter à ses sensitifs en les priant de les déterminer selon leurs sensations tièdes ou froides. Classant alors ces matières d'après l'effet produit, il voyait avec étonnement se former la série électrochimique des corps, que la chimie avait mis tant d'années à découvrir, alors que la sensibilité odique pouvait aussitôt en décider. Il nomme cette série odochimique, parce que la nature

⁽¹⁾ DU PREL. *Mystik der alten Griechen*. 160.

⁽²⁾ SPHINX. V. 346.

⁽³⁾ REICHENBACH. *Der sensitive Mensch*. I., 727-731.

chimique des corps élémentaires se fonde sur leur essence odique. Il se servit pour ces expériences de sa somnambule Ottone, à l'état de veille, et en état de somnambulisme ; ses jugements furent pareils dans l'un et dans l'autre cas, et confirmaient, avec d'insignifiantes variantes, ceux de ses prédécesseurs. Reichenbach ajoute : « Ils nous font » voir par un côté totalement négligé jusqu'à présent, un » parallélisme des plus intéressants et important entre » la nature intime physique et celle chimique des corps » élémentaires. Les sensitifs les plus développés sont tous » parfaitement d'accord dans la conception subjective du » monde objectif, leurs états anormaux sont identiques, » les causes et les effets les mêmes ⁽¹⁾ ». Reichenbach a cité dans son ouvrage principal, l'expérience la plus brillante de cette sorte, dont le chimiste Berzelius était ravi ⁽²⁾.

Le Dr Despine, d'ailleurs, a fait des essais semblables. Il fit tâter à sa somnambule des dés en métal, et la série formée par elle suivait de tous points la série galvanique que les physiciens Avogadro et Michelotti, de Turin, avait constituée et où l'od avait la première place ; venaient ensuite l'argent, le cuivre, le fer, le plomb, le zinc ⁽³⁾. Il constata ainsi que les métaux agissent sur les somnambules selon qu'ils produisent des courants électriques. Quand sa somnambule touchait un couteau, elle éprouvait la sensation d'être brûlée par une étincelle. Un dé d'or pur coûtant 250 francs, Despine en fit faire un de cuivre doré, mais la somnambule lui dit qu'il avait été trompé et qu'il y avait peu d'or dessus ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ REICHENBACH. Ein schwerer sensitiv-somnambuler Krankheitsfall. 42.

⁽²⁾ REICHENBACH. Der sensitive Mensch. I., 705.

⁽³⁾ LOUBERT. Magnétisme et somnambulisme. 256.

⁽⁴⁾ RICHARD. Journal du Magnétisme. I., 376-390.

Les somnambules, en général, sont affectés sympathiquement par les métaux précieux et éprouvent de l'antipathie pour les autres. Voilà peut-être l'explication physique de ce genre d'avarice où l'amoncellement de l'or est le but unique poursuivi, parce qu'il est lié à un sentiment physique de bien-être. Il en est ainsi, par exemple, chez l'avare cité par Valère Maxime, qui vendit une souris 100 deniers pendant une famine, et mourut de faim son or dans la main.

Les somnambules magnétiques et les auto-somnambules caïaleptiques, sont affectés d'autant plus désagréablement par les métaux qu'ils sont moins précieux ⁽¹⁾. Ces effets consistent en sensations de chaleur ou de froid, en ébranlements, en attirances, en élancements, en paralysies, et chaque malade enfin, a ses idiosyncrasies zoomagnétiques. Une auto-somnambule évitait soigneusement, en état de somnambulisme, les clous du plancher, et s'il lui fallait toucher à un bouton de porte, elle l'enveloppait d'un mouchoir ⁽²⁾. Le Dr Barrier envoya à Cuvier un rapport touchant une religieuse soi-disant possédée. Elle eut des convulsions, et une religieuse lui posa bien vite un crucifix sur l'estomac. Elle le repoussait avec un cri chaque fois qu'on le lui appliquait, ce qui semblait dénoter bien clairement la présence du démon. Mais Barrier ayant conseillé un crucifix de bois, la malade demeura tranquille ⁽³⁾.

Les somnambules jouent volontiers avec de l'or, ils en éprouvent un sentiment agréable; ils distinguent même très exactement, la pureté de l'or ⁽⁴⁾, preuve que la qualité et

⁽¹⁾ CHARPIGNOT. Physiologie du magnétisme animal. 21.

⁽²⁾ CLEMENS. Ferngefühl. 56.

⁽³⁾ CHARPIGNOT. A. A. Q. 350.

⁽⁴⁾ WELTRICH. Krankheits und Heilungs Geschichte einer Somnambulen. 87.

la quantité de chaque partie des métaux composés se sentent séparément. La sensitive de Reichenbach distinguait par le simple attouchement les quantités graduées d'acide sulfurique contenues dans douze verres, quand bien même la différence de quantité était rendue méconnaissable par l'addition d'eau, et elle rangeait les verres d'après l'ordre de la charge ⁽¹⁾.

En général, cependant, le sixième sens, le sens odique, s'affaiblit à mesure que la guérison s'affirme; il redevient latent après le rétablissement de la santé et l'influence du magnétiseur cesse; mais quelques somnambules demeurent sensitifs aussi à l'état de veille ⁽²⁾, et voilà précisément qui démontre que la sensitivité n'est qu'un somnambulisme affaibli. Ce sont, on le voit aussi, les quantités odiques des corps qui influencent les sensitifs et les somnambules, ils distinguent plus facilement que les autres, dans l'obscurité, les objets en métal, et cela, parce que ceux-ci éclairent odiquement. Reichenbach a mis dans la main de ses sensitifs, à l'état normal comme à l'état de catalepsie, diverses substances, et l'effet fut égal qualitativement dans les deux cas, bien que différent quantitativement. Il consista en ceci : que les doigts se refermaient vite ou lentement sur les corps cristallisés seuls, la main restant inerte pour des corps amorphes. La capacité de déterminer des contractions n'est pas également propre à la surface entière de ces corps; elle provient surtout des pôles et des axes principaux, là où l'émanation odique précisément est plus lumineuse ⁽³⁾.

Le professeur Kieser disait au commencement du 19^e siècle que tous les métaux examinés par lui agissent

⁽¹⁾ REICHENBACH. Der sensitive Mensch. II., 506-508.

⁽²⁾ Archiv. VIII. I., 79.

⁽³⁾ REICHENBACH. Die Dynamide. I., 31-36.

magnétiquement sur la somnambule sans être magnétisés eux-mêmes, tout comme la main du magnétiseur. Leur action, en tant que surfaces métalliques, est même plus forte à cause de leurs propriétés rayonnantes. Il a observé que la chaleur, et non la lumière, augmente ce rayonnement; un miroir concave en métal, rayonnant par lui-même, avait un effet endormant à 20 pas de distance; la chaleur augmentait cet effet, et aussi un corps rayonnant de la chaleur placé au centre du miroir, mais sa force était égale dans la chambre éclairée, ou parfaitement obscure. ⁽¹⁾

On ne peut douter, devant une telle masse d'observations, que nous ne soyons en présence, dans toutes les manifestations de cette sorte, de qualités objectives de la matière, et d'une irritabilité subjective et variable des sensitifs et des somnambules, dépendant de leur état de santé, et différant d'ailleurs qualitativement et quantitativement ⁽²⁾. Nous ne manquons donc pas de travaux préparant à cette science de l'avenir, et avant qu'il ne fut question d'une métallothérapie propre.

Elle n'en est d'ailleurs aujourd'hui encore qu'à l'état rudimentaire. Hufeland avait un malade dont on pouvait calmer de fortes contractions au bras gauche en tenant au-dessus de sa poitrine un aimant, et en lui mettant en même temps dans la main gauche un morceau de fer ⁽³⁾. La somnambule du Dr Despine demanda une montre et se fit avec le côté en or des passes et des frictions; ses membres presque paralysés redevinrent alors extrêmement souples ⁽⁴⁾. Elle reconnaissait pendant son sommeil les objets

⁽¹⁾ Archiv. V 3. 139.

⁽²⁾ REICHENBACH. Die Dynamide. I 137-167.

⁽³⁾ HUFELAND. Ueber Sympathie. 174.

⁽⁴⁾ DESPINE. De l'emploi du magnétisme animal. 86.

mal dorés, même quand elle les tenait pour purs à l'état de veille ⁽¹⁾. Une somnambule de Chardel demanda, pour faire mouvoir son bras affaibli, qu'on lui mit dans la main quelques pièces d'or ⁽²⁾. Toute maladie enfin, et chaque malade, a ses idiosyncrasies métalliques et cela doit être, car tout homme est une individualité odique plus ou moins différente de toutes les autres et cette individualité odique change encore pendant la maladie. Nous devons donc, pour créer une métallothérapie, nous en tenir aux jugements des somnambules; ils peuvent, au moyen de leur sixième sens, nous donner des éclaircissements auxquels la science n'arriverait que par des détours.

Reichenbach a démontré que les sensitifs apprécient les quantités des corps; il a même fait expérimentalement la comparaison des équivalents odiques de corps différents⁽³⁾. La délicatesse des nerfs humains est particulièrement remarquable ici; ils réagissent jusque sur l'état le plus subtil des corps. Le Dr Barth se convainquit ainsi de la vérité de l'homéopathie. Il prit au hasard des tubes dans une boîte de remèdes et les passa à une jeune dame, puis écrivit ce qu'elle disait de l'effet de chacun, sans que ni lui ni elle, n'aient lu l'étiquette. Il ne la lisait que quand elle rendait le tube, et ses appréciations concordaient sans exception avec les effets reconnus de ces remèdes. Il fit aussi avec sa fille des expériences de ce genre. Il lui donna une cassette contenant 72 remèdes homéopathiques, puis demanda un remède pour le mal de gorge. Après avoir tâté les tubes, elle lui tendit de la belladone; il devait en prendre deux globules, ce qu'il fit avec plein succès. ⁽⁴⁾ Dès 1835, Siemens

⁽¹⁾ DESPINE. 132,

⁽²⁾ CHARDEL. Psychologie physiologique. 278.

⁽³⁾ REICHENBACH. Der sensitive Mensch. II. 506-510.

⁽⁴⁾ BARTH. Der Lebens magnetismus 229-231.

donnait souvent à sa somnambule, pour l'éprouver, les mêmes substances médicales sous forme d'extrait, de racine nue, de décoction, ou de teinture, et elle reconnaissait leur identité.

On voyait nettement combien certains corps l'affectaient elle-même, quand elle était prise, par exemple, de convulsions, de vomissements, ou de mal de cœur. Elle prédisait l'effet de plusieurs substances, tel par exemple, qu'une selle plus abondante pour le soir ⁽¹⁾. Du Potet parle aussi d'expériences faites avec des globules homéopathiques, employés jusqu'à la trentième dilution ⁽²⁾. La somnambule du Dr Haddock, tâtant les globules homéopathiques, les identifiait avec leurs teintures ⁽³⁾. Tardy exprimait déjà au 18^e siècle, la conviction qu'une somnambule, mise en présence d'un tas de médicaments, trouvera celui qui convient, aussi sûrement qu'un chien l'herbe qui doit le purger ⁽⁴⁾. On mit entre les mains d'un fellah égyptien en état de somnambulisme, une petite pharmacie portative à 25 compartiments, pour lui faire trouver le remède propre à guérir son rhume. Il avait les yeux fermés et les étiquettes ne se voyaient pas. Il tâta de la main, et sortit du baume du Pérou ⁽⁵⁾. Cette susceptibilité d'impression pour les qualités odiques se tourne en partie dans nos sens vers l'extérieur, et l'odorat et le toucher sont particulièrement sensibles. Le professeur Jäger a démontré qu'il y a des gens qui sentent encore le sel de cuisine à la 2,000^e potentialité, et l'or à la millième ; que, par conséquent, l'odeur

(1) SIEMERS. Erfahrungen über Lebensmagnetismus.

(2) DU POTET. Journal du Magnétisme. XVIII, 143, 148, 564, 568.

(3) HADDOCK. Somnolismus und Psycholismus. 187.

(4) TARDY. Essai sur la théorie du somnambulisme magnétique, 65.

(5) Bibliothèque du Magnétisme animal. VII, 152.

des corps est aussi absolue que la démonstration de l'effet neuro-analytique (¹). Il dit : « L'homme, beaucoup de faits » le prouvent, possède l'instinct curatif. J'ai du reste fait » là-dessus diverses expériences en donnant à sentir au » malade différentes substances médicales ; l'odorat lui » désigne toujours celle qui est nécessaire. On peut » encore procéder de la façon suivante : on prend un des » digestifs les plus connus, de la gentiane par exemple, et » on le fait sentir à plusieurs personnes. On constatera » alors, en général, que tous ceux dont la digestion est » bonne, trouveront son odeur repoussante, et que celui » qui la trouvera agréable, a l'estomac abîmé... On ne » peut individualiser avec succès, sans faire participer un » malade à l'expérience » (²).

Il faut, suivant Paracelse, soigner non pas le corps matériel, mais le corps astral. En d'autres termes : « Ce » n'est pas avec des remèdes chimiques versés dans la » retorte du corps que l'on guérit les maladies ; c'est par » des remèdes odiques qu'on agira sur l'intérieur odique » de l'homme. » Les homéopathes regardent donc à bon droit Paracelse comme leur précurseur. La thérapeutique du moyen-âge est très supérieure, sous ce rapport, à la moderne. On s'occupait alors très à fond des forces latentes des plantes, de ce qu'on nommait leur esprit de vie, et aussi de la sympathie et de l'antipathie inhérentes à toutes choses. Notre botanique se contente de la connaissance extérieure des plantes, et de Candolle n'a pas trouvé, à ma connaissance, de continuateur pour son hypothèse, qui suppose l'existence d'une analogie régulière entre les formes et les qualités des plantes. Il a pu le constater

(¹) JÄGER. Stoffwirkung im Lebewesen, 63.

(²) JÄGER. Stoffwirkung im Lebewesen, 153.

pour 107 familles, 3 seulement ne suivaient pas cette loi. Il dit que les parties semblables ou correspondantes des plantes d'une même espèce ont aussi des propriétés médicinales semblables ⁽¹⁾. L'od, nous l'avons vu, est, dans le monde des cristaux, le conducteur matériel de la force de formation et, dans l'homme, le conducteur matériel de la force vitale ; il faut donc qu'il y ait, dans le monde des plantes, un rapport entre la forme extérieure et la constitution odique. Paracelse l'enseigne, et appelle cela la « signature des choses ». Il dit : « La nature destine toute » plante émanée d'elle à ce dont elle est propre ; c'est » pourquoi, si l'on veut connaître le dessein de la nature, » on le verra au *signe* ou *signo*, reconnaissant en lui » quelle est sa vertu, car tout médecin doit savoir que » toute force contenue dans les choses naturelles se recon- » naît seule par les signes..... Qui peut voir dans l'herbe » ce qui est en elle ? direz-vous. — Regarde seulement son signe, et tu verras tout ce qui est en elle » ⁽²⁾.

Justin Kerner a suivi la meilleure voie pour étudier les forces latentes des plantes, il s'en est tenu aux jugements des somnambules, qui répondent seuls aux influences odiques. Une de ses somnambules dit : « Dès » que, pendant mon sommeil, je prends une plante dans » ma main droite et la tiens un peu de temps, je la pénétre » de telle sorte que je puis lire à la fois dans ses veinules » ou la forme de ses feuilles, quelles propriétés elle pos- » sède. » Elle dit d'une branche : « Cette branche n'a » produit ni feuilles ni fruits ; c'est pourquoi je ne peux » rien dire sur elle, car si je ne puis les pénétrer, lorsqu'ils

⁽¹⁾ DE CANDOLLE. Versuch über die Arzneikräfte der Pflanzen verglichen mit den äusseren Formen, 427.

⁽²⁾ HORST. Zauberbibliothek, V, 137.

» sont en germe, je ne puis dire leurs forces... Si nous
» étions au printemps, je pénétrerais toutes ces plantes
» plus facilement; cela me cause maintenant un grand
» effort » (1).

La vie végétale a une grande influence sur la vie animale. Mais nos sens sont, ici encore, les bornes de la connaissance, et tandis que les instincts des animaux correspondent à la botanique odique, nos systèmes de botanique réflexive restent très pauvres, et le demeureront, si nous n'allons pas consulter ceux qui disposent du sixième sens, les somnambules en un mot, qui sentent les forces latentes et médicinales des plantes. Ce sens des somnambules agit en quelque sorte d'une façon spectralo-analytique; il témoigne d'une sensibilité spéciale pour toute partie distincte d'une substance composée, et évalue les quantités les plus minimes, fait qui montre tout ce qu'on gagnerait à suivre cette voie. Une des somnambules de Mesmer, prenant dans sa bouche gros comme une tête d'épingle de pain, déclarait sentir le goût bien défini de toutes ses parties (2). Le Dr Frappart proposait déjà, en 1839, d'utiliser les facultés médicales des somnambules pour éprouver les doses infinitésimales des médicaments, et il dit que cette médecine intuitive renverserait tous les systèmes des médecins (3).

Le rapport de ce sens odique avec les sens extérieurs différenciés, qui s'unissent souvent dans une sensation commune, est remarquable. Bien des somnambules, touchant par exemple du fer, en ont aussitôt le goût dans la bouche. Un magnétiseur ayant gardé sur lui sa clef, sa somnam-

(1) KERNER. Geschichte zweier Somnambulen, 209, 227.

(2) MESMER, Aphorismen, § 282.

(3) FRAPPART. Lettres sur le magnétisme et le somnambulisme, 152.

bule le pria de la mettre de côté, parce qu'elle ne la sentait pas seulement, mais en avait le goût. Partant en voyage, il lui donna une plaque de cuivre magnétisée à poser sur l'épigastre. Mangeant sur ce de la salade aigre, elle fut très souffrante et se crut empoisonnée ⁽¹⁾. Catherine Beutler, debout sur du sel, avait un goût salé dans la bouche; le plâtre lui causait une contraction du cou, le muriacite provoquait des picotements sur la langue; était-elle sur du fer, du bronze, du soufre, sa langue refroidissait ⁽²⁾. Les mêmes faits se produisent chez les sensitifs de Reichenbach; ils avaient dans la bouche la saveur correspondante en touchant du vinaigre, de la noix de galle, des pièces de cuivre, et toucher du laiton, leur donnait le goût du vert de gris ⁽³⁾.

Il n'est pas plus question du sixième sens dans nos livres sur la psychologie, que de l'od, son objet. La science ne connaît que l'homme borné par les sens normaux. Mais quand on est Darwiniste, qu'on croit que le développement progressif organique marche de pair avec celui de la sensibilité et de la conscience, il faudrait aussi en tirer ces conséquences logiques : le développement de la sensibilité indique l'amoindrissement de la force stimulante nécessaire à une impression sensorielle, ou la conscience de nouveaux stimulants; donc, de nouveaux sens se forment, ou bien la puissance de ceux qui existent augmente. Le déplacement successif du seuil de l'impression pendant le processus biologique est ce qui nous permet d'arriver à cela. Cette mobilité biologique du seuil de l'impression, suppose la mobilité individuelle, et il doit y avoir des états

⁽¹⁾ Nasses Zeitschrift für Anthropologie. 303-316-320.

⁽²⁾ FISCHER. Der Somnambulismus. II. 267.

⁽³⁾ REICHENBACH. Der sensitive Mensch. II. 605.

où elle se manifeste. On méconnaît tout-à-fait la signification de ces états, où se voit anticipé l'homme de l'avenir, en les traitant dédaigneusement d'hystérie. Il est vrai cependant que ces déplacements du seuil de l'impression se produisent souvent au cours d'états maladifs et qu'ils se restreignent même à une moitié du corps malade ; mais l'important ici, c'est qu'on perçoit les indices objectifs des choses, que les sens normaux n'embrassent pas. Reichenbach l'a compris en étudiant les sensitifs. Il découvrit une force nouvelle ; elle s'imposera de plus en plus, dès que nous l'étudierons chez les somnambules, où elle atteint son plus haut degré.

Le médecin pourra se borner à étudier leur état subjectif, mais la question est autre pour le physicien et pour le philosophe. Le physicien s'attachera à examiner l'objet de cette sensibilité, l'od, et l'état de veille ne donnant pas la plus grande sensibilité, mais bien le sommeil somnambulique, il faut ici faire fonctionner le levier pour compléter l'enseignement de Reichenbach. Le philosophe s'arrêtera particulièrement à cette considération : quand de nouveaux stimulants, et par conséquent de nouveaux aspects des choses, nous deviennent sensibles par le déplacement du seuil de l'impression dans des états anormaux, la conscience de ces stimulants seule est nouvelle. Le processus objectif reste le même, il est la base de la sensation, de même que les vibrations de l'éther existent, alors qu'il n'y a pas d'œil pour les percevoir comme lumière. Tout agit sur tout dans la nature, et sur nous aussi, par conséquent. Nous faisons partie de ce jeu infini des forces, mais la plupart de ces effets se perd pour nous dans l'inconscient.

C'est donc là qu'est la racine propre de notre être, elle deviendra de plus en plus visible au cours de l'évolution. Rien de neuf ne peut naître des facteurs de développement extérieur seuls, dans la biologie. Cela ne saurait venir que

d'une production des forces latentes objectivée organiquement ou psychiquement comme sensation consciente. Les facteurs de développement de Darwin ne sont que l'accident extérieur ; c'est dans l'inconscient qu'est le germe actif du développement. Son produit s'élabore en lui ; il en est de même pour la gradation des formes et l'accroissement de la conscience, et il faut nécessairement que notre enveloppe physique ait pour base un noyau d'être auquel il faut attribuer une force plastique, aussi bien qu'une conscience sui-generis, une âme enfin, qui organise et qui pense.

Nous avons donc en nous un sixième sens à l'état de germe prêt à se développer. Il est appelé à nous donner des aperçus nouveaux et inconnus des choses, à nous révéler les propriétés intérieures des substances et leurs bons ou mauvais effets sur notre organisme. Montaigne a dit : « Nous croyons connaître les choses avec nos cinq sens, « mais pour juger parfaitement, il nous faudrait peut-être « huit ou dix sens, plus encore peut-être. ».

Depuis les études de Humboldt sur les fibres irritables des muscles et des nerfs, on a observé que les matières organiques et inorganiques peuvent irriter les nerfs à distance. Tout corps naturel doit être regardé comme entouré d'une atmosphère à lui, permettant de reconnaître sa qualité odique quand l'organe de perception correspondant existe, comme chez les somnambules et les sensitifs, armés eux, du sixième sens. Ceci se présente déjà dans la mystique chrétienne. Le moine de Cîteaux Candide avait la connaissance instinctive des propriétés des plantes et des pierres, et du rapport de leurs forces avec l'organisme humain ; il connaissait les maladies et les remèdes propres à les guérir⁽¹⁾. Cette botanique et thérapeutique mystique

(1) GÖRRES. Die christliche Mystik II, 196.

est connue de Pline⁽¹⁾ et quand nous arriverons à connaître les forces odiques des substances, notre médecine passera aussi de la pharmaco-chimie à la pharmaco-dynamique.

Le jésuite Athanase Kircher raconte qu'un jeune homme, chaque fois qu'il pénétrait dans un endroit ombreux de son jardin, était pris de satyriasis. Il se confia à un pharmacien, qui se fit conduire à cet endroit et le trouva tout envahi de satyrium⁽²⁾. On a remarqué que la simple odeur de la graine de jusquiame, quand son émanation est augmentée par la chaleur, provoque une disposition à la colère. Un ménage vivant d'ailleurs très uni, ne pouvait se tenir dans la chambre commune de travail sans que de violentes disputes n'eussent lieu. On croyait la chambre ensorcelée, jusqu'au jour où on trouva près du poêle un petit paquet de graines de jusquiame qu'on ôta, après quoi la paix ne fut plus troublée⁽³⁾.

Le professeur Nees von Eisebeck, de Bonn, a dit au commencement du 19^e siècle que le sens odique des somnambules se manifeste surtout vis-à-vis des hommes par la sympathie ou l'antipathie, mais que les corps inertes tels que les métaux, peuvent causer des élancements, des brûlures ou de petits ébranlements, allant souvent jusqu'à de violents chocs en rapport avec la masse et la proximité⁽⁴⁾. On observa encore à la même époque que l'attouchement direct de corps semblables n'est pas du tout nécessaire, et qu'ils agissent même enfermés dans des tubes de verre. Bende Bendsen dit par exemple que l'on peut se convaincre de l'effet odique des substances en les

(1) PLINE. Hist. nat. XXIV.

(2) KIRCHER. Ars magna lucis et umbræ. II. l., 2. c. 5.

(3) Dictionnaire de médecine de l'encycl. VII., art. *Jusquiame*.

(4) Archiv. VII. l., 22, 24.

posant sur l'épigastre des somnambules et que ces corps, mis en tubes et bouteilles, agissent d'une façon beaucoup plus bienfaisante que s'ils étaient digérés par l'estomac ⁽¹⁾. L'effet est plus fort, quand pour diluer on remplace l'eau par de l'eau-de-vie de grain, et les somnambules en sont souvent tout-à-fait grisés ⁽²⁾. Il a étendu ses recherches sur toutes espèces de substances, qu'il posait sur l'épigastre des somnambules ⁽³⁾. On parle beaucoup dans les « Archives » de Kieser de ce qu'on nomme le baquet de bouteilles, où les substances et médicaments en bouteille, appliqués sur le corps, sont perçus sensitivement et accomplissent leurs effets thérapeutiques ⁽⁴⁾.

Le Dr Lomatsch est un autre précurseur de cette méthode. Il versa quelques gouttes d'une solution de sel ou d'autres liquides dans un tube, puis le cacheta, appliquant aussi sur les côtés et au fond de petits points de cire à cacheter. Ces tubes tenus peu de temps dans la main, répandent dans tout le corps une chaleur marquée, et agissent particulièrement sur les parties malades. Le professeur Ennemoser dit qu'il a obtenu de cette façon des effets bienfaisants et surtout dissolvants, au moment où ces petits instruments galvaniques exercent une influence sensible ⁽⁵⁾. Le contenu de ces baquets de bouteilles a été souvent indiqué par les somnambules. La somnambule Petersen se mit un jour une petite bouteille d'eau-de-vie sur l'estomac et en fut grisée comme si elle l'avait bue ⁽⁶⁾. Une autre se prescrivit du vif argent mis dans

⁽¹⁾ Archiv. IX. 1, 84.

⁽²⁾ Archiv. XI. 147.

⁽³⁾ Archiv. XI. 2, 46, 51, 128, 137. — XI. 3, 99, 106.

⁽⁴⁾ Archiv. XI. 3. 95, 97, 112, 119, 146.

⁽⁵⁾ ENNEMOSER. Der Magnetismus nach seiner allseitigen Beziehung. 56.

⁽⁶⁾ Archiv. X. 1, 142.

un tube de verre qu'elle se fit appliquer sur un kyste du bas ventre (¹). Reichenbach a repris plus tard ces expériences. Il dit en ce qui touche l'action odique à distance des corps sur les cataleptiques : « J'ai fait souvent la remarquable » observation que certaines de ces substances, avant » même que je ne les misse entre leurs mains, les inquié- » taient déjà. Portant mon attention là-dessus, je consta- » tai que bien des corps, posés assez près de la main, » suffisaient pour produire chez la malade des réactions. » Ces corps étaient : du soufre, du sulfure de plomb, du » spath fluor, du sel de gemme, du cinabre, de l'étain » granulé, du spath calcaire, de l'arsenic, de l'ammo- » niaque, du cyanure de potassium, du cobalt, de l'anti- » moine, de l'acide tellurique, du tungstène, de l'apatite, » du sulfate de strontiane, du carbonate de plomb ou » cérusite, du cyanure, du sulfocyanure et de l'orpiment. » La main posée à côté commençait à trembler et si fort, » le plus souvent, qu'elle arrivait à toucher le corps, » qu'elle repoussait alors, ou bien elle était prise d'une » crampe tonique. L'action à distance de corps même » amorphes, se montrait donc nettement ici, pourvu » seulement qu'ils fussent électrochimiques à un haut » degré. La catalepsie est par conséquent un état qui » augmente diversement chez les malades leur sensibilité » pour certaines propriétés inconnues des corps ; et ceux » qui possèdent une propriété quelconque cachée, affec- » tent par elle à distance les cataleptiques très développés, » et agissent dans le contact immédiat sur les malades à » l'état de veille, toute catalepsie étant écartée (²). » Du chloroforme en bouteille, tenu par une sensitive, l'en-

(¹) ENNEMOSER. Der Magnetismus. 59.

(²) REICHENBACH. Untersuchungen über den Magnetismus und damit verwandte Gegenstände. 126.

dormit du sommeil somnambulique en lui donnant un grand sentiment de froid : Reichenbach constata qu'il obtenait les plus forts effets de sommeil par des agents odnégatifs et surtout par de l'eau odisée négativement; plusieurs sensitifs en furent comme frappés par la foudre, et tombèrent en la buvant ⁽¹⁾.

On manquait de théorie pour expliquer ces effets, on les oublia donc jusqu'au jour où ils furent redécouverts. Et quand les professeurs Luys, Bourru et Burot firent récemment des expériences de ce genre, elles parurent une nouveauté extraordinaire et on les déclara inadmissibles, parce que les effets odiques des corps et le sens odique des somnambules restent ignorés. On forma une Commission d'enquête qui décréta que ces effets indéniables ne reposaient que sur la suggestion ⁽²⁾. Il n'y a pas plus de dix ans, les coryphées de la science en Europe affirmèrent solennellement que la suggestion n'existait pas, et c'est aujourd'hui la bonne à tout faire; on l'invoque toujours pour éviter la plus petite concession à la science naturelle inconnue. Il ne s'agit pas cependant d'une découverte nouvelle, et toute personne observant à quel point la science officielle oscille entre les plus grands extrêmes, ne se laissera pas déconcerter par ce décret. L'opinion de cette Commission est en contradiction flagrante avec les faits, car Luys, Bourru et Burot rapportent une foule d'expériences où la suggestion ne pouvait jouer aucun rôle; ni les expérimentateurs, ni les sujets, en effet, ne connaissaient le contenu des tubes, préparés par un tiers, pourvus seulement d'un numéro et parfaitement semblables à l'ex-

(1) REICHENBACH, *Der sensitive Mensch*. II., 564.

(2) LUYs. Les émotions dans l'état d'hypnotisme et l'action à distance des substances médicamenteuses. — BOURRU et BUROR. La suggestion mentale et l'action à distance des substances.

térieur. On arrivait toujours avec les corps susdits à un effet identique; donc nous voilà en présence d'un phénomène régulier mis en doute par ceux-là seuls qui ignorent tout ce qui a précédé cette découverte et ne savent rien ni de l'od, ni du sixième sens. Le reproche de suggestion n'est même pas neuf, il fut fait sans raison à Puységur, élève de Mesmer, en ce qui touche précisément l'effet des métaux ⁽¹⁾. Il est exact seulement, qu'on peut supprimer par la suggestion les effets objectifs des corps. Les élèves de Mesmer se rendaient beaucoup mieux compte que les sceptiques modernes de ce qu'on peut attribuer à la suggestion; ils savaient que les sujets peuvent être suggestionnés par une Commission d'enquête et que, par conséquent, quand des sceptiques avérés examinent des somnambules, voulant l'insuccès, celui-ci devient probable, et ce n'est pas la vérité qui ressort, c'en est la confusion.

L'action à distance des médicaments est donc un fait qui sera bientôt établi partout; il faudra alors admettre un sixième sens et son objet, l'od. La nature odique des percipients est en rapport avec celle odique des choses. Les sens extérieurs étant alors supprimés, anesthésiés, il faut qu'ils soient stimulés du dedans, au rebours par conséquent de la perception normale, et comme dans le rêve. Cette action embrassant tous les sens, on a désigné le sixième sens sous le nom de sens central ou sens universel, comprenant en soi les cinq sens, et hors duquel ils se sont différenciés. Les somnambules disent aussi qu'ils voient, sentent, goûtent, alors même que les sens correspondants leur manquent tout à fait. L'od est pour les aveugles même une manifestation lumineuse dans la chambre noire, comme Reichenbach put le constater chez

(1) Bibliothèque du magnétisme animal. II., 4, 8.

le menuisier aveugle Bollmann. Les sourds peuvent de même percevoir des sons ⁽¹⁾. Les chauves-souris aveuglées de Spallanzani et maint aveugle, démontrent qu'une espèce de perception peut avoir lieu par la sensation commune. Muratori cite un sculpteur aveugle qui distinguait les couleurs par l'attouchement ⁽²⁾. Tous nos sens étant les différenciations d'un sentiment général commun, il faut que leur action parte de là même. On peut prouver expérimentalement que nos perceptions sensorielles ne reposent ni sur l'appareil des sens, ni sur les nerfs, mais sur la sensation odique générale. L'appareil nerveux n'est susceptible que lorsqu'il est chargé odiquement. Voilà qui est démontré par les brillantes expériences de De Rochas ⁽³⁾. Il a montré qu'à l'état de somnambulisme, les couches odiques du corps superficielles en sortent, entraînant avec elles la sensibilité. Si nous piquons une somnambule, elle ne le sent pas, elle est anesthésiée, l'od étant sorti de cette couche de son corps. Mais si nous chargeons l'od extériorisé sur de l'eau et piquons cette eau dans une chambre éloignée, la somnambule poussera un cri, parce que sa sensibilité sera alors dans l'eau odisée. Quand donc les matérialistes disent que toute sensation est inséparable de l'appareil des sens, et que le sens odique n'existe pas, c'est l'exact contraire qui est vrai ; l'appareil ne sert à rien, serait-il parfaitement intact. Il est sensible tant qu'il est chargé odiquement, et la sensibilité demeure dans l'od, même s'il a quitté le corps. Ces paroles du vieux Platon reviennent en honneur : « Nous ressentons avec » l'âme, par le moyen des sens ⁽⁴⁾. »

⁽¹⁾ KERNER. *Magikon*, II, 3.

⁽²⁾ MURATORI. *Ueber die Einbildungskraft*, I, 137.

⁽³⁾ DE ROCHAS. *L'extériorisation de la sensibilité*.

⁽⁴⁾ PLATON. *Théatet*.

La façon dont les somnambules désignent leurs perceptions induit souvent en erreur, parce qu'ils les traduisent dans la langue des sens extérieurs. Quand on mettait des objets sous la plante des pieds d'une somnambule, sur son épigastre, ou dans la paume de sa main, elle disait qu'elle ne voyait pas bien et se frottait en même temps les yeux ⁽¹⁾. Ils dramatisent leurs perceptions, en parlant, par exemple, d'une voix qu'ils entendent et ne savent pas même quelquefois comment les désigner ⁽²⁾.

On ne peut donc comprendre physiologiquement le sixième sens, il n'a pas d'organe particulier et il faut le concevoir comme sens central odique. L'extériorisation de la sensibilité prouve que toute activité physiologique localisée des sens n'est qu'odique en réalité.

Je n'ai jamais bien pu comprendre, et d'ailleurs on ne peut, il me semble, le concevoir physiologiquement, qu'on puisse attribuer aux somnambules tantôt l'anesthésie, tantôt l'hyperesthésie. On ne peut imaginer comment des états si contradictoires peuvent alterner l'un avec l'autre. Le véritable état des somnambules est bien l'anesthésie des sens extérieurs, ce qui n'empêche pas que des perceptions aient lieu par le sixième sens, et celles-ci, exprimées par les sens extérieurs, peuvent sembler un produit de l'hyperesthésie. C'est pourquoi l'ouïe des somnambules a des côtés si remarquables. L'ouïe du somnambule est anesthésique en ce qui touche son magnétiseur ; il entend cependant hyperesthétiquement, mais non pas, c'est certain, par l'ébranlement du tympan. L'un perçoit des sons, l'autre pas ; un troisième entend les sons faibles et non pas les forts ⁽³⁾. Un quatrième perçoit le chant ou les

⁽¹⁾ BERTRAND. Le Magnétisme en France. 461.

⁽²⁾ DU POTET. Traité complet de magnétisme animal, 534.

⁽³⁾ KERNER. Eine Erscheinung aus dem Nachtgebiete, 307, 308.

sons musicaux, le cinquième ne percevra rien. Hufeland dit : « Beaucoup de somnambules n'entendent distinctement que lorsque les corps résonnants se trouvent en un rapport continu avec la surface de leur corps, surtout si la communication a lieu par celui qui les magnétise. Ils ne comprennent les paroles énoncées que si la personne qui parle touche le magnétiseur ; ils n'entendent nullement, sans cela, ces mêmes sons, ou perçoivent un murmure inintelligible. Il arrive souvent au contraire qu'ils ne comprennent pas la voix du magnétiseur, mais bien celle des autres personnes. Il semble parfois que le sens de l'ouïe se circoncrive à la région de l'estomac, de sorte que les somnambules ne comprennent que les paroles prononcées dans leur voisinage ⁽¹⁾ ». Charpignon dit que quand on magnétise quelques touches du clavier, on n'entend que le jeu de ces touches et non les autres ⁽²⁾.

On ne peut expliquer physiologiquement de semblables contradictions, mais elles se résoudre d'elles-mêmes si l'ouïe est déterminée par des causes odiques. Le somnambulisme est le sommeil des sens extérieurs, lié au réveil intérieur, dans lequel se manifeste souvent l'hyperesthésie et même un état surélevé à bien des points de vue. La vision normale disparaît, la clairvoyance commence ; l'odorat est supprimé, mais le somnambule éprouve ce que le magnétiseur sent ; le sens du toucher a disparu, mais la substance intime des choses est sentie ; la peau est anesthésiée, mais une piqûre faite au magnétiseur sera ressentie par le somnambule. Les sens extérieurs ne perçoivent que des côtés partiels des choses : le sens du

(1) HUFELAND. Ueber Sympathie, 104.

(2) CHARPIGNON. Physiologie du magnétisme animal. 79.

toucher, la forme et la masse ; l'odorat et le goût, les qualités chimiques ; l'œil et l'oreille, les vibrations de l'éther et de l'air. Tous les sens extérieurs sont circonscrits par le temps et l'espace ; le sens intérieur embrasse toutes ces perceptions ; il a une autre mesure, et du temps et de l'espace.

Les objets extérieurs agissent sur les sens extérieurs de l'homme dans son état normal. Dans le somnambulisme, le dedans des choses agit sur le sens universel central, lequel étant précisément la racine des sens périphériques, peut les stimuler du dedans, de même que l'irritation intérieure du corps peut donner lieu à des rêves en dehors de nous. Quand les impressions plus grossières des sens extérieurs se reproduisent au réveil, le sens universel se tait.

La somnambule de Kerner, pour désigner le mode de percevoir de son sens universel, dit : « Mon être, dans le » sommeil, n'est que sensation, et si je suis plongée dans » un sommeil très profond, je sens et je vois simultanément⁽¹⁾. » Une somnambule, que son magnétiseur priait de lui expliquer ce sens universel, répondit : « Lorsque » vous m'endormites, j'ai fait grande attention à ce qui se » passait en moi et j'ai observé un très remarquable » changement. Les organes par lesquels on éprouve des » sensations, les yeux, les oreilles, le nez, etc., me parurent tout à coup privés de sensibilité. Cette sensibilité » s'est pour ainsi dire extériorisée, c'est-à-dire qu'elle » s'est transmise à des nerfs qui communiquent tous ici » — elle montrait en parlant l'épigastre — et ce qui est » fort étrange, il me parut que mon cerveau ne recevait » des impressions qu'indirectement et par sympathie. La

(1) KERNER. Geschichte zweier Somnambulen. 24.

» sensation n'a pas lieu dans le cerveau, mais ici — dans
» l'épigastre — puis elle est conduite de ce centre ner-
» veux au cerveau d'une façon que je ne puis m'expliquer,
» car ces effets sont si subtils et se produisent si rapide-
» ment, qu'il me faut la plus grande attention pour les
» saisir ⁽¹⁾ ». La conformité de cette description avec celle
de Van Helmont est remarquable, lui qui tomba en
extase pour avoir goûté de l'aconit du bout de la langue ⁽²⁾.
L'excitation indirecte du cerveau, communiquée aux nerfs
de la périphérie, s'est donc produite chez cette somnam-
bule française, tandis que celle de Kerner, citée plus haut,
ne dépeint que le commencement du processus : la percep-
tion du sens universel se traduit ici par une sensibilité
générale ; cependant le sujet sait que si le sommeil s'appro-
fondit, il peut à la fois sentir et voir.

L'expression *sens universel* ou *sens central* se justifie,
car malgré la diversité des facultés somnambuliques,
toutes ne peuvent s'expliquer que basées sur l'od, qu'il
s'agisse de percevoir les propriétés latentes des choses, du
diagnostic, de l'autoscopie, de la clairvoyance, de la trans-
mission de pensée, etc. Il faut que des radiations odiques,
impressionnant l'intérieur odique de l'homme, leur servent
de point de départ. Et quand, dans l'évolution future,
l'inconscient s'unira de plus en plus au conscient, et que
de nouveaux organes se développeront, ils ne seront autres
que ceux qui préexistent déjà dans le sens universel. Les
atavismes de la nature humaine se trouvent en présence de
postérismes, et le somnambulisme anticipe l'homme de
l'avenir.

Les phénomènes du sixième sens démontrent nettement
qu'il faut distinguer entre l'homme intérieur et l'homme

⁽¹⁾ Annales du magnétisme animal. V.. 147-149.

⁽²⁾ VAN HELMONT. Demons Iden. § 12.

extérieur, et que l'âme, quand elle se sert à l'état normal des organes extérieurs, peut s'en passer dans les autres états sans pour cela être privée de ses sensations et de ses idées. Deleuze dit : « Je présume qu'une nouvelle faculté » se développe chez l'homme dans le somnambulisme et » que toutes celles que nous possédons n'en sont que des » modifications ; que cette espèce de sens intérieur est le » centre de tous les autres et qu'il réunit leurs avantages ; » que les mêmes empêchements ne bornent pas son action ; » qu'il perçoit les objets au moyen d'organes qui, à l'état » normal, n'ont ni la même sensibilité, ni la même utilité ; » que ce mode de perception, enfin, diffère autant de celui » qui a lieu par nos sens, que la vue diffère de l'ouïe ⁽¹⁾ ».

Notre physiologie, sans s'en douter, n'est pas si éloignée de cette manière de voir. Depuis surtout que Kant a professé la priorité de la loi de causalité et Schopenhauer, son cas spécial, ou l'intellectualité de l'idée, la physiologie s'est rangée aussi à cette opinion. Elle a même démontré expérimentalement que nos perceptions sensorielles ont lieu d'abord dans le cerveau et nullement dans les organes des sens eux-mêmes, qui reçoivent les impressions du monde extérieur et les conduisent au cerveau, où la conscience se manifeste seulement alors. La physiologie ne peut résoudre cette énigme, car si la matière des organes n'a pas la conscience, comment celle du cerveau l'aurait-elle ? L'occultisme va plus loin. Le cerveau est bien le point de réunion de toutes les impressions, non pas comme masse matérielle, mais comme foyer odique central. Voilà qui explique diverses choses que la psychologie physiologique — ce monstre d'une psychologie sans âme — ne peut éclaircir ni même admettre, et cependant le fait

(1) Bibliothèque du magnétisme animal. V., 25.

a été cent fois constaté : les soi-disant déplacements des sens des somnambules se bornent à la localisation de la faculté de perception dans l'épigastre, parce que le plexus solaire, précisément, est un foyer odique central. De plus, le sixième sens étant l'âme des cinq autres, et lié à l'od, son conducteur matériel, un déplacement plus remarquable encore, dépassant la périphérie du corps, devient possible, comme dans les intéressantes expériences de Rochas, où l'od extériorisé, séparé non seulement des organes des sens, mais du cerveau même, demeure également sensible. Et si ni les sens, ni le cerveau, ne perçoivent, mais bien toujours le sixième sens odique, une physiologie ignorante du sixième sens et du rapport des cinq sens avec lui, édifiera nécessairement son système d'étude en l'air, et l'occultisme dédaigné par elle, lui donnera seul une base vraie.

Mesmer disait, bien qu'il fût loin de prévoir que sa découverte mènerait à l'occultisme : « L'apparition du » sommeil critique nommé somnambulisme nous permet » de concevoir qu'il n'est autre qu'un état négatif, ou la » simple absence de la veille ; car on a pu observer que » l'homme exerce souvent dans le sommeil toutes ses » facultés, celles de l'esprit comme celles des mouvements, » avec une perfection plus grande même qu'à l'état de » veille. Cet état nous montre donc l'homme naturel, et » non pas celui que l'usage des sens ou une influence » étrangère ont formé. L'observation de cet état nous » apprendra surtout encore, qu'outre l'aide extérieure des » sens, on distingue chez l'homme et les animaux un » mécanisme intérieur du système nerveux, les mettant » en un rapport constant avec la nature entière, ou en » contact direct avec elle, sans être arrêté par les bornes

» inséparables de l'usage des sens, ces instruments extérieurs » (¹).

Il faut donc, pour fonder la véritable physiologie, étudier le somnambulisme. Ce n'est que par les somnambules que nous apprendrons à connaître le mode de perception du sixième sens, dont leurs remarquables facultés nous font constater la portée. Si nous examinons critiquement les assertions des somnambules à ce point de vue, nous y trouvons abondamment matière à former une psychologie transcendente. Celle-ci place la faculté de perception et la conscience dans l'homme intérieur odique, et démontre expérimentalement l'extériorisation odique avec conservation de la sensibilité ; elle prouve ainsi la nature divisible de l'homme, à la fois intérieur et extérieur, et, par conséquent, la possibilité d'une existence odique sans corps terrestre. Cette psychologie, enfin, pour qui la mort n'est que « l'essentification » de l'homme, c'est-à-dire un des événements de la vie, dira avec Socrate mourant : « Il est donc démontré que si nous voulons savoir véritablement quelque chose, il faut que nous abandonnions le corps et que l'âme seule examine les objets qu'elle veut connaître. » (²).

(¹) WOLFART. Mesmerismus, 23.

(²) PLATON. Phédon.

CHAPITRE IV.

Les somnambules professeurs.

Le télescope a élargi le champ de notre vision et cette simple intensification artificielle d'un sens déjà existant, a créé l'astronomie, science qui mérite le premier rang, parce que ses conclusions sont certaines et qu'elle est capitale pour notre conception du monde. Qu'arriverait-il si un sens tout à fait nouveau nous était donné? Il se formerait une science parfaitement nouvelle, dont nous serions incapables d'apprécier la portée. Supposons que nous n'ayons que quatre sens, l'odorat nous manquant; s'il se trouvait alors parmi nous un homme doué d'un odorat extraordinairement fin, il témoignerait de facultés inexplicables pour nous. Conduit les yeux bandés dans un jardin, il pourrait en nommer les fleurs; il saurait si du muse est contenu dans telle ou telle boîte fermée à clef, et il suivrait à la piste quelque personne absente ou disparue avec la sûreté d'un chien de chasse. Les savants diraient que tout ceci est en contradiction avec les lois de la physiologie, et que cet homme, par conséquent, est un fumiste; quant aux ignorants, ils le tiendraient pour sorcier.

Voilà comment furent jugés les somnambules lorsqu'on apprit à connaître leurs remarquables facultés. L'antiquité les croyait inspirés des dieux, l'Eglise au moyen-âge leur attribuait des suggestions du démon, et les savants modernes les traitent de charlatans sans autre forme de procès. La vérité, c'est que les facultés des somnambules s'expliquent scientifiquement dès que nous leur adjugeons

un sixième sens, celui de l'od. Les somnambules ne sont même pas des êtres exceptionnels, car des facultés semblables ne se montrent pas seulement dans les instincts divers des animaux, mais chez l'homme, à l'état même de veille, sous forme d'idiosyncrasies, de sympathies et d'antipathies. Ce sens demeure latent à l'état normal ; le somnambule n'acquiert rien d'absolument neuf, et ne se distingue de nous qu'en ceci : c'est que le sens odique dépasse chez lui le seuil de l'impression et permet des connaissances anormales. Mais voilà qui est la base d'une science radicalement nouvelle, le siècle prochain en entreprendra l'étude, et ce que les somnambules ont déjà enseigné à cet égard, trouvera sa place et son utilité.

Endormis par des passes magnétiques, les somnambules sont orientés et réceptifs odiquement, leur sixième sens ayant passé le seuil. Ils jugent alors des conditions odiques en toute connaissance, et surtout en ce qui touche le magnétiseur, qu'ils regardent comme la source odique où ils peuvent puiser. Une somnambule tendait les mains vers son magnétiseur comme devant un poêle pour se chauffer, puis faisait adroitement des passes sur son propre corps (1). Ils voient et sentent les émanations odiques provenant des mains du magnétiseur. Tous les somnambules prisent très haut le magnétisme animal, qui seul peut les guérir ; ils parlent au contraire sans aucun respect de la médecine et rejettent presque tous les médicaments.

Voilà, résumé en quelques mots, le système médical des somnambules : La vie ne peut être donnée que par la vie. Ce n'est pas en soignant le corps, c'est-à-dire les causes de la maladie, ou mêmes de simples symptômes, qu'on la supprime ; c'est par les soins donnés à la force qui entretient le processus de la vie. Suffisamment déve-

(1) DELEUZE. Histoire critique du magnétisme animal, I, 240.

loppée, nous la voyons agir comme force naturelle curative et elle écarte la maladie, tandis que les médicaments se bornent à supprimer les symptômes et sont nuisibles d'autre part. La santé seule peut donner la santé. Dès qu'un malade entre en rapport par le magnétisme avec un être sain, un équilibre de force vitale a lieu entre eux. Celui qui est sain fournit de la force vitale que le malade absorbe. Je résume brièvement, dans ces quelques phrases, ces déclarations de somnambules qu'on trouve disséminées dans cent ouvrages.

Nous n'avons, nous, que la conscience du cerveau ; le somnambule, lui, a celle de son âme, conscience allant bien au-delà, et à laquelle s'ajoute ce qui est inconscient chez nous ; les fonctions organiques, par exemple, sont conscientes en lui. Il reconnaît que la force vitale agissant en lui est liée à l'od, son conducteur matériel. Le processus vital est pour lui le mouvement odique ; c'est la santé lorsqu'il est régulier, la maladie partout où il est troublé. Le somnambule peut non seulement rendre compte de ces mouvements parce qu'il les sent, mais pour lui comme pour les sensitifs dans la chambre noire, les processus odiques sont inséparables de phénomènes lumineux ; c'est pourquoi il entreprend son auto-diagnostic, qui est la vue intérieure. Il voit que les organes sains sont lumineux, que les malades sont plus sombres ; conduire vers ceux-ci la force vitale et rétablir l'équilibre odique, voilà pour lui le moyen de la guérison. Il voit et sent donc ce que nous ne voyons ni ne sentons ; par conséquent, ses jugements méritent plus de confiance que ceux du médecin, dont le diagnostic ne repose que sur des conclusions peu sûres, allant des symptômes à la cause.

C'est pure folie, pour le somnambule, que de nier le magnétisme animal, et il peut aussi trancher les disputes des différentes écoles. Mesmer expliquait tout par le fluide

magnétique. D'autres ont vu le principe agissant dans la volonté du magnétiseur. Le somnambule dit que les deux facteurs agissent de concert. La volonté n'agit pas directement comme force psychique, elle est le levier qui met en mouvement le fluide, cause son émanation et le conduit où elle veut. Ceci est d'ailleurs textuellement ce qu'a dit une somnambule illettrée ⁽¹⁾,

Les somnambules savent comment employer la force latente du magnétiseur. Ils le savent, parce qu'ils sentent comment on doit magnétiser et de quelle manière spéciale ils doivent l'être. Jussieu, un des commissaires désignés pour examiner le système de Mesmer et qui refusa de signer le rapport superficiel de cette Commission, vit, pendant le traitement commun autour du baquet de Mesmer, un jeune homme qui passait souvent à l'état de somnambulisme. Il se promenait alors en silence dans la salle, de long en large, et magnétisait les malades qui devenaient souvent, à leur tour, somnambules. Il menait ensuite leur crise à bonne fin, sans souffrir de concurrence. Il avait perdu au réveil tout souvenir de ce qui s'était passé et ne savait plus comment on magnétise ⁽²⁾. Les somnambules décident du moment où on doit les magnétiser, disent combien de fois on doit le faire, le nombre et la direction des passes, et changent d'avis selon le cas. Ils n'éprouvent sous ce rapport aucune hésitation, tandis que le meilleur magnétiseur de profession ne suit que des règles générales et apprend seulement à distinguer, par l'expérience, la manière de traiter chaque individu. Deleuze dit : » Je peux certifier qu'avant même d'avoir lu » des ouvrages sur le somnambulisme, j'avais des somnam-

(1) Mittellungen aus dem Schlafleben der Somnambule Auguste K., 256. — TARDY. Traitement magnétique de M^{me} B., 224.

(2) JUSSIEU. Rapport de l'un des Commissaires, 10.

» bules qui n'en savaient certainement pas plus que moi,
» mais ils me donnèrent exactement les mêmes conseils
» que j'ai trouvés depuis dans les œuvres de Tardy et
» autres. Je certifie que je me convainquis beaucoup plus
» tard, et après une longue expérience, de la justesse de
» leurs connaissances détaillées et de la haute valeur de
» leurs conseils » (1).

Une somnambule, à qui l'on demandait si elle saurait magnétiser, dit que oui, qu'elle le savait d'instinct. Elle magnétisa, sur ce, sa mère d'une manière inconnue au magnétiseur et lui apprit à rendre son action meilleure (2). Olivier décrit comment une petite fille de 10 ans, atteinte d'ankylose et marchant avec des béquilles, se magnétisait elle-même à l'état de somnambulisme, se massant et se traitant de la façon la mieux appropriée à son mal. Un malade qui avait suivi pendant des années un traitement au mercure avec les conséquences les plus fâcheuses, finit par être magnétisé. Il fouilla de ses mains, à l'état de somnambulisme, cheveux et barbe, comme pour amener une évaporation de mercure, ce qui eut bien lieu, car toute la chambre se remplit de cette odeur. Un autre malade, une femme, agit tout à fait de même, de son propre mouvement (3). L'exemple est très instructif : cette manipulation des cheveux ne pouvait évidemment amener qu'une volatilisation odique. Ces malades montraient donc, par leurs procédés instinctifs, qu'il ne s'agit, dans les substances nuisibles, que de leurs qualités odiques, et non chimiques. Voilà qui doit s'étendre logiquement aux substances dont l'action est bienfaisante, et par consé-

(1) DELEUZE. Histoire critique du magnétisme animal, I, 176.

(2) Annales du magnétisme animal, VII, 161-163.

(3) OLIVIER. Traité de magnétisme, 490-497.

quent, à tout l'enseignement médical. La pharmaco-chimie devra donc être remplacée par la pharmaco-dynamique, dont nous ne possédons même pas les rudiments. Une somnambule illettrée éclaira là-dessus Kerner. Cherchant un jour, par exemple, un équivalent pour de l'oscille, elle lui conseilla des fleurs de camomille. Kerner ayant observé qu'il ne concevait pas cette substitution, les deux plantes ayant une action très différente, elle répondit : « qu'il ne s'agissait pas des moyens, qui étaient sans importance, mais de la force magique qui s'y trouvait liée » ⁽¹⁾.

Puységur apprit, au siècle dernier, d'un petit garçon somnambule, divers modes de magnétiser qui lui étaient inconnus, et cet enfant lui dit aussi qu'il était nuisible de changer de magnétiseur. Il déclara en outre, parfaitement d'accord en cela avec Mesmer, que la force magnétique la plus grande se trouve dans le pouce, puis dans le petit doigt, qu'elle est plus faible dans l'index et l'annulaire, et à peu près nulle dans le médus ⁽²⁾. Puységur dut son éducation magnétique à un paysan somnambule ; il apprit de lui qu'il n'était pas toujours nécessaire de toucher les malades et qu'on peut aussi magnétiser par le regard et la volonté ⁽³⁾. Il dit que ce paysan était l'homme le plus borné de la contrée, mais, qu'à l'état de somnambulisme, il répondait avec une sagesse, une profondeur et une clairvoyance extrêmes ⁽⁴⁾. Lui ayant demandé un jour comment il pouvait, les yeux fermés, voir ses organes et affirmer la nature de son mal, ce paysan demanda à être laissé toute une nuit en état de somnambulisme, cela lui ferait du bien, dit-il, et si on lui donnait une plume et

⁽¹⁾ KERNER. Geschichte zweier Somnambulen. 141.

⁽²⁾ PUYSEGUR. Mémoires, 316, 319.

⁽³⁾ PUYSEGUR. Le magnétisme animal, 23. — Id. Recherches, 206.

⁽⁴⁾ Id. Mémoires, 26, 27.

de l'encre, il répondrait par écrit aux questions posées. Puységur l'enferma dans une chambre sans lumière. Le traité écrit par cet homme a plusieurs pages, il est très intéressant à lire malgré quelques obscurités ⁽¹⁾. Une somnambule expliqua à Puységur l'attraction magnétique exercée sur le magnétisé par le magnétiseur. Le Dr Picher dit que sa somnambule parlait beaucoup mieux qu'il n'aurait pu le faire sur le magnétisme et sur les qualités nécessaires au magnétiseur ⁽²⁾. Une autre indiqua un traitement magnétique tellement compliqué que le magnétiseur eut de la peine à le comprendre et à s'en souvenir ⁽³⁾.

L'action à distance magnétique, dont on doute encore aujourd'hui, malgré les expériences les plus exactes, était déjà très connue au siècle dernier, et ce sont encore les somnambules qui nous instruisirent. L'une d'elles indiqua à son magnétiseur par quel procédé elle pourrait être endormie de loin. Ses prescriptions semblèrent ridicules, mais le résultat montra qu'on pouvait l'endormir plus vite encore par le moyen indiqué que par le contact immédiat. S'il oubliait ou changeait quoi que ce soit, le résultat était nul ⁽⁴⁾.

Les meilleurs magnétiseurs sont les somnambules eux-mêmes ; leur influence magnétique est beaucoup plus intense que celle des magnétiseurs les plus exercés ⁽⁵⁾. Le contraste est si remarquable qu'il a été observé de très bonne heure. Tardy dit que sa somnambule indiquait exactement comment on devait la magnétiser. Elle devint

⁽¹⁾ Id. Du magnétisme anim., 194-199.

⁽²⁾ Exposé des différentes cures opérées depuis 1785, 251.

⁽³⁾ Archiv für tierischen Magnetismus, X, 1, 108.

⁽⁴⁾ Archiv, X, 1, 124-127.

⁽⁵⁾ Hermès, II, 369.

un jour somnambule on le magnétisant et elle continua les yeux fermés, opérant beaucoup mieux et plus efficacement qu'avant, à l'état de veille. C'est elle aussi qui a donné la véritable explication de ce phénomène : le mono-idéisme. Elle dit en effet que les somnambules donnent une direction fixe à leurs pensées pour agir d'une façon bienfaisante, qu'elles ne sont distraites par rien, et entièrement concentrées sur le malade ⁽¹⁾. Deleuze pose ceci comme principe général : « Chacun sait que les bonnes somnambules peuvent découvrir le siège de la maladie chez les personnes avec lesquelles on les met en rapport, soit qu'elles ressentent sympathiquement, dans les parties correspondantes de leur corps, les douleurs étrangères, soit qu'elles passent leurs mains sur le mal, ou tâtent le malade des pieds à la tête. Elles magnétisent mieux ainsi, sans comparaison, qu'elles ne pourraient le faire à l'état de veille et elles savent donner au fluide la meilleure direction. Cette faculté de percevoir le siège de la maladie et de savoir quelle direction donner au magnétisme n'est pas exclusivement propre aux somnambules ; elle se développe aussi chez bien des magnétiseurs, s'ils sont attentifs à se rendre compte des différentes impressions qu'ils éprouvent » ⁽²⁾. Cette faculté des magnétiseurs de s'orienter en tâtant le malade, guidés par les sensations de leurs propres mains, a été d'abord découverte par Bruno, dont le Dr de Lausanne a édité l'œuvre ⁽³⁾.

Gauthier, un autre magnétiseur très expert, dit de même que tous les magnétiseurs savent que les somnam-

⁽¹⁾ TARDY. Journal du traitement de M^{me} B., 3, 4, 13, 40.

⁽²⁾ DELEUZE. Instruction pratique, 329.

⁽³⁾ DE LAUSANNE. Principes et procédés du magn., an.

bules agissent avec beaucoup plus de force qu'un magnétiseur éveillé. Leur magnétisme est souvent même trop fort et ils se refusent alors à l'employer. Ils amènent parfois à l'instant le sommeil, et provoquent les crises les plus bienfaisantes chez des personnes traitées en vain auparavant par les meilleurs magnétiseurs ⁽¹⁾.

On cite des somnambules sachant s'endormir eux-mêmes. Un procédé qu'ils emploient instinctivement est encore usité aujourd'hui par les derviches : c'est le mouvement rotatoire, celui de la tête surtout. Citons sous ce rapport, chez les mystiques chrétiens, Christina mirabilis. Son corps tournait comme une toupie, si bien qu'on ne distinguait plus la forme de ses membres ⁽²⁾. On dit d'une autre auto-somnambule qu'elle tournait si rapidement sur elle-même tout en courant, qu'elle tombait enfin sans connaissance ⁽³⁾. Chardel observa une malade qui se mettait en état de somnambulisme en tournant sur elle-même ⁽⁴⁾, et Bertrand parle aussi d'une malade qui tournait sur elle-même avec une rapidité incroyable jusqu'à ce qu'elle tombât évanouie. Peut-être faut-il expliquer de cette façon la danse du roi David devant l'arche ⁽⁵⁾ et celle de saint Pascal Baylon devant la statue de la S^{te} Vierge ⁽⁶⁾. On a observé encore l'emploi instinctif de ce procédé ⁽⁷⁾ ; pendant l'épidémie des possédés de Landes, l'une des jeunes filles atteintes tourna sur elle-même pendant plus d'une heure ⁽⁸⁾. Ce fait

(1) GAUTHIER. *Traité pratique de magn.*, 596.

(2) GÖRRES. *Die christliche Mystik*, II, 405.

(3) *Annales du magn. an.*, II, 128.

(4) CHARDEL. *Esquisse de la nature humaine*, 263.

(5) *Rois*, 6, 14.

(6) RIBET. *La mystique divine*, II, 605.

(7) *Archiv.* III. 2, 64.

(8) BIZOUARD. *Rapports de l'homme avec le démon*, IV, 34.

est analogue à celui qu'on observe dans la nature inorganique : une plaque de cuivre, en effet, en rotation autour de son point central, devient électrique.

Les somnambules savent encore se réveiller eux-mêmes par des manipulations odiques. Il n'est pas rare qu'un magnétiseur peu exercé ne puisse amener le réveil, et le moyen le plus simple, dans ce cas, est d'interroger les somnambules eux-mêmes à ce sujet.

Les somnambules, nous le constatons donc, sont orientés dans tout ce qui a trait aux effets du magnétisme et aux moyens de l'employer. Le conseiller de médecine Wetzler ayant fait demander à une somnambule si un malade pouvait réagir d'une façon nuisible sur le magnétiseur, elle lui fit répondre que c'était possible si le magnétiseur était plus faible que le malade, ce qui est parfaitement exact ⁽¹⁾. Les somnambules trouvent de même instinctivement le moyen de se soustraire au magnétisme s'il leur est incommode. Janet vient de le constater encore tout récemment. Il pria un jour le Dr Gibert d'endormir de loin M^{me} B. Cela eut lieu à 11 1/2 h. du matin, heure à laquelle on ne la magnétisait jamais ; elle était chez elle et à 500 mètres de là. Puis Janet se rendit auprès d'elle, la trouva parfaitement éveillée et crut que l'expérience n'avait pas réussi. Il l'endormit comme d'habitude, et elle lui avoua ceci : « Je sais très bien que » le Dr Gibert voulait m'hypnotiser ; je m'en suis aperçue » et j'ai trempé ma main dans de l'eau froide pour empê- » cher le sommeil ⁽²⁾ ». Il nous est permis de supposer que l'eau fut employée ici comme révulsif à cause de sa grande capacité d'absorption, car d'autres somnambules

(1) WETZLER. Meine wunderbare Heilung durch eine Somnambule. 206.

(2) Revue scientifique. Mai 1886.

ont employé ce procédé. Nous lisons dans une lettre adressée au Dr Wienholt : « Beaucoup de somnambules s'accordent à dire que le moyen le plus sûr pour un magnétiseur de traiter un malade atteint d'une maladie contagieuse, consiste à ne pas s'asseoir en face de lui, mais à côté, et à mettre à ses pieds un récipient plein d'eau dans lequel aboutissent quelques conducteurs en verre en contact avec son corps (1) ». Du Potet nous parle aussi d'une somnambule qui devina ce révulsif. Quelques médecins s'étaient réunis chez une malade pour une consultation, mais arrivèrent si peu à s'entendre que — dit le rapporteur — la science se distinguait à peine de l'ignorance ce jour-là. Une somnambule de 14 ans qu'on interrogea alors demanda que les sucres mauvais de la malade, atteinte de plique (maladie du cuir chevelu), fussent conduits de la poitrine à la tête par des passes magnétiques. Le magnétiseur tenant ce procédé pour dangereux, elle lui donna raison ; cependant, disait-elle, on peut éviter des suites fâcheuses en tenant un verre d'eau au-dessus de la tête de la malade, puis il faut jeter l'eau de suite et laver le verre au vinaigre. On fit ainsi pendant 15 séances et la malade guérit (2).

Les somnambules s'orientent facilement partout où ils rencontrent l'od. Toutes leurs prescriptions se règlent d'après les qualités odiques des substances qu'ils perçoivent par leur sixième sens. Ils tiennent compte particulièrement du règne végétal. Un des somnambules de Lützelbourg dit que la vraie médecine n'était pas contenue dans les horribles poisons des pharmaciens, mais dans les plantes, quand leurs qualités et leur utilité étaient exami-

(1) WIENHOLT. Drei Abhandlungen über Magnetismus 109.

(2) DU POTET. Journal du Magnétisme, XVII., 236.

nées par les somnambules ⁽¹⁾. Une somnambule à qui on demandait quelle était, de plusieurs espèces de vins, la meilleure pour un enfant malade, sentit et goûta trois échantillons et décida de celui qu'il fallait, bien qu'elle n'eût peut-être de toute sa vie bu de vin, et quand on chercha à le changer, elle retrouva le bon ⁽²⁾. Une autre marchait les yeux fermés dans une prairie, ramassait des plantes, et bien qu'elle n'en connut pas les noms, elle savait pourtant à quoi chacune était bonne, car elle s'orientait par le goût et l'odorat ⁽³⁾. Il suffisait à d'autres, comme à la Voyante de Prévost, par exemple, de tâter les plantes.

Nos érudits se révoltent, à outrance contre l'hypothèse qu'une personne illettrée endormie puisse en savoir plus qu'un conseiller de médecine, qui a derrière lui ses études universitaires et une longue pratique. Cependant, il ne s'agit nullement d'une connaissance abstraite, mais d'une connaissance intuitive se basant sur des sensations véritables. De plus, les somnambules ne sont pas endormis, à vrai dire. Ils ne dorment qu'extérieurement, c'est-à-dire que leur conscience sensorielle est supprimée, mais non pas la conscience propre ; et c'est précisément parce que les impressions plus grossières des sens sont éliminées, que leur conscience intérieure embrasse les effets odiques plus subtils. Dans ces conditions, leur connaissance intuitive les met à un degré plus haut que nous ; ce n'est pas seulement possible, mais inévitable. Au lieu de nous moquer de cette fumisterie supposée, nous devrions regarder les somnambules comme nos maîtres. Nous pouvons apprendre d'eux des choses que nous ignorons, non pas parce que le 6^{me} sens nous

(1) Exposé des différentes cures opérées depuis 1735. 81.

(2) Archiv. V., 86.

(3) DU POTET. Le Propagateur.

manque, mais parce qu'il est latent. Les animaux eux-mêmes nous dépassent dans leurs instincts et se montrent orientés, là où nous ne le sommes absolument pas.

Le 6^{me} sens mènera indirectement à une connaissance théorique, et les somnambules sont tellement versés dans les conditions et rapports odiques, qu'ils s'élèvent même à des théories générales. La somnambule du Dr Klein dit que le magnétisme est répandu par tout le monde, qu'il n'est pas matériel, qu'il ressemble à la lumière du jour et qu'il est identique à l'éther nerveux qui anime les hommes, sauf les malades, qui lui paraissent obscurs (1). Ces phrases là se liraient aussi bien chez Mesmer que chez Reichenbach. Les explications théoriques et pratiques des somnambules sur les conditions odiques, prouvent qu'ils sont là dans leur élément. C'est parce que la nature extérieure de l'homme est odique et se trouve échanger des effets avec l'intérieur odique des objets, que les somnambules savent des choses qui ne viennent pas à la connaissance de l'homme, borné de toutes parts par les sens. Ils nous ont donné des éclaircissements sur la physique et la psychologie transcendantes longtemps avant que ces problèmes n'aient été attaqués par la science.

Il est inévitable que les individus doués d'un sixième sens soient conduits, directement ou indirectement, à des connaissances auxquelles la science réflexive ne peut arriver qu'après de grands détours, ou par des expériences dues au hasard. Ils pénètrent beaucoup plus profondément que nous dans la nature extérieure, dans l'homme intérieur, et perçoivent le rapport entre les deux. Ils se sont exprimés, enfin, à ce sujet des milliers de fois, en termes

(1) Archiv. III., 3, 115. — MEIER und KLEIN. Höchst merkwürdige Geschichte der hellsehenden Auguste Müller, 51.

que nous jugeons fantastiques. La somnambule du Dr Klein, par exemple, traitée selon les lois psychologiques, donna toute une série d'éclaircissements qui auraient pu, dès ce temps-là même, conduire à des découvertes dans le domaine de la science naturelle inconnue et de la psychologie. Elle avait, bien avant que le professeur Jäger n'ait constaté qu'on pourrait *humaniser* le vin en le goûtant, fait pratiquer la chose, car il est répété constamment que le magnétiseur devait goûter trois fois le vin qu'il lui donnait ⁽¹⁾. Elle a de même tenu compte pratiquement de la polarité odique, bien avant que Reichenbach ne découvrit que les sensitifs éprouvent de la répugnance pour l'attouchement des mains semblables : elle ne prenait toujours, en effet, que la main gauche quand on venait à elle pour lui dire bonjour ⁽²⁾. Elle enseigna à son médecin, bien avant Braid, qu'il pouvait arrêter par la suggestion son rire nerveux. Lui ayant ordonné un jour de se taire avec ces mots : « Je veux que tu ne ries plus, » elle répliqua aussitôt : « Je t'ai dit cela autrement. » Il reprit alors bien vite : « Je veux *absolument* que tu ne ries plus », et elle se calma à l'instant ⁽³⁾. Elle a reconnu, comme cent autres somnambules, la diversité odique individuelle des hommes, qui se fait souvent sentir en contradiction même avec la sympathie de l'état de veille. Amenée chez des parents, elle sut à l'avance que son oncle et non sa tante, lui serait odiquement sympathique ⁽⁴⁾. Elle enseigna à son médecin que les facteurs psychiques étaient très influents dans le somnambulisme et qu'il fallait que la suggestion de se bien porter, précédât le réveil.

⁽¹⁾ Archiv. V., 1, 41, 61, 75, 77, 80, 100.

⁽²⁾ Archiv. V., 1, 145, 166, 170.

⁽³⁾ Archiv. V. I. 1, 88, 92, 101.

⁽⁴⁾ Archiv. V. 1, 107.

Ayant demandé un jour à être réveillée par ces mots : « Lotte, au nom du Très Haut, je veux que tu te » réveilles bien portante du sommeil magnétique », cela parut de trop au médecin et il demanda s'il ne suffisait pas de penser ces paroles. Après avoir longuement discuté à ce sujet, elle dit que puisque la ferme volonté et la foi lui manquaient, il vaudrait mieux qu'il se serve d'autres termes. Elle réfléchit un peu, et lui donna cette formule : « Lotte, réveille-toi en parfaite santé du sommeil magnétique ⁽¹⁾ ». Elle s'élève même à des vues métaphysiques, se basant sur sa connaissance du soi transcendantal. Elle enseigne ainsi l'incorporation de l'homme dans le monde des esprits, et cela correspond tout à fait à la manière de voir de Kant et de Plotin : « Vous ne ressentez le bien-être que j'éprouve maintenant que quand vous serez là-bas. Je ne suis qu'à moitié avec vous, mon autre moitié est admirablement située, elle est au ciel, mon esprit est là-haut, je ne suis que passagèrement avec vous et je devrais être bien plus là-haut et tout à fait délivrée des liens terrestres. Mais cela m'arrivera probablement et ce sera alors un ravissement plus grand encore. Mon esprit est là-haut sans que je le sache quand je suis éveillée, il est dans le monde quand je parle avec vous ⁽²⁾ ».

On trouve des déclarations de cette sorte chez tous les bons somnambules. L'attention ne s'y est jamais arrêtée parce qu'elles n'étaient pas faites sous la forme de déductions logiques, mais dans un langage souvent enfantin. Si on voulait démontrer à un somnambule la non existence de l'âme, et lui expliquer la pensée

⁽¹⁾ Archiv. VI. 153.

⁽²⁾ Archiv. V. 1, 77, 78.

comme le simple produit du cerveau, il dirait que c'est une insigne folie. Il sait que les sens et le cerveau n'ont aucune part à sa conscience, à celle de l'âme, et il sait comment on peut agir sur la conscience de son âme. La théorie des ordres hypnotiques et posthypnotiques a été enseignée depuis longtemps par les somnambules. Un médecin avait ordonné des sangsues à sa malade, mais elle n'obéit pas à sa prescription qui lui inspirait une grande répugnance. Elle l'avoua en état de somnambulisme, et comme il lui représentait qu'elle ne guérirait pas si elle ne se conformait à sa prescription, elle répondit : « Vous auriez dû me donner cet ordre pendant le sommeil, » et j'aurais obéi alors ⁽¹⁾ ». M'appuyant sur des ouvrages plus anciens, j'ai déjà fourni d'autre part la preuve que la théorie de l'ordre posthypnotique a été enseignée par les somnambules depuis le commencement même du 19^e siècle ⁽²⁾, et on peut citer des exemples tirés du siècle précédent. Le paysan somnambule Biélet, guéri en Mai par le traitement magnétique de Puységur, prévint qu'il aurait une rechute en Octobre, et c'est pourquoi il pria Puységur de lui donner l'ordre posthypnotique de revenir de lui-même le trouver à Buzancy à cette époque. Une femme illettrée indiqua aussi à Puységur comment se servir de l'ordre posthypnotique. Elle s'était prescrit des bains, et il lui ordonna de ne pas l'oublier. « Il dépend entièrement » de vous, dit-elle, que je ne l'oublie pas. — Comment cela ? « Ordonnez-le moi absolument avant que je n'ouvre les » yeux. — Vous en souviendrez-vous ? — Ce sera plus » qu'un souvenir, ce sera une obligation, une nécessité.

(1) TARTE. Le Propagateur. 32.

(2) DU PREL. Studien aus dem Gebiete der Geheimwissenschaften. I. 190, 193, 194.

» Je serai contrainte à les prendre ». Il lui mit la main sur le front et lui transmit l'ordre avec volonté : « C'est » bien, dit-elle, cela suffit, vous pouvez maintenant être » parfaitement rassuré ⁽¹⁾ ». Les élèves de Puységur employèrent dès lors ce procédé. Il écrit à ce propos : « Quand Ribault n'oublie pas de lui imposer magnétique- » ment sa volonté, qui est, qu'elle doit se forcer à prendre » de la nourriture, elle est contrainte à l'état normal de » lui obéir, et se prépare le nécessaire. Mais si Ribault » oublie cette formalité, ce qui arrive parfois, elle ne » mange rien, et ils se font mutuellement des reproches à » la prochaine séance ⁽²⁾ ».

La découverte la plus récente de la médecine est par conséquent très anciennement connue des somnambules, et les médecins, qui se moquaient de Mesmer et de Puységur, n'ont pu arriver à supprimer cette vérité, mais bien à reculer d'un siècle son acceptation.

Les somnambules aident souvent le magnétiseur à trancher quelque difficulté ; les exemples en sont innombrables, parce qu'ils sont versés en la physique et la physiologie transcendentes et que lui ne l'est pas. Une somnambule, son instinct guérisseur se manifestant, dit au Dr Charpignon qu'elle voyait bien l'image d'une plante qui serait bonne contre la maladie dont on parlait, mais qu'elle ne pouvait la nommer. Et, comme cela arrive fréquemment, elle savait d'avance que sa clairvoyance atteindrait son plus haut degré pendant une des nuits suivantes. Charpignon lui ayant dit qu'il ne pourrait venir, elle trouva le détour suivant. Il magnétiserait trois jours de suite pendant 1/4 d'heure, un morceau

(1) Bibliothèque du magnétisme animal. VI. 16.

(2) Id. VII. 46.

de fer grand comme une pièce de 5 francs, et le lui donnerait avec la suggestion de se le mettre à 11 heures du soir sur la tête et de préparer du papier et un crayon ; elle s'endormirait alors, serait tout à fait clairvoyante une heure plus tard et écrirait le nom de la plante et l'endroit où on la trouve. Ce mode d'action eut plein succès ⁽³⁾.

Une somnambule découvrit de la même manière, pour sortir d'embarras son magnétiseur, la formation artificielle des ampoules et la purgation par suggestion ⁽¹⁾. Lützelbourg a déjà utilisé pédagogiquement au 18^e siècle la suggestion, et les somnambules auprès de qui ce moyen fut employé indiquèrent comment cela devait se faire, sachant sa sûreté et l'effet prolongé de ces suggestions.

C'est une somnambule qui découvrit comment on pourrait la mettre en rapport avec un malade éloigné. Celui-ci devait porter pendant 8 à 10 jours un épais morceau de verre sur l'épigastre, puis elle-même devait le porter pendant le même espace de temps ; elle reconnaîtrait alors sa maladie tout comme si elle l'avait tâté de ses mains. Une dame vivant à 20 lieues de là, s'étant adressée après cela à Tardy, il fit l'expérience telle qu'elle lui avait été décrite par la somnambule. Elle et lui ignoraient tout de la maladie de cette dame. La somnambule dit, après quelques jours, que le morceau de verre avait été porté par une femme qui souffrait des bras, des jambes et de l'estomac. Un peu plus tard, elle dit que cette femme avait été empoisonnée six ans auparavant. Le diagnostic étant parfaitement exact, Tardy en fit part à Puységur et à la Société

⁽³⁾ CHARPIGNON. Physiologie etc. du magnétisme animal. 59-60.

⁽¹⁾ DU PREL. Studien. I. 200, 201.

⁽²⁾ Id. I. 190, 195.

harmonique de Strasbourg, où ce procédé fut employé plusieurs fois avec succès ⁽¹⁾. Une somnambule avait de même découvert, dès 1786, le stigmate artificiel produit par l'auto-suggestion. Pour convertir une femme incrédule, elle l'invita à lui poser le pouce sur le bras; il s'y formerait une croix très nette dès qu'elle le retirerait. Ce stigmate se forma en effet très distinctement ⁽²⁾,

J'ai déjà dit dans le premier volume de cet ouvrage (Ch. III) que la plus récente conquête des médecins de Paris, l'action médicamenteuse à distance et le transfert odique des maladies, a été découverte il y a plus de 70 ans, par une somnambule. Une autre d'entre elles donna quelques-uns de ses cheveux à son magnétiseur Daloz. Quand il les tirerait, elle le sentirait sur la tête et serait contrainte d'obéir à sa volonté. L'expérience réussit pendant le sommeil somnambulique comme à l'état de veille ⁽³⁾.

Un somnambule ordonna à un malade des bains d'eau froide ayant coulé sous les roues d'un moulin ⁽⁴⁾; il ne savait sûrement rien à l'état de veille de l'agitation électrique des fluides qui se volatilisent.

C'est une somnambule qui dit que les somnambules naturels peuvent, si on les interroge, indiquer comme les somnambules magnétiques, le moyen d'être guéri ⁽⁵⁾.

Celle de Schelling donna, pendant son sommeil, des indications pour la construction d'une machine qui devait la guérir, et qu'on peut regarder comme d'un

⁽¹⁾ TARDY. Suite du traitement magnétique de Demoiselle N. 164, 171. — Annales du magnétisme animal. 307.

⁽²⁾ TARDY. Suite, p. 195.

⁽³⁾ DALOZ. Entretiens sur le magnétisme animal. 307.

⁽⁴⁾ Bibliothèque du magnétisme animal. VIII. 229.

⁽⁵⁾ Id. VIII. 117.

effet plus puissant que le baquet de Mesmer, grâce au galvanisme et à l'électricité, et par conséquent comme source odique ⁽¹⁾. On trouve de même, dans la Voyante de Prévost de Kerner, le croquis d'une machine construite d'après les indications de cette femme, et l'ouvrage de Römer contient un croquis encore plus remarquable de cette sorte, fait par une jeune fille illettrée ⁽²⁾.

Médecins, physiciens, psychologues et philosophes, peuvent apprendre des somnambules. Une longue série d'exemples montre que la science moderne, depuis Mesmer, suit, en boitant, les somnambules dans beaucoup de connaissances importantes, et il a fallu en moyenne de 50 à 100 ans, pour que la connaissance réflexive suive l'intuitive. Soyons donc assurés que la science en se développant découvrira une foule de choses dont on constatera la priorité dans les livres qui moisissent sans être lus dans nos bibliothèques. On objectera que des connaissances intuitives ne servent pas à la science, il faut qu'elles soient réflexives ou expérimentales, mais les rapports démontrent que l'expérience suit aussitôt en général les indications intuitives, et qu'elle réussit; ces jugements des somnambules, par conséquent, devraient au moins servir de guides. Kant a anticipé toutes les grandes découvertes scientifiques naturelles de notre siècle, le Darwinisme, la conservation de l'énergie, etc., et si on avait pris pour guide ses connaissances intuitives, on en aurait fait la preuve expérimentale beaucoup plus tôt.

On objectera aussi que les somnambules, comme les médiums à écriture automatique, donnent souvent des

⁽¹⁾ Archiv. VII. 1, 35.

⁽²⁾ RÖMER. Histor. Darstellung einer höchst merkwürdigen Somnambulen.

jugements d'une inexactitude et même d'une invraisemblance notoires. C'est vrai, mais il faut ajouter que la vérité et l'erreur se confondent dans nos livres d'études scientifiques et que ces insuccès sont dus surtout à la maladresse des expérimentateurs et à l'absence d'une méthode sûre. Nous ne devons qu'à des circonstances fortuites ou à des moments d'embarras, ces découvertes des somnambules. Ce ne sont que les échantillons, découverts involontairement, d'une faculté qu'on peut (cela est indubitable), éveiller et diriger artificiellement. Si nous n'obtenons pas toujours de bons résultats par la voie des questions, recevant même des réponses dénuées de sens, la faute en est surtout au mode d'opérer de celui qui interroge, et qui ne se doute pas de l'extrême délicatesse avec laquelle il faut traiter les somnambules. Celui-là seul qui est versé en la psychologie transcendentalo peut trouver la méthode juste, car il n'a pas affaire à des hommes normaux, mais à l'être transcendental des somnambules, extrêmement susceptibles quant aux facteurs psychologiques et physiques.

Il faut avant tout que l'expérimentateur sache ce qu'il peut demander avec quelque chance de succès. Celui qui voit dans le somnambule un être infailible et lui pose des questions de toute sorte, sera fort désappointé. Les somnambules peuvent juger, au moyen de leur sixième sens, les rapports odiques de la nature extérieure et de leur propre intérieur, ce qui nous permet de restreindre nos interrogations. Nous n'en serons pas pour cela étroitement limités. Le plus savant de nous n'a encore aucune idée de la portée du sixième sens et de l'usage qu'on en peut tirer. Si le magnétisme est la clef de la magie, la magie est identique à la science naturelle de l'au-delà, parce qu'elle repose sur l'activité de l'homme intérieur. Nous voyons cette faculté énigmatique même, la vue à

distance temporelle, avoir pour base un fondement magnétique et se transmettre, dans la seconde vue, du voyant à celui avec lequel il est en rapport par le contact, et voilà qui nous laisse le champ très libre pour nos demandes. Mais si nous apportons à notre commerce avec les somnambules nos préjugés religieux, et souvent même l'orthodoxie la plus rigide, nous n'en appelons plus alors à ce sixième sens des somnambules, mais à leurs propres préjugés, et nous serons servis en conséquence.

Il faut tenir compte aussi de quelle façon on l'interroge. Le somnambule qui dort pour le monde extérieur des sens, n'est régulièrement en rapport qu'avec le magnétiseur. Quelles seront donc les questions posées par ce magnétiseur? C'est tout autre chose qu'à l'état de veille; il s'agit, en effet, d'une suggestion qui contient en soi l'ordre de répondre, sans considérer si la faculté correspondante existe. Cet ordre est accompli, il est vrai, mais si le somnambule n'a pas les connaissances transcendentes nécessaires, ou ne les a pas encore, il fera involontairement, et sans pouvoir être accusé de supercherie, un emprunt à ses facultés normales, et répondra ce qui lui passera par la tête. Ceci est inévitable à cause de la suggestion, c'est la contrepartie de cet autre phénomène qui se produit en raison de la même loi psychologique. En effet, quand un homme est sous l'influence d'une forte suggestion ou auto-suggestion, quand, par exemple, il emporte jusque dans le sommeil, le désir intense d'avoir une solution que les facultés normales ne peuvent lui donner, un emprunt est fait alors aux facultés transcendentes, ce qui a causé déjà bien des rêves vrais.

Enfin, il s'agit encore de trouver l'instant précis où la question doit être posée, et les somnambules eux-mêmes donnent là-dessus les meilleurs éclaircissements. Le professeur Kieser a dit : « La décision des somnambules eux-

» mêmes, au sujet des questions qu'on doit ou ne doit
» pas leur poser, sera pour nous une loi inflexible. Ce
» n'est plus, en effet, l'homme mû par son caprice, qui
» décide à travers le somnambule clairvoyant, mais la
» nature éternelle ⁽¹⁾ ». C'est encore une somnambule
qui conseille à son magnétiseur de ne lui poser aucune
question avant de lui avoir demandé si elle n'est pas
occupée ⁽²⁾. On a fait de bonne heure l'expérience que les
somnambules se trompent souvent quand on les oblige à
répondre ⁽³⁾. Les somnambules se sont montrés ici nos
maîtres et ont attiré notre attention sur les sources d'er-
reur. Une somnambule qui avait pourtant fait ses preuves,
examinée sur sa vue à distance, donnait souvent malgré
cela des renseignements tout à fait faux, quant aux
endroits ou aux personnes. Elle attribuait toujours ses
insuccès, pendant son sommeil, à la défiance et à la
légèreté avec lesquelles on l'avait interrogée ⁽⁴⁾. A
Rastadt, une jeune somnambule illettrée dicta pendant
son sommeil une théorie et une instruction sur le magné-
tisme animal digne d'être lue. Elle y blâme les magnéti-
seurs qui ne s'occupent souvent que d'amener leurs
somnambules à parler, ce à quoi ils réussissent en fait
par leur volonté, mais ils ne doivent pas se flatter d'avoir
créé des clairvoyants. Ils les retardent au lieu de les faire
progresser. Elle donnait (en 1787) le conseil, suivi plus
tard par tous les bons magnétiseurs, de ne jamais dire
aux somnambules qu'ils avaient parlé pendant leur som-
meil, ni ce qu'ils avaient dit, à moins qu'ils ne le deman-

(1) Archiv. II. 97.

(2) Annales du magnétisme animal. III. 10.

(3) Id. I. 130.

(4) Archiv. II. 2, 20.

dent eux-mêmes ⁽¹⁾. D'autres somnambules donnent le même conseil ⁽²⁾. Le fait est donc établi, et ces deux états, somnambulisme et état de veille, qui ne sont reliés entre eux par aucun souvenir, doivent être maintenus distincts, sans quoi il se produit un mélange impur des deux états et le somnambule ne devient bon à rien dans l'un comme dans l'autre. Il est de règle que les déclarations spontanées des somnambules sont les plus dignes de confiance ; mais cela tient peut-être à ce qu'il y a si peu d'expérimentateurs sachant ce qu'on peut demander, et quand, et comment.

Les somnambules ont souvent été examinés par des commissions de savants. On peut, dans les rapports qui y ont trait, apprendre beaucoup sur ce qu'on ne *doit pas* faire. Une de ces commissions se rendit un jour chez une somnambule, la fit endormir, et commença alors ses investigations. La somnambule ne sut répondre à rien. Ces messieurs rentrèrent donc persuadés qu'il n'y avait là que supercherie et convaincus qu'elle n'avait pu se soutenir devant leur profonde érudition. Mais la somnambule donna plus tard l'explication de cet insuccès pendant un de ses sommeils : « Pourquoi n'ai-je rien su le jour de la commission ? dit-elle. Ces messieurs auraient dû venir alors » que je dormais déjà, et je ne me serais pas effrayée » ⁽³⁾.

Les sceptiques qui entendent parler des conseils médicaux donnés par les somnambules disent, que ce n'est, dans les meilleurs cas, qu'une sorte de ventriloquie du magnétiseur. Cela arrive souvent, en effet, et c'est encore une somnambule qui attire l'attention sur cette source

(1) DU POTET. Le Propagateur. 204, 214.

(2) KERNER. Geschichte zweier Somnambulen. 28, 267. — Id. Die Scherin von Prevorst. 105-106.

(3) Archiv. VII, 3, 110.

d'erreur et qui dit que beaucoup de prescriptions ne sont dues qu'à une transmission de pensée du médecin et sont une sorte de reflet des connaissances du magnétiseur ⁽¹⁾.

Il nous reste à tirer les conséquences philosophiques ressortant des faits cités jusqu'ici. La science moderne a pour axiome que *rien n'existe dans la raison qui n'ait existé auparavant dans les sens*. Il n'y a pas de connaissances à priori, pas d'idées innées, il n'y a que la connaissance qui résulte de l'expérience. Il a été démontré cependant que les somnambules sont au fait, sans aucune expérience préalable de la conscience sensorielle, des conditions odiques de la nature, de leur propre intérieur et de l'interaction des deux. Et ils sont si bien orientés, qu'ils montrent des connaissances auxquelles la science arrive beaucoup plus tard, ce qui doit nous porter à attendre d'elle la confirmation future d'autres aperçus de cette sorte. Nous sommes donc en présence d'idées innées, de connaissances à priori, et si au contraire elles sont à posteriori ou le fruit de l'expérience, c'est sans doute l'expérience d'un sixième sens. Le conducteur de ces connaissances, cela est irréfutable, est indépendant de l'apparence physique de l'homme, car la conscience des sens est supprimée dans le somnambulisme et ne peut rien fournir. Cela étant valable aussi pour toute la série des ancêtres du somnambule, ce n'est pas par la voie de l'hérédité physiologique qu'il arrive à ces connaissances. Le problème ne peut, d'après cela, être résolu que dans le sens de l'occultisme : il faut supposer une dualité de notre être, incorporé au monde sensible par le moyen de son enveloppe matérielle, dont il ne perçoit les changements que par fragments, c'est-à-dire par les organes des sens,

(1) Archiv, IV, 2. 266.

tandis qu'il est, par son entité odique, en rapport avec toute la nature, pénétrant dans le monde odique intangible et percevant les essences des choses.

Nous voyons enfin, par les effets du magnétisme animal, que l'od, transmis à un organisme étranger même, est le conducteur de la force vitale ; il faut donc qu'il soit le principe organisateur et vivifiant du corps, et on expliquera ainsi le rapport entre nos deux entités : Le corps matériel est formé d'après le schéma du corps odique, nommé dans la mystique de tous les temps et de tous les peuples, corps éthérique ou corps astral et dont nos somnambules nous parlent aussi. Le corps astral, avec sa conscience transcendente — voilà la définition la plus exacte de ce qu'on nomme généralement l'âme.

Les somnambules se savent en possession d'une conscience autre que celle des sens ; ils savent, par expérience, que le corps astral se sépare du corps matériel, et en font la démonstration pratique ; ils voient la partie terrestre et objective de leur être devant eux, et en parlent à la troisième personne, et ils peuvent avoir aussi, on le comprend, des aperçus métaphysiques sur l'énigme humaine. Il n'y a pas de somnambule plongé dans un sommeil profond qui ne soit (et serait-ce en contradiction avec sa manière de voir à l'état de veille) convaincu de l'immortalité pendant son sommeil. La somnambule U... s'occupait de préférence et continuellement, à faire passer le magnétisme pour la preuve palpable de l'immortalité ⁽¹⁾. Celle-ci est rendue manifeste à d'autres par des tableaux symboliques ⁽²⁾.

L'histoire de toutes les religions montre combien il est

⁽¹⁾ Archiv, VII, 2, 38. — Archiv VII, 2, 45.

difficile d'amener l'homme sensoriel à l'idée de l'immortalité ; elles finirent toutes, comme les systèmes philosophiques s'y rapportant, par se perdre dans le scepticisme. Pour les somnambules, au contraire, l'immortalité est un fait basé sur leur expérience personnelle, car il se produit momentanément, dans le somnambulisme, ce qui a lieu d'une façon durable après la mort : l'extériorisation du corps astral et de sa conscience.

Le troisième Congrès international vient de siéger à Munich et n'a pas voulu comprendre l'occultisme dans son programme ! Cela n'empêchera pas le prochain, qui aura lieu à Paris en 1900, d'être composé tout autrement, car les psychologues officiels, dont le mépris est inexprimable quand on leur parle du corps astral, apprendront d'ici là ce qu'ils ignorent, c'est que l'extériorisation artificielle du corps astral, et sa photographie même, sont des faits. L'infatigable colonel de Rochas, à Paris, a déjà communiqué, à ce sujet, des observations provisoires et nous donnera bientôt quelque chose de plus détaillé. La psychologie transcendante nous fournira donc la preuve expérimentale de l'immortalité et nous aurons encore par là, sur un point capital, la certitude que les somnambules devancent la science et sont nos maîtres.

CHAPITRE V.

Le Monoidéisme.

§ 1. — Le Monoidéisme clef de la psychologie magique.

Notre vie intellectuelle est due tout d'abord à la direction et au but que nous lui donnons; ce n'est donc pas grâce aux perceptions seules qu'elle prend forme, c'est par l'observation de perceptions données et l'élimination, ou du moins la négligence de celles qui ne s'accordent pas avec le chemin et le but poursuivis. Nos idées n'auraient sans cela aucune liaison entre elles, telle la série d'images amenée par le hasard et qu'un miroir nous renvoie. Nos pensées seraient incohérentes comme dans nos rêves, où des associations involontaires, s'accomplissant mécaniquement, déterminent la succession des idées, où chaque pensée devient de suite une image, où l'ami auquel je pense entre aussitôt, pour prendre peut-être la figure de sa mère, si l'association éveille une pensée qui la concerne. Tout ce qu'il y a de kaléidoscopique dans nos rêves provient de ce que les signes distinctifs du sommeil sont l'automatisme, la passivité, le manque de volonté. A l'état de veille, au contraire, la pensée est active et consciente de son but. Notre volonté, ensuite, a la faculté de dominer le cours des pensées, au lieu de les laisser se développer d'après les lois de l'association, et ce n'est qu'ainsi que le travail intellectuel est possible.

L'ordre de nos pensées dans le travail intellectuel est dû par conséquent en premier lieu à l'attention, et elles

s'enchaîneront d'autant mieux que l'attention sera plus grande et plus concentrée. Elles seront d'autant plus méthodiques enfin si nous passons de l'état normal du polyidéisme à celui du monoidéisme. Tout chercheur sérieux sait que plus il pense nettement et plus il ferme les portes des sens et éloigne les impressions extérieures. Voilà pourquoi il est si tentant d'utiliser le calme de la nuit pour travailler, car nous apportons bien le matin à l'étude un cerveau reposé, mais nos yeux et nos oreilles restent ouverts au bruit et aux nombreuses impressions du jour. L'Eglise, bien qu'ayant toujours été ennemie des sciences, peut cependant citer un grand nombre de chercheurs de génie, parce qu'on ne travaille nulle part plus paisiblement que dans les cellules solitaires d'un couvent isolé, d'où sont écartés le souci du pain quotidien, de la famille, et des événements politiques. Les anciens content que Démocrite se creva les yeux afin de pouvoir mieux penser ⁽¹⁾, et je connais un aveugle qui refuse de se soumettre à une opération, parce que toute son existence étant vouée à la musique, il craint d'en être distrait si les impressions du monde extérieur viennent l'assaillir. Les plus grands ennemis du monoidéisme sont les yeux et la mémoire.

Quand ce monoidéisme nous domine d'une façon durable dans la vie normale même, comme, par exemple, Napoléon I^{er} le fut par son ambition, il nous rend propres à des actes extraordinaires. La Pucelle d'Orléans nous prouve que le monoidéisme peut aussi évoquer la vie magique. Elle était, par suite de ses visions, monoidéisée par l'idée qu'elle avait la tâche de conduire le roi Charles VII à Reims, à travers les armées enne-

(1) CICERON. *Tusc.* V. 39. — AULU-GELLE. *Noct. Att.* X. 17.

mies, pour qu'il y fut sacré. Elle l'accomplit malgré toutes les difficultés, vainquit les Anglais, et il est notoire qu'elle eût pendant cette période des visions répétées, confirmées par les faits. Elle voulut retourner chez elle, après le sacre, mais on lui persuada de rester avec l'armée. Le monoidéisme cependant ne la dominait plus, et la source de ses facultés magiques s'était tarie par là même, si bien qu'elle tomba entre les mains des Anglais. Bernardine Renzi était de même monoidéisée par la pensée que le pape Ganganelli mourrait et que Brachi serait élu à sa place ; puis, cela étant arrivé, son don prophétique cessa d'être ⁽¹⁾.

Newton aurait répondu, dit-on, comme on l'interrogeait sur la façon dont il était arrivé à ses merveilleuses découvertes : « C'est en y pensant jour et nuit. » Ce monoidéisme n'est plus guère possible aujourd'hui aux savants. Nos instituts scientifiques ont passé de l'isolement de la campagne à des capitales d'un développement colossal, où il est difficile au professeur d'avoir de nouvelles idées, ce qui est propre au seul monoidéisme ; quant aux étudiants, on leur offre des distractions de toute sorte, dont la plus stupide leur est plus agréable que le collège. Peu de savants mènent une vie conforme à leur vocation. Le type du professeur allemand qui se rendait coupable de mille distractions, (à la grande joie des gens qui ne sont jamais distraits, parce qu'ils ne sont jamais, précisément, monoidéisés par une idée scientifique), a disparu. Le professeur actuel, insuffisamment rémunéré en général, est contraint de prendre part à la lutte pour la vie ; femme et enfants sextuplent sa surface sensible ; il est enfin mêlé à l'existence sociale et politique, si bien qu'il est souvent

(1) PERTY. Die mystischen Erscheinungen. II. 311.

dévoré par des sentiments ambitieux. Il lui faut assister tantôt à un Congrès, tantôt à un autre; s'il a une situation en vue, il lui faut représenter dans sa propre maison. Sa vanité croît et se fortifie dans les occasions constantes où on l'admire, et à la place de la soif ardente de la vérité, arrive l'illusion d'être une lumière de la science. Il est impossible à un chercheur de cette espèce de fournir ce que le savant isolé du moyen âge fournissait, lui qui, comme Spinoza, polissait des verres de lunette, si cela était nécessaire. Les recherches se faisaient alors dans le sens de la profondeur; nous les faisons, nous, dans le sens de la largeur. On a bien amoncelé un amas immense de faits en développant les sciences naturelles, mais, comme le dit Buckle, on apprend toujours seulement ce que fait la nature, et rarement ce que pense l'homme.

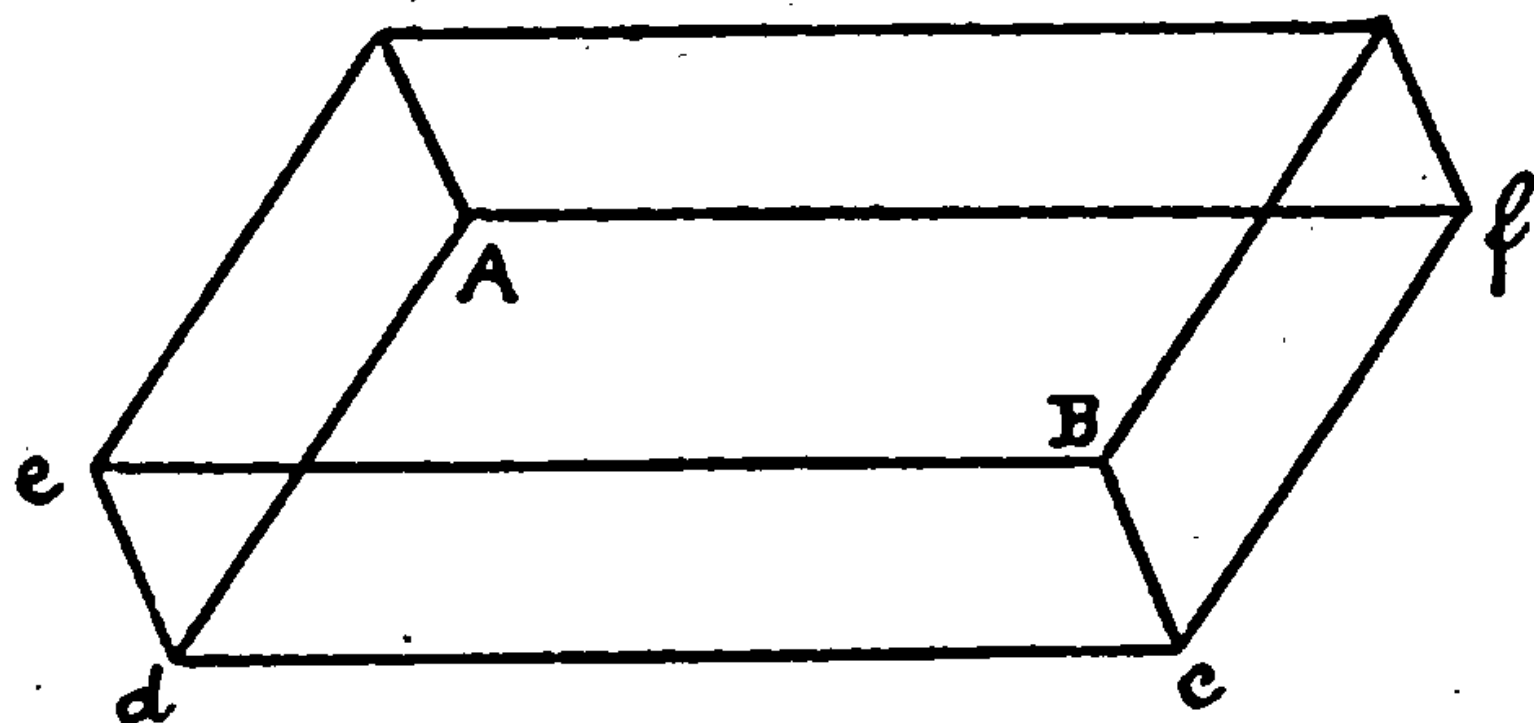
Si un chercheur procède autrement, on le traite aujourd'hui d'original. Schopenhauer prisait si haut la valeur de la solitude, qu'il renonça à la vie de famille pour n'être pas détourné de la philosophie; il renvoyait toute visite pendant ses heures d'étude et fuyait le bruit de la ville dans ses promenades quotidiennes, tous moyens propres à développer le monoidéisme et à rendre ses pensées plus profondes. Tout auteur sait qu'il doit ce qu'il a de meilleur à ses heures de solitude et de calme parfait, car nous ne pouvons concentrer nos pensées, nous monoidéiser, en un mot, que dans ces moments là.

S'il faut donc le monoidéisme pour intensifier nos facultés normales, il sera bien plus nécessaire encore pour faire surgir les facultés latentes et inconscientes, et les employer pour le travail de l'esprit; le degré de monoidéisme enfin correspondra toujours à la profondeur à laquelle on aura remué l'inconscient. Poètes, philosophes, artistes et inventeurs, disent à l'unanimité que tout ce qui est génial en eux leur vient de l'inconscient. La production

géniale réussissant d'autant mieux que la conscience extérieure est moins occupée, et la pensée inconsciente étant d'un autre côté, une contradiction — bien mieux, toute pensée supposant une conscience inséparable d'elle-même — le fait de la production géniale nous donne comme conséquence la double nature de l'homme, l'existence d'une conscience transcendante, derrière celle des sens. Cette dernière est tout à fait supprimée chez le somnambule, qui se lève la nuit et achève un travail sur lequel il s'est en vain acharné pendant le jour. Il n'a apporté dans son sommeil que cette seule partie de sa conscience diurne : le problème soulevé par son travail. Il est donc monoidéisé ; ce problème lui apparaît éclairé par la conscience transcendante et nous voyons déjà sa différence qualitative. La vie du cerveau a la réflexion, la conscience transcendante a l'intuition. Quand des éclairs intuitifs se mêlent à la réflexion amenée par le travail quotidien, cette activité géniale est transcendante. Mais le monoidéisme montre toute sa puissance quand il éveille des facultés de nature exclusivement transcendante, inconscientes pour la conscience extérieure et tout à fait indépendantes de notre volonté. Ces facultés sont l'objet de la magie ; le monoidéisme est donc la clef de la psychologie magique.

Pour bien mettre en lumière l'importance du monoidéisme, il sera bon de suivre ces effets à travers toute la série des phénomènes psychologiques, commençant par l'impression visuelle des sens, pour arriver jusqu'à la fonction magique la plus haute. Il y a déjà, par le fait, une sorte de monoidéisme dans l'acte de regarder quand on fixe, et la vue habituelle se différencie selon que nous regardons l'objet tout entier ou que nous nous attachons à examiner uniquement une partie déterminée de cet objet. Il y a des gens qui voient des figures dans tout nuage, dans tout papier de tenture, là où les autres n'aperçoivent

que des nuées diffuses ou des arabesques. Le professeur Neckar a dessiné la figure stéréométrique suivante :



et Carus Sterne fait à ce propos cette observation : « Dès » qu'on regarde plus attentivement que les autres le coin » A ou le coin B de ce rhomboïde, le premier paraîtra » avancer et le second reculer ⁽¹⁾ ». Explication plus claire, ainsi formulée : Si l'on fixe le point A, on voit une figure qui appuie sur le côté étroit B c d e et si l'on fixe B, la figure reposera sur le côté large A f c d.

Dans le rébus bien connu « Aujourd'hui et autrefois », on voit, selon le point fixé, soit une tête de mort, soit deux enfants assis, à une fenêtre ouverte, avec un chien.

Ce qui se produit pour la vue, se produit pour la pensée. Quand nous sommes monoidésés par une hypothèse, nous trouvons très vite ce qui la confirme et sommes presque aveugles pour tout ce qui est en contradiction avec elle. Toute manière de voir intellectuelle qui ne s'attache qu'à un seul côté, infirme notre jugement. Le monoidéisme du préjugé nous fait concevoir un problème tout autrement que si nous sommes absolument libres de prévention. Le monoidéisme le plus fréquent et le plus général est celui du système régnant ; la croyance générale détermine la croyance particulière, et ceux, peu nombreux, qui

(1) CARUS STERNE. *Naturgeschichte der Gespenster*, 149.

pensent par eux-mêmes, peuvent seuls échapper à cette contrainte. Les faits de l'occultisme rencontrent aujourd'hui tant d'adversaires parce que notre génération est monoidéisée par la conception matérialiste du monde et rejette à priori ce qui est en contradiction avec elle. Les coryphées de la science ne font pas exception, et sont, au contraire, monoidésés au plus haut degré, parce qu'ils connaissent encore mieux les opinions régnantes.

Le monoidéisme est dans toute sa force quand il s'est formé dans le domaine spécial scientifique de celui qui en est possédé. C'est pourquoi, en général, les adversaires les plus acharnés des idées nouvelles sont les représentants des anciennes. C'est pourquoi les plus enragés adversaires du magnétisme animal sont les médecins, et les plus enragés du somnambulisme, les physiologistes. Ce n'est pas non plus un simple hasard si les professeurs qui reconnurent les premiers le spiritisme furent des astronomes, des physiciens, des mathématiciens, car les préjugés qu'ils apportèrent dans leurs investigations, n'étaient pas nés dans leur domaine spécial.

L'histoire des sciences regorge d'exemples qui démontrent les qualités nuisibles du monoidéisme, de même qu'elle est pleine d'exemples prouvant son utilité, et le but de mon investigation est d'appuyer sur ce dernier point et de montrer combien il est nécessaire à la vie intellectuelle.

L'état normal dans lequel nous travaillons est le polyidéisme. Ce ne sont pas seulement nos sens, continuellement exposés aux influences du monde extérieur, mais encore le souvenir de tout ce que nous avons vu, entendu, pensé, appris, qui nous rend polyidéistes. Des images innombrables se combattent l'une l'autre dans notre conscience, et il est facile de concevoir qu'un travail de l'esprit vers un but conscient devient par là très difficile. Nous cherchons à nous isoler de cette lutte intérieure par

le processus de l'attention qui fait un triage dans cette masse d'idées et concentre la force de l'esprit sur lui. Voilà d'abord ce qui permet le travail intellectuel. Plus la raison réussit à écarter ce qui trouble l'attention, pour arriver à rester en contact constant avec le problème, plus le travail est bon. Quand nous mourons tout à fait au monde extérieur, gardant le problème dans notre conscience, nous sommes alors plongés dans le monoidéisme le plus élevé, et il sera la base d'une production géniale. Archimède, absorbé par ses figures mathématiques, oublie que la ville est assiégée et se borne à crier aux soldats ennemis qui pénètrent dans sa chambre, de respecter ses cercles.

Ce travail de l'esprit est toutefois lié à l'effort constant d'échapper au polyidéisme et, par là, à la distraction. Si cet effort cesse, le monoidéisme n'en portera que de meilleurs fruits. Ceci est le cas, par exemple, quand, en état de monoidéisme, nous sommes soustraits à l'influence du monde extérieur par le sommeil. L'attention ne fait plus aucun effort, si bien que nous ne pouvons même plus changer spontanément sa direction, et ce monoidéisme est pour ainsi dire une contraction de l'attention. Comme la valeur de notre travail spirituel dépend d'elle, il faut s'attendre d'avance à ce qu'un monoidéisme apporté dans le sommeil nous rende propres à des actions dont nous sommes incapables à l'état de veille. Toutes les facultés de notre esprit peuvent s'augmenter par là.— Un caissier avait oublié un jour d'inscrire un certain chiffre, de sorte que 9 mois plus tard son arrêté de compte se trouvait inexact. Après s'être éreinté à revoir ses livres pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, il se coucha un soir, fort échauffé. A peine s'était-il endormi qu'il vit paraître devant lui, en rêve, la personne à qui il avait donné la somme qu'il avait oublié de porter, et toute la scène se reproduisit à ses

yeux ⁽¹⁾. Le monoidéisme produisit donc ici une puissance de souvenir plus intense. — Le professeur de mathématiques d'un écolier de Wolfenbuttel lui avait donné un devoir à faire sur lequel il pâlisait en vain. L'écolier recommençait toujours sans arriver au moindre résultat. La veille du jour où il devait remettre ce devoir, ayant de nouveau échoué, il repoussa avec impatience plume et papier, se coucha et s'endormit aussitôt. Il vit en rêve un nuage épais qui s'éclaircissait peu à peu, et il reconnut le local où se faisait la classe au séminaire. Il voulait s'éloigner, mais ses pieds étaient vissés au sol. Lorsqu'il put remuer enfin, il s'aperçut à sa grande frayeur, qu'il lui manquait une main. Le nuage s'ouvrit, il vit alors sa main écrire au tableau noir la démonstration de son problème et ajouter l'esquisse géométrique. Tout ceci s'imprima dans sa mémoire. La chose ne lui parut qu'un rêve au réveil, puis il s'aperçut à sa grande joie que le travail était vraiment fait ⁽²⁾. — Le professeur Wühner raconte qu'on lui avait donné pour tâche, étant écolier, d'exprimer une certaine pensée en vers grecs. Il s'endormit après des efforts inutiles. Il arriva pendant son sommeil à composer les deux vers exigés et les inscrivit. Il avait tout oublié au réveil, travailla de nouveau sans succès, puis les trouva sur la table, écrits de sa propre main ⁽³⁾. — Le professeur Reusch voulait travailler le soir une conférence sur l'immortalité, mais n'arrivant à rien, il se coucha. Il trouva le lendemain l'essai voulu, achevé et tout écrit de sa main ⁽⁴⁾. — Un médecin avait un malade qui lui tenait au cœur et de la guérison duquel il désespérait. Il pensait continuellement

⁽¹⁾ KERNER. Blätter von Prevorst. XII, 83.

⁽²⁾ Annales des sciences psychiques. V. 370.

⁽³⁾ MORITZ. Magazin für Erfahrungsseelenkunde. III. 88.

⁽⁴⁾ Id. III. 3, 109.

à son cas et se coucha un soir avec le désir ardent de pouvoir y porter remède. Il lut en rêve un livre dans lequel était clairement décrit comment on devait traiter le malade ; il prescrivit alors les médicaments indiqués et le sauva ⁽¹⁾. — Un ami pria un monsieur de lui prêter un plan. Le monsieur lui aurait volontiers rendu ce service, mais il ne retrouvait plus ce plan et il s'endormit accablé de la pensée que son ami le trouverait bien peu complaisant. Il ouvrit en rêve un tiroir au fond duquel était le plan parmi d'autres papiers. Il l'y trouva en effet à son réveil ⁽²⁾.

On pourrait facilement citer des exemples de cette sorte pour chacune des facultés normales de notre esprit, et ils seraient plus nombreux encore si l'exécution somnambulique du travail avait lieu chaque fois, ou que du moins, on se souvint chaque fois du rêve. La solution nous arrive souvent sous une forme dramatique, peut-être même par la bouche d'un mort, et des rêves de cette sorte furent tenus pour spirites, sans nécessité aucune.

Mais quand nos facultés morales ne suffisent pas à résoudre le problème donné, un emprunt est fait aux facultés transcendentes sous l'empire du désir intense qui nous pousse à nous délivrer de l'obsession causée par notre sentiment. — Un père, préoccupé de la maladie de sa fille, rêva que quelqu'un viendrait à lui et lui ferait part du seul moyen propre à la guérir. Allant peu après se promener avec elle, il rencontra M^{me} C. M. qui le prit à part et lui dit qu'elle se sentait forcée de lui donner le conseil de faire magnétiser sa fille par le conseiller de médecine Klein. Le père persuada donc à sa fille, qui avait une grande répugnance pour le magnétisme, de faire cet essai,

⁽¹⁾ KERNER. *Magikôn*. III. 353.

⁽²⁾ *MAGIKON*. V. 168.

et elle fut guérie ⁽¹⁾. — Le prédicateur Geibel avait une blessure au doigt ; la gangrène s'y mit par suite d'un mauvais traitement, et les médecins déclarèrent qu'il fallait lui amputer la main. Il joignit les mains avant de se coucher avec la pensée que c'était pour la dernière fois, puis s'endormit. Il vit en rêve une apparition qui lui annonça que sa main ne lui serait pas enlevée, mais seulement les deux premières phalanges du doigt malade et qu'elle resterait un peu déformée. Un grand mieux ayant été constaté le jour de l'opération, elle fut remise. Finalement, déclarée inutile, les choses prirent la direction prévue par le rêve ⁽²⁾. — Le pasteur Hartmann raconte un rêve analogue. Une femme de sa commune s'était piquée avec un fuscau et on devait aussi lui amputer la main. Elle s'endormit en priant et en pleurant. Il lui fut dit en rêve que sa main serait sauvée si elle ne se faisait enlever que le petit doigt. Elle insista là-dessus, et déclara vouloir en prendre toute la responsabilité. Le résultat, ici encore, correspondit au rêve ⁽³⁾.

D'innombrables exemples sont cités dans mes études sur les somnambules et les rêves avertisseurs ⁽⁴⁾, et ils se groupent sans peine autour du même principe explicatif, celui du monoidéisme transporté dans le sommeil. Nous sommes donc en présence de ce fait que le monoidéisme peut aussi éveiller les facultés magiques dont nous ne disposons pas d'habitude ; et si la fonction magique a lieu involontairement et sans dessein dans ces types naturels, nous pouvons espérer en arriver à une science de la psychologie magique par l'étude des conditions propres à les

⁽¹⁾ Archiv. für tierischen Magnetismus.

⁽²⁾ KERNER. Magikon. I. 91.

⁽³⁾ Id. I. 92.

⁽⁴⁾ DU PREL. Entdeckung der Seele.

faire surgir, à savoir enfin produire la fonction magique volontairement et à dessein.

Mais examinons d'abord une autre question. Si la doctrine moniste de l'âme est vraie, si l'âme a la double fonction de penser et d'organiser, il faut s'attendre d'avance à ce que le monoidéisme puisse agir aussi dans la sphère organique. Regardons premièrement les cas normaux. Si nous voulons augmenter l'activité d'un organe, les autres devront être passifs. Il en est de même quand un organe a une fonction double et que nous voulons développer l'une d'elles. La vie cérébrale cesse pendant le sommeil, la végétative s'intensifie. Ces conditions inverses d'activité cérébrale et organique se remarquent à plus d'un point de vue. La léthargie hypnotique arrête l'activité de l'esprit et il se produit en son lieu une hyperexcitabilité neuro-musculaire. Il y a, au contraire, des gens auxquels l'activité simultanée du grand et du petit cerveau, des nerfs sensibles et moteurs, est très difficile, et qui ont en se promenant, l'habitude désagréable de s'arrêter chaque fois qu'ils nous parlent. Si l'anesthésie d'un somnambule a pour suite une évacuation de conscience, les agitations encore présentes ou nouvellement amenées par la suggestion s'imposeront d'autant plus. Quand je lève le bras d'un cataleptique, il reste tel que je l'ai placé, parce qu'il est monoidéisé par la position de ce bras, mais pour fournir l'impression unique qui fera lever ce bras, une contraction musculaire est nécessaire, et tant que cette impression domine, il garde sa position. Si je prends le bras du somnambule et lui fais faire un mouvement circulaire, il le continuera même si je le lâche, tant que je n'aurai pas imprimé une autre image dans sa conscience. L'impression donnée lui a suggéré le mouvement circulaire sous la forme d'un ordre ; elle est unique en lui, il n'a ni initiative, ni puissance d'arrêt cérébrales.

Les suggestions sont des monoidéismes ; comme les impressions, nous les déposons dans une conscience vide et elles agiront aussi dans la sphère organique. Si je dis à un hypnotisé qu'il se trouve au Pôle-Nord, il grelottera ; il sera en nage, si je le transporte à l'équateur. Janet dit un jour à une somnambule qu'il lui mettait un emplâtre de moutarde sur l'estomac pour chasser ses douleurs. Quelques heures après, l'endroit était rougi et enflé par cette simple suggestion. Il avait la forme d'un rectangle allongé, mais il est à remarquer que pas un des coins n'était visible, il semblait qu'on les eût coupés avant de poser l'emplâtre. La somnambule elle-même en donna l'explication : « Vous ne savez donc pas, qu'on coupe tous » jours les coins à ces emplâtres (des Rigollot) pour qu'ils » ne fassent pas mal. » L'idée préconçue qu'un de ces emplâtres avait été appliqué avait donc déterminé la dimension et la forme de la rougeur. S'il donnait la suggestion que l'emplâtre était comme une étoile à six pointes, la rougeur prenait aussitôt cette forme ⁽¹⁾.

Quand un monoidéisme pénètre dans la conscience comme une idée soudaine et intense, l'agitation cérébro-spinale peut, d'après le contenu de l'idée, plus ou moins empiéter sur le système nerveux sympathique. Si le monoidéisme contient, par exemple, une force intense de motivation pour le mouvement d'un membre paralysé, la paralysie cessera. Un homme demeuré muet pendant des années, rêva, une nuit, qu'il tombait dans une tonne pleine de moût de bière en ébullition et qu'il criait au secours. Il finit par crier très réellement et retrouva à ce moment la parole ⁽²⁾.

⁽¹⁾ JANET. L'automatisme psychologique. 166.

⁽²⁾ MACNISH. Der Schlaf, 54.

Les effets organiques des monoidéismes peuvent aller jusqu'à imprimer sur notre corps la copie plastique d'un objet. — On présenta, en 1857, à l'Académie de Paris, une femme surprise par l'orage quelques jours auparavant, pendant qu'elle gardait une vache. Elle se réfugia sous un arbre et, au même instant, il y eut une forte détonation : la vache fut tuée par la foudre et la femme tomba comme morte. On la fit revenir à elle lorsqu'on la trouva, et comme on défaisait ses vêtements pour la soulager, on vit sur sa poitrine l'image de la vache tuée. On ne peut évidemment expliquer physiquement ce cas ; il est psychologique. On ne peut supposer que la foudre produisit une sorte de travail photographique sur la peau, à travers les vêtements. La vache aura été vivement éclairée par la foudre qui tombait, et ce monoidéisme, lié à une grande frayeur, se réalisa organiquement, comme cela arrive dans la marque de naissance. — On lisait, à cette même Académie, dès 1786, ce rapport de Franklin : Un homme debout sur le seuil de sa maison regardait, de là, l'orage ; il vit tout à coup la foudre tomber sur un arbre et on trouva sur sa poitrine, sous forme de stigmaté, la reproduction de cet arbre. L'Académie attribua ceci à une congestion due au hasard, mais il est évident qu'un monoidéisme se réalise ici organiquement. — Un employé et un garçon meunier furent frappés de la foudre, en 1841, auprès d'un peuplier. On trouva, sur la poitrine de l'un et de l'autre, des taches semblables à des feuilles de peuplier. — Les actes de l'Académie de Paris (du 25 janvier 1847) parlent d'une femme de Lugano assise près de la fenêtre pendant un orage et qui éprouva un simple tremblement. On trouva sur sa jambe la reproduction exacte d'une fleur et elle la garda toute sa vie. — En septembre 1825, le vaisseau « Il buon Serra » était à l'ancre à Armiro et fut frappé de la foudre. Un fer à cheval était, selon l'habitude des matelots ioniens,

fixé au mât de foc, et un matelot était au pied de ce mât au moment où la foudre tombait. Il fut tué ; ses vêtements n'étaient ni brûlés, ni déchirés, mais on trouva sur son dos l'exacte reproduction du fer à cheval attaché au mât.

Du Potet, qui raconte ce fait, l'explique d'une façon inacceptable. Il croit que la foudre reproduit les objets, qui se trouvent sur son chemin, sur la peau de ceux qui en sont atteints, et il cite d'ailleurs un exemple qui semble en faveur de cette hypothèse. Un vaisseau était à l'ancre devant Zante, il fut frappé de la foudre, et un matelot qui dormait sur le pont fut tué. En le déshabillant, on trouva imprimé sur sa poitrine le numéro 44, grand et bien dessiné. Ses camarades affirmèrent ne le lui avoir jamais vu, il était de forme identique à un numéro en métal pendu dans le gréement. On pourrait dire, ici, que le matelot, réveillé par le tonnerre, avait regardé en l'air et avait aperçu ce numéro vivement éclairé, mais l'explication devient plus difficile dans un autre cas. Le Dr Dicapulo raconte que, à Zante encore, la foudre frappa un navire et tua un matelot. Lorsque le médecin le dévêtit, on trouva sur lui une ceinture dont la doublure contenait 14 pièces d'or, divisées en deux paquets, l'un à droite, l'autre à gauche. Les pièces avaient trois grandeurs. Ni les paquets, ni la ceinture de toile n'étaient marqués. Mais on trouva, dessinés sur l'épaule droite du mort, six cercles, les uns à côté des autres. Leur taille correspondait exactement à celle des pièces que le matelot portait au côté droit ; elles étaient cependant superposées dans la ceinture ⁽¹⁾.

Les cas où les stigmatisés échappèrent à l'action de la foudre sont en faveur de l'explication physique des

(1) DU POTET. Journal du Magnétisme. XVI, 527-529.

phénomènes du monoidéisme. Un cas remarquable de cette sorte est rapporté par le philologue Casaubon : « Le peuple d'une ville anglaise étant assemblé dans la » cathédrale, entendit quelques coups de tonnerre extra- » ordinairement violents suivis de la chute de la foudre. » Elle ne fit aucun mal. A cet effrayant vacarme, tous » se mirent à genoux, entr'autres la femme de l'évêque, » qui raconta bientôt après à son mari comme une grande » merveille qu'elle portait le signe de la croix sur son » corps. L'évêque commença par en rire, puis se convain- » quit de la chose et trouva sur lui-même un signe iden- » tique. On constata plus tard que beaucoup de ceux qui » s'étaient trouvés dans la cathédrale avaient le même » signe sur l'épaule, la poitrine ou le dos » (1). L'explication, ici, est sans doute celle-ci : La foudre éclaira de sa lueur, à travers les hautes fenêtres de l'église, la croix placée sur l'autel et vers laquelle étaient dirigés tous les regards. Voilà ce qui, joint à l'effroi, monoidéisa et stigmatisa les fidèles. Dans cette hypothèse, au contraire, que la foudre produit directement une reproduction, on ne voit pas pourquoi elle ne paraît que sur la peau des gens et non pas sur le premier mur venu, ni pourquoi l'image est souvent plus petite que le modèle. Ces deux circonstances sont en faveur de l'explication psychique. Ce phénomène se classe donc avec la marque de naissance des femmes grosses, le stigmatisme des extatiques religieux, et celui, artificiel, de personnes hypnotisées. Un monoidéisme se réalise organiquement dans ces divers cas.

Cette mienne hypothèse a été discutée dans des Revues françaises et italiennes et il semble que cela ait eu le bon côté de convaincre réciproquement les adversaires. Ils croient maintenant à « l'*et* — *et* » là où ils ne voyaient que l'*aut* — *aut*. Cette discussion m'a du moins appris que l'explication psychique ne suffit pas dans certains cas,

parce que le récepteur monoidéisé fait défaut, et que, par conséquent, il s'agit d'une véritable action photographique de la foudre. La foudre pénétra, en 1867, dans l'église de Bagny et le livre de messe fut renversé sur l'autel. On trouva sur sa nappe blanche, imprimés de droite à gauche, les mots se rapportant à la consécration, ceux imprimés en rouge dans le texte exceptés : chose naturellement présentée comme un grand miracle ⁽¹⁾. La « Rivista » italienne attira mon attention sur ce fait, en y ajoutant celui-ci : La foudre frappa, en 1852, une palme sur les feuilles de laquelle on voyait l'image de personnes qui s'étaient trouvées à 330 mètres de là ⁽²⁾.

Les fonctions magiques qui se produisent involontairement et inconsciemment n'ont pas besoin, pour s'éveiller, d'une puissance extraordinaire du monoidéisme. Perty raconte : « Le conseiller d'Etat J..., homme raisonnable et » éclairé, avait l'habitude de faire une sieste après son » pas. Il lui arriva quelquefois de s'endormir en lisant, en » sorte que son livre demeurait sur sa figure et que son nez » restait entre les pages. Lorsqu'il reprenait sa lecture au » réveil, il constatait que plusieurs des pages suivantes lui » étaient parfaitement connues, fût-ce même dans un livre » qu'il lisait pour la première fois ⁽³⁾. » Ici, le désir de lire plus avant se conserve dans le sommeil comme monoidéisme et ne peut se réaliser normalement les yeux fermés ; il se fait un emprunt correspondant aux facultés transcendantes, et la clairvoyance s'ensuit.

Le principe explicatif du monoidéisme est particulièrement utile à la psychologie transcendante. C'est la cause commune des phénomènes les plus divers. Il aug-

⁽¹⁾ METZGER. Le spiritisme scientifique. 346.

⁽²⁾ Rivista di studi psichici, septembre 1897, p. 312.

⁽³⁾ PERTY. Blicke in das verborgene Leben, 197.

montera la puissance des facultés normales, du souvenir, par exemple ; il intensifie la réflexion jusqu'à l'amener à une connaissance intuitive et géniale ; il produira la clairvoyance, la vue et l'action à distance, et la guérison magique, tout comme la marque de naissance et le stigmate ; il peut s'affirmer par conséquent, et dans la sphère intellectuelle et dans l'organique. Plus le monoidéisme est concentré, plus il affecte profondément la volonté, plus il agit profondément dans l'inconscient et éveille les facultés magiques de l'âme. A l'état normal polyidéiste, dont nous ne sortons presque jamais, nous ne disposons que des facultés dont nous sommes conscients ; l'état monoidéiste comprend les facultés de l'inconscient, c'est-à-dire de l'âme, et celles même nécessaires à la réalisation du monoidéisme. Ce n'est pas la conscience, mais l'âme, qui organise, qui sait intuitivement, qui voit et agit à distance, et quand le monoidéisme pénètre jusqu'à elle, il nous ouvre le trésor entier des facultés transcendantes. Elles s'ajouteront de plus en plus à la vie consciente, au cours du développement biologique, et le devanceront. Mais si ces facultés peuvent, grâce au levier du monoidéisme, s'ajouter, dans la vie individuelle, à la psychologie de la conscience, on ne doutera guère de la possibilité d'une psychologie magique expérimentale. Elle n'entraîne qu'une seule condition, il faut que nous puissions nous rendre monoidéistes *volontairement*.

Le monoidéisme, dans les types naturels de l'activité magique de l'homme, doit sans doute sa puissance à la grande valeur de l'idéation qui pénètre dans notre conscience, idéation si intense que toutes les autres images sont oubliées et que l'attention se fixe sur une seule. Cette intensité de sentiment ne peut pas toujours, il est vrai, se produire expérimentalement ; mais on peut tourner cette difficulté. L'attention se concentre sans doute aussi

quand nous faisons le vide dans une conscience et ne lui livrons qu'une image unique. Notre psychologie expérimentale, bien qu'elle soit encore en lisière, nous en donne le moyen. Nous pouvons rendre quelqu'un monodéiste en lui donnant, pendant le sommeil hypnotique, une suggestion étrangère ; on arrivera donc ainsi à ce qu'obtiendrait une auto-suggestion involontaire, ou une suggestion d'objet.

L'action semblable de ces trois modes de suggestion est démontrée par leur similitude essentielle, leur unique différence étant celle de la source dont elles émanent. Cette même action est constatée empiriquement par la comparaison parallèle du type naturel avec l'artificiel. Ce parallélisme peut se démontrer par toute une série d'exemples. Mais la suggestion étrangère n'ayant pas été employée encore comme levier, il faut prendre ces exemples dans la vie normale psychique, ce qui suffit d'ailleurs à prouver cette similitude.

Les mères, c'est un fait reconnu, se réveillent au plus léger bruit de leur petit enfant, alors que tout autre ne trouble pas leur sommeil. La préoccupation de l'enfant s'emporte jusque dans le sommeil, comme auto-suggestion, et l'inconscient reste à l'affût en ce qui touche cette préoccupation unique, ou plutôt c'est la conscience transcendente. Les gens qui ont très peur du feu se réveillent de même à toute rumeur d'incendie, quand bien même nul autre ne les réveillerait, et Liébault cite à ce propos un exemple ⁽¹⁾. Nous lisons chez Forel le cas parallèle suivant de suggestion étrangère : « J'hypnotise, par exemple, » un gardien et lui explique qu'il n'entend rien, quelque » grand bruit qu'on fasse, et ne se réveille pas. Je frappe

⁽¹⁾ Revue de l'hypnotisme VIII. 72.

» dans les mains, je lui siffle dans les oreilles, il ne se
» réveille pas. Je lui dis alors qu'il se réveillera dès que je
» ferai claquer mon ongle trois fois (et je le fais si douce-
» ment, qu'aucun assistant ne peut l'entendre). Il se
» réveille aussitôt, se souvient du claquement, mais n'a
» entendu ni frapper des mains, ni siffler. Je lui explique
» ensuite qu'il n'entendra absolument rien pendant
» la nuit de tout le vacarme que font les aliénés, qu'il
» dormira fort tranquillement, mais qu'il se réveillera
» par contre dès qu'un malade fera quelque chose d'inso-
» lite ou de dangereux. J'emploie cette méthode depuis
» 7 ans auprès de tout le personnel des gardiens de la
» division des forcenés, quand ils y consentent (et ils
» consentent presque tous). Les fatigues nerveuses et
» les insomnies sont pour ainsi dire inconnues depuis à
» ce personnel, et la surveillance des malades a gagné en
» sécurité ⁽¹⁾ ».

Une autre auto-suggestion qu'on peut emporter dans le sommeil, c'est celle de se réveiller à une minute déterminée. Son cas parallèle dans la suggestion étrangère est bien connu. Tout hypnotiseur peut déterminer, à la seconde près, la durée du sommeil artificiel.

Il y a des cas où la conscience alterne, où on se croit par moment une autre personne, un émigré français, par exemple, et où on ne parle qu'un allemand incorrect. Ce changement de la personnalité amené par des idées fixes auto-suggestives peut aussi avoir lieu par la suggestion étrangère, ce que Du Potet savait ⁽²⁾, et Forel ayant donné à une jeune fille la suggestion qu'elle était incapable

⁽¹⁾ FOREL. Der Hypnotismus, 59.

⁽²⁾ DU POTET. La magie dévoilée. 130.

de dire un mot de français, elle cessa de se servir de sa langue tant qu'il ne lui enleva cette suggestion ⁽¹⁾.

Les médecins connaissent ce phénomène nerveux de la grossesse imaginaire des femmes désireuses d'avoir des enfants. On l'a observé aussi récemment chez des filles vivant dans la crainte constante de devenir mère ⁽²⁾, mais cela se comprend, car une anxiété semblable est tout aussi bien un monoidéisme que le désir d'avoir des enfants. Tous les symptômes habituels se présentent, et les mouvements du fœtus se font même sentir. Du Potet a provoqué ces symptômes chez une somnambule en la mettant en contact avec une femme enceinte ⁽³⁾, et un des cas cités par Janet prouve qu'on peut obtenir la même chose par la suggestion étrangère. Il transporta en 1888 sa somnambule Rose au mois d'avril 1886 et il se produisit quelque chose de tout à fait inattendu pour lui. Elle soupira, se plaignit de sa fatigue et de ne pouvoir marcher. Elle donna l'explication qu'il lui demandait en montrant son ventre et en parlant de sa situation. Il comprit seulement, en voyant son bas-ventre tendu et grossi, qu'il l'avait reportée sans le savoir au temps de sa grossesse passée ⁽⁴⁾.

Forel parle d'un fou souvent possédé de l'idée fixe que le directeur ou l'interne de l'établissement l'avait maltraité d'une façon incroyable. Pas un mot de sa plainte n'était vrai ⁽⁵⁾. Cette erreur auto-suggestive de souvenir trouve son parallèle dans l'hallucination rétroactive que Bernheim éveille en suggérant au sujet d'avoir vécu une certaine scène des jours et des semaines auparavant, ce qu'il croit alors fermement au réveil.

(1) FOREL. 71.

(2) Revue de l'hypnotisme. VI. 289-301.

(3) DU POTET. Magie dévoilée. 183.

(4) JANET. L'automatisme psychologique. 160.

(5) FOREL. 98.

On parle, à propos des convulsionnaires de St-Médard, d'un Monsieur Fontaine qui déclara pendant sa crise qu'il ne voulait vivre que de pain et d'eau pendant tout le temps de jeûne restant. Il ne s'en souvenait plus à l'état de veille, mais il accomplit cette auto-suggestion posthypnotiquement ⁽¹⁾. On sait que l'hypnotiseur peut à volonté ôter l'appétit par la suggestion ou faire prendre une nourriture déterminée.

Forel raconte un cas intéressant qui met en lumière la similitude de l'auto-suggestion et de la suggestion étrangère : Une femme très intelligente l'avait vu hypnotiser, ce qui l'avait beaucoup intéressée. Elle se réveilla une des nuits suivantes souffrant d'un violent mal de dents. Elle essaya donc de l'enlever par la suggestion en imitant tout haut la voix de Forel et les phrases monotones de ses suggestions. Elle réussit parfaitement à chasser la douleur, s'endormit, et ne souffrait plus à son réveil ⁽²⁾.

La similitude de l'auto-suggestion et de la suggestion se montre en ce qu'elles entrent en conflit et peuvent s'annuler l'une l'autre. Une femme vint chez un hypnotiseur pour se faire guérir de l'ivrognerie. Elle n'avait plus, dès la première séance, la moindre envie de boire et se moquait de son entourage qui voulait l'entraîner. Le mieux dura six mois, puis elle rêva que sa sœur venait la trouver, lui disait que c'étaient des bêtises et qu'elle pouvait se remettre à boire de l'eau-de-vie le lendemain matin. Elle était de nouveau ivre les jours suivants et ne fut définitivement guérie que lorsqu'elle reçut la suggestion qu'aucun rêve et nul discours des autres ne viendraient contrecarrer l'ordre de l'hypnotiseur ⁽³⁾. Je n'ai pas

⁽¹⁾ JANET. 248.

⁽²⁾ FOREL. 75.

⁽³⁾ Revue de l'hypnotisme. IX. 338.

besoin d'ajouter, pour juger ce cas, que la preuve de la force d'une auto-suggestion rêvée et dramatisée, renferme en même temps celle de la suggestion étrangère.

L'auto-suggestion et la suggestion étrangère se montrent donc partout d'égale valeur, parce que toutes deux, précisément, sont des monoidéismes, et cette liste pourrait être allongée à volonté. L'existence de ce parallélisme peut même être utilisée pour décider des questions contraires. On ne peut trancher complètement par l'expérience la question toujours brûlante de savoir si de vrais crimes peuvent être suggérés, car les sceptiques ne peuvent pas, avec raison, exiger de nous que nous donnions, dans des expériences de cette sorte, du vrai poison ou des poignards aiguisés, au lieu d'objets inoffensifs. Mais la preuve peut être faite indirectement par le renvoi au cas parallèle de l'auto-suggestion. Il peut arriver à chacun de nous d'être assassin en rêve. Nous n'avons pas à nous le reprocher comme un crime moral, car nous ne pouvons opposer aucune résistance aux impulsions qui nous arrivent en rêve, la simple pensée même du fait se changeant en le fait même. Mais si un rêveur de cette sorte devient somnambule, des impulsions meurtrières peuvent avoir des conséquences importantes. Un séminariste, en France, se leva la nuit, entra chez son professeur et dirigea vers lui trois coups de couteau qui le manquèrent ⁽¹⁾. Un autre somnambule traversa la Seine à la nage avec une épée, assassina quelqu'un qu'il avait déjà projeté de tuer et revint de même à la nage ⁽²⁾. Charpignon a cité neuf tentatives d'assassinat faites par des somnambules. Deux furent sans résultat, deux autres suivies de blessures graves, et cinq de blessures mortelles. La justice intervint

⁽¹⁾ BERNHEIM. Hypnotisme. 142.

⁽²⁾ MORITZ. Magazin für Erfahrungsseelenkunde VII. 2, 79.

dans trois de ces cas. L'acquittement fut prononcé pour deux d'entre eux et l'enquête étouffée dans l'autre.

Si des crimes semblables sont possibles par l'auto-suggestion, le cas parallèle de suggestion étrangère ne peut être mis en doute. Des auto-suggestions de cette sorte pendant le sommeil peuvent même agir posthypnotiquement. Un projet criminel, existant déjà et mal assis encore, peut prendre corps pendant le rêve. Quant un homme mûrit un attentat pendant des mois, il y pensera naturellement souvent avant de s'endormir et une auto-suggestion de cette nature, emportée dans le sommeil, peut facilement éveiller un rêve qui enlève, sous une forme dramatique, toute hésitation. Le moine Jacques Clément, qui assassina, en 1589, Henri III, rêva quelques jours auparavant, qu'un ange se présentait à lui et lui donnait une épée avec ces paroles : « Frère Jacques, je suis envoyé » par le Dieu tout-puissant pour t'annoncer qu'il faut que » le tyran de la France soit tué » ⁽¹⁾. Nous voyons ici nettement cette folie des grandeurs presque toujours constatée chez les criminels. La croyance d'être l'instrument choisi par la Providence se dramatise en rêve et cette auto-suggestion entraîne après soi le crime posthypnotique. Staap, qui avait formé le projet d'assassiner Napoléon 1^{er} à Schönbrünn, écrivit à son père, avant l'attentat : « Dieu m'est apparu cette nuit, sa figure était » semblable à la lune. Sa voix me dit : Va de l'avant, ton » projet réussira, mais tu succomberas en l'accomplis- » sant » ⁽²⁾. Chez les déments, toute impulsion entraînant des auto-suggestions de cette sorte peut venir en rêve. Une veuve entendit, trois nuits de suite, une voix crier : « Tue

(1) Tribune médicale (1895) 152.

(2) Revue de l'hypnotisme IX. 299.

» ta fille. » Elle obéit à cet ordre après une longue résistance ⁽¹⁾. Beaucoup des imaginations des fous ne sont peut-être que les auto-suggestions d'un rêve, et nous ne nous étonnerons pas de leur force, car les hallucinations produites par des suggestions étrangères sont souvent ressenties plus vivement que la réalité même. Liégeois donna à quelqu'un la suggestion de lui remettre sa montre et, lorsque ce fut fait, lui suggéra de plus qu'il avait deux montres dans la main et qu'il fallait reprendre la sienne. La montre réelle fut laissée et l'imaginaire prise ⁽²⁾. Les motifs ou les impressions prêtés par le rêve, qui surpassent en puissance ceux donnés par la réalité, peuvent pousser au crime, et l'identité de valeur moyenne des deux espèces de suggestion nous fait concéder aussi la même force à la suggestion étrangère.

Il serait facile de prouver, par les exemples disséminés dans les livres, le parallélisme parfait qui existe entre les deux séries de faits, et de combler les lacunes qui peuvent exister dans celle des suggestions étrangères par de nouvelles expériences.

Mais ce que j'ai cité suffit pour démontrer une proposition se comprenant d'ailleurs d'elle-même : les suggestions, de quelque source qu'elles viennent, ont un effet identique. Nous avons même comme exemple une expérience qui consiste à remplacer la suggestion étrangère par une auto-suggestion du sujet lui-même, à qui on ordonne de se la donner. Le magnétiseur Bende-Bendsen, très versé en psychologie transcendante, l'a faite au commencement du 19^e siècle. La somnambule s'était prescrit à elle-même une ordonnance détaillée et insistait pour qu'elle fût rigoureu-

⁽¹⁾ Revue de l'hypnotisme IX. 298.

⁽²⁾ Revue de l'hypnotisme IX. 299,

sement suivie. Au lieu de lui en suggérer le souvenir post-hypnotique, il lui commanda de se répéter plusieurs fois à elle même l'ordonnance et de prendre la ferme résolution d'en conserver le souvenir à l'état de veille. Dès qu'elle aurait concentré ses pensées là-dessus assez longtemps pour croire être à même de tout se rappeler, elle devrait le lui dire. Elle le fit après environ 12 minutes ; il la réveilla et lorsqu'il lui demanda s'il ne lui restait aucun souvenir de son sommeil, elle lui répéta l'ordonnance aussi complètement qu'elle l'avait donnée pendant son sommeil (1).

Il y a une grande lacune dans le parallélisme qui prouve la valeur égale des deux modes de suggestion, et c'est au sujet du point le plus important. La série auto-suggestive démontre par des exemples innombrables que le monoidéisme peut éveiller toutes les facultés magiques ; mais les cas parallèles manquent dans la série de la suggestion étrangère. Nous pouvons affirmer cependant d'une façon positive que, en dehors de la parfaite égalité moyenne des deux modes de suggestion, le parallélisme ne peut être tout à coup supprimé dans la série des suggestions étrangères, que cette lacune enfin peut être comblée et qu'elle repose plutôt sur le manque d'expérience. Il faut avoir la preuve que le monoidéisme artificiel amené par la suggestion étrangère peut donner leur essor aux fonctions magiques. Il est d'autant plus certain que le parallélisme existe sur ce point, que la suggestion étrangère la plus fréquente et la mieux démontrée, est la médicale qui fait agir la force curative de la nature, et, par conséquent, une force magique qui n'appartient pas à la conscience, mais au soi-disant inconscient, à l'âme, en un mot. L'action de la force curative naturelle et tout le travail organisateur lui appartiennent.

(1) Archiv für tierischen Magnetismus XI. 1. 117.

Si un danger subit auquel je veux échapper me donne l'usage d'une jambe paralysée, le processus invisible, mais conforme à la nature, sera l'envoi d'un courant de force vitale très puissant au membre paralysé, courant odique, car l'od est le conducteur matériel de la force vitale. Tout effort qui organise suppose un agent différent, distinct, cette âme enfin que l'occultisme désigne sous le nom de corps astral ou odique. L'âme est par conséquent le récepteur propre dans la suggestion médicale. Si donc celle-ci, dans l'exemple cité d'un danger subit (celui du feu notamment), émue, agitée par une suggestion objective, provoque une congestion odique du membre paralysé, aucune personne raisonnable ne contestera qu'une guérison magique analogue ne puisse avoir lieu de même si quelqu'un se présente dans la chambre du malade en criant que la maison est en feu — suggestion étrangère — ou, encore, si le malade prend la lumière du soleil couchant pour celle d'un incendie — auto-suggestion. Les trois modes de suggestion, nous le voyons, peuvent être appliqués. Ils ont ceci de commun : tous trois sont des monoidéismes ; le monoidéisme est donc le levier dans la guérison magique, et fera jouer d'autres fonctions magiques. S'il arrive à les dégager dans le type naturel de l'auto-suggestion, il pourra le faire aussi quand le monoidéisme est une suggestion étrangère.

Neparler de fonctions magiques (dont l'agent est toujours le corps astral) que si l'effet odique dépasse la périphérie du corps, comme dans le dédoublement et l'apparition de vivants à distance, n'est pas exact. Mais ce qui nous fait constater le mieux l'importance capitale du monoidéisme pour la psychologie magique, c'est que les phénomènes sus-nommés, les plus hautes fonctions magiques, par conséquent, se produisent en général quand une idéation d'une grande intensité domine la conscience, quand on désire ardemment,

par exemple, être dans un endroit éloigné ou retrouver un absent. Les innombrables cas de télépathie se rangent dans cette catégorie. L'agent est en danger de sa vie; sa conscience se concentre alors sur sa situation dangereuse, et il est en même temps monoidéisé par la pensée de ses proches, auxquels il apparaît.

Ce qui démontre enfin l'immense intérêt du monoidéisme, c'est que son effet persiste après la mort même. Quand le double extériorisé manifeste une activité, elle est toujours en rapport avec le monoidéisme qui l'a provoquée: si, par exemple, un homme grièvement blessé pense à sa femme absente, l'apparition est vue avec la blessure correspondante. Cela ne se passe pas autrement dans la séparation définitive du corps astral d'avec le corps matériel, appelée par nous la mort. Les spectres des défunts agissent souvent de telle sorte que nous reconnaissons parfaitement le monoidéisme qui les possédait au moment de leur mort et qu'ils ont emporté dans l'au-delà. Et nous avons là la plus forte preuve que les monoidéismes, les suggestions, ne demeurent pas dans la conscience et que l'inconscient dans lequel ils pénètrent, c'est l'âme, le corps astral.

Mais il faut admettre que la fonction magique d'un défunt peut être mise en action *post mortem*, grâce à un levier terrestre, car la mort n'apporte pour nous d'autre changement que la libération du corps matériel, et ne nous change pas tout d'abord psychologiquement. Les récits où la conduite des spectres est tout à fait conforme à ce qu'elle devrait être s'ils avaient emporté un monoidéisme dans la mort, sont tellement innombrables, qu'on pourrait écrire un livre là-dessus. Je me bornerai à de simples indications.

Les défunts apparaissent surtout à ceux auxquels on peut supposer avec certitude qu'ils ont pensé à l'heure de

leur mort : la fiancée au fiancé, la mère à l'enfant, l'ami à l'ami, etc. ; ou bien ils se montrent aux endroits vers lesquels se dirigeaient leurs dernières pensées. Enfin, leur conduite est telle qu'il est facile de l'expliquer en leur supposant un monoidéisme à l'heure de la mort qui aura persisté après. Quand nous lisons, par exemple, que le lieutenant Bigot, en mer, vit apparaître sa femme qui lui parut mourante⁽¹⁾, (c'était deux heures avant sa mort) il faut supposer que la mourante était monoidéisée par la pensée et le désir ardent de lui dire adieu. L'apparition d'un défunt a, par conséquent, la même cause.

Une femme, dans un village français, perdit sa mère. Elle habitait le rez-de-chaussée, et depuis son deuil elle entendait chaque nuit un grand remue-ménage dans la cave. Il ne lui fut plus possible enfin d'attribuer ce vacarme aux rats, comme elle l'avait d'abord cru. Elle alla trouver le curé, qui lui donna le conseil très logique de visiter soigneusement tous les recoins de la cave pour s'assurer si rien n'y avait été caché. Elle trouva dans un endroit des mieux dissimulé une somme d'argent, et tout bruit cessa ensuite⁽²⁾. La défunte n'avait sans doute plus eu le temps de faire part à sa fille de ce trésor et était morte en y pensant. Un spectre, dans un autre cas, apparaît à diverses reprises près d'une armoire et montre enfin à son héritier, homme pauvre, une cachette où se trouve une bourse pleine d'argent, après quoi il disparaît et ne se montre plus⁽³⁾. Le rapporteur s'étonne qu'un défunt ne puisse trouver de repos à cause d'une petite somme d'argent, mais la chose s'explique si nous

(1) KERNER. *Magikon*. II. 281.

(2) D'ASSIER. *L'humanité posthume*. 35.

(3) KERNER. *Blätter aus Prevorst*. XI. 79, 83.

acceptons un monoidéisme conservé jusque dans l'au-delà. Ce qui veut dire, naturellement, qu'il faut que ces monoidéismes, si peu importants soient-ils, épuisent leur force, et point du tout qu'ils remplissent toute la vie psychique de l'au-delà.

L'antique croyance populaire affirme que les endroits où un grand crime a été commis sont hantés et le peuple dit que l'assassin est enchaîné à l'endroit de son crime pour l'expier. Le monoidéisme nous donnera la véritable explication ; on peut en effet supposer que tout meurtrier est monoidéisé à l'heure de sa mort par le souvenir de son acte et la peur de ses conséquences possibles. On raconte souvent aussi que la victime d'un assassin lui apparaît à plusieurs reprises, et cela s'explique, parce que le tué a été monoidéisé par l'aspect de son assassin, ce qui est naturel. Ajoutons à cela la haine profonde que doit éprouver l'assassiné ; les suites posthumes de cette haine s'expliquent aussi dans les innombrables rapports où des assassinés apparaissent à quelqu'un, surtout en rêve, et dévoilent le crime, ce qui a été quelquefois affirmé sous serment par des témoins dans des procès. Quand l'humanité saura s'orienter au milieu de ces choses, les meurtriers n'auront pas seulement à compter sur la possibilité de la découverte des crimes par l'autorité, mais encore sur ceci : c'est que tout être, victime d'un assassinat, a le pouvoir, grâce au monoidéisme correspondant, de faire faire la découverte posthume du crime. Et il résulte de cette considération, que, dans les débats sur la peine de mort, il faut peser cette question de savoir dans quel état d'âme nous mettons les fantômes de ceux auxquels nous faisons subir ce châtiment.

Nous ne pouvons assez nous représenter la psychique des défunts comme identique à celle des hommes, et nous n'avons pas à fournir la *preuve* de cette analogie, mais

celle de l'affirmation contraire. Les monoidéismes doivent avoir des effets identiques chez les vivants comme chez les morts. Voilà ce qui est pleinement démontré par l'histoire de cette vieille bonne d'enfants citée par Kerner. Elle était très malade et sa fin était proche. Une nuit, la garde s'étant endormie, la vieille se leva et alla dans la chambre où couchait un enfant qu'elle aimait uniquement. On la remit au lit avec peine, et elle dit à plusieurs reprises : « Je n'en reviendrai pas moins demain à cette heure. » Il était 1 heure du matin. Elle recommença en effet la nuit suivante à la même heure ce qu'elle avait fait cette nuit-là, poussée par son ardent monoidéisme, mais, — comme elle était morte entre temps — ce fut comme spectre. Elle frappa à la porte et cela eut lieu ensuite pendant quelques semaines sans qu'on vit le fantôme ⁽¹⁾.

Une histoire de revenant porte tous les signes de la vérité quand on peut prouver un monoidéisme correspondant, et que la hantise cesse dès qu'il arrive quelque chose qui supprime ce monoidéisme. Si au contraire toutes les histoires de revenants étaient inventées, il serait inexplicable que dans tous les temps et dans tous les pays, la fantaisie sans frein de milliers de conteurs ait trouvé de tels indices communs.

Les cas où des amis intimes conviennent que celui qui mourra le premier apparaîtra à l'autre, s'ajoutent à ces faits. Il ne manque à ces promesses que la puissance du monoidéisme, et c'est pourquoi elles ne sont que rarement exécutées. Je connais un de ces cas. Le père de notre poète Martin Greif échangea cette promesse avec deux amis en leur faisant ses adieux. Il partit ensuite pour la Grèce avec l'expédition bavaroise et vit là-bas en entrant dans sa

(1) KERNER. V. 107.

chambre l'apparition d'un de ses amis dont il ignorait la mort. Un comte bohème traité par le Dr Klein, de Strasbourg, pour une grave blessure, et guéri par lui, échangea avec son médecin la promesse que celui des deux qui mourrait le premier apparaîtrait à l'autre. Le médecin vit trois mois après le fantôme du comte avec une blessure saignante dans la région du cœur ; il était mort à cette heure là pendant un service d'avant-garde⁽¹⁾. De semblables conventions ne peuvent s'exécuter que lorsqu'elles ont été décidées si sérieusement que le souvenir en revient à l'heure de la mort, où nous avons en général d'autres monoidéismes. Mais le résultat serait plus certain si on donnait à un mourant la suggestion étrangère d'apparaître à une heure déterminée à un endroit déterminé, où tout peut être préparé de telle sorte, qu'on aurait une preuve d'identité irréfutable.

Quand nous voyons la conduite des fantômes déterminée par les monoidéismes qui les possèdent au moment de leur mort, il en résulte pour la pratique que nous pouvons faire cesser des hantises si nous cherchons à découvrir le monoidéisme qui les cause et que nous le réalisons à la place du fantôme. La croyance populaire a donc raison une fois de plus quand elle dit que les revenants sont en peine et qu'il faut leur demander : Que veux-tu ? Une femme de ma connaissance vit à plusieurs reprises, dans le château qu'elle habitait, le fantôme d'un prélat dont l'image se trouvait dans la reproduction d'un groupe pendu à un des murs. Le fantôme exprima lui-même son désir en ces termes : « Cherche auprès du 13^e pilier ». On n'a pu malheureusement découvrir jusqu'à présent quel endroit ces paroles désignent. J'ai passé moi-même sans résultat appréciable une

(1) KERNER. IX. 138.

nuit presque entière dans la chambre hantée de ce château, en compagnie de deux amis, dont l'un est un médium. Mais je ne doute pas que cette hantise ne repose sur un monoidéisme et qu'elle prendrait fin si on satisfaisait au désir du fantôme.

Un adversaire, de mes amis, m'écrivit dernièrement qu'il ne pouvait croire ni aux histoires de hantise, ni aux rapports de séances spirites, parce qu'il en résulterait que le sort des morts serait infiniment triste. Ce reproche n'est pas fondé. Nous autres hommes ne pouvons saisir de toute la vie psychique des morts que les quelques parties qui sont liées au retour de leurs pensées à la terre, et c'est à quoi appartiennent les monoidéismes qui les possédaient à leur mort. Seules les pensées qui reviennent en arrière provoquent des hantises, tout ce qui a trait à l'au-delà lui-même, à ce qui remplit la vie des morts, nous échappe, parce qu'elle ne donne pas lieu à ces phénomènes. Ils ne prouvent donc pas que la vie des morts est absorbée par ces choses et qu'elle est vide d'ailleurs.

On reçut, dans une séance spirite, une communication signée Napoléon. On ne lui aurait accordé aucune attention si une autre communication n'avait pas signifié que la première venait d'un esprit qui avait, de son vivant, l'idée fixe qu'il était Napoléon. On se tromperait tout à fait si l'on en concluait que les déments restent tels dans l'au-delà. Nous voyons, au contraire, chez des fous mis en état de somnambulisme, que leur conscience transcendente n'est pas sujette aux maladies de la conscience sensorielle. Ce cas prouve donc seulement que le défunt se représentait dans son souvenir la vie terrestre comme elle avait été pour lui. Dans une autre séance, le médium frissonna et se glaça pendant qu'il était contrôlé par l'esprit d'un homme qui s'était noyé; dans un autre cas, enfin, le médium crut étouffer parce que le mort qui se manifesta avait été

asphyxié dans un incendie ⁽¹⁾. Il ne s'ensuit pas pour cela que quiconque se noie frissonne perpétuellement dans l'au-delà et que celui qui a péri dans un incendie étouffe continuellement. Il s'ensuit plutôt que quand la mort d'une personne se lie à un monoidéisme, le souvenir qui la rappelle et se transmet au médium, s'exprime comme la suggestion donnée à un hypnotisé, qui lui fait croire qu'il est dans l'eau ou au milieu des flammes.

Quels rêves ont donc les morts pendant leur sommeil ? demandait Hamlet ; question qui n'aura peut-être jamais de réponse. La conduite des fantômes dans des séances spirites ne nous donne aucune conclusion sur la vie de l'au-delà, elle nous révèle seulement ce qui arrive quand un mort sort de son élément et se replonge dans celui de la terre, qui lui est devenu étranger. Le spirite qui conserve son sang-froid se dira que le spiritisme ne nous dévoile pas l'au-delà, mais seulement quelques points de contact entre lui et la vie terrestre, derniers liens qui rattachent encore les morts à la terre. Tout le reste demeure livré à des hypothèses. Nous ne savons pas ce que l'au-delà nous offrira de positivement neuf. Nous savons seulement quelles parties de la vie terrestre viennent à être supprimées dans l'au-delà, et quand nous y réfléchissons, il en résulte sans doute que, comparée à la vie terrestre, celle de l'au-delà peut être envisagée comme la béatitude.

Partant du monoidéisme évident, du simple phénomène psychologique de la vue, où l'objet regardé apparaît autre selon le point fixé, nous avons retrouvé ce monoidéisme dans la réflexion et dans la psychologie transcendente, et nous l'avons démontré dans la vie psychique des morts.

(1) AKSAKOW. Animismus und Spiritismus. I., 709, 711, 713.

Il passe à travers tous ces domaines comme un fil rouge, et relie des phénomènes reconnus par la science officielle, à ceux de l'occultisme, niés encore par elle. L'analyse de ces rapports fera peut-être réfléchir quelques sceptiques ; ils peuvent constater par là que nous autres occultistes, nous ne détruisons pas la science officielle, mais que nous suivons ses lois, que nous ne la renversons pas, mais que nous voulons l'élargir. Et non pas dans une direction arbitraire, mais dans celle qu'il faut qu'elle prenne, parce qu'elle n'acceptera précisément que ce qu'on peut rattacher à ce qui est connu jusqu'à présent. Nous suivons donc des routes identiques ; la seule différence c'est que nous avons été plus avant, tandis que les représentants de la science officielle sont des traînants.

Je dois, après cet exposé général de l'effet magique du monodéisme, l'expliquer d'une façon plus détaillée au moyen d'une série de faits particuliers et les plus marquants possibles. Je les prends tous parmi les types naturels ; ce n'est en effet que par cette voie, par la preuve déjà donnée que la nature agit magiquement, que j'amènerai le lecteur à la conviction qu'elle peut nous enseigner l'art de la magie.

§ 2. — L'imagination, force magique.

Pour convaincre les hommes que la magie est une vérité, il faut leur démontrer qu'ils possèdent des forces magiques, qu'elles appartiennent au concept de l'individu, qu'il ne s'agit enfin nullement d'opérer des miracles, mais d'une branche naturelle de l'anthropologie, de facultés, par conséquent, passibles d'une explication scientifique et dont l'application viendra avec le temps.

Le lecteur dira bien qu'il ignore être en possession de facultés magiques, mais cette objection nous amène, dès

le début, au vrai point de départ : Nos forces magiques sont inconscientes et soustraites à notre volonté. Cependant, elles entrent spontanément en action dans de certaines conditions, et se distinguent alors qualitativement en tout de nos forces normales. Elles se présentent donc à nous dans la vie animique comme des types naturels, et de cela du moins, nous ne pouvons douter. Mais s'il est démontré une bonne fois que l'homme possède des forces magiques à l'état latent, et si l'expérience nous apprend qu'il y a eu des cas où il en a été fait usage inconsciemment et involontairement, il n'est plus absurde de penser que nous pouvons imiter ces modèles naturels, et élever ainsi la magie à l'état d'art volontaire.

Il n'y aurait pas lieu d'appeler magiques certaines forces, si le corps physique normal pouvait les expliquer ; elles ressortiraient alors de la physiologie. Il n'en est rien ; elles n'appartiennent d'ailleurs à l'anthropologie qu'en ce sens : Elles exigent un conducteur autre que le physiologique, et nous obligent à considérer l'homme comme un être double. Un noyau d'être transcendantal est par conséquent l'hypothèse logique de toute magie, du moment que nous l'envisageons comme un processus naturel.

La meilleure preuve que le corps matériel ne peut pas être le conducteur des forces magiques, c'est qu'il est au contraire *l'objet* de notre propre force magique. Voilà qui suppose nécessairement un agent magique distinct de l'homme physique ; seul il peut échapper à la volonté et à la conscience physiques, et donner une direction à son action sur le corps. C'est pourquoi il faut désigner comme magique toute action qui, issue de nous-mêmes, agit sur le corps pour organiser ou désorganiser ; car elle est égale à celle qui entretient le processus vital qui a formé le corps, et nous a donné la vie.

Notre tâche se précise donc ainsi : présenter comme types

naturels de la magie ces fonctions de l'âme dont le corps est l'objet, et qui interviennent dans le processus vital. Nous les rencontrons dans la vie imaginative de l'homme.

On constate déjà dans la vie normale que les sentiments et les idées imaginatives entraînent des états physiques et interviennent par conséquent d'une façon objective dans notre vie physique. Nous rougissons, quand nous avons honte ; nous pâlissons et la voix nous manque, quand nous avons peur (c'est la *vox faucibus hæsit* de Virgile) ; dans la colère, le sang nous monte à la tête ; des images angoissantes, même en rêve, accélèrent les battements du cœur. Ces effets de l'âme sur le corps ne sont pas magiques pour nous, malgré leur inconscience et leur action involontaire, parce qu'elles sont passagères et que nous connaissons l'enchaînement physiologique entre la cause et l'effet. On ne peut d'ailleurs désigner comme magique que la force, et non pas le processus, même quand sa cause nous échappe. La force, en effet, participe seulement aux différences quantitatives des processus physiologiques, magiques et organiques, et montre par là que le noyau de notre être est transcendantal, et l'homme terrestre, l'apparence de ce noyau. Il est difficile alors de se représenter la double nature comme nettement tranchée. Et s'il est question des effets magiques de l'imagination sur les processus vitaux, cette brève explication n'a lieu que pour plus de commodité ; car l'idéation n'est pas, dans ces cas-là, la cause propre des processus organiques, mais celle qui les occasionne, c'est-à-dire le levier qui fait jouer cette force magique par laquelle des changements organiques durables sont amenés. Toute force organisatrice est au fond magique, qu'elle entretienne seulement le processus vital normal — car toute vie est de la magie — ou qu'elle produise des manifestations anormales, causées par un profond bouleversement de l'imagination et jaillis-

sant de l'inconscient. Pour avoir un aperçu scientifique de la magie, il nous faut d'abord observer ces manifestations là où elles se rapprochent le plus de l'agent magique, ou de l'âme dans son apparence corporelle. C'est pourquoi l'examen de la magie commencera par celui des effets organiques de l'âme sur le corps, quand bien même il semblerait à beaucoup qu'on ne sort pas du domaine de la physiologie. Il faut étudier la magie à cette source, la plus rapprochée de nous, et remonter peu à peu aux manifestations plus remarquables.

Les changements organiques dépendront d'une idéation spéciale et de sa vivacité, et elle agira soit sur le système cérébro-spinal, soit sur le système moteur ou le végétatif, soit enfin sur une branche déterminée, le système vasomoteur, par exemple. L'esprit peut agir sur les ganglions de la sensation, du mouvement et des fonctions végétatives, parce que le système nerveux sympathique se trouve aussi en rapport avec le cerveau. Mais ce n'est que l'initiative du processus, et non le processus lui-même, qui arrive à la conscience. Ainsi Swieten raconte, qu'un homme complètement paralysé par la podagre et à qui un soi-disant spectre causa une grande frayeur, fut guéri sur l'heure, monta l'escalier en courant, et demeura libre de maladie. Un autre podagre, offensé par un soldat, se leva avec colère et châtia son adversaire. Il était guéri ⁽¹⁾. Beaucoup de malades se levèrent de leurs lits, pendant le grand incendie de Hambourg, et plusieurs d'entre eux furent guéris définitivement ⁽²⁾. De semblables résultats se produisent d'autant plus sûrement que la vie et la volonté conscientes de l'esprit y prennent le moins de

⁽¹⁾ SCHUBERT. Geschichte der Seele. II, 458.

⁽²⁾ MOORE. Die Macht der Seele über den Körper. 29, 36.

part ; l'exclusion de la réflexion, en effet, est même la condition du succès, impossible certainement si les malades désignés avaient eu le temps de réfléchir et d'hésiter. Cette *vis medicatrix* a ici une action physiologique analogue à celle psychologique qui montre qu'un travail de l'esprit déterminé, réussit d'autant mieux, moins la conscience s'en mêle. Il en est ainsi dans la production géniale, où la solution d'un problème nous arrive comme un éclair, alors que nous ne trouvons rien tant que nous nous tourmentons. Cet inconscient, qui fonctionne souvent plus sûrement que la conscience, est aussi propre aux actions physiologiques qu'aux actions psychologiques, et c'est pourquoi il faut affirmer l'identité du principe pensant avec celui qui organise, comme le fait le monisme, qui attribue à la même source cette diversité d'action.

La soudaineté est une marque caractéristique d'effets de cette sorte. On voit alors fréquemment des fonctions se manifester comme mouvements réflexes là où une décision consciente n'aurait jamais pu les provoquer.

Crésus avait demandé à l'oracle de Delphes si son fils muet guérirait. L'oracle répondit que son fils parlerait un jour, mais que ce jour serait très malheureux pour le roi. Ce fut celui de la prise de Sardes où un Perse voulut tuer le monarque. L'effroi délia la langue de son fils, il s'écria : « Ne tue pas Crésus ! » Il parla depuis⁽¹⁾. — Un jeune muet vit tomber son père dans la Tamise pendant une excursion en bateau, cria tout haut au secours, et conserva ensuite la parole⁽²⁾. — Le sultan Al Raschid avait dans son harem une femme qui avait un bras raide. Il essaya de tout pour la guérir, mais en vain. Un nouveau médecin, Gabriel,

(1) HERODOTE. I. c. 85.

(2) TUKEY. Thérapeutique psychique. 143.

ayant été appelé, rétablit la malade sur l'heure en employant un moyen psychique. Il se pencha sur elle devant plusieurs assistants comme s'il voulait relever sa robe d'une façon inconvenante. La malade outrée, le repoussa des deux bras et fut guérie ⁽¹⁾. — Une jeune dame, paralysée des deux jambes, ne pouvait faire un pas. Elle apprit subitement un matin que son frère, qu'elle aimait uniquement, avait fait une chute dangereuse. Elle se leva à l'instant, sella elle-même son cheval et chevaucha quelques milles pour rejoindre son frère, qu'elle soigna jour et nuit pendant des semaines. Son infirmité avait complètement disparu ⁽²⁾.

Toute région de la vie organique peut être psychiquement influencée de la sorte. Durand raconte qu'une jeune fille atteinte de cancer à la poitrine s'évanouit en apprenant que sa maîtresse, qui souffrait de la même maladie qu'elle, avait été opérée et en était morte. On crut que la frayeur avait tué la jeune personne; mais elle revint à elle et se releva guérie, la tumeur avait entièrement disparu. — Une femme devait être opérée d'un épouvantable goître, et en éprouva une si grande terreur, que la peur agit, ici encore, comme levier pour mettre en action la force curative naturelle; quand le chirurgien vint le lendemain, le goître n'existait plus ⁽³⁾. — Sobernheim avait un malade dont la langue était paralysée. Il voulait faire l'essai d'un instrument de son invention, mais glissa auparavant dans la bouche du malade un thermomètre de poche; celui-ci crut que c'était l'instrument sauveur et il s'écria quelques minutes après qu'il pouvait remuer la langue ⁽¹⁾. — Mais la

⁽¹⁾ REIL. Rhapsodien über die Anwendung der psychischen Kurmethode. 28.

⁽²⁾ TUKEY. 30.

⁽³⁾ DURAND. Essai de Physiologie philosophique. 458, 459.

force magique de l'imagination est une épée à double tranchant ; c'est pourquoi le phénomène a aussi son revers, car la peur, ou toute autre émotion soudaine, peut agir de façon à paralyser. Un monsieur découvrit dans son verger un garçon qui, étant grimpé sur un arbre, était sur le point d'y cueillir une pomme. Il le menaça de l'ensorceler sur place et s'en alla, croyant que l'enfant se sauverait au plus vite. Revenu cependant du service divin, il le retrouva dans la même position, le bras levé et tendu vers la pomme. Il le désensorcela par une suggestion contraire et le laissa courir ⁽¹⁾.

On a attribué souvent un effet semblable à la malédiction. Nous ne pouvons affirmer ici qu'elle soit un effet magique, mais c'est possible quand l'imagination du récepteur est fortement émue. Dans un procès qui eut lieu à Limerick en 1868, deux hommes, ayant tué un parent, furent condamnés sur la déposition d'un témoin. La mère des condamnés, exaspérée contre le témoin, le maudit et lui souhaita d'être paralysé dès qu'il sortirait de la salle. Le fait est que cela arriva, et on dut le porter à l'hôpital ⁽²⁾. — Un prisonnier, furieux contre le geôlier, le maudit et exprima le désir que Dieu le rende muet. Il le demeura pendant sept jours ⁽³⁾.

Des émotions ou des idéations subites ont souvent entraîné la mort. On peut mourir de joie comme de peur. Valère Maxime raconte que deux mères moururent de joie après la bataille de Trasimène, l'une en embrassant son fils, l'autre en voyant paraître le sien au moment où elle pleurait sa perte. Chilon mourut de joie en voyant son fils

⁽¹⁾ PREYER. *Der Hypnotismus*. 202.

⁽²⁾ HAK TUKE. *Le corps et l'esprit*. 177.

⁽³⁾ *Id.* 179.

revenir vainqueur des Jeux olympiques, de même Diagoras en voyant ses trois fils revenir victorieux ⁽¹⁾. — Clidenos mourut lorsqu'on lui posa sur la tête une couronne d'or pour honorer son talent ⁽²⁾, et une femme du nom de Châteaubriand mourut en voyant revenir de la guerre son mari ⁽³⁾. — Philippe V d'Espagne mourut subitement en apprenant la défaite de son armée à Plaisance; on constata à l'autopsie, que son cœur avait éclaté ⁽⁴⁾. — Levison raconte qu'un homme qui avait très peur de la petite vérole, en fut atteint. Ayant appris après sa guérison qu'il l'avait eue, il en mourut de frayeur ⁽⁵⁾. — L'attente de la mort peut aussi l'amener. Le fou du Duc, à Brieg, en Silésie, fut condamné à mort pour plaisanter. On lui frappa le cou sur l'échafaud avec une longue saucisse, et il en mourut ⁽⁶⁾. — Le portier peu aimé d'un établissement d'éducation, fut attiré la nuit dans un local où on lui fit solennellement son procès, et il fut condamné à mort. Cet homme terrifié fut mené dans un coin et couché sur un billot où était une hache bien aiguisée. On le frappa sur la nuque avec un linge mouillé, après lui avoir bandé les yeux; lorsqu'on le releva, il était mort ⁽⁷⁾. — La faculté de médecine de Montpellier fit l'expérience suivante pour démontrer l'influence de l'imagination sur les processus vitaux. Les médecins annoncèrent à un condamné à mort qu'on le ferait mourir sans douleur en lui ouvrant les veines. On le coucha sur une table, lié et les yeux bandés,

⁽¹⁾ DIOGÈNE LAËRCE. I. — AULU GELLE. Noctes att. II. c. 15.

⁽²⁾ TERTULLIEN. De anima.

⁽³⁾ LE CAMUS. Médecine de l'esprit. I. 274.

⁽⁴⁾ VEHRING. Wechselwirkung zwischen Seele und Körper. 120.

⁽⁵⁾ LEVISON. Die menschlichen Leidenschaften. 158.

⁽⁶⁾ Webers Deutschland. III. 465.

⁽⁷⁾ BJÖRNSTRÖM. Der Hypnotismus. 176.

puis on l'égratigna un peu aux pieds et aux mains. On fit couler en même temps sur les blessures un mince filet d'eau tiède dont on entendait distinctement le bruit au milieu du silence profond qui régnait, et on referma peu à peu le robinet, si bien que l'eau ne coulait plus que goutte à goutte. Le délinquant montra pendant l'opération tous les symptômes d'une anémie sans cesse croissante et mourut au bout d'une heure (1). Des médecins de Copenhague ont fait une expérience identique, et la mort se produisit 2 heures 1/2 après (2). Il y eut dernièrement à Londres une enquête au sujet d'une femme qui se serait tuée en prenant volontairement du poison. Mais on constata qu'elle avait avalé une poudre insecticide des plus inoffensives, croyant que c'était du poison ; et comme on ne put attribuer sa mort à aucune autre cause, il fallut admettre que l'idée seule d'avoir pris du poison l'avait tuée (3). Les actes de l'Académie de Montpellier rapportent qu'en 1730, deux sœurs furent mordues par un chien enragé. L'une d'elles partit pour la Hollande et n'apprit que dix ans après, à son retour, que sa sœur était morte, atteinte d'hydrophobie. Elle en fut tellement saisie qu'elle devint elle-même hydrophobe et en mourut (4).

Mais les impressions subites ne mettent pas seules la vie en danger ; une longue attente de la mort peut amener celle-ci. Beaucoup de cas tirés du moyen-âge appartiennent sans conteste à cet ordre de faits, comme par exemple, quand un condamné innocent citait ses juges à comparaître devant le tribunal de Dieu. Le plus connu de tous est celui

(1) TISSOT. Ueber die Nerven und ihre Krankheiten.

(2) LADAME. La névrose hypnotique.

(3) BJÖRNSTRÖM. Der Hypnotismus, 175.

(4) HAK TUKE. Le corps et l'esprit. 164.

de Jacques Molay, grand Maître de l'Ordre des Templiers, qui, avant d'être brûlé, cita le roi Philippe IV et le pape Clément V devant la justice divine, un an après, jour pour jour. Le roi s'éteignit sans qu'on put lui découvrir de maladie et le pape mourut aussi à l'époque fixée (1). Lorsque Patrick Hamilton, le premier martyr de la Réforme en Ecosse, fut brûlé, le dominicain Campbell se distingua par la grossièreté avec laquelle il l'insulta jusqu' sur le bûcher même. Hamilton le cita à comparaître devant Dieu ; l'esprit de Campbell s'égarait, les paroles du martyr résonnèrent sans cesse à ses oreilles, et il mourut avant l'année révolue. (2) Urbain Grandier de même, brûlé en 1633, cita du haut de son bûcher le père Lactance devant le tribunal de Dieu. Lactance devint possédé et mourut trente jours après d'une attaque de rage, repoussant toujours Grandier qu'il croyait voir devant lui (3). On trouve partout des citations de cette sorte ; elles ne s'expliquent le plus souvent que par des effets suggestifs et des remords dramatisés ; je me contenterai donc d'indiquer quelques ouvrages traitant de ce sujet (4).

Des désordres moins remarquables peuvent être amenés aussi par une attente correspondante. Un médecin de la

ANQUETIL. Histoire de France. III. — HAVEMANN. Geschichte des Ausgangs des Tempelherrnordens. 295.

(2) RUDLOFF. Geschichte der Reformation in Schottland. I. 38.

(3) Histoire des diables de Loudun, 377.

(4) OETKER in d. Preussischen Jahrbüchern. Märzheft 1879. — DREXEL. Opera, I, 123 p. (1651). — DEL RIO. Disquis. magicae, 609. — KERNER. Magikon. I 246-251. — SPITZGERBER. Schlaf und Tod. II, 89. — KREYHERR. Die mystischen Erscheinungen. I. 219. — LENOËT DUFRENOY. Recueil de dissertations sur les apparitions. II, 61, — Dr GRAWEIN in der Neuen freien Presse vom 14 et 15 septembre 1888. — Sphinx VII, 10, 16. — Psychische Studien VI 326, XX 357, XXI 63. — FARIA. De la cause du sommeil lucide III, 374.

Nouvelle-Orléans, pour démontrer les effets de l'imagination sur les processus vitaux, fit donner à cent malades de son hôpital de l'eau sucrée. Il revint au bout d'un quart d'heure, l'air troublé, et dit qu'il leur avait donné par erreur un vomitif. Quatre-vingts de ces malades, dont peu de femmes, furent pris de vomissements ⁽¹⁾. L'auto-suggestion produit dans d'autres cas ce que fait ici la suggestion étrangère. On raconte d'un élève fort attentif du médecin Boerhave, qu'il ne rapportait pas seulement chez lui, en sortant du collège, une connaissance abstraite de la maladie, mais son impression même, de sorte qu'il croyait éprouver en lui-même tous ses symptômes ⁽²⁾. Montaigne se plaignait déjà d'éprouver les maladies qu'il étudiait ⁽³⁾. Un garçon de café ayant lu une description de la rage, en ressentit tous les symptômes, et c'est avec beaucoup de peine qu'on le sauva ⁽⁴⁾. Les malades qui veulent se rendre compte de leur état en étudiant des livres de médecine, l'aggravent souvent, parce que l'attention, dirigée vers une activité organique déterminée, amène chez celle-ci une augmentation de vitalité. Si nous nous tâtons nous-mêmes le pouls, il a quelques pulsations plus rapides que si le médecin nous le tâtait. Quand donc des malades font des études sur leur propre maladie, à quoi plusieurs se laissent aller, fatigués d'un traitement sans résultat, ils agissent d'une façon contraire à leur bien. On obtiendrait plutôt une amélioration, en détournant systématiquement leur attention de leur état. Delboeuf a fait à ce point de vue là une expérience instructive. Il fit

⁽¹⁾ Revue de l'hypnotisme. III, 191.

⁽²⁾ SCHUBERT. Geschichte der Seele. II, 453.

⁽³⁾ MONTAIGNE. Essais I, c. 20.

⁽⁴⁾ FEUCHTERSLEBEN. Diätetik der Seele.

à une dame, avec son consentement, deux brûlures identiques et profondes à chaque bras, et à l'endroit correspondant. L'une fut traitée selon les règles de l'art, l'autre laissée à elle-même, et elle guérit plus vite, parce que Delboeuf avait donné à cette dame la suggestion qu'elle ne sentirait pas les douleurs de cette brûlure-là, qu'elle n'en saurait même rien, et qu'elle ne conserverait que le souvenir de l'autre (1).

Mais si on peut, et amener des maladies par des voies psychiques, et les guérir, — ce que les médecins savent de tout temps — on ne peut assez s'étonner qu'un système de thérapeutique ait été basé si tard sur ces fondements. Thomas d'Aquin disait déjà... « Toute idée qui se forme » dans l'âme est un ordre auquel le corps obéit. L'idéation » peut ainsi éveiller dans le corps une vive chaleur ou le » froid ; elle peut même créer des maladies ou les guérir, » et cela n'est pas étonnant, car l'âme est la forme du » corps... L'enthousiasme, s'il est profond, force le corps » à obéir. Il commande à toutes les forces de la sensibilité, » qui, de leur côté, règnent sur le cours du sang et mettent » en mouvement la force vitale (2) ». Il prévoyait même l'importance médicale de la suggestion étrangère, car il disait qu'on pouvait agir aussi sur des corps étrangers et leur rendre la santé en créant chez eux de vives idéations (3). Nous lisons de même chez le mystique Eckhard : « Les » idéations de l'âme agissent beaucoup plus puissamment » sur le corps que le médecin et ses remèdes » (4). Mais quand Braid voulut ériger en système ces vérités évidentes, l'Académie de Londres se refusa net à accéder à son désir

(1) Revue de l'hypnotisme III. 67.

(2) Somme I. 110. III. 13.

(3) Contra gentil. IV, c. 103.

(4) LASSON. Meister Eckhard, 86.

et à faire une enquête sur l'hypnotisme. Ses essais répétés demeurèrent infructueux jusqu'à sa mort. Durand de Gros prêcha aussi dans le désert lorsqu'il exposa plus tard, dans divers ouvrages, et plus complètement que Braid, les principes d'une méthode curative psychique. Et ce n'est qu'aujourd'hui qu'on l'accepte.

La puissance de l'âme sur le corps augmente dans le processus hypnotique, parce qu'on endort le sujet et qu'on lui suggère alors, sous forme de monoïdisme, le processus organique voulu. Je renonce à une exposition plus détaillée et n'ajouterai que le résumé du jugement porté par Forel :
« Il est possible, dans l'hypnose, d'empêcher, d'influencer,
» de produire, par la suggestion, un nombre connu d'effets
» subjectifs et une grande partie des fonctions objectives
» connues du système nerveux... Bien mieux ! La sugges-
» tion peut dominer de telle sorte certaines fonctions
» somatiques telles que la menstruation, la pollution; la
» sécrétion de la sueur, la digestion, qu'on peut clairement
» prouver par là la dépendance de ces fonctions du dyna-
» misme du cerveau..... On obtient ces effets par la simple
» affirmation qu'ils existent, et mieux, en touchant la
» partie du corps où ils seront ressentis subjectivement,
» et en décrivant (à voix haute et convaincue) leur pro-
» cessus d'évolution ⁽¹⁾ ».

Mais les médecins ne veulent pas croire que la vraie thérapeutique soit si simple, et les malades, même cultivés, nourrissent encore le préjugé que les maladies ne peuvent être guéries que par des médicaments : ils ne veulent pas croire que quelque chose d'aussi fugitif qu'une simple idéation puisse commander aux fonctions organiques. La meilleure preuve cependant que la force animique est au-

(1) FOREL. Der Hypnotismus, 65,

dessus de n'importe quelle force naturelle, c'est qu'elle peut modifier et supprimer les forces naturelles. On connaît beaucoup d'exemples où les médicaments agissent contrairement à leur nature, quand le malade s'imagine qu'ils ont telle ou telle action. Un étudiant demanda dans une pharmacie des pilules purgatives ; le pharmacien se trompa, et lui donna des pilules composées d'opium et d'antimoine, qui auraient dû produire de la somnolence et de la transpiration et qui en fait le purgèrent fort bien. On devait, dans un autre cas, opérer une jeune fille de deux poches graisseuses. Le médecin voulut l'anesthésier, mais trouva le flacon d'éther vide. Pour utiliser le temps jusqu'à ce qu'on eût remédié à cet état de choses, il plaça l'appareil d'inhalation contre sa bouche à titre d'essai et lui ordonna de respirer tranquillement. La malade, selon son attente (à elle) perdit connaissance, et fut opérée d'une des poches. Il suffit de répéter ce même procédé, lorsqu'elle commença à se réveiller, pour la rendormir, en ajoutant négligemment qu'elle allait de nouveau perdre connaissance à l'instant, et on lui enleva la seconde poche. On avait éthérisé cette jeune fille quelques années auparavant ; le souvenir lui donna donc une image fidèle de ce qui allait se passer ⁽¹⁾.

Les ganglions des sens peuvent aussi être influencés par l'attente d'une irritation tout comme par l'irritation elle-même. Le professeur Bonnet raconte qu'une femme fut accusée d'avoir empoisonné son enfant. Un employé était venu exhumer le cadavre, et il dut se retirer parce que l'odeur de pourriture le rendait malade. On ouvrit le cercueil — et on le trouva vide. On constata,

⁽¹⁾ TUKEY, 28, 29.

d'ailleurs, que la femme n'avait pas eu d'enfant⁽¹⁾. Le souvenir même peut réveiller des impressions premières au point d'arriver à une affection sensorielle. Van Swieten raconte que, passant un jour auprès d'un chien mort, l'odeur putride le fit vomir. Il passa, plusieurs années plus tard, au même endroit, et se rappela si vivement ce qui avait eu lieu, qu'il vomit une fois de plus⁽²⁾. Il ne s'agit donc nullement de savoir si l'attente est fondée ou non ; la ferme conviction que la chose à laquelle on s'attend arrivera, suffit. L'attente du sommeil magnétique peut très bien l'amener, mais il en résulte seulement qu'il peut avoir deux causes, et non pas que Mesmer a été remplacé par Braid, et que ce sommeil est toujours l'effet de la suggestion ou de l'auto-suggestion.

Elliotson, devant magnétiser une dame, sortit en disant qu'il le ferait à travers la porte fermée. Il n'en fit rien, chercha à n'y pas penser du tout, et la trouva endormie 10 minutes après⁽³⁾. — Braid mit dans la main de son sujet un soi-disant instrument très puissant (ce n'était en réalité que la clef de sa malle avec anneau) qui produisait la catalepsie, du bout des doigts jusqu'au coude, et la supprimait, placé autrement. Lorsqu'il affirma à sa malade que l'instrument l'endormirait sans faute, pendu au troisième doigt de sa main droite, cela ne manqua pas d'arriver⁽⁴⁾. — Ces observations ne sont pas nouvelles. L'évêque d'Amiens put exorciser un jour un possédé, bien que, ayant oublié le rituel, il n'ait lu tout haut que les lettres de Cicéron⁽⁵⁾. Montaigne raconte que la simple peur d'être

(1) HAK TUKE, 13.

(2) Id. 69.

(3) Id. 63.

(4) PREYER. Der Hypnotismus. 32.

(5) BIZOUARD. Rapports de l'homme avec le démon. III. 568.

enchanté produit l'enchantement ; ce qu'il essaya un jour, à titre de plaisanterie, mais avec plein succès ⁽¹⁾. Cela rappelle cette mauvaise farce : plusieurs personnes s'entendent, en disant bonjour à quelqu'un, pour se récrier devant sa mine défaite, et cela, souvent, le rendra malade ⁽²⁾.

L'attente peut non seulement amener des symptômes, mais en supprimer d'existants quand la peur s'y greffe. Plutarque raconte qu'il se produisit chez les vierges de Milet une épidémie de suicide ; on y mit fin par une loi qui ordonnait de traîner les corps nus des suicidées à travers les voies publiques. — Boerhave fit cesser les convulsions hystériques de tout un pensionnat en menaçant de brûler chaque nouvelle malade avec un fer rouge. Il fit apporter un fourneau rempli de charbons ardents et posadesus toutes sortes d'instruments. — Un pasteur écossais remarqua en entrant en fonctions que beaucoup de ses ouailles étaient prises de convulsions pendant le service divin. Il recommanda comme le meilleur remède contre cette infirmité, une immersion d'eau froide, et la fit faire dans un étang près de l'église. La peur d'être traités de même, donna la santé à tous les autres paroissiens ⁽³⁾. — Une religieuse fut atteinte au siècle dernier de la manie de miauler et cela gagna tout le couvent. On fit avancer jusqu'à la porte un régiment, et on menaça de faire entrer les soldats au moindre cri et de leur donner les délinquantes à fouetter. Cette menace fit beaucoup d'effet ⁽⁴⁾.

La puissance de l'imagination à produire des états organiques dans le corps ou à supprimer ceux qui existent, est d'autant plus grande, plus l'idéation est vive et plus le

⁽¹⁾ Montaigne. I. c. 20.

⁽²⁾ PREYER. *Der Hypnotismus*. 133.

⁽³⁾ PREYER. *Id.* 164.

⁽⁴⁾ BERTRAND. *Traité du somnambulisme*. 424.

sentiment qui s'y lie a de valeur et de force, plus, par conséquent, la vie de l'âme se concentre sur elle. Cette concentration de l'attention revient à isoler et à éclairer une seule idéation, et on conçoit la possibilité d'imiter artificiellement des modèles naturels de cette sorte, en supprimant toute vie de l'imagination, à l'exception d'un point unique, plaçant celui-ci en pleine lumière. C'est précisément ce que fait l'hypnotiseur avec la suggestion. L'auto-suggestion joue ce même rôle dans les modèles naturels.

Un fripier, qui avait l'habitude de prendre chaque matin un verre de cognac pour se fortifier l'estomac, remarqua bientôt que son apprenti y goûtait. Il colora un jour le liquide avec une substance inoffensive et confessa cette fois le voleur, car il avait eu l'air fort effrayé de ne plus trouver la mort aux rats, qui contenait de l'arsenic. L'apprenti tomba par terre, eût de forts vomissements, et montra tous les symptômes d'un empoisonnement lorsque le médecin arriva une heure plus tard. Dès qu'il sut la vérité, il guérit ⁽¹⁾. — Un boucher qui voulait accrocher de la viande, glissa, et demeura pendu lui-même. On l'emporta à demi-mort, on coupa sa manche, pendant qu'il se plaignait de violentes douleurs, et on vit qu'il n'avait absolument rien au bras, le crochet n'ayant traversé que le vêtement ⁽²⁾.

Virey appelle la force de l'imagination la reine du système nerveux ⁽³⁾. La raison d'être anatomique et physiologique de cette proposition est familière à tout médecin et il la voit confirmée dans les innombrables modèles naturels de la puissance de l'imagination. Mais la médecine mo-

⁽¹⁾ Du POTET. Journal du magnétisme XVI. 654.

⁽²⁾ BJÖRNSTRÖM. Der Hypnotismus. 67.

⁽³⁾ Dictionnaire des sciences médicales XXIV, 16.

derne ne fait aucun usage thérapeutique et systématique de cette connaissance. On parle presque toujours de l'imagination comme d'un processus d'idéation ayant lieu à l'intérieur du cerveau, tandis que les médecins du moyen-âge distinguaient l'imagination de la simple fantaisie. Ils reconnaissaient en elle une force dominant non seulement l'organisme, mais agissant aussi à l'extérieur. Le philosophe Baader a donc parfaitement raison quand il écrit à Kerner : « J'affirme que si nos physiciens et » psychologues avaient conçu l'imagination, dans les » hautes et basses régions de la vie, avec la largeur d'esprit et la profondeur de Paracelse et de Böhme, et » s'étaient gardés de l'alliage mauvais de l'imagination » impotente et improductive avec celle qui crée vraiment, » et dans le sujet, et hors de lui, — leurs théories de la » nature ne seraient pas restées aussi plates, aussi sèches » et aussi mortes qu'elles le sont aujourd'hui ».

Paracelse appelle la fantaisie « la pierre angulaire de toute folie » et dit que l'imagination, au contraire, est la médiatrice des effets magiques, ceux-ci s'étendant en premier lieu à l'organisme propre. Marsile Ficin dit que l'esprit peut agir sur le corps quand il est pénétré d'un désir ardent ⁽¹⁾, et Schopenhauer, pour qui l'organisme est la forme apparente d'une volonté, pouvait difficilement décider des bornes de la puissance de cette volonté quand ses profondeurs sont bouleversées par un désir violent. Peut-être Schopenhauer aurait-il même admis la possibilité de ce cas : un Esquimaux souhaita si vivement, à la mort de sa femme, pouvoir allaiter son enfant, privé désormais de sa nourrice, que la formation du lait eût lieu

(1) KERNER. *Blätter aus Prevorst*. IX. 3.

(2) MARSILE FICIN. *De vita comparanda*.

on fait, et qu'il put le nourrir quelque temps ⁽¹⁾. Il est vrai que Charcot veut mettre des bornes à la puissance de l'imagination, et il dit qu'on connaît environ cent cas où des paralysies furent guéries, mais qu'il n'y en a pas un seul où un membre amputé ait repoussé ⁽²⁾. Il aurait pu trouver un cas de cette sorte dans le livre de Hume, cas si bien attesté que Hume ne sut lui opposer rien autre chose que — son impossibilité ⁽³⁾.

La peur et la puissance de l'imagination peuvent, d'après Pienus, engendrer toutes les maladies ⁽⁴⁾. Pomponatius va jusqu'à dire, en ce qui touche les effets favorables de l'imagination, que les guérisons par des reliques sont des effets dus à cette force — manière de voir beaucoup plus profonde que la moderne, qui n'ajoute pas foi à ces guérisons — et que l'os même d'un chien pourrait guérir si la foi correspondante existait ⁽⁵⁾. L'imagination, dit Paracelse, reçoit toute sa force de la foi, et on obtient des effets identiques, l'objet de la foi étant véritable, ou non. Si l'on a autant de foi en une statue de Pierre qu'en Pierre lui-même, on obtiendra de l'une ce que l'on obtiendrait de l'autre ⁽⁶⁾. Nous lisons : « L'imagination est fortifiée et » complétée par la croyance qu'il arrivera vraiment ce » qu'on désire; car chaque doute brise l'œuvre. La foi doit » activer l'imagination, car la foi détermine la volonté. » C'est parce que l'homme n'imagine et ne croit pas par- » faitement, que les arts tâtonnent encore, quand ils pour- » raient être d'une précision absolue ⁽⁷⁾ ». Agrippa, Cam-

⁽¹⁾ Revue Britannique. XVI. 52.

⁽²⁾ CHARCOT. La Foi qui guérit. 5.

⁽³⁾ HUME. Untersuchungen über den menschlichen Zustand.

⁽⁴⁾ PIENUS. De viribus imaginationis.

⁽⁵⁾ POMPONATIUS. De natural. eff. 232.

⁽⁶⁾ PARACELSE. De superst. (Huser. II. 249).

⁽⁷⁾ Id. De occulta phil. (Huser. II. 513).

panella et beaucoup d'autres; ne s'expriment pas autrement.

La psychothérapie ne donnera sa mesure que lorsque les médecins auront une grande foi en eux-mêmes, et les malades une entière confiance en le médecin. Nous voyons les effets les plus remarquables de la foi dans les guérisons miraculeuses des religions, parce que le malade qui implore un saint vivant, ou s'adresse même à un habitant de l'Olympe, lui accorde infiniment plus de confiance qu'au médecin le plus renommé. L'exemple le plus connu de nos jours est celui des miracles de Lourdes. Le charlatanisme religieux qui les entoure, et que Rome soutient parce qu'il rapporte beaucoup, ne doit pas nous empêcher de reconnaître le fait de guérisons véritables, bien qu'elles ne prouvent quoi que ce soit pour le catholicisme. Des guérisons de cette sorte ont lieu aussi parmi les pèlerins de la Mecque et dans les temples indiens; les miracles de Lourdes sont bien inférieurs à ceux qui eurent lieu pendant des années, au siècle dernier, au tombeau de l'abbé Paris, et il s'agissait cependant de jansénistes hérétiques. Le Bénédictin Glaber raconte dans sa « Chronique de l'histoire de France » (IV. C. 3) qu'un charlatan parcourait la France avec de fausses reliques. Il avait déterré les ossements d'un inconnu et les donnait pour ceux de Saint-Juste. Le peuple accourait, amenait des malades de toutes parts, qui furent, cela est remarquable, guéris tout aussi bien que si les reliques avaient été véritables. La châsse qui les contenait, fut bientôt recouverte de tablettes votives ⁽¹⁾. Comme des guérisons de cette sorte ont eu lieu dans l'histoire profane de tous les temps, nous n'avons pas le droit d'établir pour celles de l'histoire religieuse un principe explicatif spécial.

⁽¹⁾ Archives du magnétisme animal. II. 206.

Un médecin au fait de la psychologie, ne se moquera pas des miracles de Lourdes ; il s'en inspirera, pour les surpasser, si possible. J'ai exposé cela il y a quelques années sous la forme d'une nouvelle ⁽¹⁾, qui a été même traduite en français par un médecin ⁽²⁾, mais personne n'y fit attention, et c'est pourquoi je donnerai maintenant aux idées que j'y exprimais leur forme scientifique.

La puissance magique de l'imagination sur le corps se manifeste quand le monodéisme est parfait, que les impressions des sens et les pensées habituelles ne viennent les troubler en rien, et que le malade a une foi entière, qu'il s'attend, par exemple, à l'aide divine. Dans ces conditions, le sommeil du monodéisé ne peut être considéré que comme favorable. De simples rêves peuvent en fait guérir ou engendrer des maladies. Liébault donna à un jeune homme à l'état de veille, la suggestion qu'il était muet, et il le devint. Une suggestion contraire le guérit. Mais il arriva fort troublé le lendemain, il avait de nouveau perdu la parole. On le délivra vite de son mal, que Liébault explique par le souvenir de la suggestion qui lui arriva pendant le sommeil ⁽³⁾. Le jeune Benoît, avec qui de Rochas fit des expériences, rêva que de Rochas répétait avec lui l'expérience sur la polarité du corps humain, et il se réveilla avec une contracture de la jambe ⁽⁴⁾. Perty cite une malade qui rêva qu'on lui donnait des coups violents, on en trouva des marques visibles sur son corps ⁽⁵⁾. Mais des rêves de cette sorte peuvent agir aussi d'une façon utile, selon ce qu'ils contiennent. La supé-

(1) *Münchener Allgemeine Zeitung*, 1895 nos 232 et 233.

(2) *La Semaine littéraire*, 27 juin 1896.

(3) *Sphinx*. V. 122.

(4) *ROCHAS*. Les forces non définies. 211.

(5) *PERTY*. Die mystischen Erscheinungen. I. 63.

rieure possédée du couvent de Loudun avait une pleurésie; on attendait sa mort et elle reçut l'extrême onction. Prise d'une grande faiblesse, elle s'endormit et vit en rêve S^t-Joseph, plein d'une majesté surhumaine; il lui imposa les mains à l'endroit où elle souffrait et l'oignit d'un baume. A son réveil, elle annonça sa guérison, s'habilla et alla à l'église remercier Dieu ⁽¹⁾. Les Bollandistes nous apprennent qu'une religieuse de Ferrare avait une luxation du genou et éprouvait de vives douleurs. Elle s'adressa dans ses prières à Sainte-Catherine de Bologne. La sainte lui apparut en rêve au bout de trois nuits et la bénit. Elle était guérie quand elle se réveilla ⁽²⁾. La certitude absolue de voir sa prière exaucée, fut emportée ici comme auto-suggestion dans le sommeil, continua son action comme monodéisme et se dramatisa par l'apparition de la sainte. Ce cas n'est donc pas essentiellement différent de celui de cette dame, qui, souffrant d'un violent mal de dents, résolut fermement de ne plus l'avoir avant de s'endormir. Elle s'éveilla libre de toute douleur et le demeura malgré de mauvaises dents; il est vrai qu'elle eut en revanche des maux d'oreilles ⁽³⁾.

Ces récits nous permettent donc de conclure que ces types naturels peuvent être imités artificiellement, et c'est dans ce sens que j'ai écrit la nouvelle précitée. Si la seule puissance de l'imagination guérit à Lourdes, on peut lui faire concurrence et créer un Lourdes artificiel. Ces miracles n'ont rien à voir avec la Vierge, mais bien avec la croyance à la Vierge et une foi indestructible en elle.

La force curative sort des malades eux-mêmes; le

(1) Bibliothèque diabolique. *Sœur Jeanne des Anges*. 196.

(2) *Acta Sanct.* II. 47.

(3) PERTY. *Die myst.* Ersch. I. 254.

processus est purement psychique, et il s'y lie des facteurs particuliers qui agissent sur l'imagination. Ce qui réussit à la nature, réussira de même à la science, si elle s'en tient exactement au modèle naturel. Un médecin qui constate chez son malade la base psychique du miracle, la foi religieuse, aurait tort de n'en tirer aucun avantage ; car la manière dont guérit le malade peut lui être tout à fait indifférente. Si, de plus, la force magique de la foi est la plus puissante, parce qu'on ne s'attend à des miracles qu'en tant qu'ils proviennent de potentialités surnaturelles, le médecin ferait très bien alors d'éveiller artificiellement la foi, là où elle manque. Ce qui pourrait avoir lieu par un rêve.

Psychologiquement, il n'y a pas de différence entre un malade qui va à Lourdes et un malade qui rêve qu'il y va, car le rêveur croit à la réalité des images de son rêve. On ne peut donc rien opposer à la possibilité de guérir un malade par un voyage imaginaire à Lourdes. L'ordre post-hypnotique de faire ce voyage en rêve aurait même l'avantage qu'on pourrait l'arranger de la façon la plus commode au malade, la marche du rêve pouvant être réglée à volonté. On peut même ne pas représenter Lourdes tel qu'il est, on peut facilement le surpasser en le composant exclusivement de parties psychologiquement utiles. Le malade parfaitement incroyant lui-même, pourrait être converti par les événements mêmes dont il serait témoin. La Vierge que je lui fais voir n'est pas une statue immobile ; je peux l'animer et la faire parler. Si donc cette blanche statue était changée soudain en un être vivant, si elle sortait de la grotte les bras ouverts et le bénissait avec ces paroles : « Tu es guéri », alors l'imagination, fortifiée par l'évidence d'une aventure si merveilleuse et dans l'impossibilité d'être ébranlée par des doutes, s'unirait à un effet d'ensemble qu'on ne pourrait obtenir dans aucune

clinique, ni même dans le vrai Lourdes. On pourrait donc créer, sans aucun appareil, un Lourdes artificiel et supérieur dans toute chambre de malade. S'il est positif que des guérisons ont lieu à Lourdes de temps à autre et pour des cas même désespérés, pourquoi la science ne les imite-t-elle pas ? Ne serait-ce pas le lieu de dire ici, avec l'euchtersleben : « Si la confiance vous guérit, êtes-vous » donc moins guéris pour cela que si le fer ou la quinine » vous avaient remis ? Et si l'imagination rend la santé, » la santé n'est-elle que de l'imagination ? » (1).

Un rêveur de cette sorte ne doute pas de la réalité de l'événement ; il ne doute pas de miracles qui s'accomplissent nettement devant lui, serait-il Louis Büchner ou David Strauss. On pourrait même lui permettre, dans ces circonstances-là, de s'immerger dans la source. Cela n'offrirait plus aucune excitation, après un événement si merveilleux, et l'effet effrayant de l'eau froide pourrait arrêter en rêve, comme en réalité, l'exaltation par laquelle la force magique est mise en mouvement ; c'est pourquoi le clergé de Lourdes ferait bien de modifier la température de la source et de la régler d'après Celso.

Je ne connais qu'un cas où l'expérience fut faite de cette façon, et par un médecin femme, Madame la doctoresse Mézeray. Elle fut appelée au château de B... auprès d'une dame gravement malade depuis des mois d'une inflammation des ovaires et qui s'éteignait visiblement. Elle fit donc élever dans le parc une grotte artificielle, et environ 50 jeunes filles du village vinrent, en procession, chanter des cantiques. On y mena la malade en lui donnant la suggestion qu'elle était à Lourdes et qu'elle y guérirait. Elle se leva toute droite, avec les yeux fixés vers la source,

(1) EUCHTERSLEBEN. Diätetik der Seele.

et s'y plongea trois fois. Puis elle tomba sans connaissance en prononçant ces paroles : « Je te remercie, Sainte Mère. » Remise dans sa chaise roulante elle se déclara guérie. Elle raconta le lendemain à Madame Mézeray, quand celle-ci vint la voir, qu'elle venait de Lourdes et qu'elle y avait été guérie. On constata, après examen, que tous les symptômes de la maladie avaient disparu. Le succès dépassa toutes les espérances, et la malade se fortifia de jour en jour ⁽¹⁾.

Liébault raconte qu'une de ses malades rêva un jour que la foudre tombait à côté d'elle ; elle en resta sourde pendant deux mois, et l'ouïe ne lui revint que peu à peu ⁽²⁾. Joly cite un médecin qui rêva qu'on le pendait, et qui éprouva tous les symptômes de la strangulation longtemps après son réveil ⁽³⁾. Des maux de gorge spontanés, il est vrai, ont pu se dramatiser de cette manière. L'organisme est endommagé, dans des cas de cette sorte, par les fantaisies du rêve ; mais ils démontrent de même que les rêves curatifs agissent en sens inverse, et que l'imagination obtient par le fait des effets organiques. Comme la puissance de l'imagination se montre précisément le mieux dans le rêve, y agit le plus librement et n'est troublée par aucune objection de la raison, les médecins devraient avoir à cœur de se servir de ce facteur de l'action magique. Des rêves vifs et nets devront produire un effet plus intense que la suggestion étrangère abstraite et sans images, et des hallucinations posthypnotiques se produiront plus facilement en rêve qu'à l'état de veille.

⁽¹⁾ Annales des sciences psychiques, V. 158-161.

⁽²⁾ LIÉBAULT. Thérapeutique suggestive, 9.

⁽³⁾ JOLY. De l'imagination, 17.

L'imagination est donc un processus d'idéation purement subjectif qui s'accomplit dans le cerveau. Mais si l'idéation est d'une grande valeur et bouleverse fortement la volonté, il se forme un courant centrifuge par lequel l'imagination agit sur son propre organisme comme force créatrice plastique et dans le sens de cette idéation ; puis elle agit à l'extérieur, comme dans l'action à distance avec concentration de la volonté. Nous ne connaissons que l'od qui puisse, en tant que dynamide physique, éprouver des modifications psychiques et agir par conséquent dans le sens de l'idéation. Quant au véhicule de l'extériorisation, souvenons-nous des courants électriques qui circulent dans l'homme et dont la direction peut être tout aussi bien déterminée par la volonté, consciente ou inconsciente, que chez le poisson électrique. L'extériorisation psychique nous offre donc un nombre suffisant de faits : transmission de la pensée, de la volonté, et sensibilité des somnambules. Voilà pourquoi on peut supposer d'avance l'existence des anneaux qui semblent nous manquer et dont les occultistes affirment la réalité : l'action psychique à distance, dans la mystique chrétienne et dans la sorcellerie, l'extériorisation même enfin de l'homme intérieur. Nous ne voulons pas admettre son unité dans le sens moniste, préjugé qui nous empêche d'accepter l'extériorisation des forces humaines et surtout les états psychiques. Nous voulons de plus apporter, jusque dans le germe d'être transcendantal, la différenciation organique et fonctionnelle de la forme apparente, et cependant elle y est supprimée. Oublions ce préjugé, et il n'y a plus rien à objecter contre l'extériorisation d'une idéation, contre la force magique de l'imagination. Le reste du problème n'est plus que physique. Il n'y a pas plus de différence entre l'action de l'esprit sur son propre corps et l'action à distance, qu'entre celle qui existe entre la télégraphie avec fil et celle sans fil ; et de

même que nous pouvons, grâce aux ondes de l'air, faire vibrer une corde à violon que nous effleurons, à l'unisson d'une autre corde éloignée qui est au même diapason, de même une action de l'âme à distance est possible, grâce à cet accord que nous nommons sympathie, et aux ondes éthériques. Si l'on affirme que ce ne sont là que de simples comparaisons, on n'est pas moniste. Le moniste véritable, au contraire, ne peut voir dans les œuvres de la technique que des projections de l'organe.

Tous les médecins célèbres du moyen-âge étaient en même temps philosophes ; ils connaissaient l'occultisme, et ils étaient beaucoup plus aptes à comprendre la puissance magique de l'imagination que nos docteurs, qui n'ont malheureusement pas l'idée de suivre des cours philosophiques, et à qui on n'en fait pas un devoir. Paracelse, Maxwell, Wirdig, Van Helmont, Fontanelli, l'ienus et l'enzel ne voyaient pas dans l'imagination de simples fantaisies du cerveau ; ils la considéraient comme un levier agissant avec la force d'une auto-suggestion pour mettre en mouvement « l'esprit de vie ». C'est pourquoi ils ont non seulement l'intelligence de la méthode curative psychique, mais celle de la magie en général. L'imagination, concentrée par le monoidéisme, agit magiquement sur le corps, comme à l'extérieur, si l'âme elle-même entreprend cette concentration — auto-suggestion — ou si une impression extérieure des sens d'une grande force et d'une grande intensité la provoque — suggestion objective. — La suggestion étrangère n'était pas inconnue au moyen-âge. Un certain M. Penot du Port publia en 1608 le manuscrit d'un médecin anonyme où nous lisons : « Avant Hippo- » crate vivaient des hommes savants, qui guérissaient » sans aucune médecine matérielle et rien que par la puis- » sance de l'esprit et de l'âme... Ils se servaient d'un » véhicule qui tient le milieu entre les substances maté-

» rielles et immatérielles et les unit. Ils connaissaient
» deux forces pour guérir et provoquer des choses extraor-
» dinaires, l'une qui agit directement sur le corps, et qui
» est renfermée dans les qualités de certaines plantes et
» de certains métaux; l'autre qui guérit par la seule
» volonté, le seul regard, la seule imagination, par ces
» mots, enfin: «Je le veux, je l'ordonne.» sans aucun autre
» auxiliaire ⁽¹⁾ ». L'od et la suggestion étrangère sont
clairement désignés ici.

Les mystiques estimaient même trop haut la sugges-
tion, comme, par exemple, au 17^e siècle, la célèbre
M^{me} de la Mothe Guyon. Elle voyait des miracles
tout purs dans l'influence bienfaisante qu'exerçait sur
elle son confesseur. Il la guérissait en lui imposant les
mains, et un jour qu'elle toussait avec violence il dit « Que
votre toux cesse ! » et cela fut. Elle dit que Dieu lui avait
inspiré une si merveilleuse obéissance pour son confes-
seur qu'elle guérissait à n'importe quel stade de la ma-
ladie quand il le lui commandait, fut-ce verbalement ou
par écrit. Elle-même guérit plusieurs maux par la sugges-
tion ⁽²⁾.

Le médecin, dans toute maladie, est la *vis medicatrix
naturae*. La méthode curative de la suggestion n'est pas
une exception, c'est un processus naturel curatif dans
toute sa pureté. Mais comme la *vis medicatrix*, qui rétablit
l'état normal, est identique à cette force qui le conserve,
et a construit l'organisme, que, par conséquent, elle
est identique à la force vitale, l'agent actif de la sugges-
tion médicale est le conducteur de la force vitale, l'âme,

⁽¹⁾ Denarium medicum anonymi auctoris. *Bibliothèque du magné-
tisme animal*. II. 203.

⁽²⁾ Vie de M^{me} de la Mothe Guyon, écrite par elle-même. II. 28,
134, 136.

en un mot. C'est pourquoi il est indifférent que la suggestion vienne d'un médecin ou d'un objet inanimé ; ce n'est qu'une différence d'occasion dans la cause, mais dans les deux cas c'est la force vitale qui est évoquée comme agent propre. Quand Mesmer fournit il y a 100 ans la preuve que les émanations odiques d'un organisme sain pouvaient influencer favorablement l'ensemble vital d'un organisme étranger, l'Académie des sciences et celle de médecine, à Paris, affirmèrent que les effets observés, et indéniables, ne pouvaient être attribués au magnétisme animal, mais à l'animation, à l'attente, et à la foi du malade. Ce jugement eût-il été juste, la médecine aurait eu d'autant plus matière à revenir à l'enseignement du moyen âge touchant l'imagination.

Il n'en fut rien. On se borna à constater cette idéoplas-
tique de l'esprit et on négligea d'en tirer la conséquence
logique. Ce n'aurait pas été autre chose que la méthode
curative psychique. Mais ce ne furent pas les adversaires de
Mesmer qui soulignèrent l'inévitabilité de cette conséquen-
ce, ce furent ses partisans. Court de Gébelin répondit au
rapport de l'Académie : « Si l'imagination, si la nature,
» sont des moyens curatifs si puissants, s'ils sont telle-
» ment effectifs, pourquoi n'en devenez-vous pas maîtres ?
» Pourquoi leur effet est-il si grand en dehors de vous, si
» faible quand vous voulez vous en servir vous-mêmes ?
» Pourquoi la confiance qu'on a en vous n'enflamme-t-elle
» pas l'imagination ? Pourquoi n'arrivez-vous pas par cette
» imagination, par la nature et par votre savoir profond,
» à ces mêmes effets, que vous attribuez cependant à cette
» seule nature et aux illusions instables et mouvantes de
» l'imagination ? Pourquoi arrivez-vous à moins, malgré
» la multiplicité des moyens ⁽¹⁾ ». Et le médecin Deslon,

(1) COURT DE GÉBELIN. Lettre sur le magnétisme animal.

un autre Mesmérisme, dit brièvement : « Si la médecine de » l'imagination est la meilleure, pourquoi ne nous en servirions-nous pas ? » (1).

Le système de Mesmer, examiné sans préjugé par les Académies, eût été le point de départ d'un double mouvement : magnétothérapie et suggestiothérapie. Mais on abandonna la première aux profanes, et si on admit en principe l'autre, on ne poussa pas plus avant. Bien mieux : lorsque la théorie des académiciens sur les effets de l'auto-suggestion fut reprise par Braid et complétée par celle de la suggestion étrangère, on la combattit. C'était parfaitement illogique, car la médecine qui invoquait la suggestion contre Mesmer, n'avait pas le droit de s'opposer à ce que Braid tenta : ériger en système la suggestion. Ce jugement était inspiré dans les deux cas par la mauvaise volonté seule. On combattit ici, comme toujours, les idées nouvelles. La méthode de Braid, guérir par la suggestion étrangère, n'est qu'une preuve de plus de la puissance, depuis longtemps reconnue, de l'âme sur le corps, et dont l'expérience nous offre tant d'exemples naturels, exemples où soit l'auto-suggestion, soit la suggestion par objet, provoquent en partie les effets. Pour former un système scientifique de ces différents effets de l'âme (ce que Hack Tuke a essayé de faire), (2) il faudrait encore tenir compte des faits qui se rattachent à la suggestion étrangère, et qui le complèteraient. Il ne peut en être question ici ; c'est pourquoi je me suis borné à faire un choix parmi les modèles naturels.

Ces modèles naturels ont une marque distinctive commune : c'est que l'effet curatif se produit dans un état

(1) DESLON. Beobachtungen über den tierischen Magnetismus. 40.

(2) HACK TUKE. Le corps et l'esprit.

d'exaltation de l'imagination. De fortes auto-suggestions, d'une grande intensité de sentiment, sont les causes agissantes, que ce soit à l'avantage ou au détriment de l'organisme.

Le traitement par la suggestion étrangère est indiqué surtout pour les cas où des auto-suggestions nuisent à l'organisme (toutes les maladies qui reposent sur l'imagination en font partie). De même que le critique ne doit pas proposer comme modèle sa propre opinion contraire, mais accepter provisoirement celle de son adversaire pour la réfuter ensuite point par point, de même faut-il que le médecin qui a des auto-suggestions à combattre, commence par les accepter. On le voit surtout pour les idées fixes. Muratori raconte que Spinello avait peint le diable sous des traits si effroyables, que lui-même en éprouvait une impression de terreur : il vit Satan debout à côté de lui, sa vie durant, lui reprochant de l'avoir représenté si horrible ⁽¹⁾. La longue durée de cette maladie est la meilleure preuve que son médecin ignorait que l'imagination ne se guérit que par l'imagination, et l'auto-suggestion, par la suggestion étrangère.—Un savant avait l'idée fixe qu'il avait un canari dans la tête et qu'il l'entendait continuellement chanter. Le médecin lui aurait-il démontré le plus nettement du monde l'impossibilité de la chose, il n'aurait rien obtenu. Il entra au contraire dans les vues du malade, le décida à se laisser opérer, lui fit une blessure douloureuse, mais sans danger, à la tête, et lui versa en même temps tout le sang d'une vessie sur la figure. Puis s'écriant : « Voilà l'esprit malin ! » il laissa s'envoler un serin qu'il avait caché. La guérison fut complète ⁽²⁾.

⁽¹⁾ MURATORI. Über die Einbildungskraft. II. 48.

⁽²⁾ CLARUS. Die Tiroler ekstatischen Jungfrauen. II. 275.

Un malade souffrant d'insomnies, croyait que son état provenait d'un sortilège. On lui donna un billet cacheté qu'il devait porter sur la tête comme amulette et il dormit à merveille pendant un mois. Lorsqu'on lui permit d'ouvrir le billet, il y lut ces paroles : L'imagination sera chassée par l'imagination. — Bottey raconte qu'un hypochondre, entré à l'hôpital, se plaignait d'avoir un serpent dans le ventre, qui lui rongerait sans cesse les entrailles. Tant qu'on lui assura qu'il souffrait d'une maladie imaginaire, son état ne fit qu'empirer. On finit par admettre son idée, on le chloroforma, et on lui montra à son réveil une superbe couleuvre à collier, qu'on avait prise à la pharmacie. Il revint 6 mois après et se plaignit d'avoir de nouveau un serpent dans le corps, le premier ayant dû laisser un petit ⁽¹⁾. Dieu sait ce qui serait arrivé si le médecin ne lui avait montré que ce premier serpent était un mâle.

Créer une psychologie expérimentale, une magie qui soit une science, ne nous oblige pas le moins du monde à faire des expériences dans le bleu. La nature nous offre une base solide comme point de départ. Nos premiers efforts doivent tendre à copier les modèles naturels que l'expérience nous fournit. L'analyse des types naturels, en ce qui touche les effets magiques de l'imagination, prouve qu'une idéation est nécessaire, et qu'elle bouleverse profondément l'être intime de l'agent par sa soudaineté et l'intensité de sentiment qui s'y trouve lié. Cette idéation peut être dominante non seulement à cause de son extraordinaire intensité, mais aussi quand elle est isolée et sans concurrence. Toute l'attention, tout le désir du conducteur, en ce cas, comme dans une idéation intense, se tendront vers la réalisation de l'idéation ; la force magique

(1) BOTTEY. Le magnétisme animal, 178.

qui influence nos processus vitaux sera mise en mouvement, et une congestion de force vitale aura lieu à un point donné. Cette congestion animalo-magnétique ou odique suit, dans les modèles naturels, une auto-suggestion dominante ; elle se produit, au contraire, dans la thérapeutique suggestive, par une suggestion étrangère, qui est de même dominante, à cause de son isolement, et provoque une congestion de la force vitale au siège de la maladie.

Mesmer a affirmé que cette force vitale pouvait être projetée sur des organismes étrangers, ce que des exemples naturels nous prouvent ; la santé est contagieuse, on le voit dans l'influence qu'exercent des hommes sains sur des malades, chose dont on parle déjà dans la Bible ⁽¹⁾. Les deux Académies de Paris affirmaient au contraire que les résultats obtenus par Mesmer ne reposaient que sur l'imagination et l'attente des malades. Mais il règne si peu de logique dans cette discussion, que lorsque Braid érigea, 50 ans plus tard, cette affirmation des Académies en système et exposa la conception de la thérapeutique suggestive, la science officielle l'attaqua à son tour. Les adversaires de Braid existent encore aujourd'hui, et Mesméristes et Braidistes croient aujourd'hui encore être séparés par l'aut-aut ; il est facile de démontrer qu'ils sont liés en fait par l'et-et. La suggestion de Braid n'est rien de plus qu'une idéation du cerveau qui domine parce qu'elle est isolée ; si elle dépasse la sphère de la conscience et agit d'une façon curative sur une partie quelconque de l'organisme, elle ne le fait pas en tant que suggestion, mais parce qu'elle met en mouvement un courant de force vitale et le conduit à l'endroit malade. La théorie de Braid suppose donc *eo ipso* le magnétisme

(1) Rois. 1, 1-2.

animal, loin de le remplacer. La théorie de Mesmer, d'un autre côté, suppose jusqu'à un certain point celle de Braid. En effet, si les émanations odiques d'un organisme sain se sont montrées douées de force curative, dans les modèles naturels, et involontairement, par conséquent, elles ne reçoivent toute leur puissance curative que si la congestion odique est dirigée vers le siège de la maladie, et voilà qui suppose encore un facteur spirituel, que ce soit une auto-suggestion ou une suggestion.

La dispute commencée il y a 100 ans, portait en elle le germe d'une différenciation. Ces deux théories, cependant, préparent l'une à l'autre, et doivent s'unir en une psychothérapie systématique, à laquelle nous n'arriverons jamais si les deux parties continuent à se combattre. Mesmer a découvert dans le magnétisme animal la force qui agit d'une façon curative, et dans notre organisme propre et dans l'organisme étranger; Braid a découvert le levier principal qui met cette force en mouvement et la dirige. Il ne faut donc pas parler de psychothérapie, mais de thérapeutique psychomagnétique, car il faut avoir égard aux deux côtés de la question.

Si la force psychomagnétique peut souvent guérir de graves lésions de l'organisme, — et non seulement les modèles naturels, mais leurs copies artificielles en montrent des exemples — on peut supposer qu'elle est identique avec cette force qui maintient l'action des processus normaux de l'organisme et qu'elle est le principe de formation de notre corps. Une même et unique force façonne notre organisme, maintient en lui le mouvement que nous appelons la vie et supprime les lésions organiques en tant que *vis medicatrix*. L'axiome « on ne doit pas accumuler sans nécessité les principes explicatifs » nous impose donc ici cette hypothèse. Nous la verrons se confirmer si nous tenons compte d'autres effets de force psychoma-

gnétique ou magique de l'imagination là où elle se manifeste sous une forme plastique : dans la marque de naissance et dans le stigmaté.

L'exposition précédente a suffisamment démontré que l'empire de l'imagination sur le corps a été utilisé jusqu'à présent par la médecine d'une façon tout à fait insuffisante. Elle a reconnu tout récemment l'hypnotisme, cet état de sommeil artificiel qui fait du cerveau une page blanche sur laquelle on écrit ensuite une suggestion étrangère qui, devenue idéation dominante, conduit un courant psychomagnétique à l'endroit malade. On est même en train d'expérimenter avec l'imagination; excitée par une suggestion étrangère, on l'aide encore par des impressions visuelles et des impulsions imitatives, ce qui fait obtenir, comme dans les salles de sommeil du Dr Wetterstrand, des phénomènes collectifs. Mais Braid n'a découvert que la moitié de la science psychothérapeutique : celle de la suggestion étrangère ; la puissance plus effective d'auto-suggestions dominantes, dont nous connaissons pourtant tant de modèles naturels, n'a pas encore été employée d'une façon systématique.

Les phénomènes collectifs, qui ont lieu à Lourdes et aux endroits de pèlerinage, et fournis d'ailleurs par toutes les religions et toutes les sectes, montrent l'avantage immense qu'on pourrait en tirer. Je rappellerai seulement les miracles qui eurent lieu au tombeau de l'abbé Paris, chez les Jansénistes, et qui ne le cèdent en rien à ceux de Lourdes.

La méthode curative psychique, la mise en valeur thérapeutique de la force magique de l'imagination, ne se bornera plus à l'avenir à l'emploi de la suggestion étrangère pour des buts de guérison. Elle atteindra toute son importance quand on constatera qu'une simple idéation — un processus moléculaire borné au cerveau — ne peut rien

comme telle, et qu'il faut encore une force, qui, partant du cerveau, agisse sur la partie du corps désignée par la suggestion. Cette force, précisément, est celle que le moyen-âge nommait « esprit de vie » et que l'on a appelée depuis Mesmer « magnétisme animal ». Il est donc absurde de voir les magnétiseurs et les hypnotiseurs se combattre. Ce magnétisme, cette force vitale portée vers une partie déterminée du corps par la suggestion étrangère, et d'ailleurs par tout monodéisme, produira des effets très intenses. L'influence de l'âme sur le corps et celle du corps sur l'âme ne sont que la conséquence physiologique du rapport anatomique entre les deux foyers d'activité vitale, c'est-à-dire entre les systèmes cérébro-spinal et sympathique. On ne saurait concevoir autrement la possibilité d'agir sur une faculté végétative de l'organisme, la forçant à une fonction thérapeutique, qu'on a excitée dans les nerfs correspondants de la vie consciente par l'idéation adaptée au cas du moment ⁽¹⁾. Mais si la pensée peut entreprendre une reconstitution organique du corps, l'action de la force qui provoque la suggestion est identique à celle de la force vitale, au créateur organique du corps, à l'architecte de l'enveloppe physique, c'est-à-dire à l'âme. En d'autres termes : la suggestion n'est en premier lieu qu'une idéation du cerveau, provoquée chez l'hypnotisé, mais elle pénétrera profondément dans l'organisme, parce qu'elle est un monodéisme, et que son destinataire propre — nous le verrons plus loin, — est l'âme.

⁽¹⁾ DURAND DE GROS. *Essais de physiologie philosophique*. 492.

§ 8. — Le stigmaté.

L'esprit est le produit du corps, la pensée une sécrétion du cerveau, dit le matérialisme : retournons cette proposition, et nous aurons la vérité. L'âme est l'architecte du corps, instrument de l'âme. Un des faits qui démontrent la primauté de l'esprit sur le corps, l'influence plastique de l'imagination sur l'organisme, c'est le stigmaté. L'histoire de l'Eglise catholique nous l'apprend : les croyants qui s'absorbent avec une ferveur particulière dans le récit de la Passion, reçoivent sur leur corps l'image plastique des blessures que subit le Christ : les marques des clous aux mains et aux pieds, celles provenant des coups de verges, du coup de lance dans le côté, et des épines qui couronnaient sa tête. Les stigmates portent souvent sur toutes ces parties, quelquefois sur une seule, mais se montrent surtout aux mains et aux pieds. Les blessures ne sont souvent qu'indiquées, très souvent aussi parfaitement formées, de sorte, par exemple, que les clous sont imités dans les blessures des pieds et des mains par des excroissances charnues. Il est des cas plus simples, où les douleurs seules de la flagellation et de la crucifixion sont ressenties sans que le stigmaté se forme. Marguerite Columna avait une blessure visible au côté droit, et ressentait la douleur des autres, invisibles; Blanca de Gazinan n'avait de stigmaté qu'à un de ses pieds ⁽¹⁾.

François d'Assise a été, en 1224, le premier de la longue série de saints et d'individus favorisés par les stigmates. Il faut le comprendre littéralement et tel que l'apôtre Paul le disait en parlant de lui-même : « Je porte en mon corps les stigmates du Seigneur Jésus ⁽²⁾ ». François d'Assise a

⁽¹⁾ GÖRRES. *Die Christliche Mystik*. II, §19.

⁽²⁾ GAL. C. 17.

beaucoup de successeurs, appartenant en majorité au sexe féminin. Voyez dans les temps modernes Catherine Emmerich, Maria Mörl, que je vis moi-même dans mon enfance à Kaltern en 1856, et Louise Lateau. Nous constatons chez François d'Assise ce dont j'ai parlé plus haut :
« Il était apparu, dit Görres, à ses mains et à ses pieds,
» les marques des clous comme il venait de les voir peu
» auparavant sur l'image du crucifié ; son côté droit
» en même temps était comme percé d'une lance. Les
» blessures s'ouvraient profondément et saignaient. Au
» milieu avaient poussé des clous formés par la chair et le
» tissu cellulaire ; ils étaient semblables à du fer, noirs,
» durs, formes, avec des têtes en haut, pointus par le
» bas, et comme repliés, en sorte qu'on pouvait passer le
» doigt entre eux et la chair. On pouvait les mouvoir en
» tous sens, poussés d'un côté, ils passaient de l'autre,
» mais on ne pouvait les ôter, ainsi que le constata Sainte
» Claire, lorsqu'elle voulut après sa mort en sortir un ;
» elle ne put y arriver..... La blessure du côté était large
» de deux doigts et profonde, comme arrondie par le
» retrait de la chair et trempait souvent de sang ses
» habits. Jamais toutes ces blessures ne s'enflammèrent
» ou se mirent à suppurer, et il n'employa jamais aucun
» remède à leur endroit ⁽¹⁾ ».

On sait ce que l'Eglise catholique a fait des stigmates : un miracle, accompli pour glorifier l'Eglise hors de laquelle il n'y a point de salut. Point n'est besoin de nous en tenir à cette explication. Un miracle, qui tantôt réussit complètement, tantôt en partie, et s'arrête au premier élan, est un contre-sens, et les divers degrés que montre la stigmatisation nous invitent à rechercher la

(1) GÖRRES. *Die christliche Mystik*. II, 412.

cause subjective de ce fait. Nous la trouvons dans les degrés divers de l'imagination et des sentiments qui s'y lient. L'histoire des hérétiques nous présente d'ailleurs des cas de stigmates; ils n'ont donc rien à voir avec le catholicisme en tant que dogme. Ils peuvent être imités artificiellement ; ils n'ont donc rien à voir avec une conception de la sainteté. Le stigmaté est un phénomène mystique, en ce que l'âme se révèle ici comme l'architecte du corps, et le corps, par conséquent, comme produit de l'âme ; et voilà sans doute une solution de l'énigme humaine qui est l'exact opposé du matérialisme. C'est pourquoi le phénomène du stigmaté est du plus grand intérêt scientifique.

Il y a ceci de remarquable dans l'explication de ce phénomène, c'est que la plus ancienne était la vraie, et que les jugements les plus superficiels appartiennent aux temps modernes. Changer d'opinions n'est pas toujours un progrès. Jacques de Voragine, l'auteur de la légende dorée, cite déjà au 13^{me} siècle comme cause initiale parmi les cinq qui produisirent les blessures de saint François d'Assise, une imagination ardente, en quoi Agrippa de Nettesheim le suit plus tard (1).

Giordano Bruno, le philosophe brûlé à Rome en 1600, dit de même : « Nous savons que quelques-uns ont été si » loin dans cette sorte de trouble religieux qu'ils ont pu » faire paraître sur leur propre corps les blessures de cette » divinité transpercée dont l'image s'était imprimée dans » leur imaginative, et cela, par l'ardeur de leur brûlante » imagination (2) ».

On s'étonne de trouver chez le catholique Görres l'expli-

(1) AGRIPPA. De occ. phil. l. c. 64. — PERTY. Die mystischen Erscheinungen. I. 63.

(2) BRUNO. Sigill. sigillorum.

cation psychologique vraie de ce fait, dû à la puissance d'une idéation dominante unie à une émotion religieuse intense. Les théologiens, il est vrai, ne lui ont pas épargné le reproche de faire du naturalisme. Il dit : « Nous voyons tout d'abord que la condition la plus » nécessaire à l'âme, et qui, par conséquent, existe » sans exception dans tous les cas qui se produisent, » c'est une pitié débordante et la compassion la plus » douloureuse pour les maux de celui qu'elle a pris » comme objet de son amour. Si elle s'est fait une image » vivante du martyr en contemplant l'Homme des dou- » leurs, alors elle se trouve comme entourée d'une mer de » souffrance, et son être intime se sent bientôt fondu et » submergé de compassion, et pénétré de la tristesse la plus » touchante. Mais tous les sentiments de pitié et de com- » passion sont de nature à mettre celui qui en est possédé, » hors de lui, et ils rendent sensible à l'intérieur comme » à l'extérieur l'objet de sa compassion.... L'image formée » est transmise par l'âme supérieure spirituelle à l'âme » inférieure vitale, car ce sont des douleurs physiques » provoquées par des changements vitaux qui sont » transmises, et c'est une imitation physique qui se » produit de corps à corps et doit par conséquent inter- » venir profondément de vie à vie ⁽¹⁾ ». Tholuck nous donne cette même explication ⁽²⁾. Il est vrai que Görres appelle cette exaltation de l'imagination la « condition première » des stigmates ; mais il est évident pour tous ceux qui connaissent la force créatrice et plastique de l'imagination — qu'on peut constater dans la marque de naissance — que la cause propre des stigmates est due à cette même imagination.

⁽¹⁾ GÖRRES. II. 446.

⁽²⁾ THOLUCK. Vermischte Schriften. I. 106.

Donc ces interprètes modernes, qui ignorent l'idéoplas-tique de l'esprit — bien que tout hypnotiseur puisse la démontrer aujourd'hui — et qui reconnaissent la seule influence du corps sur l'esprit — sont obligés de nier les stigmates. Ces messieurs, qui veulent confondre la limite de leur horizon étroit avec celle de la réalité, agissent tous d'après le même principe : ce qu'ils ne comprennent pas n'est pas, et repose sur l'illusion et le truquage.

On a pu constater tout ce que ce point de vue a de superficiel dans l'ouvrage du conseiller de médecine Kärseh (¹), à propos de la religieuse stigmatisée Catherine Emmerich. Il attribue le phénomène à un tatouage et, par conséquent, à la supercherie ; il dévoile toute son ignorance en ces termes : « Il n'y a pas de faits prouvant » que l'imagination ou la volonté aient la faculté de pro- » voquer dans les tissus du corps des changements aussi » profonds que l'apparition des stigmates l'exigerait. » Virchow, invité à examiner Louise Lateau, la stigmatisée de Bois d'Haine, a préféré de même juger ce cas *a priori*. Il dit dans une conférence faite en 1874, à Breslau, à la réunion des physiciens et médecins allemands : « Ou c'est une supercherie, ou c'est un miracle » (²). Il n'a pas compris qu'une troisième chose était possible, l'idéoplastique en un mot, et que c'est précisément ici le cas. Les stigmates ont été produits artificiellement par l'hypnose, depuis que Virchow a promulgué son décret. L'alternative laissée par lui se trouve annulée par là même et la réalité de cette troisième affirmation est prouvée. Ce serait ici le lieu d'une rétractation, mais je n'ai osé parler d'aucune.

D'autres interprètes modernes se décident, dans les cas

(¹) KÄRSCH. Die stigmatisierte Nonne Catherina Emmerich. 160.

(²) VIRCHOW. Ueber Wunder.

extrêmes, à reconnaître les faits, en les attribuant toutefois à des troubles de la menstruation, comme le fit un médecin pour Catherine Emmerich. Cette manière de voir superficielle se réfute d'elle-même : il n'y a pas dans toute l'histoire de l'Eglise de cas de stigmates mensuels ; ils se produisent à tous les âges, et aussi peu de temps avant la mort ; enfin, il nous reste un irréductible témoignage : les stigmates des hommes. Il faudrait alors affirmer que François d'Assise était un hermaphrodite, de même que ses successeurs : Bénédict de Rhegio, Charles de Sazie, Angelo del Pas, Matheo Careri, Cherubin de Avilania, Jacques Stephanes, Jean Graio, etc.

Si Virchow s'était décidé à examiner Louise Lateau, il eut pu se convaincre que l'auto-suggestion, liée à une grande intensité de sentiment, peut agir plastiquement sur le corps. Il se serait peut-être dit aussi que la suggestion étrangère arrive à produire les mêmes phénomènes ; il aurait alors découvert les stigmates hypnotiques et aurait pu biffer l'explication théologique et médicale du phénomène. On peut douter, il est vrai, que Virchow ait jamais cherché à y mettre de la bonne volonté, car il fait dans sa conférence même, ce naïf aveu : « On ne se réjouit pas de voir un nouveau fait : il est, au contraire, souvent pénible ⁽¹⁾ ». D'autres chercheurs sont heureusement d'un avis différent, et ils savent que c'est la contradiction que présente un fait nouveau avec la théorie régnante, qui offre la meilleure occasion de perfectionner la théorie.

La stigmatisation démontre ce que mille faits enseignent, c'est que la force de l'imagination peut devenir créatrice et plastique. Le cas particulier catholique n'a nul besoin d'une explication autre que celle qui suffit

(1) VIRCHOW. 23.

pour des cas divers. Le principe psychologique sur lequel tous ces faits se basent, c'est que l'homme possède la faculté, grâce à la force de son imagination, de se mettre si bien dans l'état d'un autre être, qu'il éprouve cet état en même temps que lui. Ce principe est très bien exprimé par le mot de compassion ; c'est une co-passion, une identification complète. Elle se borne en général à la sphère des sentiments, mais elle peut produire aussi une action spéciale sur les parties correspondantes du corps, parce que tous nos organes sont en un rapport anatomique et physiologique avec le système nerveux central. Toute cellule du cerveau, excitée par des idéations et des sentiments, tend à les réaliser. La compassion peut monter très haut dans la sphère des sentiments, si l'idéation qui excite possède une force particulière d'irritation, ou si le récepteur possède une sensibilité particulière grâce aux sentiments qui se trouvent liés à l'idéation. Ces deux causes agissent simultanément sur les stigmatisés. Le Dr Wienholt cite une somnambule dont la sensibilité était si grande que le récit des souffrances des autres les provoquait chez elle ⁽¹⁾. Nous trouvons de même, dans la mystique chrétienne, des saints qui, honorant le souvenir des martyrs, prenaient part aux différentes tortures du martyre. Telles, par exemple, les saintes Colette, Jeanne d'Orvieto et Agnès de Jésus ⁽²⁾. Mais combien l'idéation des souffrances du Christ était alors plus vivante ; le sentiment religieux qu'elles provoquaient bouleversait bien autrement qu'aujourd'hui. Beaucoup de saints, chez qui la stigmatisation ne se produisit plus, éprouvèrent cependant, en se plongeant dans l'histoire de la Passion,

⁽¹⁾ WIENHOLT. Heilkraft des tierischen Magnetismus III. 3. 176.

⁽²⁾ RIBET. La mystique divine IV. 446.

une vive souffrance dans les parties correspondantes du corps. Le processus se restreignit, chez Catherine Emmerich, à la simple sphère affective pendant trois ou quatre ans, avant d'en arriver à la stigmatisation (¹).

Quand des idéations semblables se trouvent liées à de fortes agitations morales, il arrive en dehors même de la vie religieuse, que les douleurs ressenties par sympathie se localisent et s'impriment profondément. Un jeune homme de 14 ans, assistant au supplice de la roue eut des taches bleues sur le corps là où le criminel avait été atteint (²). — Un homme qui en vit un autre traîné par les pieds, ressentit à l'instant de vives douleurs aux pieds et demeura boiteux toute sa vie (³). — Une mère vit écraser son enfant dans la rue et des roues lui broyer la tête. Elle s'évanouit. Lorsqu'elle revint à elle, elle ressentit de telles douleurs dans le haut de la tête qu'elle ne pouvait supporter le plus léger attouchement. Elle fut traitée pendant deux ans sans aucun résultat, après quoi on la magnétisa et deux séances la guérèrent (⁴). — Une dame vit un enfant passer par une porte en fer qui retomba derrière lui, de sorte qu'elle éprouva une vive angoisse à la pensée que ses pieds pouvaient être écrasés. Il n'en fut rien, mais son impression fut si vive qu'on la ramena avec peine chez elle et que des raies rouges se montrèrent autour de ses chevilles. Elle avait un pied enflé le lendemain et dut garder le lit plusieurs jours (⁵). — Une mère vit son enfant en danger d'être frappé sur la

(¹) SCHMÖGER. Das Leben der Catharina Emmerich I. 180. 190.

(²) ZIMMERMANN. Geschichtliche Darstellung des Magnetismus als Heilmittel, 33.

(³) HECQUET. Naturalisme des convulsions.

(⁴) DU POTET. Journal du Magnétisme. VIII, 489.

(⁵) HACK TUCKE. Le corps et l'esprit. 210.

nuque, comme par une guillotine, par le rideau de métal de la cheminée, auprès de laquelle il jouait. Elle en fut si effrayée qu'il se forma sur son cou un cercle érythémateux, visible encore quelques heures après, quand vint le médecin ⁽¹⁾. — Ces faits se produisent plus facilement dans le rapport entre la mère et l'enfant, parce que l'idéation, ici, du danger, a une intensité de sentiment plus grande.

Toute idéation intense peut avoir la force d'une impression sensorielle, devenir par exemple une hallucination, et provoquer des changements dans le corps. On voit, en dehors même de l'Eglise, qu'on peut en arriver ainsi à la stigmatisation. La sœur d'un soldat condamné aux verges, ressentit, bien qu'éloignée, les coups que recevait son frère au moment de l'exécution. Elle était dans une sorte d'extase, soupirait et geignait, puis tomba sans connaissance et fut mise au lit. On constata alors que le sang coulait de son corps déchiré ⁽²⁾. — Un homme revenant chez lui très fatigué d'un voyage à pied, crut voir au clair de lune un animal semblable à un dragon se rouler dans le fossé de la route. Très effrayé, il se sentit en même temps saisi fortement par la bête à l'épaule droite. Il rentra chez lui en courant et il se forma sur tout le côté droit de la poitrine un exsudat pleurétique, dont il mourut plusieurs mois après ⁽³⁾. Cet homme aurait sans doute été guéri par l'hypnotisme ; la suggestion étrangère peut rétablir ce que l'auto-suggestion a troublé.

Des possédés, se croyant tourmentés par des démons, montraient souvent la trace de coups sur leur corps ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Toussaint BARTHÉLEMY. Etude sur le dermatographisme, 82.

⁽²⁾ PERTY. Die mystischen Erscheinungen I. 43.

⁽³⁾ GRIESINGER. Pathologie und Therapie der psychischen Krankheiten. 95

⁽⁴⁾ SCHINDLER. Magisches Geistesleben. 171.

On dit de Christine de Stommeln qu'elle fut tourmentée pendant l'Avent de 1282 par 12,000 diables, dont l'un la transperça d'un coup de lance et la fixa au sol. Quiconque sait quelle est la force plastique et créatrice de l'imagination, abandonnera les 12,000 diables à l'Eglise, mais tiendra pour fort possible que (ainsi qu'on le raconte) cette blessure persista jusqu'à la veille de la Noël, jour qui, naturellement, lui donna d'autres idées. Mais quand nous lisons plus loin que le diable lui révéla qu'il avait reçu de Dieu l'ordre de la tourmenter afin de délivrer par là son grand-père défunt du feu de l'enfer ⁽¹⁾, une métaphysique aussi horrible ne peut que faire jeter aux sceptiques la noix avec la coque, c'est à dire leur faire nier le fait à cause de l'explication. Nous devons observer tout particulièrement, dans la mystique chrétienne, une distinction entre les faits et l'explication donnée par l'Eglise.

On observe souvent, chez les possédés, des meurtrissures. La force plastique de leur imagination va si loin que des lettres sanglantes paraissent sur leur corps en signe du départ du démon, alors qu'on les exorcise. Le démon d'une religieuse possédée de Louviers reçut de l'exorciste l'ordre de sortir avec ces paroles : « Vive Jésus sur la croix ! » On trouva ensuite ces paroles en lettres rouges et le signe de la croix sur la poitrine de la religieuse, et on les voyait encore 15 ans après, bien que pâlis ⁽²⁾. La supérieure possédée des sœurs de Loudun dramatisa la suggestion étrangère de l'exorciste et dit que les démons avaient été forcés de faire paraître sur sa

(1) WOLLERSHEIM. Das Leben der ekstatischen und stigmatisierten Jungfrau Christina von Stommeln. 377, 379.

(2) ESPRIT DE BOSROGER. La piété affligée. 304. — SURIN. Triomphe de l'amour divin sur les puissances de l'enfer. 110-135.

main le nom de Joseph. Elle supplia alors Dieu de faire paraître aussi les noms de Jésus et de Marie, ce que l'exorciste commanda au démon d'exécuter. Délivrée ensuite du démon en présence de plusieurs témoins, on vit paraître le nom de Mario pendant qu'on lui tenait les mains, et, pendant la communion, le nom de Jésus parut ! Elle eut plus tard la vision d'un ange qui renouvelait les traces de ces noms, et il lui semblait qu'on écrivait sur sa main ⁽¹⁾.

Nous ne pouvons plus nous étonner aujourd'hui de ces effets de l'auto-suggestion, car la suggestion étrangère les produit de même. Tout hypnotiseur sait qu'il peut obtenir par là des effets vasomoteurs de sécrétion et d'exsudation, en sorte, par exemple, que la menstruation des femmes peut être réglée de la façon la plus minutieuse, dans son commencement, sa durée et sa fin, et que la stigmatisation elle-même enfin, peut être commandée. Il nous est difficile, à nous autres froids modernes, d'attribuer de semblables effets à l'imagination religieuse, parce que la foi profonde du moyen-âge agissait comme un monothéisme permanent et nous est devenu tellement étrangère que nous ne pouvons plus nous la figurer : aucun autre idéal, pour tout dire, ne peut nous émouvoir aussi complètement. Cette indigence a pour grand inconvénient de rendre les phénomènes magiques si rares parmi nous, que nous en avons même perdu toute croyance à la magie. Il est, en effet, un principe fondamental de la psychologie transcendente, c'est que les fonctions magiques n'entrent en action qu'après de violents ébranlements, ce que Görres exprime ainsi en ce qui touche la stigmatisation, dans le langage ampoulé qui lui est propre : « Personne

⁽¹⁾ Bibliothèque diabolique. *Sœur Jeanne des Anges*. 172. 179. 181. 205. 221. 269.

» ne peut gravir le Thabor de la transfiguration avec le
» Seigneur, s'il n'a pas cheminé auparavant avec lui
» jusqu'au Calvaire » (¹).

On peut concevoir que de semblables effets se produisent précisément dans l'état d'extase, où l'imagination n'est bornée en rien et n'est troublée par aucune réflexion ; cela arrive déjà en fait dans le rêve ordinaire, qui entraîne cette prédominance de l'imagination. Hufeland rapporte qu'une malade avait, le matin, des stries visibles sur le corps, ayant rêvé, la nuit, qu'elle avait reçu des coups (²). S^t Jérôme a raconté qu'on le fouettait en rêve, tellement il aimait les écrits profanes, et surtout Cicéron, et qu'il en portait les marques à son réveil. Burdach parle quelque part d'un homme qui rêva avoir reçu une contusion, et une tache bleue parut sur la partie correspondante de son corps. Une femme eut un rêve des plus vivants : on lui offrit le choix entre une rose rouge et une rose blanche. Elle choisit la rouge. Elle sentit au réveil une forte brûlure au bras où il parut l'image d'une rose rouge ; dessin, couleur, ombres, tout y était. Elle était un peu en relief sur la peau, comme une marque de naissance. La rose était à son apogée le 8^me jour, puis elle pâlit peu à peu et disparut enfin (³). Brandis raconte ceci : « Ma première
» malade se prescrivit pendant son sommeil un cautère
» sur le bras, et décrivit l'endroit où il devait être posé
» avec beaucoup de minutie. Elle se plaignit à son réveil
» de ressentir de vives douleurs à une petite tache qu'elle
» avait au bras, à l'endroit même où elle s'était prescrit le
» cautère. Elle n'avait plus aucun souvenir de son état

(¹) GÖRRES. II, 409.

(²) Journal für praktische Heilkunde. 1818.

(³) KERNER. Blätter aus Prevorst. IX, 228.

» pendant le sommeil. L'examen fit constater qu'elle avait
» une tache rouge de la grandeur d'un cautère ordinaire
» à ce bras ⁽¹⁾ ».

Les stigmates religieux ne sont donc qu'un cas particulier de la stigmatisation, et comme on l'explique pleinement par la cause psychologique, il n'y a aucune nécessité d'en chercher une autre, car elle se produit sous la même forme en dehors même de l'Eglise. La somnambule du Dr Billot lui dit qu'un ange lui avait imprimé le signe de la croix sur l'avant-bras. Il l'endormit sur ce ; elle parut beaucoup souffrir pendant le sommeil et le signe de la croix se montra de nouveau ⁽²⁾. On constata aussi le stigmate dans la secte des Jansénistes : un des convulsionnaires de S^t Médard était l'image vivante de la Passion du Christ. Il tenait ses bras immobiles comme s'il était crucifié. Une douleur intense, supportée héroïquement, se peignait sur ses traits, dans ses yeux mourants et dans l'ébranlement de son corps. La pâleur de la mort couvrit bientôt son visage ; ses yeux à moitié fermés parurent éteints, sa tête retomba sur sa poitrine. Les stigmates rougis des mains se formèrent chez d'autres convulsionnaires devant les assistants ⁽³⁾. On dit, dans une lettre à ce sujet, qu'environ 200 convulsionnaires furent stigmatisés et éprouvèrent de vives douleurs quand on les touchait aux endroits où le Christ avait été transpercé, ce qui faisait déjà poser par un sceptique la question suivante : « On sait que le caprice d'une mère peut imprimer

(1) BRANDIS. Psychische Heilmittel und Magnetismus. 117.

(2) BILLOT. Recherches psychologiques. II. 235.

(3) CARRÉ DE MONGERON. La vérité des miracles opérés par l'intercession de Monsieur de Paris. Idée de l'état des convulsionnaires. 28.

» sur le corps de son enfant une marque de naissance.
» Pourquoi notre propre imagination ne pourrait-elle faire
» la même impression sur notre corps à nous ? ⁽¹⁾ ». Un
autre témoin rapporte un développement du phénomène
qui nous rappelle S^t François d'Assise. « Une grande
» partie des convulsionnaires, dans un état semblable
» à la mort, ont les stigmates, c'est à dire une douleur
» très sensible aux mains, aux pieds, au côté et tout
» autour de la tête, pendant que le reste du corps demeure
» insensible. Il y en a même qui ont aux pieds et à la
» paume des mains une petite excroissance qui figure la
» tête des clous. J'ai vu un convulsionnaire qui ressentait
» depuis plus de deux mois les douleurs de la stigmatisa-
» tion : toute sa tête est tellement sensible qu'elle ne peut
» se peigner sans douleur ⁽²⁾ ». La stigmatisation enfin se
produit aussi chez les Mahométans, ainsi que l'assura le
Dr von Arnhard, très versé en la littérature orientale ; les
croyants, en effet, qui se plongent dans l'histoire de la vie
de Mahomet, reçoivent sur leur corps les marques que le
prophète avait gardées de ses batailles. Je ne puis malheu-
reusement pas indiquer les passages à l'appui.

Nous avons tous à l'état de veille la faculté, bien qu'in-
volontaire, de mettre en mouvement les nerfs vaso-moteurs,
grâce à des idées correspondantes, et de produire des con-
gestions du sang. La honte, la colère, la joie, nous font
rougir. Beaucoup d'hommes peuvent localiser volontaire-
ment ces congestions. Le professeur Kluge dit que plu-
sieurs de ses amis peuvent produire des inflammations
sur leur corps par de simples pensées ⁽³⁾. Mantegassa

⁽¹⁾ 11^{me} lettre de M^r *** à un de ses amis. 6.

⁽²⁾ Lettre d'un Ecclésiastique de province à un de ses amis. 9.

⁽³⁾ KLUGE. Versuch einer Darstellung des animalischen Magne-
tismus als Heilmittel. 279.

raconte lui-même qu'il était capable à une certaine époque de sa vie de rougir sa peau là où il le voulait, rien qu'en pensant fortement aux endroits correspondants⁽¹⁾. Un pas de plus, et nous avons la stigmatisation, qui ne consiste pas le moins du monde en ce que le sang déchire les tissus; il sort au contraire des pores comme de la sueur. Louise Lateau se plongeait dès l'enfance dans l'histoire de la Passion et faisait toutes les stations. Elle eut des extases à partir de 1868 et des visions religieuses. Puis les stigmates se montrèrent; à la poitrine d'abord, aux mains et aux pieds, et enfin, au front. Elle restait étendue sans connaissance pendant que les blessures saignaient. L'expression de sa physionomie et ses gestes semblaient indiquer qu'elle assistait au drame du Golgotha; son souffle était à peine perceptible, son pouls était tombé à 70. — Les stigmatisés se représentent souvent pendant l'extase d'autres scènes du drame. Ils paraissent traîner avec peine le lourd fardeau de la croix, et si leur vision a trait à la flagellation, ils tiennent les mains sur le dos comme si elles étaient liées, si bien qu'on ne peut arriver à les séparer. Non seulement la croix, mais les instruments de la Passion se montrent sur le corps. Beaucoup croisent les pieds, ou semblent avoir les mains liées. Catherine Emmerich avait prié le Seigneur dès sa jeunesse de lui imprimer profondément la croix sur la poitrine, ce que d'ailleurs elle n'avait pas imaginé extérieurement. Mais cela se produisit extérieurement dans l'extase, et des gouttes de sang s'en échappèrent. Les stries de la flagellation correspondirent visiblement à la vision. Quiconque lit la vie de cette religieuse (dans l'édition détaillée à trois volumes de Schmöger) doutera d'autant moins de la vérité de cette

(1) MOLL. *Der Hypnotismus*. 173.

stigmatisation que Catherine Emmerich avait des dispositions mystiques. Elle était somnambule. Elle quittait souvent la nuit sa cellule, et on la trouvait dormant contre le mur ou la porte de l'église, les bras étendus. Elle était sensitive, voyait l'émanation odique des pieds et des mains, et distinguait odiquement les plantes bienfaisantes et les vénéneuses ; elle avait des visions où la durée du temps était transcendante et où toute l'histoire de sa vie était reproduite. On la trouvait souvent à l'église dans des endroits où il paraissait impossible d'arriver. Elle était en rapport magnétique avec son confesseur, lisait les pensées et pénétrait les caractères. Elle était psychomètre et clairvoyante. Elle entendait une voix intérieure, rappelant le démon de Socrate ⁽¹⁾.

Les stigmates de Catherine Emmerich témoignaient d'une origine psychologique ; en effet, ils ne suppuraient jamais, ne s'enflammaient jamais et ne guérissaient jamais, en dépit des médecins qui arrivaient, pourvus d'emplâtres, au lieu d'employer des suggestions contraires. Couchée ou assise, ses pieds se croisaient involontairement, comme ceux du crucifié, de sorte que lorsqu'on l'appelait pendant une de ses extases, elle s'écriait : « Je ne peux pas, je ne peux pas ! détachez-moi ! je suis clouée. » Le sang de ses blessures coulait toujours dans la direction qu'il aurait pris sur l'image du Christ.

La stigmatisation n'est que la réalisation d'une idéation dominante, ou une auto-suggestion intense ; le processus reste toujours égal à la vision du moment. C'est pourquoi nous pouvons dire d'avance : Ce qui réussit à l'auto-suggestion, sera réalisable par la suggestion

⁽¹⁾ PERTY. Die mystischen Erscheinungen. II. 428. — SCHMÖGER. Catharina Emmerich. I. 14 et 15.

étrangère et nous voilà en présence de l'imitation artificielle du stigmaté dans l'hypnose, où le sommeil artificiel remplace l'extase naturelle, et la suggestion étrangère l'auto-suggestion. Prenons ensuite le phénomène qui précède le stigmaté, quand les douleurs de la Passion sont éprouvées sans que l'image plastique des blessures se reproduise encore. Eh bien, Liébault a produit ces douleurs aux cinq parties du corps par une suggestion post hypnotique et elles demeurèrent aussi longtemps qu'il le désira ⁽¹⁾. Bonjean endormit M^{lle} S. et lui donna la suggestion que des taches rouges se montreraient sur le dos de ses mains et qu'il en sortirait du sang. Cela arriva; une exflure inquiétante de la main droite surtout, fut ensuite supprimée par une suggestion contraire ⁽²⁾. Le stigmaté lui-même peut se produire ainsi. Les médecins Mesnet et Dujardin ont observé il y a plusieurs années des malades hystériques chez qui des lettres et des inscriptions imprimées sur la peau avec un crayon prenaient du relief en s'injectant de sang, et demeureraient ainsi plusieurs heures. Ils donnaient à ce phénomène le nom d'autographisme ⁽³⁾.

Le professeur Forel dit : « Je réussis à produire à » l'avant-bras, chez une garde, dans un temps très court » (quelques minutes), par la suggestion, et en marquant » de petites croix avec une pointe émoussée, des pustules » en forme de croix et semblables à des urticaires » ⁽⁴⁾. Les professeurs Bourru et Burot ont amené par la suggestion, chez un hypochondre boiteux et insensible du côté

⁽¹⁾ LIÉBAULT. Du sommeil. 158.

⁽²⁾ NIZET. L'hypnotisme. 218.

⁽³⁾ Revue de l'hypnotisme. IV. 321 à 336.

⁽⁴⁾ FOREL. L'hypnotisme, 56.

droit, des saignements de nez et de la sueur de sang. L'un d'eux dessina, avec un objet obtus, son nom sur les bras de l'hypochondre et dit : « Vous vous endormirez » cet après-midi à 4 heures et les lignes que je trace maintenant sur vos bras, saigneront. » Il s'endormit à l'heure prescrite. Les lettres se montrèrent sur le bras gauche, elles étaient en relief, un peu rouges, et se détachaient nettement sur la peau blanche; des gouttes de sang perlaient sur quelques traits. On ne voyait rien sur le bras droit paralysé. Le Dr Mabillo a vu plus tard ce même malade en proie à des attaques d'hystérie et on observa que le phénomène peut avoir lieu aussi par l'auto-suggestion. Le malade, en effet, répétait à haute voix, pendant ses attaques, les suggestions qui lui avaient été données précédemment ailleurs, et le sang coula de nouveau des lignes anciennes ⁽¹⁾.

L'origine psychologique du stigmatisme se montre encore en ceci, c'est que non seulement des blessures saignantes se produisent, mais aussi d'autres changements dans le tissu de la peau, selon le contenu de la suggestion. Le Dr Dybalkin donna à un peintre de seize ans cette suggestion : « Tu auras froid à ton réveil, tu te chaufferas au » poêle et tu te brûleras à la ligne que je marque maintenant sur ton bras. Cela te fera mal, ton bras rougira, » et tu auras une ampoule. » Cela arriva de tous points. Il poussa un cri en touchant la porte du poêle, qui n'était pas allumé, et l'ampoule se forma ⁽²⁾. Liébault mit une jeune fille en état de somnambulisme, fit dessiner avec le doigt, sur son bras, une croix coupée par deux raies trans-

⁽¹⁾ BJÖRNSTRÖM. Der Hypnotismus. 113. — OBERSTEINER. Der Hypnotismus. 64. — Sphinx III. 422.

⁽²⁾ Revue de l'hypnotisme. IV. 362.

versales et lui donna en même temps la suggestion qu'il faisait froid, qu'elle fermerait donc au réveil portes et fenêtres et se chaufferait au poêle. Son bras se trouverait alors trop près de la plaque rougie et elle se brûlerait le long des lignes marquées. Elle accomplit tout ceci de la façon la plus dramatique, se chauffa, et bondit tout à coup en s'écriant qu'elle s'était brûlée. Les lignes dessinées parurent comme des raies nettement déterminées, la ligne transversale supérieure était un peu oblique ⁽¹⁾. On peut aussi produire des ampoules d'une autre nature. Foca-ehon appliqua sur une jeune fille un morceau de papier ordinaire, badigeonné de colle et lui donna par la suggestion l'action d'un vésicatoire. On produisit de même sur le bras de cette fille, une blessure qui ressemblait à celle qu'aurait faite un clou. Dumontpailier appliqua des timbres et obtint ainsi, par une suggestion correspondante, un violent afflux de sang. Des boutons de chaleur remplis de serum furent obtenus encore de la sorte.

La meilleure preuve de l'origine psychologique pure de ces stigmates est donnée par l'expérience suivante : si l'on applique un vésicatoire devant produire une ampoule, celle-ci ne se formera cependant pas si la suggestion dit qu'il est question d'un autre emplâtre ⁽²⁾. Foca-ehon donna un véritable cautère à une somnambule, une cantharide, avec la suggestion qu'il n'agirait nullement, et l'effet, étant neutralisé psychiquement, n'eut pas lieu. L'emplâtre avait été divisé en trois parties pour rendre l'expérience exacte. On en appliqua une sur le bras gauche du sujet, l'autre sur le bras droit, et la troisième fut mise sur le corps d'une autre malade, dont l'état nécessitait

(1) Sphinx IX. 6.

(2) Revue de l'hypnotisme, II. 183.

une cantharide. On hypnotisa ensuite la jeune fille et l'occlusion lui suggéra que l'emplâtre du bras gauche n'aurait aucun effet. Il était onze heures. On l'observa attentivement jusqu'à huit. Le bras gauche était intact lorsqu'on enleva les bandages, le bras droit montrait de la rougeur et des ampoules commençaient à se former. On remit l'emplâtre et on constata, trois quarts d'heure après, que le bras gauche était intact et qu'il s'était formé de véritables cloches sur le bras droit. Le troisième morceau, appliqué à une autre malade, avait produit en huit heures une grosse ampoule (¹).

Il n'est pas exact de présenter, dans les ouvrages modernes, le médecin Prejalmini comme ayant fait cette découverte, parce qu'il obtint, en 1840, un résultat identique à celui fourni par une cantharide, en se servant de « papier magnétisé ». Le cas le plus ancien que je connaisse date de 1819, et c'est la somnambule Manette qui découvrit le mode de produire des ampoules artificielles avec du papier ordinaire, mais avec une suggestion correspondante (²). Elle en instruisit son magnétiseur pendant son sommeil. Admettons une bonne fois que les somnambules ne sont nullement transportés dans un état qui leur est parfaitement étranger, mais bien dans leur élément naturel et que, par conséquent, toutes les conditions odiques leur sont familières; on les tiendra alors pour des maîtres, et on reconnaîtra que le médecin peut apprendre d'eux, mais non les instruire.

Nous constatons souvent enfin chez les médiums mo-

(¹) LÉBAULT. Le sommeil provoqué. 307. — BJÖRNSTRÖM. Der Hypnotismus. 142.

(²) Bibliothèque du magnétisme animal. VIII. 111, — Archiv für tierischen Magnetismus. VIII. 2. 139.

dernes le phénomène des lettres et inscriptions sanglantes dont j'ai déjà parlé ailleurs (¹).

Il résulte, sans doute aucun, de l'ensemble de tous ces récits, que le stigmatisme est un fait indéniable, rejeté par la seule ignorance, et que ce fait, alors même qu'il se produit dans la sphère religieuse, est d'origine purement psychologique. L'interprétation théologique est donc sans but, l'explication dogmatique tellement dénuée de sens qu'elle peut tout juste être admise de bonne foi par la partie ignorante du clergé, et l'alternative posée par Virchow « miracle ou truquage » n'existe absolument pas. Mais les erreurs, couvertes surtout par un nom célèbre, se propagent comme une éternelle maladie et le stigmatisme naturel et artificiel n'est pas, aujourd'hui encore, admis par tout le monde. Quand le Dr Moll fit, en 1887, devant la Société médicale de Berlin, une conférence sur le stigmatisme artificiel obtenu dans l'hypnose par la suggestion étrangère, et la compara au stigmatisme auto-suggestif des extatiques religieux, il n'excita aucun intérêt, mais bien une grande « hilarité » (²). Ces messieurs au rire facile riront de plus belle dans quelques années; ce seront alors des sceptiques qui nieront le stigmatisme.

§ 4. — La marque de naissance.

Dans tous les temps et chez tous les peuples, les femmes ont affirmé que de vives impressions éprouvées pendant la grossesse pouvaient se répercuter sur l'enfant pendant sa formation et décider de sa complexion physique et

(¹) DU PREL. Entdeckung der Seele. I. 10.

(²) Sphinx. IV. 436.

psychique. De tout temps aussi, les savants en chambre ont nié la possibilité de cette influence, parce qu'il n'y a pas de lien nerveux entre la mère et le fœtus et seulement communication par les vaisseaux sanguins du cordon ombilical. Mais comme ces messieurs ne se trouvent jamais « dans un état intéressant », nous avons toute espèce de raisons pour nous en rapporter aux femmes plutôt qu'aux hommes, et nous fier à l'expérience plutôt qu'au parti pris.

Il est naturel que les médecins soient divisés, leurs études les portent à la négation et la pratique les met en présence de faits indiscutables, en contradiction avec la théorie. La « Berliner Klinik » ⁽¹⁾ a exposé le désaccord qui règne à ce sujet dans les cercles médicaux.

Ceux qui, comme Förster ⁽²⁾, considèrent les marques de naissance comme un de ces vieux préjugés dont sont farcies les têtes des nourrices et des vieilles femmes des deux sexes, disent avec raison que les nerfs du système cérébro-spinal communiquent bien avec ceux de l'utérus, mais que le placenta, traversé par des vaisseaux sanguins, n'est que l'instrument d'un échange de sang entre la femme et l'embryon et qu'il n'y a pas communication nerveuse entre eux. Si la marque de naissance n'en est pas moins possible, c'est que l'échange de sang entre la mère et le fœtus doit suffire. On conçoit que les médecins qui se sont occupés de magnétisme animal aient été les premiers à reconnaître cette possibilité et à en donner l'explication. Hufeland dit, par exemple, que si on arrivait à démontrer la transmission de pensée entre le magnétiseur et les somnambules, on pourrait la comparer à

(1) September 1892.

(2) FÖRSTER. Die Missbildungen des Menschen. 2.

l'influence que l'imagination des femmes enceintes exerce sur le fœtus (¹). Le rapport entre le magnétiseur et la somnambule est odique, et comme le sang contient une forte proportion d'od, l'échange du sang suffit parfaitement à établir un rapport odique entre la mère et le fœtus. Il a même lieu dans le simple rapprochement de parties organiques : le simple attouchement d'un tiers par le magnétiseur met ce tiers en rapport avec le somnambule. Si donc un rapport odique est possible entre des individus séparés, et qu'une liaison solidaire allant jusqu'à la transmission de pensée se forme entre eux, elle paraît vraiment devoir être plus facile encore entre la mère et le fœtus. Nous rencontrons cette solidarité partout où on peut démontrer un rapport odique : dans le rapport magnétique, dans la sorcellerie, dans les contre-enchantements, dans la cure sympathique, dans la sensibilité extériorisée, que les disciples de Paracelse connaissaient au moyen-âge, et au sujet de laquelle Rochas a fait, à notre époque, des découvertes d'une importance capitale (²). La solidarité se base partout ici sur le rapport magnétique, sans aucune espèce de communication nerveuse. Voilà précisément ce qui a lieu entre la mère et le fœtus. Comme les somnambules connaissent parfaitement les conditions odiques que nous venons d'examiner, et qu'elles sont le plus aptes à nous instruire à cet égard, il est certainement à propos de citer cette réponse de l'une d'elles qui, interrogée sur la marque de naissance, répondit : « Le rapport entre la » mère et l'enfant est celui entre le magnétiseur et le » magnétisé » (³).

(¹) HUFELAND. Ueber Sympathie. 118.

(²) ROCHAS. L'extériorisation de la sensibilité.

(³) Mittheilungen aus dem Schlafleben der Auguste K. 337.

La marque de naissance tient donc le milieu entre la sympathie qui existe, on le sait, entre les organes séparés du même corps et la clairvoyance d'individus isolés. Elle appartient à la magie magnétique, parce que le rapport magnétique existe entre la mère et le fœtus, a lieu par l'échange odique et se passe de conducteurs nerveux. Elle appartient à la magie hypnotique, parce que la cause qui provoque la marque de naissance est une suggestion objective, une idéation soudaine et intense, et, par conséquent, dominante, un monoidéisme qui s'imprime dans la conscience de la mère et se perpétue odiquement chez le fœtus. Des idéations subites de cette sorte, envahissant toute la conscience, agissent avec une énergie particulière, quand elles ont une grande intensité de sentiment et sont accompagnées d'étonnement ou de crainte. L'action de l'esprit sur la matière : voilà le signe caractéristique de toute magie et quand nous voyons cet effet se produire *involontairement* dans la marque de naissance, nous y trouvons une preuve de la possibilité de la magie volontaire, car le propre de celle-ci est d'imiter la nature au moyen de l'art. L'hypnotisme moderne nous le fait reconnaître en partie. Quiconque croit à la suggestion ne peut douter du fait de la marque de naissance, et quiconque croit au magnétisme animal s'explique par l'od, non seulement la marque de naissance, mais toute magie, volontaire ou involontaire. Nous constatons dans le magnétisme animal que l'od est le conducteur matériel de la force vitale et de la poussée créatrice organique ; et qu'il est, dans la suggestion, le conducteur de la pensée. Comme le rapport odique entre la mère et le fœtus met celui-ci à même de prendre part à la vie psychique et physiologique de la mère, il s'ensuit que la marque de naissance sera possible, et dans la sphère physiologique, et dans la sphère psychique.

Si nous jetons un coup d'œil sur la phénoménologie de la marque de naissance, nous voyons que ce n'est nullement un phénomène isolé, mais un cas spécial de l'influence magique de l'imagination sur le corps, qui se produit aussi, par exemple, dans la stigmatisation. La marque de naissance produit de même un stigmaté, non pas sur le corps de la mère, mais bien sur celui du fœtus. En général, l'impression ressentie par la mère à une partie déterminée du corps, crée un stigmaté sur la partie correspondante de celui du fœtus, qui apparaît après la naissance. Mais comme cela dépend du degré d'excitation où se trouve l'imagination de la mère, des frayeurs subites nous donnent les principaux exemples de la marque de naissance. Van Swieten voulut enlever un jour une chenille du cou d'une belle jeune personne, qui le pria en riant de la laisser tranquille : elle la portait, dit-elle, de tout temps. Un examen plus attentif permit au savant de voir distinctement les vives couleurs et les poils hérissés de la chenille. La mère de la jeune fille, sur ce, raconta qu'étant grosse de cette enfant, il lui était tombé une chenille sur la nuque, qu'elle n'avait pu enlever qu'avec peine ⁽¹⁾.

Voilà donc les cas les plus nets de la marque de naissance, c'est quand une suggestion objective effrayante de la mère produit l'image organique de cet objet sur le corps du fœtus. Nous retrouvons du reste cette croyance chez les femmes de tous les peuples et de tous les temps ⁽²⁾. Nous voyons même l'emploi expérimental de cette connaissance dans le plus ancien récit de cette nature, celui où Jacob fait boire ses brebis dans une eau où il a mis des branches pelées, afin que les agneaux soient marqués ⁽³⁾. On était

⁽¹⁾ SWIETEN. Commentar zu Boerhave. III. 406.

⁽²⁾ PROSS. Das Weib in natur und Völkerkunde I. 504.

⁽³⁾ Gen. I. 30. 27. 43.

autrefois beaucoup moins sceptique en ce qui touche cet ordre de faits, parce que l'on connaissait la puissance de l'imagination sur le corps ; nous en avons la preuve dans S^t Augustin ⁽¹⁾, Avicenne ⁽²⁾ et Galien ⁽³⁾.

Paracelse dit : « L'imagination d'une femme grosse est » si puissante qu'elle peut, dans la création, transmuter de » mainte sorte le germe du fruit de ses entrailles, car son » astral intérieur agit si fort et si énergiquement sur son » fruit, qu'il fait impression et exerce une influence ⁽⁴⁾ ». Il sait aussi que ce sont en général des suggestions objectives qui causent la marque de naissance : « La crainte, » l'effroi, et le désir sont les causes premières ; elles » mettent en branle l'imagination ⁽⁵⁾ ».

Van Helmont dit, et il paraît difficile ici d'abonder dans » son sens : « Une femme grosse peut par son désir produire » chez son enfant une cerise à l'endroit et sur le membre où » elle a posé sa main au moment de son envie. Je dis une » véritable cerise de chair, qui est successivement verte, » blanche, jaune et rouge, selon les saisons, quand les » cerises mûrissent sur les arbres. Une cerise de cette » sorte rougira plus tôt chez un individu s'il est en Espa- » gne, que s'il vit en Hollande ⁽⁶⁾ ». La réalité de la marque de naissance est défendue de même par le chancelier Digby ⁽⁷⁾, par Bartholin, Sennert, Pierre de Castro,

⁽¹⁾ S^t AUGUSTIN. De Civ. Dei XVIII. c.

⁽²⁾ AVICENNE. De anima. I. 5.

⁽³⁾ GALIEN. De Theriaca.

⁽⁴⁾ PARACELSE. I. 882. (Huser).

⁽⁵⁾ II. 910.

⁽⁶⁾ VAN HELMONT. Archæus faber § 5. — De peste. c. II, § 2. — Von den Krankheiten. Tract. 54 c. 14. § 12 c. 15. § 133-135.

⁽⁷⁾ DIGBY. Eröffnung unterschiedlicher Heilmittelkeiten der Natur. 60.

Schenk, Kerkring, Salmuth, Fienus, qui en traite avec des détails particuliers ⁽¹⁾.

Montaigne parle d'une fille qui naquit toute velue parce que sa mère avait placé au pied de son lit une image de S^t Jean-Baptiste ⁽²⁾. — Le professeur Liébault vit de même récemment une jeune fille dont la peau était gâtée par de petites taches brunes poilues qui ressemblaient fort à celles d'une peau de tigre ; sa mère avait été violemment émue par la vue d'un tigre avant de la mettre au monde ⁽³⁾. — Le philosophe Malebranche raconte qu'une femme grosse regarda si attentivement l'image de S^t Pie pendant la cérémonie publique de la canonisation, qu'elle donna ensuite le jour à un garçon qui ressemblait parfaitement à ce saint. L'âge était peint sur sa figure ; il n'y manquait que la barbe. Ses bras étaient croisés sur sa poitrine, ses yeux tournés vers le ciel, et il avait un front extraordinairement petit, correspondant au raccourcissement du front de l'image du saint, dont les regards se portaient vers le ciel. Le bonnet pendant était même marqué sur l'épaule, et là où il était orné de pierreries, se montraient des taches rondes. Tout Paris put se convaincre de la chose, parce qu'on mit cet être dans de l'esprit de vin ⁽⁴⁾.

Les exemples des temps modernes confirment de même que la marque de naissance est surtout causée par des suggestions objectives subites et effrayantes. Wüstnei a rassemblé d'innombrables cas de cette sorte ⁽⁵⁾. Une femme

⁽¹⁾ FIENUS. De viribus imaginationis.

⁽²⁾ MONTAIGNE. Essai. XX. 1.

⁽³⁾ LIÉBAULT. Le sommeil provoqué. 177.

⁽⁴⁾ MALEBRANCHE. Recherche de la vérité. II. c. 7.

⁽⁵⁾ WÜSTNEI. Versuch über die Einbildungskraft der Schwangeren.

mariée depuis peu, écosant des pois dans un jardin, bondit tout à coup et porta la main à son bas ventre, ce qui fit tomber à terre une chrysomèle qui lui était grimpée sur le corps. Il lui resta à cet endroit une douleur cuisante et elle donna le jour à une fille qui portait à l'endroit correspondant l'image très nette d'un scarabée (70). — Une femme, se réveillant subitement, prit les rayons du soleil qui entraient par la fenêtre, pour l'incendie de la maison voisine. Elle donna naissance à un garçon dont la tête avait le côté gauche presque entièrement couvert par la marque d'une brûlure (83). — Une autre femme, effrayée à tel point par les mains bleues d'un teinturier, que ses jambes en tremblèrent, donna le jour à un garçon dont les deux mains étaient bleues (86). — Une paysanne qui s'était assise dans des orties en fut brûlée, et se donna une inflammation locale à force de se gratter. Il lui naquit biontôt après un fils, qui avait d'innombrables marques de brûlures (72). — Une femme entrant dans une chambre d'auberge où un nègre était couché sur la paille, eut peur de cette tête noire crépue, et donna naissance à un garçon dont les cheveux étaient tout aussi noirs et crépus (88). — Une femme à qui on jeta sur la tempe une framboise si mûre, qu'elle y resta collée et qu'on dut en essuyer le jus, donna naissance à une fille qui avait, sur la tempe, la marque de la framboise avec sa couleur et sa forme (94). — Un jardinier debout sur une échelle, cueillait des raisins, et il en tomba une grappe sur le front de sa femme, qui se trouvait au-dessous de lui. Elle donna naissance à une fille sur le front de qui on voyait de petites monticules semblables à des raisins (98). — Une femme laissa tomber un jambon piqué au bout d'une fourchette, dans du bouillon brûlant, et en eut la figure éclaboussée. Il lui naquit une fille dont la figure portait de petites ampoules rouges, telles que la mère les avait eues (101). — Une femme qui traversait un

champ, entendit un coup de fusil, et un lièvre la dépassant tout aussitôt, elle remarqua qu'il laissait derrière lui des empreintes sanglantes. Elle toucha ces traces pour mieux s'en assurer, et vit que ses doigts étaient tachés de sang. Elle se coucha ensuite le long d'une haie et s'endormit. Elle fut réveillée par un chatouillement sur la peau, et vit un serpent, qu'elle saisit et lança loin d'elle. Il lui naquit un fils qui portait sur la cuisse l'image d'un serpent et qui avait au bout des doigts de la main droite des proéminences d'un rouge de sang (112). — Une femme se réfugia pendant un orage dans les gerbes d'un champ. Une souris lui grim pant sur le ventre, elle la frappa des deux mains, si bien que la bête retomba morte. Elle donna naissance à une fille qui avait au même endroit l'image d'une souris et des raies d'un rouge sang (116).

Unzer raconte que l'enfant d'une dame avait eu la variole, et qu'il lui en était resté sur le front une grande tache rouge. Lorsqu'elle fut de nouveau grosse, elle se garda de voir son enfant, mais l'aperçut un jour par hasard, et donna naissance à des jumeaux qui avaient tous deux sur le front et sur le nez des taches semblables (1). — Le Dr Brandis remarqua que le fils d'un de ses malades avait au lobe de chaque oreille un trou dont le pourtour était rouge, et qui semblait avoir été bouché. Le père, la mère, et tous les gens de la maison, assurèrent que l'enfant était venu au monde ainsi ; la mère, étant grosse, avait fait percer les oreilles à sa fille aînée, parce qu'on lui avait recommandé un procédé sans douleur. Celle-ci poussa des cris affreux et la mère en fut très effrayée. — Brandis vit dans une autre famille un garçon dont le bec de lièvre semblait avoir été très heureusement opéré. Lorsqu'il

(1) UNZER.. Der Arzt. VII. 399.

voulut savoir qui avait fait cette belle opération, il apprit que la mère, étant grosse, avait été appelée chez une voisine où le chirurgien venait justement d'opérer son fils d'un bec de lièvre. Elle fut violemment saisie en voyant cette lèvre sanglante et les aiguilles d'argent, et cela détermina la marque transmise à son enfant ⁽¹⁾. — Johann Gottlob Krüger dit : « Je connais quelqu'un qui a dans un » de ses yeux l'image d'une mouche avec une seule aile, et » dans l'autre l'image de la deuxième aile. L'origine en est » que pendant la grossesse de la mère, une mouche se » posa sur son œil, elle la tua, et une des ailes détachée » par le choc était restée collée à la main, et avait frôlé » l'autre œil ⁽²⁾ ». — Une femme qui s'était endormie le front sur une peau de lapin, alla après son réveil devant une glace et vit que le côté du front qui avait appuyé sur la peau, était rouge, en sueur, avec des poils collés dessus. Une voisine survint et lui fit observer que cela pouvait occasionner une marque de naissance. La future mère fut obsédée dès cet instant par la crainte que cela n'arrive, et il lui naquit une fille qui avait sur le front une marque poilue d'un brun foncé ⁽³⁾. La suggestion objective, en ce cas, n'aurait peut-être pas suffi à produire la marque de naissance si elle n'avait été fortifiée par une auto-suggestion durable. — Björnson raconte ceci : « Ma » femme et moi étions ensemble en chemin de fer et j'entraî » en conversation avec un homme assis en face de nous. » Il avait une petite excroissance à l'oreille, et ma femme » ne pouvait en détourner les regards tout en pensant : » « Il serait pourtant fâcheux que l'enfant dont je suis

⁽¹⁾ BRANDIS. Ueber psychische Heilmittel und Magnetismus. 54.

⁽²⁾ KRÜGER. Physik. II. c. 23.

⁽³⁾ WÜSTNEI. 99.

» grosse eut cette petite excroissance au même endroit. »
» Il en arriva ce qu'elle avait pensé : Notre fils l'eut.
» Nous allâmes à l'étranger avant la naissance de notre
» fils cadet. Nous reçûmes souvent, à l'endroit où nous
» nous fixâmes, la visite d'un homme qui louchait. Ma
» femme disait : « Je ne puis m'empêcher de me demander
» s'il en sera pour le strabisme comme pour l'excrois-
» sance ! » Son pressentiment se réalisa : l'enfant louchait.
» Il fallut l'opérer plus tard ⁽¹⁾ ».

La ressemblance du stigmaté avec la cause d'émotion, est d'autant plus grande que l'impression est plus violente. Une chauve-souris s'égara un jour dans une salle de bal, et les femmes effrayées la chassaient à coups de mouchoir. Elle se posa sur l'épaule de l'une d'elles, qui s'évanouit à son contact. Cette dame donna bientôt après naissance à une fille qui avait sur l'épaule l'image en relief d'une chauve-souris aux ailes déployées. Il n'y manquait rien : le poil gris, les griffes et le museau se détachaient sur la peau blanche, de sorte que la jeune fille plus tard, dut avoir toujours les épaules couvertes ⁽²⁾. — Lorsque les Autrichiens entrèrent en France, en 1815, l'aspect de l'aigle double sur les drapeaux flottants impressionna tellement une femme, que l'enfant qu'elle mit peu après au monde en porta la marque sur le dos ⁽³⁾. — Le conseiller d'Etat Chardel dit avoir vu, dans une fête à St-Cloud, une jeune fille de dix-sept ans dans les yeux bleus de qui on pouvait lire ces mots : NAPOLEON EMPEREUR. Ils se trouvaient autour de la prunelle et se partageaient entre les deux yeux. Pfnorr complète ce récit en ajoutant que la

⁽¹⁾ Neue deutsche Rundschau. VII. 799.

⁽²⁾ FRARIÈRE. Education antérieure. 17.

⁽³⁾ DU POTET. Journal du magnétisme XIX. 546.

mère de la jeune fille, étant grosse, avait douloureusement contempié sa dernière pièce d'or dont il lui fallait se séparer ⁽¹⁾. On voyait à Lauwarden, en 1699, un garçon autour de la prunelle droite de qui on pouvait lire : *Deus meus* ; autour de la gauche, on lisait : *Elohim*, en caractères hébraïques. Sa mère avait, disait-on, répété plusieurs fois ces paroles pendant les grandes douleurs qui précédèrent sa naissance. Des milliers de gens purent se convaincre qu'il n'y avait là aucune supercherie ⁽²⁾.

Ce ne sont pas seulement des impressions violentes et subites qui amènent la marque de naissance ; des impressions plus faibles, si elles sont durables, le peuvent aussi. Liébault raconte qu'un vigneron ressemblait à s'y méprendre au patron de son village, tel qu'il était représenté à l'église. Sa mère avait l'idée, pendant tout le temps de sa grossesse, qu'il ressemblerait à ce saint ⁽³⁾. — Une femme qui s'endormait régulièrement près du poêle, ressentait souvent au réveil une douleur à la partie du front qui avait porté. Elle mit au monde des jumeaux qui avaient tous deux sur le front une empreinte oblongue, qui semblait avoir été produite par la fente d'un des carreaux du poêle ⁽⁴⁾. — Le marchand Wiencowitz et sa cuisinière furent assassinés et volés à Brieg, en l'année 1865. On trouva la majeure partie de l'argent chez l'ami du journalier Siemer, arrêté comme meurtrier. Lorsqu'on enchaîna celle-ci, on lui mit autour du poignet un anneau de fer large de trois doigts, d'où pendait une chaîne allant jusqu'à la cheville. Ceci fit sur la jeune fille, coupable seulement de recel, la plus pro-

⁽¹⁾ CHARDEL. *Psychologie physiologique*. 350. — *Sphinx* VII. 302.

⁽²⁾ KERNER. *Magikon*. 232.

⁽³⁾ LIÉBAULT. *Le sommeil provoqué*. 175.

⁽⁴⁾ WÄSTNEI. 108.

fonde impression. Elle donna naissance, l'année suivante, à une fille qui portait au poignet un anneau brun parfaitement marqué, semblable en tous points à celui qu'elle avait porté en prison. L'enfant arriva à l'âge d'un an environ, et garda cette marque jusqu'à sa mort ⁽¹⁾. Kerner raconte que sa sœur Ludovique, mariée à un pasteur, fréquentait beaucoup pendant sa grossesse la fille du professeur Maier, qui avait un oeil brun et un oeil noir : ce caprice de la nature se transmet à l'enfant de la sœur de Kerner ⁽²⁾.

Il est, naturellement, indifférent que des impressions durables de cette sorte soient provoquées par un objet réel ou par l'auto-suggestion. Je connais moi-même un cas de cette dernière nature. Une dame d'une haute piété, avait le désir ardent d'avoir un fils pour pouvoir le consacrer au service de Dieu, et elle fit un vœu à ce sujet. Son premier enfant fut un fils qui portait sur la tête une véritable tonsure, comme celle des prêtres catholiques. J'ai pu m'assurer qu'il la porte encore aujourd'hui qu'il est adulte, bien que la croissance de ses cheveux ait été tout à fait normale et que le diamètre de la tonsure ait un peu diminué. Le jeune homme m'a proposé de me montrer la relation écrite de ses parents au sujet de ce vœu. — Du Potet cite une femme qui avait, pendant sa grossesse, l'envie constante de mâcher des grains de café et exprimait souvent, en le faisant, la crainte que son enfant n'en portât une marque. Elle mit au monde un fils dont la joue droite portait, en effet, un grain de café ⁽³⁾.

Les difformités proprement dites sont la suite d'impressions intenses et ne sont pas toutes dues aux marques de

⁽¹⁾ Sommerbrodt in der Wiener medizinischen Presse 1870.

⁽²⁾ KERNER. Bilderbuch aus meiner Knabenzeit. 158.

⁽³⁾ DU POTET. Journal XIX. 546.

naissance ; elles peuvent être causées par une maladie inter-utérine, être le résultat d'une formation défectueuse ou de contre-coups. La preuve que ces accidents n'ont pas tous cette origine, c'est qu'ils ont lieu aussi dans le règne végétal. Mais continuons. Sieboldt rapporte : Une femme grosse de six mois, vit la figure de son mari en sang et elle mit au monde un fils qui avait les parties molles du visage blessées de même. — Une autre femme, effrayée par la vue d'un mendiant hideux, donna naissance à un garçon qui lui ressemblait : il avait des yeux saillants, la bouche enflée et tout enflammée⁽¹⁾. — La sœur de Bär, effrayée par la lueur d'un incendie, mit au monde, quelques mois après, une fille marquée au front de taches rouges en forme de flammes⁽²⁾. — La femme d'un prédicateur, voyageant avec son mari, vit, en traversant un village, une fille à cheveux rouges retombant sur la figure et, tout de suite après, un garçon dont la lèvre était fendue. Elle en fut impressionnée et son fils naquit avec des cheveux rouges et une crevasse à la lèvre. Les cheveux finirent par devenir noirs, mais la crevasse laissa une cicatrice⁽³⁾. — Un homme s'était tiré un coup de pistolet dans la poitrine avec l'intention de se tuer. Sa femme arrivant là-dessus, ressentit une telle frayeur qu'elle s'évanouit. Elle mit au monde un fils qui avait le côté gauche de la poitrine ouvert, si bien qu'on apercevait le cœur et ses battements. L'enfant mourut au bout de quelques jours⁽⁴⁾. — Lacombe raconte qu'une femme mit au monde un garçon auquel manquait tout un tiers de la lèvre supérieure à droite, et la moitié

⁽¹⁾ PERTY. Die mystischen Erscheinungen. I. 64.

⁽²⁾ BURDACH. Physiologie II. 126.

⁽³⁾ WUSTNET, l. c. 74.

⁽⁴⁾ Id. 104.

du palais. Des yeux extrêmement saillants, une bouche enflée et tout enflammée, donnaient à l'enfant un horrible aspect. Sa mère attribuait ce malheur à l'impression que lui avait causée un mendiant. Lacombe rechercha cet homme et se convainquit de la ressemblance entre lui et l'enfant⁽¹⁾. On trouve d'autres exemples chez Haller ⁽²⁾, et Rokitansky attribue des cas non douteux de difformité à l'émotion ressentie par la mère ⁽³⁾.

Des impressions de terreur peuvent aussi empêcher la formation complète de l'enfant. Le Dr Zinh raconte qu'une femme enceinte, à Vienne, fut blessée à l'épaule droite par un soldat ivre. Elle eut un fils huit mois après ; il naquit sans avant-bras gauche ; il lui manquait toute la partie que sa mère, dans son angoisse, avait serrée de la main droite ⁽⁴⁾. — Une mendiante mutilée demanda l'aumône à une dame en tendant vers elle les moignons de ses bras, et celle-ci mit au monde un enfant affligé de cette même infirmité ⁽⁵⁾. — Karl Christian Krause parle de deux femmes encore vivantes, aux mains mutilées, qu'il connaît personnellement ; leur mère avait eu une frayeur identique à celle de la dame citée plus haut ⁽⁶⁾. — Dans un autre cas de cette sorte, le moignon se reproduisit exactement semblable au modèle, portant les mêmes cicatrices et excroissances. — Schubert, parmi beaucoup d'exemples, nous raconte ceci : Un homme, grièvement blessé par la chute d'un échafau-

⁽¹⁾ Nasses Zeitschrift. 1826. Heft 3.

⁽²⁾ HALLER. Elementa Physiologiae VIII. 124. 150.

⁽³⁾ ROKITANSKY. Lehrbuch der pathologischen Anatomie I. 10. — S. HEULE. Allgemeine Pathologie. II. 346.

⁽⁴⁾ KERNER. Magikon. II. 508.

⁽⁵⁾ DU POTET. Journal XX. 46.

⁽⁶⁾ KRAUSE. Abhandlung von den Muttermalern. 7.

dage, eut le bras droit replié en arrière et la main écrasée, et cette vue causa la naissance d'un enfant dont la main était une masse informe et le bras tout retourné. — L'horreur qu'inspira à une femme un bec de lièvre fit qu'un premier enfant naquit avec un bec de lièvre bien caractérisé et la lèvre fendue. Le second enfant eut la lèvre supérieure fendue, et le troisième seulement une raie rouge. — Le chirurgien Howshipp raconte qu'une femme grosse de quatre mois voulut passer sur la glace et s'effraya en la voyant se fendre de tous côtés en craquant. Elle donna naissance le septième mois, à un enfant dont la peau était fendue de tous côtés. Les fentes étaient plus ou moins béantes, et la cicatrisation commencée n'était complète à aucun endroit⁽¹⁾. — Malebranche raconte qu'on voyait de son temps, à l'hôpital des Incurables, un jeune homme qui était né fou. Ses membres étaient rompus aux endroits mêmes où un criminel, à l'exécution de qui sa mère assistait, avait été roué⁽²⁾.

Le règne animal, enfin, présente des déformations et des singularités dues à la marque de naissance. Le conseiller de la Cour, Spener, de Berlin, avait dans son cabinet d'histoire naturelle un œuf de poule qui avait été pondu en 1706 pendant l'éclipse, et portait l'image du soleil devant lequel se place la lune⁽³⁾.

Ce qui précède suffit à donner une idée de l'abondance des phénomènes. On trouvera, si l'on veut plus de détails,

(1) SCHUBERT, *Geschichte der Seele*. II. 447.

(2) MALEBRANCHE. *Recherche de la vérité*. II., c. 7.

(3) MAUCHART. *Allgem. Repertorium für empirische Psychologie* V., 28.

une classification de tous les ouvrages anciens sur cette matière, dans les écrits de Kluge ⁽¹⁾ et de Hennings ⁽²⁾.

Il ne faudrait parler de déformations et d'avortements que si les défauts organiques et psychiques proviennent d'une maladie spontanée du fœtus, ou sont causés par les violentes commotions qu'a subies la mère. Tel fut, par exemple, le cas à Landau, en 1793, lorsque l'arsenal fit explosion. La peur avait fait une telle impression sur les femmes enceintes de la ville, que sur 92 enfants nés le mois suivant, trois moururent avant leur cinquième année, atteints d'une sorte de crétinisme ; trente-trois vécurent huit ou dix mois seulement et dans l'état le plus misérable, seize moururent à leur naissance, et deux vinrent au monde avec fracture des os longs. Les naissances prématurées peuvent se produire dans les mêmes conditions : Vandeloque, à Paris, fut appelé pour 62 cas de naissances avant terme, après l'explosion d'une poudrière ⁽³⁾.

Mais les cas propres de marque de naissance diffèrent fondamentalement ; parler ici de déformation, nous éloigne de l'intelligence vraie de la question. Quand, par exemple, une femme, effrayée par une chauve-souris, met au monde un enfant qui porte sur son corps l'image exacte de cette bête, ce n'est une difformité qu'en tant qu'il s'agit d'une déviation du type normal humain. La contre-partie d'une difformité, en soi, est d'autant plus nette, que la copie organique de l'objet de la marque de naissance est plus fidèle. L'analyse de faits de cette sorte est admirablement propre à clore la lutte entre le mécanisme et la téléologie, en ce qui touche la formation d'êtres organiques. La force

(1) KLUGE. Versuch einer Darstellung des animalischen Magnetismus. 292.

(2) HENNINGS. Von Träumen und Nachtwandlern. 65.

(3) SCHUBERT. Geschichte der Seele. II. 466.

par laquelle les effets de la marque de naissance se manifestent sur le corps de l'enfant, nous est inconnue ; cependant, l'action de cette force n'est pas aveugle, puisque l'objet initial de la marque de naissance est copié si exactement. Nous avons là une énergie créatrice qui organise téléologiquement d'après un modèle donné, et il est évident que l'explication mécanique ne peut suffire ici. Mais nous en déduisons qu'une force téléologique organisatrice travaille à la formation régulière du schéma normal. La marque de naissance prouve donc un principe organisateur dans l'homme. Cette même force agit dans la conservation du type normal comme dans sa déviation ; le schéma de l'idéation seul diffère. Une déviation du schéma normal n'est pas au compte de la force, modifiée psychiquement par une circonstance accessoire. La marque de naissance suppose donc nécessairement une force créatrice organique, une force vitale, et l'identité du principe organisateur et pensant.

La science moderne n'a rejeté cette force vitale que parce qu'elle ne trouvait pas son conducteur matériel. Mais l'occultisme voit ce conducteur, l'od, dans divers faits. Dans le magnétisme, il fortifie la force vitale de l'organisme étranger ; il est modifié psychiquement, dans la sorcellerie, dans les cures merveilleuses de toute sorte, dans les effets organiques de la suggestion, et dans la stigmatisation par l'auto-suggestion. Cette force vitale n'est pas aveugle, bien qu'elle demeure inconsciente pour nous à l'état normal ; l'autoscopie des somnambules, leurs prognoses et prescriptions, en témoignent. On peut en conclure que la *vis medicatrix naturae* n'est pas aveugle à l'état normal même, bien qu'elle soit inconsciente pour nous, cérébralement. Cette force vitale crée, nous le voyons, la marque de naissance. Nous ne pouvons qu'admirer sa copie souvent parfaite du modèle donné, et si

cela est superflu, ou nuisible à la vitalité de l'enfant, nous ne l'en rendrons pas responsable. Une congestion odique se produit à l'endroit stigmatisé quand une suggestion objective et soudaine pénétre dans la conscience, et le stigmatisme se réalise organiquement, parce que l'od est ici le conducteur. Il se servira d'un véhicule matériel, courants électriques de l'organisme ou circulation du sang. Gmelin dit ⁽¹⁾ qu'on peut, par des manipulations digitales continues, amener une sueur de sang au bout des doigts. Le sang étant particulièrement saturé d'od, on s'explique qu'un stigmatisme organique se produise soit sur notre propre corps — comme chez les saints stigmatisés — soit sur celui du fœtus, quand une congestion odique a été provoquée psychiquement par l'auto-suggestion ou la suggestion objective. La marque de naissance n'est donc qu'un cas particulier de la stigmatisation.

La science admet difficilement l'influence de facteurs psychiques sur une force naturelle physique; elle est manifeste, cependant, dans la marque de naissance, parce que les états psychiques provoqués chez la mère par une suggestion objective se transmettent souvent au fœtus et agissent encore après la naissance comme suggestion post-hypnotique. Le chancelier Digby raconte que le roi Jacques avait des épées nues une frayeur invincible; on sait que les contemporains l'attribuaient à ce que Marie Stuart, sa mère, vit assassiner Rizzio peu de temps avant de le mettre au monde. Digby ayant été fait chevalier, le roi devait le toucher de la pointe de son épée, mais ne pouvant se résoudre à regarder la lame nue, il détourna les yeux, si bien qu'il aurait crevé l'œil au chancelier, si le

⁽¹⁾ KLUGE. Versuch einer Darstellung des animalischen Magnetismus. 156.

duc de Buckingham ne l'en eût empêché. Cette marque de naissance psychique est le résultat d'une impression subite, ou d'impressions longuement nourries. Ce même Digby avertit un jour une dame qui mettait des mouches et se trouvait dans un état intéressant, que ces coups d'œil fréquents dans un miroir pourraient avoir une influence sur l'enfant, et lui conseilla de les ôter. Il lui dit que ces mouches pourraient se fondre ensemble et former une marque de naissance noire. La dame les ôta, mais la peur qu'il lui avait donnée lui resta, et la marque apparut, non pas telle que la suggestion objective par le miroir eût pu la causer, mais correspondant à la suggestion verbale, qui, liée à une frayeur constante, avait agi comme auto-suggestion. L'enfant, en effet, ne portait qu'une marque au lieu de plusieurs, de la grandeur d'un ducat⁽¹⁾. Voici un autre cas, celui d'une femme mordue par un petit chien pendant sa grossesse. Son fils, plus tard officier, allait, plein de courage, à la chasse au tigre, mais craignit toute sa vie les petits chiens⁽²⁾.

Ceci nous prouve que l'od, sans lequel il nous est impossible d'expliquer la marque de naissance, est soumis à une modification psychique, cette modification étant le résultat ou d'impressions subites, ou d'impressions longuement nourries, chose particulièrement digne d'attention, parce qu'elle impose le souci d'utiliser cette circonstance pour l'éducation antérieure.

Les physiciens diront qu'il ne s'agit pas, dans les cas cités, de marques de naissance psychiques, mais de la simple hérédité. Or, ce problème là n'a pas de solution

(1) DIGBY. Eröffnung unterschiedlicher Heimlichkeiten der Natur. 74 bis 78.

(2) FRARIÈRE. Education antérieure. 22.

connue, et pour moi, elle ne peut être autre que celle-ci : au lieu d'expliquer la marque de naissance psychique par l'hérédité, il faut, au contraire, regarder toute hérédité comme le cas universel de la marque de naissance. L'hérédité et la marque de naissance ne sont pas des processus différents qu'il nous faille séparer et entre lesquels il faut choisir : ils sont essentiellement pareils. Ils reposent tous deux sur une congestion odique pouvant être modifiée psychiquement, et voilà qui est nettement démontré dans les cas où les particularités psychiques du père se transmettent à l'enfant. Témoin ce récit d'Ampère au général Noizet : Un jeune homme qui prisait beaucoup y renonça, la jeune fille à qui il faisait la cour déclarant qu'elle n'épouserait jamais quelqu'un ayant cette habitude. Il l'épousa donc, mais le sacrifice qu'il avait fait lui coûtait un immense effort, car le désir impérieux de priser le tourmentait constamment. Sa femme mit au monde une fille qui avait dès l'âge de trois ans la même envie irrésistible, et saisissait toutes les tabatières dont elle pouvait se rendre maîtresse ⁽¹⁾. Il y a donc ici hérédité psychique du côté du père, et on ne peut que la faire remonter au moment de la procréation. Grande difficulté pour le matérialiste, car il lui faut ajouter un élément psychique à la matière physique de la procréation. Nous autres occultistes, au contraire, ne voyons là rien que de simple. Nous ne plaçons pas la modification psychique dans la matière physique de la procréation, nous la plaçons dans l'od, et cela ne nous offre aucune difficulté, parce que nous le regardons même, dans la transmission de pensée, comme le conducteur d'abstractions. Nous n'avons plus qu'à rechercher si l'od joue un rôle dans la procréation.

(1) NOIZET. Mémoire sur le somnambulisme. 40.

Reichenbach, précisément, a démontré expérimentalement que le développement odique le plus intense a lieu pendant cet acte ⁽¹⁾ ; par conséquent, étant donné le mélange odique intime des parents, les conditions organiques et psychiques pourront être héritées du père comme de la mère. Et la présence de l'homme aimé pouvant agir sur la mère comme suggestion objective prolongée, le père aura même par là une influence indirecte sur la formation de l'enfant pendant la grossesse.

Goethe soulève, dans les « Wahlverwandschaften » (Affinités électives), une question des plus paradoxale au premier abord, et qui n'est pas, selon moi, une fantaisie de son imagination ; elle est l'expression de son profond esprit scientifique. On sait que Charlotte, dans cet ouvrage, pense au commandant, qu'Édouard pense à Ottilie, et l'enfant « procréé dans ce double adultère » a les traits du commandant et les yeux d'Ottilie ⁽²⁾. On s'explique que l'enfant ait les traits du commandant parce que Charlotte, pendant toute sa grossesse, se représente constamment le commandant. Mais si l'enfant a les yeux d'Ottilie, il en faut placer le processus naturel dans la procréation, et le père est responsable de cette ressemblance, parce que l'idéation qui le domine s'est transmise à l'enfant. Et cela n'est possible que si l'od se modifie psychiquement, si, conducteur d'une idéation, il pourvoit à l'organisation du fœtus, c'est à dire, enfin, réalise cette idéation. Le processus est donc parfaitement net pour les monistes qui affirment l'identité du principe pensant et organisateur ⁽³⁾. L'idéation du générateur paternel peut,

(1) REICHENBACH. Der sensitive Mensch. II. 173.

(2) GOETHE. Die Wahlverwandschaften. I. c. 11. II. c. 8.

(3) DU PREL. Die monistische Seelenlehre.

dans ce cas seul, déterminer la constitution de l'enfant ; le processus, au contraire, paraît impossible au matérialiste, ainsi qu'au spiritualiste, avec sa conception dualiste de l'âme. On ne peut pas non plus arguer que Goethe a inventé ce cas, car Erasme Darwin en cite un tout à fait analogue. Un homme poursuit de ses galanteries, pendant les couches de sa femme, la fille de son fermier, qui ne l'écouta pas. Son prochain enfant, issu de son union légale, ressemblait cependant parfaitement à la jeune fille qui l'avait repoussé ⁽¹⁾. Le cas contraire, un enfant ayant les traits d'un homme qui n'a pas eu part à sa procréation, mais qui occupe l'imagination de la mère, semble avoir donné lieu à cette affirmation, fondée sur l'expérience : les enfants du second lit ressemblent souvent au premier mari. Il est facile ici de supposer une infidélité psychique de la femme au moment de la procréation, comme chez Charlotte, ou bien le souvenir du premier mari agit pendant la grossesse comme une continuelle auto-suggestion et influe sur la constitution de l'enfant. Mais l'initié aux secrets de l'od ne formulera pas si vite le reproche d'infidélité psychique ; il reste une troisième possibilité. La ressemblance d'un enfant avec le mari du premier lit peut se produire sans infidélité et sans souvenir auto suggestif, c'est à dire comme simple suite d'un mélange odique continu pendant des années, qui se manifeste encore dans des effets organiques. On peut ajouter, en faveur de cette manière de voir, ce que l'expérience démontre : des époux unis depuis longtemps deviennent de plus en plus semblables l'un à l'autre à mesure qu'ils vieillissent, chose uniquement due au mélange odique. L'od, dans les trois possibilités citées, apparaît comme le conduc-

⁽¹⁾ DARWIN. Zoonomie. I. 2. 495.

teur de la force vitale organisatrice et il est modifiable psychiquement, dans les deux premières éventualités.

Nous voyons à quel point le mélange odique amène facilement de semblables jeux de la nature, quand il a lieu au moyen des seules passes magnétiques. Justin Kerner avait une somnambule dont les cheveux changèrent de couleur et d'épaisseur pour ressembler de plus en plus aux siens. La somnambule de Donato finit par lui ressembler tellement, qu'on la prenait pour sa sœur. Le règne animal nous fournit aussi des exemples. Charles Darwin cite comme un fait des plus énigmatique un cas qui se produisit dans le haras de Lord Morton. Un étalon dauw et une jument baie y firent un bâtard. Non seulement ce bâtard, mais les poulains donnés plus tard par cette même jument et un étalon noir arabe, avaient les jambes rayées transversalement d'une façon beaucoup plus marquée que celles du dauw lui-même ⁽¹⁾. Darwin, pour expliquer ce fait, et d'autres semblables, qu'il cite, s'appuie sur cette hypothèse qu'un ancêtre commun du cheval, de l'âne, du zèbre et du dauw a existé dans les temps primitifs. Je crois cependant que l'explication par le mélange odique, dans le sens cité plus haut, est beaucoup plus près de la vérité que l'hypothèse atavique de Darwin. Le poulain né d'un étalon non rayé qui porte des raies transversales, correspond tout à fait à un enfant du deuxième lit, qui ressemble au mari du premier. Darwin nous fait remonter à l'origine des temps, et n'explique ainsi que les cas héréditaires; l'explication odique, elle, les embrasse avec d'autres, tels, par exemple, que la ressemblance des nourrissons avec leur nourrice étrangère, la ressemblance des frères de lait, celle déjà citée, d'époux unis depuis longtemps, ou d'enfants

(1) DARWIN. Entstehung der Arten. I. c. 5.

d'un second mariage avec le premier mari, enfin les faits avancés par Justin Kerner et Donato. La cause active est ici le mélange odique, et nous étendrons cette explication aux cas héréditaires.

D'après Van Holmont et Haller, une jument qui a eu un mulet, peut avoir, par un cheval, un poulain ayant quelque parenté avec un âne. Les Arabes savent cela : quand ils vendent une jument qui leur a donné de beaux produits et qu'ils craignent la concurrence des poulains à venir, ils la font couvrir auparavant par un âne. Une truie couverte par un sanglier eut des petits dont quelques-uns avaient la livrée brune du père. Le sanglier mourut et la truie fut couverte plusieurs fois par des verrats domestiques, mais il y avait dans chaque portée quelques petits avec la livrée brune. Des chiennes accouplées à des chiens de race différente, ont souvent des petits dont quelques-uns ressemblent au premier chien. Liébault, qui cite ces cas ⁽¹⁾, les attribue à « une représentation imagée », à une « action de la pensée de la mère » et il est évident qu'il va trop loin. Il lui manque précisément l'explication odique. Tout mélange odique primitif peut se manifester encore postérieurement dans des effets organiques, et voilà à quoi sont dues les ressemblances qu'on ne peut attribuer à une longue hérédité. C'est pourquoi nous sommes contraints de comprendre les cas héréditaires dans cette explication, parce que la procréation est, dès son commencement, un acte magnétique, par le regard, l'haleine, l'attouchement et le mélange odique que Reichenbach a observé. Nos physiologistes font des cas héréditaires un groupe à part et parlent alors de rétrogressions ataviques. Ils avouent cependant eux-mêmes que l'hérédité n'est qu'un mot pour

(1) LIÉBAULT. Le sommeil provoqué, 174.

un concept absent, et que son processus scientifique est tout à fait obscur. Cette obscurité s'éclaire si nous parlons des cas non héréditaires. Il n'est nullement question d'hérédité, et pourtant un effet, semblable à celui qu'on lui attribue, a lieu. Pourquoi ? Parce que la cause active est la même dans les deux cas : c'est le mélange odique qui s'affirme organiquement, et la ressemblance peut non seulement être l'œuvre du père, mais résulter aussi d'un mélange antérieur odique.

La marque de naissance vient ensuite comme exception apparente, mais elle ne fait que confirmer la règle. Elle est une exception parce qu'elle met obstacle à la ressemblance avec le père et éloigne du type normal. La règle, cependant, ne fait qu'être confirmée ici, parce qu'il se produit une autre ressemblance qui n'est possible que parce qu'il existe un rapport ininterrompu entre la mère et le fœtus, n'exigeant pas de communication nerveuse, et que des impressions psychiques s'affirment organiquement dans ce rapport, l'od n'étant pas seulement le conducteur de la force vitale. Bien que les cas héréditaires soient très distincts de ceux non héréditaires, et plus encore de la marque de naissance, l'identité des trois processus, au point de vue odique, est acquise. C'est pourquoi nous voyons la ressemblance uniquement due à l'influence odique là où la marque de naissance est une impossibilité. Bechstein raconte, à ce propos, pour l'avoir expérimenté lui-même, que des œufs de pigeons noirs peuvent donner des petits bigarrés, avec quelques plumes rouges aux ailes et à la queue, si on fait couvrir les œufs par des tourterelles tachetées de rouge. Les pigeonceaux de cette race ne varient habituellement jamais de couleur avec leurs parents ⁽¹⁾. L'od fourni avec la chaleur donnée

(1) LACOMBE. Nasses Zeitschrift, 1826. Heft, 3.

par le couvage, agit donc ici d'une façon organisatrice, et comme ceci a lieu de même dans la procréation, il y a toute apparence que l'énigme de l'hérédité se résout en un processus odique. Peut-être pourrait-on expliquer ainsi, en partie, les colorations diverses des œufs de coucous, bien qu'Eugène Rey se donne toutes les peines du monde pour voir là un processus tout à fait normal ⁽¹⁾.

Quand un enfant hérite des qualités de caractère de son père ou des qualités d'esprit de sa mère, c'est la réalisation organique d'un état psychique. Si une marque de naissance a lieu à la suite d'une suggestion objective, c'est qu'une impression psychique se réalise organiquement, comme dans l'exemple suivant. Une femme vit un monstre d'ours tirer si fort sur sa bête, que l'anneau déchira la cloison du nez de l'animal et elle mit au monde un enfant qui avait un bec de lièvre ⁽²⁾. L'action de la suggestion objective dans toute marque de naissance n'est donc pas due à la cause extérieure, mais à l'impression faite sur l'imagination de la mère, et toute psychique, par conséquent. Quand une femme s'émue vivement en lisant un roman où figure un personnage dont la main a six doigts et met ensuite au monde un enfant affligé de cette anomalie, le « Medical Record » a, paraît-il, rapporté, il y a quelques années, toute une série de cas analogues ⁽³⁾ — c'est encore une pensée qui se rend visible organiquement ; on peut en dire autant, d'ailleurs, de toute suggestion médicale dans l'hypnotisme. Et ce fait remarquable s'impose : la force physique naturelle organise, et se modifie psychiquement. Voilà justement ce qu'affirment les occultistes,

⁽¹⁾ REY. Altes und Neues aus dem Haushalt des Kuckucks.

⁽²⁾ Revue de l'hypnotisme, IX, 286.

⁽³⁾ Id.

et ils renvoient, de plus, à la télépathie, à la transmission de pensée, aux tables tournantes, etc. La seule force naturelle de cette sorte, c'est l'od — le magnétisme animal de Mesmer — et voilà pourquoi ce magnétisme est la clef de toute magie. Le physicien qui persiste à ignorer cette unique issue, ne comprendra jamais la magie ; et la marque de naissance, l'hérédité, demeureront éternellement pour lui des énigmes. Si l'on s'en tient, au contraire, aux faits, il faut aussi en tirer la conséquence logique : c'est-à-dire admettre l'enseignement moniste, l'unité du principe pensant et organisateur. Voilà la formule qui explique l'homme.

§ 5. — Le rêve prophétique.

On a pu entendre dernièrement, à Vienne, et du haut d'une chaire, ces étonnantes paroles : « Je ne croirai à une » suggestion hypnotique que lorsque je l'aurai vue, et je ne » le verrai jamais, parce que j'ai pour principe de ne » jamais assister à ce genre d'expériences. » Le savant qui prononça ces mots était alors sous l'influence de la plus forte suggestion du monde, je veux dire de cette auto-suggestion qu'on nomme préjugé. La science n'a d'ailleurs pas le temps d'attendre de pareils traînards et les recherches sur la suggestion hypnotique prennent de toutes parts une telle extension, que nous serons bientôt, c'est évident, possesseurs d'une psychologie expérimentale. Elle aura l'avantage, outre les services positifs qu'elle rendra, de faire abandonner comme inutiles des pratiques erronées telles que l'infâme vivisection, et les expériences faites sur les hommes vivants, qui, de l'aveu même des

médecins, se sont déjà glissées dans les cliniques (¹). Ce que je voudrais démontrer ici, c'est que la psychologie expérimentale et transcendente future, nous enseignera l'usage volontaire des facultés demeurées latentes chez l'homme à l'état normal, et qui n'échappent pas seulement à sa volonté, mais à sa conscience même. Je veux parler de ces facultés merveilleuses qu'on observe chez les somnambules naturels et magnétiques, chez ceux qui ambulent pendant leur sommeil, et chez les extatiques de toutes sortes. Il paraîtra sans doute paradoxal à plusieurs qu'une science expérimentale puisse en résulter; mais l'hypnotisme moderne en a déjà donné la preuve, dans un certain sens au moins: on met volontairement en mouvement dans l'emploi médical de la suggestion hypnotique, les forces qui dirigent le processus vital organique, des forces, par conséquent, inconscientes pour nous et soustraites à notre volonté. Cela seul devrait nous faire conclure que d'autres forces semblables peuvent être mises en action et dominées par la suggestion hypnotique. On ne peut douter de leur existence, nous en avons des exemples naturels très fréquents. Il ne s'agit donc que d'imiter avec l'art ce que la nature fait souvent elle-même.

Qu'est-ce que la suggestion? Un mot écrit sur une page blanche; une pensée qu'on imprime dans un cerveau paralysé pour tout le reste, paralysie amenée par le sommeil hypnotique. Si j'endigue une force naturelle quelconque pour lui ménager ensuite une ouverture, elle se concentrera toute vers ce point et obtiendra des effets beaucoup plus grands qu'il n'aurait été possible, tant que, se répandant dans une foule de directions, on exigeait d'elle divers

(¹) Dr GROSSMANN. Die Bedeutung der hypnotischen Suggestion als Heilmittel, 78-79. — Dr KOCH. Aerztliche Versuche an lebenden Menschen.

services. On peut prendre comme exemple le jet d'eau : le liquide, comprimé par la pression, n'a qu'une seule issue, par où il s'échappe avec force. Si donc je donne une suggestion à un cerveau paralysé, toutes les énergies animiques de l'être se concentreront sur ce monodéisme. L'idéation sera dominante parce qu'elle sera isolée, et que les forces éparpillées de tous côtés dans la vie normale psychique, convergeront toutes alors vers un point unique, comme les rayons de lumière qui passent à travers une lentille. L'attention dans la vie normale, constitue le fonds même de ce processus. Cette attention nous permet de faire un choix parmi les sensations extérieures ou intérieures perçues par notre conscience, nous en faisons ressortir une et supprimons les autres. Nous nous donnons ainsi volontairement, une auto-suggestion. Toute activité de l'esprit est liée à la force nerveuse contenue dans les cellules de substance grise du cerveau et, d'après la loi de l'équivalence des forces, la dépense de force nerveuse est proportionnée à l'intensité de l'activité spirituelle. Si j'endormis artificiellement un cerveau, cette proportion se trouvera momentanément troublée. Il y aura sur-production nerveuse, et si, au moyen de la suggestion, j'ouvre une soupape à l'esprit, il y aura vers ce point accumulation de force nerveuse, augmentation fonctionnelle, hyperactivité dans la direction imprimée par la suggestion. Si je n'ouvre pas de soupape, si je ne donne pas de suggestion, la force surabondante causera une hyperactivité de la sphère organique, c'est-à-dire par exemple que l'excitabilité neuromusculaire plus grande des états léthargiques se produira, ou que la force curative plus grande du sommeil hypnotique profitera à tout l'organisme. Je peux aussi conduire cette force curative vers un point déterminé de la sphère organique — et c'est ce qui arrive dans la suggestion médicale. Elle donne à la *vis medicatrix* de l'organisme une direction déterminée.

Après avoir traité des effets organiques du monoidéisme dans les derniers chapitres, il nous reste à examiner quels sont ses effets dans le domaine de l'esprit.

Le travail normal de l'esprit est d'autant plus fructueux que nous concentrons notre attention. Nous obtenons un résultat d'autant plus grand que nous possédons la parfaite clarté du problème à résoudre, et que nous oublions et le monde extérieur et nous mêmes. C'est ce qui a lieu dans la production géniale. Le somnambule, ou le rêveur actif, nous en offre le modèle naturel. Il y a ici union de deux signes distinctifs : sa conscience est concentrée sur le problème à résoudre, il dort pour tout le reste ; mais l'impulsion donnée par son idéation isolée est si forte qu'elle empiète sur les nerfs moteurs ; il se lève et se met à l'ouvrage. Les somnambules ont accompli toute espèce de travaux de l'esprit après s'être, en général, acharné en vain à l'état de veille à en venir à bout, et c'est pourquoi ils ont emporté dans le sommeil le désir ardent de résoudre leur problème. J'ai cité ailleurs toute une série d'exemples où l'augmentation plus ou moins importante des facultés normales de l'esprit s'était manifestée (¹). L'homme à l'état d'attention aiguë, le génie, et le rêveur actif sont donc éveillés en ce qui touche une idéation isolée, ils dorment en ce qui touche toute autre question. Ils sont en état de monoidéisme et cela leur permet de concentrer toutes leurs facultés sur le problème qui les occupe. Le sommeil hypnotique avec suggestion postérieure produira artificiellement cet état. Si l'idéation dominante a une grande intensité de sentiment et se lie à une action puissante de la volonté, une œuvre sublime, une haute tension des forces de l'esprit, pourront alors se produire.

(¹) DR PREL. Die Entdeckung der Seele.

Mais qu'arriverait-il si l'intensité de sentiment de l'idéation dominante était extraordinaire, si le monoidéisme était tout à fait aigu, et l'inconscience absolue pour toute autre chose ? Il faudrait nécessairement qu'une intensité correspondante se montrât dans l'effet. Qu'arriverait-il enfin si nous étions en présence d'une tâche dont les facultés normales, même développées, ne pourraient venir à bout ?

Les bornes naturelles seraient dépassées. C'est ce qui se passe dans la nature inorganique, où l'intensité continue de la cause, donne, dès qu'on atteint une limite déterminée, des résultats qui se distinguent *totogenere* des précédents. On peut comprimer des gaz, mais jusqu'à un certain point seulement. Augmenter la force de la cause pour lui faire dépasser cette limite, change les gaz en fluides, c'est-à-dire dégage une faculté transcendente des gaz, restée latente jusqu'alors.

Le développement d'un monoidéisme intense produira sans doute des manifestations d'un ordre tout nouveau, dépassant l'action des forces normales. Il faudrait pour cela dégager ces facultés transcendentes qui ne peuvent être éveillées que par la tension la plus extrême. Les hommes, nous n'en pouvons douter, possèdent des forces latentes, l'expérience nous les a fait connaître chez les somnambules et, par conséquent, par des modèles naturels; mais elles ne se manifestent que si leur mise en éveil est assez forte. On ne les a niées que parce qu'elles n'étaient pas, jusqu'à présent, accessibles à l'expérimentation et que le modèle naturel est assez rare. On a trouvé depuis peu cette mise en éveil, et pour la sphère organique seulement : c'est la suggestion médicale. L'existence de modèles naturels dans la sphère de l'esprit, cependant, démontre que nous y pouvons agir. Le chemin est tout tracé, nous arriverons au but par le monoidéisme. Le dormeur possédé par un monoi-

déisme aigu, animé par un seul désir, trouver une solution, ou entrer en rapport avec un autre être éloigné, verra, ou agira à distance. C'est là le processus dans tous les modèles naturels. On dit pour la nature inorganique : *Corpora non agunt nisi soluta* ; il faut donc aussi dans la vie psychique que l'agent soit embrasé par un désir dominant s'il veut arriver à l'action transcendente. Voilà la recette de la magie pratique, c'est l'emploi conscient des forces transcendentes. Si tu veux devenir un mage, monoidéise-toi ou fais-toi monoidéiser. L'auto-suggestion le fera pour toi, ou la suggestion étrangère.

Ce monoidéisme ne peut guère se produire spontanément à l'état de veille ; l'attention seule nous permet de distinguer une partie déterminée des innombrables faces de la vie de notre esprit, de nos impressions et de nos souvenirs, et de la mettre en lumière. Et il n'est pas facile, même alors, d'amener l'inconscience nécessaire en ce qui concerne toutes les autres impressions. Mais si nous lions le monoidéisme au sommeil naturel ou artificiel, le soleil de la conscience disparaît, l'obscurité se répand sur tout, sauf sur l'idée dominante, qui flamboiera alors comme l'étoile fixe qui étincelle après le coucher du soleil. On peut donc s'attendre à priori, et l'expérience le confirme, à ce que les opérations magiques de la psyché humaine aient lieu beaucoup plus facilement pendant le sommeil qu'à l'état de veille ; la vue à distance, par exemple, est beaucoup plus rare à l'état normal que dans le rêve, et d'ailleurs, toutes les facultés magiques ne se montrent qu'exceptionnellement et fort affaiblies à l'état de veille. Cela est confirmé par l'hypnotisme moderne dans la sphère organique. La suggestion à l'état de veille suffit à amener de petites modifications physiologiques et c'est pourquoi on l'emploie pour obtenir le sommeil ; mais pour les changements organiques marquants, on donne la suggestion

pendant le sommeil. Il y a cependant une difficulté pour la magie pratique, c'est que l'attention et notre sentiment de la vie disparaissent dès que se produit le sommeil naturel, qui amène un désordre de l'esprit opposé au monoidéisme. Les sentiments de fatigue, qui préparent le sommeil, affaiblissent l'attention, et le crépuscule qui envahit notre conscience, gagne enfin nos sentiments les plus profonds et l'état monoidéiste de notre esprit. La page de la conscience devient toute blanche, et quand les yeux se ferment, elle est vide. Voilà pourquoi les premières images de rêve ne se relient pas à la vie du jour, et pourquoi nous sommes aussitôt transportés dans un monde fantastique étranger.

Comment vaincre cette difficulté ? Comment emporter un monoidéisme jusque dans le rêve ? Cela n'est pas tout à fait impossible ; le modèle naturel que nous offre le rêveur actif nous le prouve ⁽¹⁾. Il s'agit dans la plupart des cas de gens pour qui un certain travail est de la plus haute importance, qui le poursuivent jusqu'à la fatigue et se couchent découragés parce qu'ils ne peuvent trouver de solution. Le sommeil les surprend à l'état de monoidéisme ; la dernière idéation de la veille sera donc la première du rêve, elle a gardé son intensité de sentiment et c'est pourquoi le travail sera continué dans un état de monoidéisme plus grand encore. Ce travail alors se fera idéalement, et, en ce cas, probablement en pure perte, parce que nous n'en conservons aucun souvenir ; ou bien la personne en question, dont l'excitation gagne les nerfs moteurs, se lève, devenue somnambule, et achève réellement son travail, sur le papier de sa table à écrire, à son chevalet, ou ailleurs. Le travail du rêve nous laisse en cette occurrence un effet objectif, que le travailleur cons-

(1) Dr PREL. Die Entdeckung der Seele. I. 85. 108.

tate le lendemain à son grand étonnement, et même quelquefois avec admiration. Il arrive aussi dans le rêve purement idéal que les pensées du rêveur se dramatisent, de même que ses sensations physiques intérieures se changent en rêves matérialisés. Le propre souvenir du rêveur, ici, se changera en un avertissement donné par une bouche étrangère. Le travail purement idéal, c'est évident, a lieu plus facilement que celui qui se lie au somnambulisme, et la fréquence plus grande des récits traitant de ces derniers cas, tient uniquement à ce que les résultats en sont objectifs, tandis que le simple travail idéal ne laisse aucune trace. Les relations constatant exceptionnellement le souvenir, sont d'autant plus précieuses, et c'est pourquoi je cite ces lignes, écrites par un ingénieur, et reçues par moi il y a quelques années :

« J'étais alors à la maison, chez mes parents, et je
» m'occupais de la construction d'une machine hydrau-
» lique. C'était pour moi d'une grande difficulté, car je
» n'en avais jamais vue d'aucune sorte. Je n'avais pas,
» malgré plusieurs semaines de l'activité la plus fatigante.
» Je rêvai alors une nuit qu'un défunt parent à moi m'in-
» vitait à l'accompagner dans une promenade. J'y consentis,
» et il me montra une machine modèle jusque dans les
» plus petits détails, et pratiquement réalisée dans une
» contrée ravissante. Lorsque je m'éveillai, cette image
» était restée si vivante pour moi que je racontai le rêve
» à deux des miens, puis je me mis aussitôt au travail et
» conçus toute la chose de mémoire. »

Le fait que l'état monodéiste emporté jusque dans le sommeil s'y continue en rêve, pourrait être utilisé de mainte façon dans une psychologie expérimentale ; cela n'a eu lieu jusqu'ici que dans la sphère organique. Le professeur Pitres raconte : « Louise G. souffrait de différentes
» petites infirmités : douleurs précordiales, douleurs du

» larynx, fortes migraines, palpitations et douleurs du
» genou. Des essais répétés de la guérir par suggestion,
» soit à l'état de veille, soit pendant l'hypnose, étaient
» demeurés infructueux. On essaya alors de lui donner
» une auto-suggestion dans le sommeil naturel, au lieu
» d'une suggestion étrangère. Elle reçut l'ordre suivant :
» « Vous rêverez cette nuit que M. Venot vient vous
» trouver muni d'une petite bouteille de baume précieux,
» il vous frictionnera la poitrine avec et vos douleurs pré-
» cordiales cesseront aussitôt. » Elle était délivrée le
» lendemain. La nuit suivante, elle vit arriver de même
» en rêve M. Bernhard, qui lui badigeonna le larynx
» et ces douleurs là furent guéries de cette manière.
» M. Venot fit cesser encore celles du genou et Pitres les
» palpitations ⁽¹⁾ ». Cet exemple démontre que l'auto-
suggestion en rêve — qu'elle ait été même éveillée précédemment par l'artifice d'une suggestion étrangère — peut avoir plus d'effet que la suggestion étrangère pendant le sommeil hypnotique et il ne faut pas s'en étonner parce que la forme dramatique et visuelle agira nécessairement avec plus de force sur l'imagination du rêveur qu'un monodéisme abstrait, créé par la suggestion étrangère. Liébault dit des hypnotisés en général que l'ordre de faire un rêve déterminé la nuit suivante suffit pour qu'il ait vraiment lieu ⁽²⁾. Ne regardons donc pas le cas cité par Pitres comme une simple curiosité, cherchons, au contraire, à nous servir davantage de la puissance de l'âme sur le corps. Le médecin pourrait utiliser l'auto-suggestion emportée en rêve par lui-même, pour l'avantage de son malade, en se servant de son état monodéiste pour étudier le cas du patient. Je ne saurais à vrai dire citer

⁽¹⁾ Revue de l'hypnotisme, IX. 166-169.

⁽²⁾ Id. VII. 51.

qu'un unique exemple de ce fait, et celui qui découvrit ce processus n'a pu évidemment y arriver que par des expériences répétées, parce qu'il lui manquait la connaissance du mécanisme psychologique. Magnenus, en effet, dit, dans son ouvrage sur le tabac, que s'il pensait à une personne malade avant de s'endormir, il voyait en rêve des remèdes qu'il tenait le matin à son réveil pour incomparables, après en avoir bien pesé la valeur, et dont il se servait avec beaucoup de succès ⁽¹⁾. Il ne semble nullement invraisemblable qu'un diagnostic et une thérapeutique basés sur le monoidéisme, donnent de meilleurs résultats que les prescriptions d'un médecin auquel des douzaines de cas de maladie trottent dans la tête, ce qui l'empêche de concentrer toute son attention sur un cas isolé.

D'innombrables exemples prouvent que les forces normales de l'esprit humain augmentent par le monoidéisme emporté dans le rêve. C'est essentiellement le processus auquel nous arrivons par l'attention à l'état de veille, dans un travail de l'esprit pendant lequel nous sommes distraits pour tout ce qui touche les impressions extérieures des sens, et je dirai même anesthésiés. Il faut nécessairement que cet état soit plus intense en rêve, parce qu'un monoidéisme s'y conservera plus facilement qu'à l'état de veille, où notre conscience est constamment traversée par des impressions sensorielles qui changent toujours, et par des sentiments et des actes de volonté dont chacun absorbe une partie de nos forces, de notre attention, de notre pensée. Mais si toutes ces forces et facultés sont concentrées sur un seul point par le monoidéisme, il arrive alors ce que Schiller exprime en ces termes :

⁽¹⁾ MAGNENUS. De Tabaco. c. VI. § 6.

- « Celui qui veut accomplir l'excellent
- » Ferait naître volontiers quelque chose de grand ;
- » Qu'il concentre en silence et sans se lasser
- » La force la plus haute en le plus petit point. »

Le professeur Lamberton s'occupait de préférence de géométrie analytique. Il employa une fois près de 2 semaines à chercher la solution d'un problème qu'il mit ensuite de côté avec l'intention de le reprendre à tête reposée. Il se réveilla quelques jours après avec cette hallucination : il voyait une figure géométrique sur le mur de sa chambre qui lui faisait face. Elle contenait la vraie solution. Il n'avait pas attaqué le problème de ce côté cependant, et le voyait résolu d'après une méthode toute différente de la sienne ⁽¹⁾. Le professeur Hilbrecht étudiait une inscription assyrienne de Nabuchodonosor. Il avait accepté la signification donnée par son collègue Delitzsch à ce nom, mais se réveilla un matin après un rêve agité et court, avec l'idée très nette que le sens en était autre. Il avait en même temps le sentiment confus d'avoir rêvé être assis à sa table de travail. Un peu de réflexion lui donna la certitude que l'explication rêvée était la vraie, et il paraît qu'elle a été reconnue universellement depuis comme exacte. Il était occupé une autre fois d'une inscription dont il avait un fragment et dont il devait tenir compte dans un livre alors à l'impression, mais il était souffrant et ne sortait pas des conjectures les plus vagues. Lorsqu'il reçut la feuille d'épreuve où il en était question, il s'efforça de nouveau en vain d'arriver à une conclusion nette. Il se coucha vers minuit très fatigué, et rêva une solution qu'il trouva, à son réveil, parfaitement conforme, à son grand étonnement ⁽²⁾. Agassiz cherchait sans succès, à l'état de

⁽¹⁾ Rivista di studi psichici (1896) 266.

⁽²⁾ Rivista. 266-270.

veille, à reconstituer, avec des ossements épars, le squelette d'un animal ; mais il y arriva en rêve ⁽¹⁾. Wallace conçut la pensée de la sélection naturelle pendant les frissons d'un accès de fièvre ⁽²⁾.

Cette intensité intellectuelle peut s'étendre à toutes les facultés de l'esprit et on reconnaîtra le levier du monodéisme dans beaucoup d'exemples rapportés par moi dans l'étude précitée sur les rêveurs actifs. Meyer parle d'un jésuite qui prêchait si éloquemment pendant son sommeil que beaucoup de personnes, se rassemblaient autour de son lit ⁽³⁾. Johnson se disputait en rêve avec d'autres sur l'art d'avoir des idées spirituelles et il était, en général, dépassé par son adversaire ⁽⁴⁾, qui n'était pourtant, lui et son esprit, qu'une scission dramatisée du rêveur. Les lois psychologiques confirment cette défaite de Johnson par son contradicteur ⁽⁵⁾. On a déjà dit souvent que chacun de nous est un Shakespeare en rêve ; il y a là quelque chose de vrai, et nos poètes pourraient en tirer quelque profit s'ils savaient emporter dans le rêve leurs plans. Mais ceux du jour, pour qui c'est une volupté de briller dans les sociétés, n'en arrivent plus au monodéisme nécessaire, et c'est pourquoi les productions en vers et en prose des « modernes » ont un si mauvais vernis.

Un sujet dit à propos de la lucidité intellectuelle qui se manifeste pendant le sommeil hypnotique : « Mon attention n'est pas détournée comme à l'état de veille. Je

(1) *Proceedings of the Society for psychical Researches*. VIII, 392.

(2) WALLACE. *Die wissenschaftliche Ansicht des Uebernatürlichen*. 125.

(3) MEYER. *Versuch einer Erklärung des Nachtwandels*. 9.

(4) BOSWELL. *Life of Johnson*.

(5) DU PREL. *Philosophie der Mystik*. 96-111.

« puis la concentrer bien davantage sur des éléments
« détachés de la conscience, augmenter par là même leur
» intensité, et les isoler ainsi pour les soumettre à l'obser-
» vation, alors que je ne pouvais les séparer auparavant.
» Comme je ne suis pas amnésique, je puis contrôler
» exactement au réveil tout ce que j'ai dit et observé, tous
» les jugements que j'ai rendus, et j'ai pu constater que
» jamais mon jugement et ma pensée n'ont manqué en cet
» état de droiture et de sûreté. Ma pensée est, au contraire,
» plus facile et plus nette, et je puis formuler en paroles
« convenables un jugement meilleur et plus précis » (1).

Cette forme monodéiste du rêve, semble même, je l'ai dit, être propre à l'éveil de facultés dont nous ne disposons absolument pas à l'état de veille et qui appartiennent à la psychologie transcendente. Voilà qui nous mettrait en présence de la magie pratique, car l'emploi volontaire des forces animiques anormales est en effet l'objet de la magie. Nous nous en tiendrons ensuite aux modèles naturels, ne pouvant faire nos premiers pas dans ce domaine incertain sans y être conduits par la main de la nature. Si nous sommes en possession de facultés magiques que notre organisation physique ne peut expliquer, c'est qu'elles exigent un conducteur propre, un sujet transcendantal ; rien d'étonnant à ce que notre conscience physique ne le connaisse pas, cela est même nécessaire ; nos sens, en effet, étant les intermédiaires de notre connaissance, en sont tout aussi évidemment les bornes. Nous ne sommes que la forme apparente de notre être transcendantal, et non pas son aspect tout entier, et voilà qui explique comment certains éléments de notre trésor transcendantal peuvent arriver jusqu'à notre conscience sensorielle. Le mur qui les sépare n'est élevé que par les bornes de la

(1) Voir. Die direkte psychologische Experimental methode. 48. 51.

conscience, il n'existe pas objectivement. On conçoit donc qu'elles soient dépassées sous l'influence de fortes émotions, et que cet échauffement psychique produise ce que donne l'échauffement physique de matières inertes, l'éveil de qualités transcendentes.

Le Dr. Rumbaum eut un rêve de cette sorte, rappelant celui de Magnenus, cité plus haut, mais il n'y eut chez ce dernier qu'un développement des facultés normales, tandis qu'il se dégagait une faculté transcendente chez Rumbaum. Les mots en italique indiqueront clairement au lecteur que ce rêve appartient à la catégorie décrite par moi. Ils ont tous un même signe caractéristique, démontrant au connaisseur la véracité du récit. Rumbaum avait un malade qu'il aimait beaucoup, et qu'il n'arrivait à soulager en aucune façon. *Il désespérait de sa guérison et s'endormit très tourmenté à ce sujet.* Il lut en rêve un livre et trouva sur une certaine page la description détaillée du traitement nécessaire. Il employa le procédé et guérit son malade. Quelques années après parut un ouvrage où était exposée cette méthode, et sur la page même qu'il avait vue en rêve. Cela fit grand bruit de son temps ⁽¹⁾, mais les contemporains qui le citent, sans s'y arrêter davantage, tinrent ce rêve pour surnaturel ; et personne n'eut l'idée que ce modèle naturel de l'éveil monodéiste d'une faculté transcendente pourrait être imité artificiellement. Nous voyons, cela est très net et je l'indique encore par des mots en italique, le monodéisme agir comme un levier dans le cas suivant. Lorsque Trithème composa sa « Stéganographia », qui lui valut la réputation d'un magicien, il écrivit à ce propos à Arnold Bost : « Je n'ai d'ailleurs » pas appris cela d'un homme, mais de quelque révélation,

(1) Dr PRÆL. Philosophie der Mystik. 233.

» je ne sais laquelle moi-même. Car lorsque je m'occupais
» le plus, en cette année(1499), de ces choses, et en déses-
» pérais comme impossibles, ilm'apparut quelqu'un la nuit,
» après que, *fatigué d'y avoir pensé, je m'étais endormi,*
» et il me dit : Trithème, ce que tu as dans la tête ne sont
» pas choses vaines, bien qu'elles te soient impossibles et
» que ni toi ni un autre avec toi ne puissiez les saisir. Et
» je lui dis : Si donc elles sont possibles, dis-moi comment,
» *je l'en adjure.* Et il ouvrit la bouche sur ce, m'ensei-
» gna toute chose selon son ordre et me montra combien
» était facile ce à quoi j'avais pensé en vain durant beau-
» coup de jours. Par Dieu, je dis la vérité et ne mens
» point. » (').

Trithème avait eu dans sa jeunesse un rêve analogue. Son beau-père le laissait grandir dans l'ignorance, bien qu'il ressentit en lui-même une soif inextinguible de connaissance. Il avait exposé à Dieu pendant une année entière l'état de son cœur avec jeûnes et prières incessantes, lorsqu'il fut enfin réconforté dans sa quinzième année par une vision — il l'appelait une apparition céleste — il vit pendant son sommeil un jeune homme vêtu d'habits éclatants qui tenait deux tablettes à la main, l'une couverte d'inscriptions, et l'autre ornée d'images. Le jeune homme lui dit : « Choisis celle des deux tablettes » que tu voudras. » Bien que Trithème n'eût alors aucune connaissance de l'écriture, il choisit aussitôt celle qui avait des inscriptions, car cette science était le vœu unique de son cœur, la seule pensée qui occupât son esprit nuit et jour. Et le jeune homme lui dit : « Vois, » Dieu a écouté ta prière et t'a donné ce que tu désirais, » et même davantage (2) ». Le symbolisme et la drama-

(1) SILBERNAGEL. Johannes Trithemius, 98. — Trithemius Polygraphia. Expositio Adolphi a Glauburg. Kiesewetter. Faust. 357.

(2) SILBERNAGEL. Trithemius. 2.

tisation enveloppent bien un peu ici cette clairvoyance concentrée, mais nous avons le détail de beaucoup de visions à distance semblables dans les écrits ayant trait à ces questions. Quiconque parcourra les exemples que j'ai rassemblés ⁽¹⁾, retrouvera partout le même processus essentiel : un homme accablé par une grande douleur ou d'ailleurs fortement ému emportera son auto-suggestion dans le sommeil, ce qui produira une vision à distance mettant fin à sa peine. Nork raconte : « La femme d'un » marchand de Paris perdit en rentrant chez elle des » papiers importants, et comme elle refit en vain tout le » chemin qu'elle avait parcouru, elle tenait cette perte » pour irréparable. Elle rêva trois jours après qu'elle » était dans la rue S^t Honoré et qu'un homme vêtu de » rouge ramassait ses papiers. Elle raconta son rêve le » lendemain matin, puis sortit et rencontra dans la sus- » dite rue l'homme vêtu de rouge de sa vision. Elle parla » à l'inconnu, qui lui remit le jour même les papiers, » qu'il avait gardés chez lui ⁽²⁾ ».

Voici un cas qui fut constaté juridiquement. Le 1^{er} août 1897, on vola à un particulier qui faisait une saison à Josephsthal, 120 marks qui étaient dans une commode. Les soupçons tombèrent sur la servante du propriétaire, mais la perquisition fut sans résultat. Une femme de Leipsig, faisant aussi une saison, rêva quelques jours après que la domestique de la famille volée était la coupable, et que l'argent était dans une pelote de laine. On trouva en effet une pièce de 20 marks, enveloppée de papier, dans une balle de laine, et le billet de 100 marks dans une autre. La fille fut condamnée à 5 mois de prison par la justice de Munich ⁽³⁾. — La voyante de Prévost fut accusée

⁽¹⁾ DU PREL. Fernsehen und Fernwirken.

⁽²⁾ NORK. Fatalismus. 96.

⁽³⁾ Münchener Neueste Nachrichten vom 30 Oktober 1897.

un jour de la perte d'un objet auquel son père tenait beaucoup. Elle en fut profondément affectée, et vit la nuit en rêve où se trouvait l'objet perdu ⁽¹⁾. — Une jeune fille perdit un canif en jouant dans un tas de foin. Toute recherche fut vaine et bien que son père lui en promit un autre, elle alla se coucher en pleurant. Elle rêva que son frère, mort depuis 6 mois, lui montrait l'endroit où le canif se trouvait parmi le foin : il y était bien vraiment ⁽²⁾. — Aspasia, nous raconte Aélien, avait une enflure au visage, qui la défigurait beaucoup. Le médecin consulté demanda des honoraires que son père ne pouvait lui donner ; elle se retira donc en pleurant et s'endormit. Elle vit alors paraître une colombe qui prit la forme d'une femme et la consola : « Aie courage, lui dit-elle, et méprise les médecins et la » médecine. Prends une des couronnes de roses desséchées qui ornent Vénus, fais en de la poudre et mets la » sur ton enflure. » Elle le fit et fut guérie ⁽³⁾.

La fonction magique est dramatisée de même dans les deux exemples suivants. Pendant qu'on construisait à Athènes les Propylées, un des meilleurs artistes parmi ceux qui y travaillaient tomba de très haut et fut déclaré perdu par les médecins. Périclès en fut très attristé. Minerve lui apparut alors en rêve et prescrivit un remède qui remit promptement l'artiste sur pieds ; Périclès, reconnaissant, éleva une statue à Minerve Hygeia, sur la citadelle ⁽⁴⁾. Le plus beau cas de cette nature est le rêve d'Alexandre auprès du lit de son ami malade Ptolémée, déjà cité par moi dans la « Philosophie de la Mystique » ⁽⁵⁾.

(1) KERNER. Die Scherle von Prevorst, 18.

(2) Proceedings of the Society for psychical Researches. IX. 387.

(3) AELIEN. Vermischte Geschichten.

(4) PLUTARQUE. Périclès, c. 13.

(5) DU PREL. Philosophie der Mystik. 233.

Ces modèles naturels ont tous un signe caractéristique que les rapporteurs eux-mêmes indiquent, ou que (là où ils ne le font pas) nous pouvons supposer conséquence naturelle : c'est que les dormeurs emportaient dans le sommeil comme monoidéisme un profond souci qui s'y développait et excitait le désir ardent de recevoir du secours, souci dont le dormeur se délivre par une fonction magique. Une émotion causée par la joie, peut aussi, emportée dans le sommeil, provoquer la vue à distance. — Je trouve chez Balzac un récit de cette sorte. Balzac et son ami Louis Lambert étaient élèves au collège de Vendôme. On faisait de temps en temps quelques excursions et celle qu'on *préférait*, mais que les élèves ne pouvaient faire qu'une ou deux fois par an, était celle au château de Rochambeau, qu'on leur *présentait comme une récompense*, ce qui ne manquait pas d'avoir une influence très favorable sur leur conduite. C'est au printemps de 1812 que Balzac et Lambert devaient voir Rochambeau pour la première fois. *Leur imagination en était complètement occupée la veille, et ils parlèrent toute la soirée de cette excursion qui éveillait dans tout le collège la joie traditionnelle.* Le lendemain, arrivé au but, Lambert s'écria : « J'ai vu tout cela cette nuit en rêve ! » Il reconnut tous les détails d'architecture du château, de même que ses environs ⁽¹⁾. — Bacon de Verulam dit que la prophétie naturelle se produit le mieux dans le rêve, dans l'extase et à la mort ⁽²⁾. Cela est parfaitement exact, parce que ces trois états développent le monoidéisme déjà existant. — Toutes les fonctions magiques peuvent être éveillées par là. Vincent raconte qu'une servante, qui était somnambule, ne pouvant retrouver son peigne après toutes les recherches possibles, accusa une autre fille qui couchait

⁽¹⁾ BALZAC. Louis Lambert.

⁽²⁾ BACON. De augmentis scientiarum. IV. c. 3.

dans la même chambre, de le lui avoir dérobé. Mais elle se réveilla un matin le peigne à la main. Elle l'avait probablement trouvé en état de somnambulisme ⁽¹⁾. Nous voyons donc toujours un fort soulèvement intérieur agir comme levier dans la fonction magique ; c'est pourquoi Aristote pose en principe que le souci que nous cause un ami peut nous donner des rêves ⁽²⁾. Le souci que nous cause le propre moi produit naturellement la même chose. Gregorovius nous dit, en effet : « Je rêvai, avant l'examen de » maturité du gymnase de Gunbinnen, que le professeur » me donnait à expliquer l'ode : « *Justum ac tenacem pro-* » *positi virum.* » Je la repassai aussitôt à fond. Lorsque » j'entrai dans la salle d'examen avec mes condisciples, » je leur dis quelle serait ma tâche et comment je le » savais. Ils se moquèrent de moi. Le professeur s'empara » d'Horace et me dit : « Ouvrez à l'ode : *Justum ac tena-* » *cem,* etc. ⁽³⁾ ». Gregorovius passa très brillamment et disait de ce rêve qu'il était « vraiment prophétique ». Bien que le hasard ne soit pas hors de cause, je tiens cette explication pour véritable ; car nous sommes très inquiets à la pensée d'une épreuve à subir, c'est précisément au lit que s'imposent des préoccupations de cette sorte, et ils peuvent être emportés dans le sommeil comme monoidéismes.

Ce bouleversement intérieur et le monoidéisme qui s'ensuit et se manifeste en rêve, a joué quelquefois un rôle dans l'histoire des découvertes. L'inventeur de la machine à coudre cherchait toujours où il pourrait bien placer le chas de l'aiguille. Il ne lui venait jamais à l'esprit de le mettre près de la pointe. Il rêva dans ce temps-là qu'il lui

⁽¹⁾ VINCENT. Die Elemente des Hypnotismus. 97.

⁽²⁾ ARISTOTE. Du rêve prophétique.

⁽³⁾ GREGOROVIVS. Römische Tagebücher. 33.

fallait construire une machine à coudre pour le souverain d'un pays étranger. Il était, comme à l'état de veille dans ses essais, incertain au sujet du chas. Le prince lui donna 24 heures pour finir la machine sous peine de mort. Il travailla et retravailla, pensa et repensa, et finit par y renoncer. Comme on l'emménait pour l'exécuter, il remarqua que les guerriers portaient des lances percées près de la pointe. Il vit aussitôt la solution de la difficulté et, pendant qu'il demandait un sursis s'éveilla. Il était 4 heures du matin. Il sauta à bas de son lit, courut à sa table de travail et à 9 heures il avait fait une aiguille dont le chas se plaçait vers la pointe. Le reste était facile (1). — Un des brevets les plus lucratifs du commerce, serait de même le résultat d'un rêve : L'ingénieur Springer cherchait à construire un frein automatique qui retiendrait une voiture pendant la descente, sans qu'il fut nécessaire que le cocher fut à terre. Il rêva qu'il descendait en voiture une côte très raide, le frein étant mis en action par la traction des rênes, et il en observa attentivement la construction. Il fit un croquis du mécanisme à son réveil, demanda trois jours après un brevet qui lui fut accordé et gagna, la première année, 15.000 livres. On ne désigne malheureusement pas la coupure du journal anglais dont j'ai extrait ceci. — Aujourd'hui encore on voit à Weinsberg, dans la maison de Kerner, une machine dont voici l'histoire. La voyante de Prévorst ayant suivi sans résultat un traitement sur lequel elle fondait de grandes espérances, rêva la nuit qu'elle pleurerait amèrement cet insuccès. Son « guide » vint alors la trouver, lui montra une machine et lui dit : « Pourquoi n'as-tu pas fait faire cela il y a 6 ans, (elle avait eu en effet un rêve à ce sujet, mais sans y attacher d'importance) tu serais maintenant

(1) ANSWERS. 29. VI. 1895.

guérie ». Elle dessina la machine à son réveil sur du papier. On la construisit et elle s'en servit. Elle en recevait des secousses analogues à celles d'un appareil galvanique, et s'en trouvait toujours fortifiée ⁽¹⁾.

J'ai exposé dans la « Physique magique » que l'occultisme contenait la philosophie de la technique et j'ai dit comment. L'occultisme se montre ici sous un nouveau jour, à la fois pratique et lucratif ; il peut, en effet, imprimer une direction à la psychologie de l'invention. Les techniciens objecteront bien que ces rêves ne se commandent pas, mais le chapitre suivant fera justice de cette difficulté.

Il faut toutefois supposer qu'il est plus facile de provoquer le développement de facultés normales que de dégager une faculté transcendente, c'est pourquoi nous rencontrons beaucoup de rêves où, par exemple, le développement de la mémoire suffit comme explication, bien qu'ils ressemblent à des vues à distance ⁽²⁾. La forme dramatique que revêtent souvent ces oracles du rêve est basée sur les lois psychologiques ⁽³⁾. Cela leur donne l'air d'inspirations, surtout si des morts viennent à y figurer.

Le nombre des relations existantes sur les rêves prophétiques, est si important, que tout homme ayant compris l'identité essentielle du mécanisme psychologique, aura l'idée d'imiter artificiellement ces modèles naturels. Un seul écrivain me semble avoir nettement compris que le mono-idéisme puisse servir à dégager des facultés transcendentes. C'est Paracelse. Il dit :

« C'est comme si je dis à quelqu'un, va et couche-toi » pour dormir et dis-moi ce que tu désires voir ou apprendre en toute vérité, pendant le sommeil. Car je veux

⁽¹⁾ KERNER. *Seherin von Prevorst*. 108-109.

⁽²⁾ TISSIÉ. *Les rêves*. 149-150.

⁽³⁾ DE PREL. *Philosophie der Mystik*. 94, 112.

» faire et préparer pour toi un secret, ou plutôt je sais un
» *Mille artificem* qui m'a donné une chose en laquelle est
» une telle force et qualité que si on la met près de son lit
» et que l'homme s'endorme ensuite, toute vérité qu'il a
» désiré savoir étant réveillé lui apparaît; et c'est une chose
» facile et qu'on néglige, ni méchante, ni nuisible, laquelle
» je veux mettre près de ton lit. C'est pourquoi prête
» grande attention à ce que tu vois la nuit ou à ce qui te
» sera dit ou montré par ce *spiritu humano* ou un autre,
» afin que tu le saches aussi le matin. (Comme nous l'avons
» décrit aussi *in libro de Occulta philosophia*.) Et ne crains
» point, car il ne t'arrivera rien. Cet homme donc croit
» mes paroles, pense qu'elles sont vraies, que c'est tout à
» fait sérieux de ma part, et que j'ai cette connaissance ou
» l'ai reçue d'un autre. Il s'en va dormir et se remémore
» mon discours sans cesse, et le retourne, et se persuade à
» lui-même qu'il lui arrivera ce que je lui ai dit, en sorte
» qu'il voit déjà tout éveillé quelque chose en imagination.
» *Et tout en imaginant ainsi il s'endort, pénétré par cette*
» *imagination; il lui arrivera alors sans aucun doute ce*
» *que je lui ai dit qu'il lui arriverait, qu'il verrait, qu'on lui*
» *apprendrait, qu'on lui montrerait.* Et personne ne doit
» s'en étonner, le croire impossible ou le tenir pour mo-
» querie, comme font les sophistes. Car je l'ai essayé
» moi-même et souvent, avec différentes gens, et ils m'ont
» aussi maintes fois avoué librement la chose ⁽¹⁾ ».

Peut-être Paracelse était-il arrivé à cette connaissance par l'observation des modèles naturels, car il ajoute :
» Tous les artistes ont reçu ainsi en rêve et pendant le
» sommeil beaucoup d'enseignements sur les arts, qui leur
» ont toujours été révélés et ont été allumés par des désirs
» brûlants de l'esprit tourné vers eux ⁽²⁾ ». Il sait aussi

⁽¹⁾ PARACELSE (Huser). II. 316.

⁽²⁾ PARACELSE. II. 289.

que nous possédons des facultés transcendentes pendant le sommeil, cela ressort de nombreux passages de ses œuvres.

Pour fonder une psychologie expérimentale où l'art de se monoiéiser trouvera sa place, il faut aussi compter avec le cas contraire où l'auto-suggestion donnée par le rêve est emportée dans la veille et détermine notre conduite. Mais nous ne pouvons rien emprunter à la sphère de la connaissance, parce que le réveil nous rend aussitôt poly-idéistes. Aristote savait déjà que nous agissons à l'état de veille sous l'influence d'idéations perçues en rêve, et qu'il y a par conséquent, des auto-suggestions post-hypnotiques ⁽¹⁾. Mais le motif de ces actions est inconscient, de par la nature même de la chose, parce que nous oublions en général les rêves, et c'est pourquoi nous avons là-dessus très peu de récits. Cela a été quelquefois observé chez les somnambules. On sait que leur état amène la dualité de leur conscience, qu'ils parlent souvent de leur personnalité de veille à la troisième personne, et lui donnent même un nom spécial. Une des somnambules de Reichenbach nommait son moi éveillé Ottone, et dit un jour à Reichenbach pendant qu'elle était en état de somnambulisme : « Je vais te donner à l'instant une preuve » de la puissance que j'ai sur Ottone sans qu'elle s'en » doute le moins du monde. » Elle l'invita à lui désigner une tâche quelconque, elle ferait en sorte qu'Ottone l'accomplisse, sans qu'elle sût que quelqu'un l'y ait engagée ou même forcée, et encore moins que ce fut son œuvre à elle, la dormeuse. Reichenbach commanda donc à sa somnambule quelque bagatelle, qu'Ottone éveillée accomplit fidèlement. L'état de somnambulisme ne nous laisse aucun souvenir, et c'est ici le témoignage que j'invoque ;

(1) ARISTOTE. Du rêve prophétique. c. 1.

enfin, je rapporterai encore cet autre cas beaucoup plus probant, où Ottone fut forcée d'agir contrairement à sa volonté. Elle avait reçu deux lettres à l'état de veille, elle fit part de l'une au médecin, et cacha l'autre avec soin. Elle lui raconta, à l'état de somnambulisme, qu'Ottone avait une lettre qu'elle cachait et lui fit part de son contenu. Elle souhaitait qu'Ottone lui donnât la lettre, mais celle-ci ne devant pas se douter de l'intrigue ourdie par la somnambule, elle inventa une ruse. Le médecin demanderait à Ottone la lettre qui lui avait été communiquée et elle (la somnambule) s'arrangerait alors pour qu'Ottone se trompe, et lui livre la lettre cachée. Cela réussit de tous points ; lorsqu'Ottone apprit qu'elle s'était trompée, elle eut une violente émotion et perdit connaissance ⁽¹⁾.

On a observé aussi dans les maladies des auto-suggestions posthypnotiques. Tissié expose en détail un cas de cette sorte. Il s'agit d'un certain Albert qui, bien que marié et travailleur, quittait souvent sa femme et partait en voyage s'il avait rêvé la nuit précédente d'une ville ou d'un pays. Il visita de la sorte la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, la Russie, Alger et la Turquie ⁽²⁾.

Ces deux modèles naturels — les cas Ottone et Albert — ont leur parallèle artificiel dans ce fait connu et mille fois contesté de l'ordre posthypnotique. On ne se propose qu'un seul changement dans ces imitations artificielles, c'est que l'auto-suggestion soit remplacée par la suggestion étrangère. Il faut donc en conclure que le cas opposé, où

(1) REICHENBACH. Ein schwerer sensitiv-somnambuler Krankheitsfall. 145-147.

(2) TISSIÉ. Les aliénés voyageurs. — Les rêves. 120, 146. — AZAM. Hypnotisme et double conscience. 145.

l'auto-suggestion emportée dans le sommeil produit le phénomène remarquable du rêve prophétique, peut être imité artificiellement, si nous remplaçons l'auto-suggestion involontaire par la volontaire, ou par la suggestion étrangère. On peut non seulement déterminer ici l'action, mais encore la connaissance, parce que le sommeil est plus favorable à un mono-idéisme que l'état de veille.

Auto-suggestions et suggestions étrangères sont toutes deux des mono-idéismes. Elles ne se distinguent que par leur source ; leur être est essentiellement le même et il faut qu'elles soient également propres à rendre des services en ce qui touche des actes de connaissance, des actions, ou l'union des deux, comme, par exemple, chez le rêveur actif, et enfin, en ce qui touche aussi des productions transcendentes.

Le général Noizet a dit dans un ouvrage écrit en 1820, mais publié seulement en 1854 : « Il suffit qu'un somnam- » bule ait la volonté pendant son sommeil d'accomplir » plus tard un acte déterminé, pour qu'il y soit poussé à » l'état de veille, sans qu'il puisse rendre compte de la » cause de sa détermination (1) ». On pourrait rassembler d'innombrables observations de cette sorte remontant jusqu'au 18^e siècle. On y constate que les auto-suggestions donnent exactement ce que donnent les suggestions étrangères dans les cas parallèles de l'hypnotisme moderne. On était donc au moment de poser les bases d'une psychologie expérimentale, ce qui nous aurait amené en même temps à une méthode curative psychique, parce que l'auto-suggestion et la suggestion étrangère n'agissent pas seulement dans les sphères de l'intellect et de l'action, mais aussi dans l'organique. Vint le matérialisme ; il nous fit abandonner la route et nous déborda, il n'admit plus qu'une

(1) NOIZET. Mémoire sur le somnambulisme. 274.

psychologie physiologique, dirigea toute la médecine dans une voie fausse et veut aujourd'hui résoudre l'énigme de la vie par la vivisection, qui n'a d'autre avantage sur les autres erreurs scientifiques que d'être une pourriture morale. Mais il est évidemment beaucoup plus facile d'être un garçon boucher qu'un fin psychologue.

L'hypnotisme moderne nous a remis en bon chemin; ce n'est cependant que la moitié d'une science, et il faut remonter à la littérature du commencement du 19^e siècle pour trouver les jalons qui aident à la compléter. L'homme est un tout; il ne consiste pas en corps et âme, il est la forme apparente physique de l'âme; la psychologie, que défend la médecine moderne, est précisément, par conséquent, sa base naturelle. La thérapeutique psychique, c'est-à-dire auto-suggestive, existe en d'innombrables modèles naturels, et ils enseignent que ce n'est pas le médecin qui guérit, mais la nature. La tâche de la science médicale ne peut donc être que de copier la nature, c'est-à-dire mettre la suggestion étrangère à la place de l'auto-suggestion. Aussi, les médecins qui marchent dans cette voie, qui est la vraie, parlent-ils avec un profond mépris des productions de la médecine officielle : le professeur Forel, par exemple ⁽¹⁾. — Ce n'est pas seulement dans les productions organiques, mais encore dans les productions intellectuelles de toute sorte que l'auto-suggestion et la suggestion étrangère peuvent se suppléer; nous n'avons ici qu'à copier les modèles naturels pour avoir une psychologie expérimentale. Le somnambulisme actif pendant le rêve, suffit à nous donner une foule de modèles. Un peintre, par exemple, que son œuvre de la journée tourmente, se lève la nuit et la termine. Eh bien : Liébault nous fournit le cas parallèle de suggestion étran-

(1) FOREL. Der Hypnotismus. 132, 140.

gère. Il donna à une jeune fille qui s'occupait de peinture, la suggestion de faire, la nuit suivante, l'esquisse d'un tableau, on donna le sujet et prescrivit le temps à y mettre. La jeune fille se leva à l'heure indiquée, alla à son chevalet, travailla aussi longtemps qu'on le lui avait ordonné et apporta, le lendemain, son esquisse ; elle ne se rappelait de rien et était fort étonnée de son travail ⁽¹⁾. Sa mère fut témoin de ce rêve mis en action. Durand de Gros (qui a pris le pseudonyme de Philips) avait compris, il y a un siècle, que ces deux suggestions pouvaient se suppléer, mais il n'arriva pas malheureusement à en fournir la preuve. Il s'agissait d'un certain Manuel Blanco condamné à mort par la justice espagnole parce qu'il avait déchiré à belles dents plusieurs personnes, hommes et femmes. On l'avait vu dans les champs courir à quatre pattes et attaquer ceux qu'il rencontrait. Il affirmait être un loup garou. Durand de Gros, qui connaissait le cas parallèle d'une transformation imaginaire en bête par la suggestion étrangère — on voit déjà dans Homère les compagnons d'Ulysse changés en pores et le Napolitain Porta rapporte aussi des expériences de ce genre ⁽²⁾ — Durand de Gros, donc, s'offrit d'aller en Espagne à ses frais et de mettre les juges dans le même état que Blanco. Mais il n'obtint rien parce que six médecins s'étaient prononcés pour la responsabilité de l'accusé ⁽³⁾.

On discute encore de temps à autre la question de savoir si le crime hypnotique est possible par suggestion. Connaissant le modèle naturel, ou l'accomplissement somnambulique d'actions criminelles à la suite d'auto-

(1) Revue de l'hypnotisme. VIII. 65.

(2) PORTA. *Magia naturalis*. VIII. 2.

(3) BUE. *Le Magnétisme curatif*. II. 406.

suggestions rêvées ⁽¹⁾, il serait tout à fait illogique de ma part de nier le cas parallèle de suggestion étrangère. Ce « Vieux de la montagne » qui faisait de jeunes gens nommés assassins les instruments de ses plans criminels, savait sans doute la propriété suggestive des fumées du haschisch — le nom d'assassin semble dériver de l'arabe haschischin — car il transportait ses fidèles dans un paradis imaginaire qu'il leur présentait comme la récompense de leurs crimes. Les historiens modernes n'auraient certainement pas rejeté le récit de Marco Polo s'ils eussent eu le mot hypnotisme dans leur lexique ⁽²⁾. Nous voyons donc que l'activité de l'esprit dépend à l'état de veille normal, de l'attention, et qu'elle lui est équivalente. Nous observons une augmentation de force productrice dans le monodéisme, d'autant plus puissant, qu'il est lié à un état de sommeil naturel ou artificiel. Que ce monodéisme soit une auto-suggestion ou une suggestion étrangère, peu importe ; on n'en fondera pas moins une psychologie expérimentale où le modèle naturel auto-suggestif sera copié par la suggestion étrangère. Nous ne serons complètement délivrés de ce monstre d'une psychologie sans âme que lorsque la psychologie expérimentale embrassera les fonctions transcendentes. Il faut qu'elle en arrive là : car on peut produire artificiellement ici les conditions initiales (monodéisme d'une grande intensité et sommeil profond). La question de l'âme, que ni la philosophie ni la science naturelle ne peuvent résoudre, sera alors tranchée ; car des fonctions transcendentes comme la clairvoyance et l'action à distance ne sauraient être attribuées à des sécrétions du

⁽¹⁾ DU PREL. Entdeckung der Seele. 74.

⁽²⁾ DRUGUIN. Die geheimen Gesellschaften des Mittelalters. 50, 63.

corps, même par un Karl Vogt ; elles exigent un conducteur propre, et comme ce conducteur peut agir sans se servir du corps, il le pourra aussi sans lui, c'est-à-dire qu'il est immortel.

L'hypnotisme moderne nous enseigne comment on peut dégager pendant le sommeil les fonctions transcendentes organiques, et j'affirme que les mêmes moyens peuvent s'appliquer aux fonctions transcendentes de la sphère intellectuelle ; ce qui nous donnerait le rêve prophétique. Le monodéisme peut amener la santé et aussi la connaissance, et c'est précisément parce que ce sont les fonctions d'une âme unique que les Grecs avaient des oracles de deux sortes. Les anciens, quand ils voulaient avoir la solution de questions échappant à la connaissance des hommes, s'adressaient aux pythonisses somnambules des temples, et souvent avec succès, d'après les récits des vieux auteurs ; ou bien ils se couchaient sur la peau des boues sacrifiés dans les temples et les dieux leur envoyaient des rêves. Il en était ainsi au mont Garganus ⁽¹⁾. Cela n'est pas si bête que le croient nos historiens civilisés : une cérémonie religieuse, un sacrifice, le repos dans un temple silencieux, la direction fixe de la pensée que l'odeur de la peau, persistant à travers le rêve même, contribue à arrêter, l'attente certaine de recevoir une inspiration du dieu invoqué — tout cela n'était pas mal entendu pour rendre le dormeur monodéiste et lui faire emporter dans le rêve une auto-suggestion. S'il avait jeûné auparavant, c'était dans le but d'écarter tout espèce de rêve physique irritant. On n'explique rien en disant que c'était une des superstitions régnantes et que les gens de cette époque n'étaient pas aussi malins que nous. Nous courons bien quelquefois

⁽¹⁾ Strabon. VI. — Pausanias. I. c. 34-37. IV. c. 8.

chez les somnambules, nous autres, malgré la civilisation régnante. Le résultat est presque toujours nul, car c'est à peine si nous connaissons la méthode à suivre ; elle varie du reste suivant le cas, et selon l'individualité du somnambule. Celui-là seul affirmera qu'on n'obtient jamais rien, qui n'a jamais fait d'expériences. On a jeté le manche après la cognée dès le premier insuccès.

Mais pourquoi d'ailleurs nous égarer au loin ? Nous portons en nous le rêve prophétique et nous sommes certains d'user de la vraie méthode en nous servant du processus que la nature elle-même emploie. Il s'indiquera d'une façon générale en ces termes : Si tu veux devenir un mago, monoidéise-toi ou fais toi monoidéiser.

Riez, mais faites-en l'essai !

CHAPITRE VI.

La suggestion étrangère monoldéisme artificiel.

Toute vérité nouvelle passe par deux phases avant d'être classée à son rang. On la rejette d'abord, parce qu'elle n'entre pas dans le système régnant ; puis, quand on ne peut plus nier les faits, que la nécessité d'en tenir compte s'impose et qu'il faut lui accorder une place, on l'y ajuste. Au lieu de la prendre telle qu'elle s'offre, on la déforme, on la fausse, on la retourne ; et c'est ainsi mutilée qu'on la fait entrer de force dans le système. On consent à la fin à voir l'invariable dans le fait et le variable dans le système. On remanie alors celui-ci pour mettre les deux à l'unisson, ce qu'on aurait dû faire dès le commencement.

Cette chose revient si régulièrement dans l'histoire des sciences qu'il fallait s'attendre à la retrouver dans celle de l'hypnotisme et de la suggestion. Braid mourut oublié ; Durand de Gros, qui approfondit les enseignements de Braid ⁽¹⁾, fut dédaigné, et Liébault, qui employa l'hypnotisme dans sa pratique médicale et obtint ainsi des guérisons, fut pendant 25 ans la risée de ses collègues qui, eux, ne guérissaient pas. La « Revue de l'Hypnotisme » ne parut qu'en 1886, et c'est par elle qu'on en eut enfin une expression officielle.

Alors commença pour cette nouvelle vérité la deuxième des phases précitées. Pour ne pas remanier la psychologie

(1) PHILIPS (Durand de Gros). *Electrodynamisme vital. — Cours de Braidisme. — Essais de physiologie philosophique.*

physiologique, on mutile tout d'abord l'hypnotisme. Charcot lui-même l'avoue naïvement en ces termes : « L'hypnotisme » est un monde où l'on rencontre, à côté de faits palpables, » grossiers, matériels, qui touchent toujours à la physiologie, des faits qui sont incontestablement extraordinaires et jusqu'à présent inexplicables, *qui ne sont » soumis à aucune loi physiologique et sont parfaitement » curieux et surprenants. Je ne m'occupe que des premiers » ne tenant aucun compte des autres* (1).

La plupart des médecins veulent donc, aujourd'hui encore, dégrader l'hypnotisme et la suggestion jusqu'à en faire un simple chapitre de la psychologie physiologique. Le hasard qui fit découvrir à un médecin ces faits nouveaux, détermina précisément leur emploi, et la nouvelle vérité fut ajoutée de la sorte au système médical. Il aurait fallu, pour bien juger, examiner la suggestion à la lumière de la psychologie et de la philosophie. Mais la médecine, après ce pas décisif accompli comme à regret, crut, et croit encore, pouvoir en rester là, et avoir été jusqu'à la limite extrême des concessions. C'est confondre le portail avec l'édifice. L'hypnotisme n'est que la porte d'entrée du sombre royaume de l'occultisme et quiconque la franchit et aborde le problème en psychologue et philosophe, sera entraîné toujours plus loin ; l'hypnotisme enfin n'étant séparé du somnambulisme que par des bornes fluides, comme celui-ci l'est lui-même du spiritisme, il faut en tenir compte, si l'on reste conséquent.

Nous pénétrons par la suggestion dans la vie inconsciente de l'âme ; elle est appelée à la définir. L'inconscient apparaît ici comme individualité spirituelle, comme âme douée de facultés magiques, conclusion conforme à ce que

(1) FALCOMER. Einführung in den neueren Experimental Spiritualismus, 77.

nous enseigne le somnambulisme. Ces facultés magiques se manifestent au moyen d'auto-suggestions dans d'innombrables modèles naturels ; l'auto-suggestion et la suggestion étrangère donnent lieu aux mêmes actions, étant toutes deux des monoidéismes ; nous pouvons donc fonder, à l'aide de la suggestion étrangère, une psychologie expérimentale magique. Ses phénomènes prouveront que l'âme est un principe antérieur au corps, distinct et séparable de lui, propre, par conséquent, à un état d'être indépendant, et c'est la base du spiritisme.

Beaucoup s'étonneront de ce que l'étude de la suggestion puisse entraîner d'aussi vastes conséquences, mais le lecteur, averti par les considérations précédentes, jugera d'autant mieux si j'arrive au but ou non par une voie régulière.

Je prends la suggestion comme point de départ parce qu'on peut dire qu'elle est aujourd'hui universellement acceptée. Commençons par la suggestion médicale. Un homme éveillé est endormi par la description des symptômes du sommeil — cas spécial de la puissance de l'âme sur le corps. Mais le dormeur reste accessible à d'autres suggestions ; on peut, comme pour le sommeil, lui dépeindre d'autres changements physiologiques, qui s'accompliront. Et voilà le problème. Comment le dormeur arrive-t-il tout à coup à la faculté de dominer les lois physiologiques de son organisme, puisqu'il en est incapable un moment plus tôt, alors qu'il est éveillé ? Car la vie organique s'accomplit inconsciemment et involontairement, de la part au moins du moi conscient. Personne ne pouvant affirmer qu'une suggestion étrangère peut nous prêter des facultés que nous n'avions pas auparavant, et notre moi conscient ne gouvernant pas d'autre part notre vie physiologique, nous sommes forcés de nous demander : Quel est donc le récepteur propre de la suggestion, et comment s'exécute-t-elle ?

La réponse est facile tant qu'il s'agit du début du traitement hypnotique, de la suggestion qui endort. Le récepteur ici est l'homme éveillé, sa conscience physique est à l'état normal, et il n'a pas — nous le savons tous — la faculté de provoquer certains processus physiologiques. Mais le sommeil ne peut pas non plus lui prêter cette faculté. Le sommeil est négatif : c'est l'absence de toute conscience sensorielle. Positif dans le rêve, dont nous pouvons faire abstraction ici, et rendu tel par l'augmentation de l'activité reproductrice, il est bien loin encore d'être maître des lois physiologiques.

Nous constatons donc nettement qu'il faut distinguer entre celui qui reçoit la suggestion, et celui qui l'accomplit. Le dormeur est le récepteur de la suggestion ; s'il lui oppose de la résistance, c'est-à-dire s'il ne change pas la suggestion étrangère en auto-suggestion, elle ne s'accomplit pas. Se réalise-t-elle de par sa volonté ? autre question à laquelle il faut répondre négativement, car le sommeil ne peut donner cette nouvelle faculté. Qui est-ce qui accomplit la suggestion médicale ? Les physiologistes répondent : l'inconscient ; mais ce n'est pas une explication, ce n'est qu'un mot qui vient à point se présenter là où les conceptions manquent. Car il s'agit aussi, tout compte fait, de suggestions que ni l'habitude ni l'hérédité n'expliquent, comme par exemple dans la formation artificielle d'ampoules ou du stigmaté. Ces fonctions entrent en jeu pour la première et peut-être l'unique fois de la vie, et cependant les lois organiques accomplissent, contrairement à toute habitude, le but désigné par la suggestion. Voilà ce que ni le dormeur ni son inconscient ne peuvent faire, mais bien un être qui pense et organise tout à la fois et dirige sa faculté organisatrice vers un but déterminé. La conscience sensorielle pense, mais n'organise pas, l'inconscient organise, mais ne pense pas. L'âme seule réunit ces deux fonctions.

L'analyse nous amène donc fatalement à conclure que le dormeur transmet à l'âme la suggestion reçue et que celle-ci est l'agent véritable de l'exécution. L'inconscient n'est pas une force. L'inconscience cérébrale est uniquement le fait et la condition de l'activité animique qui, elle, n'est pas inconsciente. La nuit n'est pas la cause des étoiles, mais la condition de leur visibilité; de même l'inconscient n'est pas l'agent qui accomplit les suggestions médicales. Il ne faudrait jamais dire: « l'inconscient », mais: « ce qui est inconscient *pour nous* ». Et c'est ce qu'il faut définir plus étroitement.

La passivité du dormeur, que la suggestion rend monodéiste, explique pourquoi cette dernière pénètre si profondément l'être et arrive jusqu'à l'âme, puisque la suggestion donnée à l'état de veille s'enfonce dans la conscience et ne s'accomplit pas (en général). Mais, nous l'avons vu, les monodéismes ont le pouvoir de dégager nos forces magiques.

La suggestion médicale prouve donc que la racine de notre individualité est beaucoup plus profonde que notre conscience ne nous l'enseigne, et que ce soi-disant inconscient est une individualité pensante et organisatrice qu'il faut distinguer de notre moi conscient; celui-ci, en effet, n'a pas les facultés organisatrice et consciente, qui lui permettraient d'accomplir une suggestion médicale. L'âme, au contraire, les possède toutes les deux, n'étant pas seulement conductrice de la force vitale mais créatrice du corps. Un fait connu démontre clairement cette conséquence.

Beaucoup de personnes ont la faculté de se réveiller à une minute déterminée quand elles se sont données cette auto-suggestion avant de s'endormir, phénomène constaté chez les somnambules sous la forme très remarquable

d'une horloge dans la tête ⁽¹⁾. Qui donc ici mesure le cours du temps ? Il est absurde de répondre : l'inconscient. Cette action suppose nécessairement, au contraire, une individualité qui demeure en nous pendant le sommeil, conserve le souvenir de l'auto-suggestion, possède la faculté de contrôler la durée du temps, la volonté de nous réveiller, et a le pouvoir enfin d'exciter un processus organique provoquant le réveil. Nous remarquons cette même mesure du temps par l'inconscient dans toutes les suggestions posthypnotiques auxquelles on a fixé un terme.

L'accomplissement des suggestions montre que l'inconscient possède tous les signes de l'individualité. Quand la suggestion posthypnotique dit : « Vous vous endormirez » quand j'énoncerai un nombre impair » ou « vous ferez » tourner vos mains l'une autour de l'autre quand je prononcerai un nom de femme » il ne se produira rien après le réveil, qui a lieu sans souvenirs, tant que je dirai des nombres pairs et des noms d'hommes, mais la suggestion s'accomplira dès que je ferai le signe convenu. L'inconscient se montre ici capable de juger. Binet donna cette suggestion posthypnotique : « Vous nous enverrez des baisers quand la somme des chiffres que j'énoncerai » fera 10. » On éveilla alors la somnambule, elle avait tout oublié, et pendant que les assistants la faisaient causer, Binet marmottait 2.... 3.... 1.... 4, et la suggestion s'accomplit. Si la tâche n'est pas trop compliquée, on fera faire de la sorte des soustractions, des divisions et des multiplications ⁽²⁾. L'inconscient ici calcule. Si la suggestion dit : « Vous ne pourrez pas conjuguer de verbes à » votre réveil » les verbes ne seront plus employés qu'à

⁽¹⁾ DU PREL. Studien aus dem Gebiete der Geheimwissenschaften. I., c. 6.

⁽²⁾ BINET et FÉRÉ. Les altérations de la personnalité, 263.

l'infinif. Nous avons donc ici un inconscient au fait des règles grammaticales.

L'inconscient nous dépasse dans bien des facultés. Sa mémoire est plus développée; il nous arrive, en effet, de chercher un nombre en vain et il nous revient tout à coup au moment où nous n'y pensons plus. L'inconscient a des facultés qui nous échappent; quand, par exemple, on ordonne une hallucination posthypnotique, l'hypnotiseur ne saura pas la provoquer, tandis que l'inconscient la préparera.

Janet a fait d'intéressantes expériences qui démontrent l'individualité de l'inconscient. Il montra à sa somnambule pendant l'hypnose cinq cartes blanches, dont deux étaient marquées de petites croix et lui donna la suggestion de ne pas voir après son réveil les cartes marquées. Il la réveilla ensuite et la pria de lui donner, une à une, les cartes qu'elle avait sur les genoux. Elle lui donna les trois qui n'étaient pas marquées, et comme il lui en demandait d'autres, elle lui dit qu'il n'y en avait plus. Puis il les retourna toutes, de sorte qu'on ne voyait plus les croix, et les demandant alors, elle les lui donna toutes. Les croix, par conséquent, avaient été vues, mais l'impression demeura inconsciente, l'œil avait fonctionné, le cerveau, non. Il la rendormit sur ce, lui mit vingt papiers numérotés sur les genoux et lui commanda de ne pas voir au réveil les numéros divisibles par 3. Lorsqu'il les lui demanda, elle ne lui en donna que 14, elle garda ceux qui étaient divisibles par 3. Elle avait conservé les cartes marquées d'une croix et les papiers dont les chiffres se divisaient par 3 et il profita d'un moment où son attention était détournée pour lui donner la suggestion de prendre un crayon et d'écrire ce qui était sur ses genoux. Sa main droite écrivit automatiquement « Il y a là deux » cartes marquées d'une croix. » A cette question ; « Pour-

quoi Lucie ne me les a-t-elle pas données ? » Elle répondit : « Elle ne peut pas, elle ne les voit pas. » Elle écrivit à propos des papiers : « Il y en a encore 6 sur les habits » et elle répondit quand on lui demanda ce qui était écrit dessus : « Les chiffres 6... 15... 12... 3... 9... 18 ; je les vois » très bien. » Les chiffres divisibles par 2 et 5 furent rendus invisibles de la même manière. Janet faisait disparaître d'un écrit qu'il lui montrait, tantôt les voyelles et tantôt les consonnes. Rendue aveugle par suggestion post-hypnotique, elle crut que la lampe s'était éteinte ; mais elle désigna par l'écriture automatique tous les objets qu'on lui présenta. Des suggestions de cette sorte ne produisent donc pas une véritable anesthésie du sens visuel, elles empêchent seulement la conscience de la vue. Quand Janet demandait les cartes dont j'ai parlé à l'inconscient et non à Lucie, il recevait celles marquées d'une croix et la main écrivait : « Il n'y en a plus », mais Lucie éveillée lui donnait les trois qui restaient. Tous les papiers avaient été vus, ceux marqués d'une croix par l'inconscient, les autres par la personnalité réveillée. La sensibilité n'est donc pas supprimée dans la cécité hypnotique, elle se place dans la conscience transcendente.

On sait que les somnambules s'éveillent sans souvenirs ; la personne transcendente, elle, se souvient et donne des éclaircissements par l'écriture automatique. Janet donna à Rosa l'ordre posthypnotique de lui écrire dans 42 jours. Il lui demanda le lendemain quand elle lui écrirait et lui fit répondre par voie d'écriture automatique ; elle mit « Le 2 octobre. » C'était exact.

Des conversations commencées pendant l'état de somnambulisme peuvent être continuées par l'écriture automatique malgré l'absence de souvenir qui s'est produite. Quand Lucie se réveillait, elle avait oublié ce qui s'était passé ; elle racontait tout par le menu avec l'écriture

automatique; elle se nommait Adrienne dans ces communications et se distinguait de Lucie.

On peut se servir de l'inconscient pour guérir. Une femme de 30 ans était atteinte depuis 6 semaines de paralésie hystérique. Ses jambes avaient perdu toute sensibilité et tout mouvement; le tronc au contraire, montrait par endroits de l'hyperesthésie. La sensibilité était très faible dans les bras; elle ne pouvait les remuer qu'en les regardant. Pour détourner l'attention de cette malade, Janet la laissa causer avec le Dr Piazeck; il sortit sous un prétexte quelconque, puis vint se mettre derrière elle, sans qu'elle l'eût remarqué, et lui commanda sans bruit de lever les bras. Elle le fit, et de plus, elle pouvait faire aller ses jambes dans tous les sens. Cette séance fut le point de départ de la guérison définitive. Léonie, une autre somnambule, avait la mauvaise habitude de déchirer les notes de Janet à son réveil. Il lui donna une contraction du bras par suggestion hypnotique pour l'empêcher d'y toucher. Le bras se raidit en effet quand elle voulut les prendre et l'inconscient s'en vanta par l'écriture automatique (1).

L'inconscient, on le voit, est tout autre que les physiologistes et les panthéistes, comme Hartmann, nous le présentent. La cause en est beaucoup trop petite chez les physiologistes, et beaucoup trop grande chez Hartmann, qui veut confondre l'inconscient avec la substance mondiale métaphysique. Un inconscient qui voit, calcule, juge, écrit et organise, emploie en parlant de lui le mot « Moi », mais se distingue de la personnalité éveillée, parle de celle-ci à la troisième personne et conspire même contre elle, est une personnalité indépendante, à côté de, ou

(1) JANET. L'automatisme psychologique. 279, 363, 375, 419.

derrière celle de la conscience éveillée. L'inconscient n'est l'inconscient que pour la personnalité éveillée, mais en lui-même il est plus développé, a les mêmes facultés, auxquelles d'autres s'ajoutent ; c'est-à-dire, nous le verrons plus loin, qu'il est le conducteur des facultés magiques. Si l'inconscient est une individualité psychique, nous touchons à la véritable intelligence des expériences citées ; le problème et sa solution sont bien en rapport, et la cause de l'explication n'est plus ni trop grande, ni trop petite ; elle est couverte par sa définition.

La suggestion nous démontre ce que d'autres phénomènes de l'occultisme enseignent plus nettement encore, c'est que l'homme est un être double. Une moitié de cet être va jusqu'à la conscience sensorielle et au souvenir, et elle n'a pas conscience de l'autre moitié qui a en soi sa propre conscience transcendente. C'est également une erreur de mettre l'inconscient dans le corps, comme les physiologistes, ou, comme Hartmann, dans la substance mondiale, en le faisant intervenir partout où nous ne voyons pas l'enchaînement causal. La véritable philosophie de l'inconscient sera la philosophie de l'individualisme transcendental.

La valeur de la suggestion pour la science expérimentale sera ignorée tant que dominera ce préjugé : l'inconscient physiologique vide de sens est l'agent qui exécute. Nous ne saurons jamais quelles actions confier à un agent de cette sorte, car la médecine moderne n'admet qu'en partie et malgré elle celles discutées dans les divisions du chapitre « Le monodéisme » et cela parce qu'elles sont trop importantes pour un inconscient physiologique. La psychologie expérimentale paraît tout autre dès que nous concevons le récepteur propre de la suggestion comme une individualité, à qui, par conséquent, nous pouvons confier aussi une action spirituelle. Celui qui embrasse l'occul-

tisme dans toute son étendue et connaît les facultés remarquables des somnambules, examinées par moi dans la « Philosophie der Mystik » ⁽¹⁾ et dans la « Entdeckung der Seele durch die Geheimwissenschaften » ⁽²⁾, au fait enfin des phénomènes exposés ici même, celui-là admettra l'action magique de l'inconscient ; il ne s'agit plus dès lors que de savoir utiliser ces vues ; une psychologie expérimentale magique serait le plus grand triomphe de la science et ferait faire, pour la solution de l'énigme humaine, un progrès tel, que nos espérances les plus téméraires seraient dépassées. Rechercher si une psychologie expérimentale magique est possible, est donc un but bien digne de nos efforts.

Cet espoir, tout d'abord, semble devoir être déçu. Les faits matériels prouvant l'action magique de l'âme dans le somnambulisme et le monoidéisme, sont fort nombreux, il est vrai, mais ce n'est pas l'expérimentateur qui provoque les phénomènes : ils se manifestent toujours spontanément. Nous avons des modèles naturels d'activité magique et pas d'expériences. Ces phénomènes ne peuvent être universellement acceptés tant que nous sommes réduits à attendre patiemment que la nature les produise et que le hasard nous fournisse l'occasion de les observer. Ils ne seront étudiés que quand nous aurons découvert le levier permettant de les produire volontairement.

Ce levier existe-t-il ? Toute psychologie expérimentale magique dépend de la réponse à cette question.

Un levier de cette sorte existe pour les modèles naturels d'activité magique, car la manifestation spontanée de ces phénomènes n'est nullement en dehors des lois, toute

(1) La Philosophie de la Mystique.

(2) La Découverte de l'Âme par les Sciences occultes.

magie relevant de la science naturelle inconnue. Il faut donc rechercher, dans ces modèles naturels, une condition première universelle de manifestation, et si elle existe, il s'agit de savoir si elle peut être créée artificiellement.

Dans le chapitre précédent et ses divisions, nous voyons l'activité magique se manifester sous l'influence d'une autosuggestion intense et qui s'affirme dans les sphères organique et animique ; on trouve d'autres exemples dans mes autres ouvrages, et tout recueil détaillé peut nous convaincre que nous sommes en présence d'une loi psychologique universelle. Je ne veux plus citer qu'un seul fait, d'autant plus caractéristique qu'on y trouve fondu en un seul acte plusieurs fonctions magiques telles que : vue à distance, action à distance et dédoublement. Je prends cet exemple moderne dans une Revue scientifique où le cas est exposé avec beaucoup plus de détails que je ne saurais le faire ici. On y a rassemblé les dépositions de plusieurs témoins.

Monsieur Wilmot s'embarqua en 1863 à Liverpool sur le vapeur « City of Limerick » pour New-York, où l'attendaient sa femme et ses enfants. Une tempête s'éleva le deuxième jour, elle dura plus d'une semaine et ne s'apaisa que dans la nuit du huitième jour. Wilmot dormit parfaitement pour la première fois depuis son embarquement. Sa femme, entre temps, avait su les tempêtes de l'Océan Atlantique et son angoisse fut à son comble lorsqu'elle apprit que l'« Afrika » attendu à Boston et ayant quitté l'Angleterre le même jour que le « City of Limerick », avait fait naufrage. L'épouse était en grande peine de son époux, veilla très tard en pensant à lui, et se coucha enfin le cœur oppressé ; l'inquiétude agit comme monodéisme pendant le sommeil et dégaga des fonctions magiques, elles seules pouvant la délivrer de son chagrin. Madame Wilmot rêva, vers le matin, qu'on la conduisait sur la mer

démontée où elle rencontrait un navire bas et noir. Elle monta à bord et chercha dans les cabines jusqu'à celles de l'arrière-pont. Elle y trouva son mari, et s'étonna de voir que le lit au-dessus était en retrait. Un homme occupait cette couchette et il la fixa, en sorte qu'elle hésita un moment avant d'entrer. Puis elle s'avança, se pencha sur son mari, l'embrassa et s'éloigna.

On vérifia plus tard que l'aspect du vaisseau et de la cabine vus en rêve, correspondait parfaitement à la réalité. Il s'agit donc de savoir, s'il n'y eut ici que vue à distance ou si le vrai double apparut. Pour trancher cette alternative, il nous faut examiner les événements correspondants sur le bateau et les perceptions des deux occupants de la cabine à pareille heure. M. Wilmot était dans son lit, dormant profondément, comme nous l'avons déjà dit. Il rêva, vers le matin, que sa femme entra, hésitait un instant à la vue de son camarade, puis venait à lui, l'embrassait et s'éloignait. Lorsqu'il s'éveilla (nous arrivons là au point décisif) il vit son camarade William D... qui le regardait, appuyé sur ses coudes : « Vous êtes un heureux » gaillard », dit William, « d'avoir une femme qui vient à » vous de la sorte ». Prié de s'expliquer plus clairement, William raconta ce qu'il avait vu éveillé, et ce qui coïncidait exactement avec le rêve de Wilmot ⁽¹⁾.

On pourrait dire que M^{me} Wilmot avait eu un rêve lucide qu'elle transmit par l'action à distance à son mari endormi, qui le transmit à son tour à William éveillé ; mais une telle multiplicité de processus peu habituels, ayant lieu au même moment, est des plus invraisemblable. Ces hypothèses, au contraire, tombent d'elles-mêmes et le cas se simplifie singulièrement si nous supposons que la vue à

(1) Annales des sciences psychiques, I, 219-226.

distance a eu lieu par l'extériorisation du double, suffisamment matérialisé pour agir sur le sens visuel de William éveillé.

Le double vrai, dans la psychologie transcendente, est ce qu'on nomme matérialisation dans le domaine spirite. Il est la matérialisation de ce qui est terrestre, c'est une des nombreuses analogies entre les facultés des somnambules et celles des morts. Les facultés anormales de l'homme sont identiques à celles, normales, des esprits ; la magie d'ici-bas est en même temps la causalité scientifique de l'au delà. Il semble donc que si nous découvrons le levier qui met en mouvement les facultés magiques de l'homme, la matérialisation spirite devra être accessible à l'expérimentation.

Il nous est facile de trouver ce levier si nous considérons que c'est le monoidéisme qui prête à l'auto-suggestion une force si grande qu'elle peut même dégager des fonctions magiques. Il ne s'agit donc plus que de savoir si nous ne pouvons pas aussi provoquer artificiellement ce monoidéisme. Nous le pouvons par la suggestion étrangère ; elle sera la clef de la psychologie magique expérimentale.

Si l'auto-suggestion et la suggestion étrangère sont de même valeur, étant toutes deux des monoidéismes, elles doivent produire les mêmes effets et pouvoir se remplacer mutuellement. Nous en arrivons à cette importante conséquence : ce qui réussit à l'auto-suggestion dans tant de modèles naturels, réussira de même à la suggestion étrangère dans des modèles artificiels. Si cette proposition est exacte, la psychologie magique pourra devenir expérimentale. Je crois être en droit d'affirmer que cette proposition est juste en m'appuyant sur deux raisons :

1. Quand un hypnotisé reçoit un ordre hypnotique ou posthypnotique, une suggestion, il met tout en œuvre

pour l'accomplir, et exerce toute sa pénétration pour vaincre les difficultés qu'il rencontre. La suggestion étrangère, comme tout monodéisme, n'admet aucun motif contraire, agit comme une poussée irrésistible, et on voit aussi plus tard combien profond est le désir de l'hypnotisé de lui obéir quand il exécute l'ordre, c'est-à-dire quand il s'est délivré de ce désir impérieux. J'ai régulièrement observé au cours d'expériences de ce genre que la figure du sujet paraissait transfigurée par une satisfaction intérieure.

2. Nous avons la preuve que l'auto-suggestion peut ici être remplacée par la suggestion étrangère parce que, au fond, elles sont identiques. Une suggestion étrangère n'agit pas comme telle, mais en tant qu'elle est acceptée par l'hypnotisé, c'est-à-dire changée en une auto-suggestion, ce qui ne réussit pas toujours. Le professeur Bernstein, une autorité en hypnotisme, dit : « Pour que la suggestion ait lieu, il faut que l'idée soit acceptée par le cerveau de l'hypnotisé, c'est-à-dire qu'il y croie ⁽¹⁾ ». Mais le sujet accepte la suggestion dans la plupart des cas, précisément parce qu'il est hypnotisé, c'est-à-dire en état de non résistance physique, et il reçoit alors un monodéisme que rien ne vient traverser. Que l'hypnotisé change ensuite la suggestion étrangère en une auto-suggestion, accomplie, par conséquent, non pas parce qu'il veut obéir, mais poussé par sa propre impulsion intérieure, voilà qui est nettement démontré dans l'accomplissement d'ordres posthypnotiques à heure fixe. Il y a, en ce cas, jusqu'au terme fixé, une complète absence de souvenir, puis l'action a lieu avec une pleine liberté apparente. Quelque action bizarre qu'entraîne la suggestion,

(1) BERNSTEIN. Hypnotisme, suggestion, psychothérapie. 25.

le sujet imaginera un motif quelconque pour justifier son acte. Il ne se doute pas qu'il obéit, donc l'obéissance n'est pas non plus ce qui le pousse à agir.

L'expérience s'accorde avec cette preuve logique de l'équivalence des deux sortes de suggestion, de leur identité essentielle même, car des phénomènes identiques sans nombre — j'en ai cité plusieurs dans le chapitre du Monoidéisme — réussissent tantôt par l'auto-suggestion, tantôt par la suggestion étrangère. Il faut nécessairement qu'il en soit ainsi, les deux sortes de suggestion ne se distinguant pas par leur être, mais uniquement par leur source, distinction tout à fait indifférente. Les phénomènes qu'obtient l'hypnotiseur, peuvent donc aussi être obtenus spontanément de la nature dans des circonstances déterminées, car elle produit ses modèles naturels par l'auto-suggestion. Et il faut, d'un autre côté, que l'hypnotiseur puisse obtenir tous les phénomènes dont l'existence à l'état de modèles naturels est démontrable ; ce qui ne veut pas dire que la nature puisse être dépassée par l'art.

Ce qui est vrai pour le stigmaté, provoqué également par l'auto-suggestion et la suggestion, doit l'être pour toutes les facultés somnambuliques et si nous hésitons à attribuer à la suggestion étrangère une action déterminée, nous pouvons mettre tout espèce de doute de côté et affirmer la chose, dès qu'il est possible d'en référer à un modèle auto-suggestif.

Ceci est d'un grand poids pour combattre le scepticisme obstiné que les facultés diverses des somnambules rencontrent chez les médecins. Ils rient quand on leur dit qu'une somnambule a trouvé pendant le sommeil magnétique, sur l'invitation et la suggestion du magnétiseur, un remède pour un malade inconnu. Quiconque cependant est versé en la psychologie transcendente, ne doutera pas de cette faculté, car le modèle naturel auto-suggestif existe en

exemples innombrables. J'en choisis un historique : Alexandre était assis près du lit de douleur de son ami Ptolémée — plus tard roi d'Égypte — qui, blessé par une flèche empoisonnée, attendait la mort au milieu de vives souffrances. Alexandre, profondément affligé, et vaincu par la fatigue, s'endormit. Il lui apparut en rêve un dragon que menait sa mère Olympia et qui avait dans la gueule une racine ; Olympia dit à son fils où celle-ci poussait, et qu'elle guérirait Ptolémée. Eveillé, Alexandre décrivit la racine et l'endroit où on la trouverait ; les soldats qu'on envoya la chercher la rapportèrent, et non seulement Ptolémée guérit, mais aussi beaucoup de soldats blessés également par des flèches ⁽¹⁾. Alexandre donc s'était endormi monodéisé par un grand souci, ce qui éveilla ses facultés magiques.

Les philologues sourient quand ils lisent dans les vieux classiques que les malades, au lieu de se faire traiter par des médecins, comme à notre époque civilisée, dormaient dans les temples, qu'ils entendaient alors la voix des dieux guérisseurs ou les voyaient même apparaître, et recevaient des conseils pour leur santé. Mais l'homme instruit de ces choses dira qu'il existe des modèles naturels de ces faits : nos somnambules font souvent auto-diagnostic et prescriptions médicales sous une forme dramatique, les explications leur venant de la bouche de quelque apparition. Si le somnambulisme n'est pas aussi profond chez tous et si l'antiquité tait les insuccès des dormeurs des temples, cela tient sans doute à ce que les prêtres ne comptaient pas sur l'auto-suggestion incertaine du dormeur, mais connaissaient et employaient la suggestion étrangère. Ayant fait

(1) CICERO. De divinât. II., c. 66. — CURTIUS RUFS. IV. 8. — STRABON. XV. 2, 7. — DIODORE. XVII. 103. — SUETONE. IX.

donner un jour dans mon cabinet de travail, à un sujet hypnotisé, la suggestion d'un rêve guérisseur — fixé posthypnotiquement pour la nuit suivante — non seulement il eut lieu, mais le caprice du rêve dramatisa tout le processus, exactement comme cela se passait, il y a des siècles dans les temples égyptiens, car le sujet « entendait une voix » lui donner des prescriptions thérapeutiques ⁽¹⁾.

Les magistrats qui ont condamné une somnambule pour jonglerie et son magnétiseur pour charlatanisme, rient du témoin assermenté qui assure avoir retrouvé un objet grâce à la somnambule. Un homme véritablement expert tiendra la chose pour très possible, car il sait d'innombrables cas parallèles auto-suggestifs, où des gens qui s'endorment préoccupés de la perte d'un papier, d'une quittance, etc., apprennent en rêve comment les retrouver. Frascator raconte par exemple que Marcus Antonius Flaminus ayant à lui rendre un livre prêté, ne le trouvait plus. Il rêva qu'il voyait la servante ôter le volume de son lit de repos où il avait lu, le laisser tomber, ce qui fit que la couverture s'en rompit, et puis le cacher. Il se rappela son rêve le matin, et la servante, interrogée, avoua que tout s'était passé dans l'ordre indiqué ⁽²⁾. Si donc l'auto-suggestion permet, dans ce modèle naturel, un regard en arrière temporel, pourquoi les innombrables récits où la suggestion étrangère obtient le même effet, seraient-ils faux ? ⁽³⁾.

Quand médecins, philologues et jurisconsultes se moquent de la possibilité d'une psychologie magique, ce n'est plus que provisoire. On a déjà fait brèche dans leurs pré-

(1) Dr PREL. Studien aus dem Gebiete der Geheimwissenschaften II, c. 3.

(2) BEAUMONT. Traktat von Geistern, c. VIII, 12.

(3) Dr PREL. Das hypnotische Verbrechen und seine Entdeckung.

jugés ; car la suggestion médicale — dont je suis parti parce qu'elle ne peut plus être mise en doute — prouve qu'une des facultés au moins de notre inconscient, soustraite à notre volonté à l'état normal, peut sortir de l'état latent, je veux parler de la domination des lois organiques et de leur direction vers un but déterminé. L'expérience confirme — ce à quoi il fallait s'attendre — l'obéissance des autres facultés magiques au levier auto-suggestif. Nous en avons d'innombrables exemples ; nous possédons par conséquent, dans la suggestion étrangère, un levier permettant l'usage volontaire et déterminé des facultés magiques, cachées en nous comme un trésor inutile, et cela conduirait au plus haut développement de notre individualité. Toutes ces facultés s'unissent dans un même conducteur, l'inconscient ; il agit organiquement, d'abord, sur son corps propre, discerne magiquement aussi et, par conséquent, il est une âme. Si donc la suggestion médicale dégage l'action magique et atteint manifestement le récepteur animique, il serait surprenant que les facultés magiques restantes demeurassent inaccessibles à ce levier.

Cet enseignement est encore en lisières. Il a le mérite d'avoir jeté les fondements d'une psychologie expérimentale et ce mérite n'est pas mince, car ce qu'on nous offrait jusqu'à présent comme telle, fournissait tout au plus quelques chapitres sur la physiologie du cerveau et n'apportait presque rien à la solution de l'énigme humaine. Mais on n'a pas conscience de la haute valeur philosophique de la suggestion et cela empêche ses progrès. L'ignorance des choses de l'occultisme est cause qu'on n'a pas même cherché à savoir si les facultés magiques de l'homme pouvaient être dégagées par la suggestion. Toute personne, cependant, versée en occultisme, se posera d'elle-même cette question ; elle sait, en effet, que des fonctions magiques diverses se manifestent souvent dans

les états où la conscience sensorielle est supprimée et dans le sommeil naturel et artificiel ; que les faits fournis par les modèles naturels montrent que c'est l'auto-suggestion surtout qui dégage ces fonctions ; qu'une suggestion étrangère acceptée devient par là même une auto-suggestion, de sorte que leur valeur est égale et qu'elles se remplacent mutuellement.

Il ressort de tout ce qui précède que la suggestion étrangère pourrait être le levier des fonctions magiques ; si elle ne l'est pas encore, c'est qu'on n'a aucune conception du problème. Notre psychologie n'analyse que la conscience et n'arrive pas du tout au noyau de notre être, à l'âme. Il y a des sociétés « psychologiques », des congrès « psychologiques » même, où il n'est seulement pas question de l'âme. La psychologie a toujours été une science expérimentale, embrassant en partie l'inconscient ; elle le doit aux enseignements de l'hypnotisme, sortis de la suggestion médicale. Mais pour être complète, il faut nécessairement qu'elle soit magique ; elle le peut, car il est inconcevable que la nature produise d'innombrables modèles naturels éternellement inaccessibles à l'art, et ce lui est d'autant plus facile, que la nature, comme l'art, emploie le même levier libérateur, la suggestion.

La conduite des revenants, et je remarque en passant qu'elle correspond aux suggestions emportées par eux dans la mort, devrait suffire à nous démontrer que c'est bien l'âme qui les reçoit, ces suggestions. Mais je veux avant tout examiner de très près les conséquences à tirer de ce dernier chapitre, j'en montrerai l'application à un cas spécial de la magie, à la clairvoyance. Notre psychologie physiologique a retranché ce côté si intéressant, ne sachant en tirer parti. Il est d'autant plus opportun de fournir la preuve que cette faculté peut être éveillée artificiellement.

CHAPITRE VII.

Comment pouvons nous devenir clairvoyants ?

Je ne m'occuperai pas de savoir si la clairvoyance est un fait, l'ayant examinée dans un ouvrage antérieur ⁽¹⁾. J'y traite de divers procédés employés jusqu'ici pour produire artificiellement des vues à distance, procédés soumis à beaucoup d'inconvénients et de difficultés; je m'engageais à serrer la question de plus près dans mon étude de la magie et à chercher s'il n'y a pas de méthode permettant à la volonté de dominer et de diriger la clairvoyance, ce qui écarterait tous les inconvénients inhérents aux procédés employés jusqu'à ce jour, conserverait leurs avantages et peut-être les augmenterait.

Je veux tenir ma promesse, et me résumerai brièvement, car je n'ai qu'à tirer la conséquence nécessaire des chapitres précédents pour faire comprendre la possibilité des vues à distance artificielles.

Il a été démontré que le monoidéisme est la clef de la psychologie magique et que nous pouvons même, sous son influence, agir organiquement sur notre propre corps. Nous avons vu dans le « rêve prophétique » que ce monoidéisme peut dégager des fonctions magiques dans la sphère même de la connaissance, si des auto-suggestions, qui bouleversent profondément notre être intime, sont

(1) DU PREL. Fernsehen und Fernwirken. II. 1 — 209.

emportées dans le sommeil. Je suis arrivé, enfin, à prouver qu'auto-suggestions et suggestions étrangères sont des monoidéismes de valeur égale, qu'ils se remplacent mutuellement et que la fonction magique qui réussit à l'un, réussira à l'autre.

Pour savoir comment une vue à distance peut être volontairement produite et dirigée vers un objet déterminé, il nous faut examiner les modèles naturels de la clairvoyance. Nous analyserons les cas où elle se produit involontairement et nous rechercherons la condition et la cause de leur manifestation. Nous verrons ensuite si ces conditions et ces causes se produisent artificiellement.

Dans les modèles naturels que nous offre la littérature courante, nous constatons presque sans exception un indice commun : la suppression de la conscience sensorielle.

La plupart des vues à distance se produisent dans le sommeil naturel ou artificiel — somnambulisme. — Les impressions les plus subtiles des sens, suivant une loi physiologique, sont étouffées par les plus grossières et celles-ci étant supprimées, les premières dominent. Si la conscience sensorielle est complètement supprimée, nous devenons conscients de ce qui se perdait auparavant pour nous dans l'inconscient, et cela a d'autant plus lieu dans le sommeil, qu'il est plus profond. Il renferme une condition favorable à la vue à distance, non pas sa cause propre, il ne peut nous donner de nouvelles facultés, mais seulement dégager des facultés latentes. La suppression de la conscience sensorielle fait du cerveau cette *Tabula rasa* qui est prête à recevoir des impressions transcendentes, mais laisse la clairvoyance sans direction aucune, et voilà qui ne sert en rien l'expérimentateur. Tous les faits existants, cependant, nous donnent un indice commun en ce qui touche l'état psychologique du voyant. On raconte en général, au sujet des rêves prophétiques,

que le voyant éprouva un désir intense de pénétrer l'avenir ou d'arriver à une chose fort éloignée de lui, qu'il en était intérieurement très agité, souvent tourmenté, et s'endormait en cet état. La clairvoyance a donc pour cause notre volonté intense, et c'est le monoidéisme, uni à cette volonté, qui donne la vue à distance de l'objet. Condition et cause sont donc simultanées : un monoidéisme d'une grande intensité est emporté dans le sommeil, y vit, et les facultés normales ne suffisant pas à nous délivrer de ce monoidéisme torturant, la faculté magique de la clairvoyance se dégage.

Il s'agit donc de voir si la psychologie expérimentale provoquera artificiellement la condition voulue : suppression de la conscience sensorielle — et la cause — monoidéisme du voyant.

Il n'y a aucun doute à cet égard. Nous pouvons remplacer le sommeil naturel par l'artificiel, et le monoidéisme auto-suggestif par celui de la suggestion étrangère.

Examinons le premier modèle naturel venu : St-Augustin raconte que quelqu'un avait perdu la quittance d'une dette payée par son père et que cela lui causait une grande angoisse. Le défunt lui apparut en rêve et lui montra l'endroit où était la pièce ⁽¹⁾. Le processus constaté dans cent cas semblables a très certainement eu lieu ici : le voyant était tourmenté par la pensée de cette perte au moment de s'endormir et emporta ce monoidéisme jusque dans son sommeil ; cela détermina le cours du rêve et dégagait la clairvoyance, qui prit ici une forme dramatisée : il n'y a donc aucune nécessité d'expliquer le cas au point de vue spirite et de supposer une apparition véritable du père.

(1) AUGUSTINUS. De cura pro mortuis. c. 11.

Comment imiter artificiellement ce procédé? Il ressort des chapitres précédents que cette clairvoyance se serait produite aussi dans un sommeil artificiel si le voyant avait reçu la suggestion que la quittance était perdue et devait être retrouvée à tout prix. On aurait pu facilement donner à volonté à ce monoidéisme l'intensité nécessaire; l'hypnotiseur aurait pu exagérer l'importance de la perte, amener même le dormeur au désespoir et aux larmes, et si alors l'ordre de chercher la quittance avait suivi, elle eût été trouvée.

Nous possédons dans la suggestion étrangère le levier qui dégage les forces magiques. C'est la clef de la psychologie transcendente et expérimentale, la plus importante, sans nul doute, de toutes les branches de la science nouvelle en ce siècle. La preuve de l'existence de l'âme, on le verra, cherchée en vain par le philosophe dans la psychologie de la conscience, se trouve dans celle de l'inconscient, dans les facultés magiques de l'homme. Et l'enseignement de l'immortalité en sera la conséquence, car ces fonctions magiques sont indépendantes du corps, empêchées même par lui; elles exigent donc un conducteur propre. Son activité est spontanée dans les modèles naturels, et nous pouvons l'amener volontairement à l'activité parce qu'il est de même le destinataire propre dans la suggestion étrangère.

L'art fournira ici plus que la nature. La suggestion étrangère ne remplace pas seulement l'auto-suggestion, elle saura produire davantage. L'intérêt auto-suggestif peut bien à la vérité, (les modèles naturels des rêves prophétiques en témoignent) pénétrer jusque dans les profondeurs transcendentes de notre être et tirer de l'inconscient, c'est-à-dire de l'âme, des éclaircissements que la conscience sensorielle ne peut donner, mais ces processus spontanés de la nature ont une limite que l'expé-

rience seule peut franchir. En effet, les rêves auto-suggestifs clairvoyants n'ont lieu que dans le sommeil profond, qui a le grand inconvénient d'être suivi en général d'un réveil sans souvenir; de même et à un degré supérieur encore, dans le somnambulisme. On accorde enfin que les rêves clairvoyants ne sont pas extrêmement rares, que seul leur souvenir est peu fréquent; que nous avons peut-être toutes les nuits des rêves de cette sorte, alors même que nous enseignons à l'état de veille et du haut d'une chaire, que la clairvoyance n'existe pas. Le simple projet de se souvenir emporté dans le rêve suffirait à peine à écarter cet inconvénient; l'expérience apprend au contraire que l'ordre de se souvenir donné par la suggestion étrangère est effectif dans la plupart des cas. On pourrait aussi par suggestion faire décrire verbalement au dormeur ses rêves pendant son sommeil profond, en sorte que les assistants puissent en suivre le cours; on pourrait faire de lui un écrivain automatique, notant ses rêves pendant son sommeil; on pourrait enfin le mettre en rapport avec un somnambule auquel il transmettrait ses rêves. Ces essais nous apprendraient que notre sommeil profond l'est beaucoup moins que nous ne nous l'imaginons.

Mais la suggestion étrangère, l'art avant la nature, l'emporte encore sur l'auto-suggestion. L'auto-suggestion suppose, de la part du dormeur, le désir intense de la connaissance souhaitée. C'est alors seulement qu'elle devient proprement un monoidéisme. La suggestion étrangère, au contraire, peut éveiller ce désir, l'augmenter à volonté et le concentrer sur tel objet choisi, celui qu'exige l'intérêt de l'expérimentateur. L'auto-suggestion, de plus, n'est effective que si elle est présente au moment où le sommeil vient, et si elle est emportée dans le sommeil comme dernière pensée dominante de la veille; la suggestion étrangère, elle, peut être donnée quand on le veut, le moment exact de son accomplissement peut être fixé

à volonté et posthypnotiquement. Tout ceci, outre le fait, déjà cité par moi que l'ordre de se souvenir peut y être ajouté, nous autorise à attendre beaucoup plus de la clairvoyance expérimentale que des modèles naturels.

Il y a, dans les ouvrages sur le somnambulisme (et bien avant Braid), d'innombrables récits prouvant que les magnétiseurs se servaient de la suggestion étrangère pour éveiller la clairvoyance, alors même qu'ils ignoraient cette théorie. L'exemple suivant, cité par le professeur Eschenmayer (il était permis alors de prononcer le mot de clairvoyance), nous montre la suggestion étrangère agissant comme levier, et concentrant la clairvoyance sur un objet qui n'inspirait pas à la voyante un intérêt profond, mais vers lequel cependant elle revenait toujours. La somnambule W. était l'hôte de la famille St. Monsieur St., dont l'influence magnétique sur elle avait été grande dès le début, la pria, après qu'elle eut donné plusieurs preuves de sa clairvoyance, de lui avoir des nouvelles de son fils, alors en Russie. Elle s'occupa donc du fils de son bienfaiteur pendant toute une série d'états somnambuliques. Elle décrivit très exactement l'absent, qu'elle n'avait jamais vu, et affirma qu'il était constamment devant elle. Elle le suivit dans presque tous les combats de la campagne de Russie et dit plusieurs fois qu'il allait témérairement au-devant du danger. Elle le vit une fois à l'hôpital, le menton entouré d'un linge blanc. Il était blessé à la figure et ne pouvait rien avaler, mais cela n'avait pas l'air dangereux. La liste des blessés arriva peu après, le nom du jeune St. n'y était pas, mais la somnambule n'en affirma pas moins son dire ; il fut porté, en effet, sur une liste postérieure comme ayant reçu un coup de feu dans la mâchoire (1).

(1) ESCHENMAYER : Versuch die scheinbare Magie des tierischen Magnetismus aus Gesetzen zu erklären. 17.

La somnambule Emma du Dr Haddock était souvent interrogée sur le sort de gens qui lui étaient tout à fait inconnus et pour lesquels, par conséquent, elle n'éprouvait aucun intérêt. On pouvait cependant avoir la plus grande confiance en ses paroles; elle aurait été un excellent organe pour la police ⁽¹⁾. J'ai collationné, dans un ouvrage antérieur, plusieurs douzaines de cas semblables, j'y cite même comme prodige parmi les magistrats un directeur de police qui donna à une somnambule un magnifique certificat pour services rendus ⁽²⁾.

Une simple question posée par l'expérimentateur suffit donc à rendre mainte somnambule monodéiste. On fera toujours bien, cependant, d'exciter, même par la suggestion, de l'intérêt pour la chose voulue : c'est le meilleur moyen d'obtenir l'éclaircissement souhaité par l'éveil d'une fonction magique. Celle-ci manquant, le sujet n'en obéira pas moins à la pression de la suggestion, mais en ce cas on n'obtiendra qu'une simple création de l'imagination, et la somnambule la donne de très bonne foi, parce que la clairvoyance véritable et les simples effets de l'imagination n'ont pas de marques distinctives extérieures.

J'invite les sceptiques à étudier les ouvrages qui traitent de la vue à distance. Ils trouveront plus de modèles naturels qu'ils n'est besoin pour se former une opinion ferme. On se convaincra facilement, en lisant tous ces récits, que c'est le monodéisme auto-suggestif qui dégage la vue à distance ; donc le monodéisme de la suggestion étrangère servira de même dans la pratique et pourra être provoqué par des narcotiques, le magnétisme animal ou l'hypnotisme, surtout lorsqu'il se lie à l'état de sommeil, qui augmente la suggestibilité.

(1) HADDOCK : *Somnambulismus und Psychelismus*.

(2) DU PREL : *Das hyp. Verbrechen und seine Entdeckung*.

Il y a beaucoup à dire en ce qui touche l'emploi des narcotiques. Cela porte souvent l'imagination à une exaltation malade, et si des vues à distance se mêlent à ces visions fugitives, elles se noient parmi elles et manquent des indices extérieurs pouvant faire conclure au voyant qu'elles ont une signification supérieure à celle d'autres images. Les narcotiques, de plus, ont souvent des inconvénients physiques et sont dangereux. Les médecins disent que des expériences de cette sorte, conduites par eux, n'offrent aucun péril ; je n'en connais pas moins un cas où le sujet, de qui je le tiens, fut mis dans un état épouvantable. Le médecin avait voulu prouver que la réceptivité pour les suggestions se manifeste chez un sujet soumis à l'influence d'un narcotique — ce que le Napolitain Porta savait déjà au xvi^e siècle⁽¹⁾. Des médecins, ne disposant que d'un petit brin de psychologie physiologique, devraient se garder de semblables expériences. Celui un peu au courant de la psychologie transcendente peut seul être un spécialiste.

Disquant dans un écrit antérieur l'emploi de la suggestion pour la psychologie transcendente, je pouvais déjà ajouter la preuve expérimentale que les vues à distance s'éveillent par la suggestion⁽²⁾. La vue à distance, dans cette expérience, était même fixée posthypnotiquement, c'est-à-dire commandée pour la nuit suivante. J'étais parti en ce temps-là de l'hypothèse que ce qui réussit à l'auto-suggestion, réussira de même à la suggestion étrangère. Je tiens cette proposition pour la clef de la psychologie magique expérimentale.

On sait qu'une nouvelle vérité, en Allemagne, a de grandes chances d'être acceptée, — si elle nous vient de

(1) PORTA : *Magia naturalis*. VIII, c. 2.

(2) DU PREL : *Studien*. II, 98.

l'étranger ; celui qui, chez nous, ne passe pas pour être un orateur, fait donc bien de devenir ventriloque. C'est pourquoi, vivant dans un pays où l'autorité fait la foi, et nos autorités n'admettant ni la psychologie magique, ni la clef, j'ai cherché à intéresser quelques savants étrangers à cette expérience : éveiller par la suggestion des vues à distance. Et j'espère que cette découverte fera florès chez nous dès qu'elle reviendra en Allemagne comme *Bordeaux* retour des Indes.

J'essayerai, en attendant, de préciser davantage la théorie de ce problème. J'ai posé jusqu'à présent que le monoidéisme uni à l'état de sommeil est la formule de la magie expérimentale, et je suis convaincu que toutes les facultés merveilleuses attribuées aux somnambules, bien que soustraites à l'état de veille à notre volonté et à notre conscience, peuvent être sorties de leur état latent. Mais nous avons des facultés, les modèles naturels en témoignent, qui, tout en appartenant à notre noyau d'être transcendantal, arrivent en partie jusqu'à l'état de veille. Une vue à distance, par exemple, se produira en rêve, et au réveil retombera dans l'inconscient, laissant cependant une excitation correspondante de sentiment ; ainsi la peur dépassera le seuil de l'impression et laissera ce résidu que nous appelons pressentiment ⁽¹⁾. De même une impulsion d'agir non motivée pour la conscience peut demeurer au sein de la sphère de volonté (ordre posthypnotique), comme celle au contraire de nous abstenir d'un acte. Ici, nous avons l'exemple classique si peu compris (l'étant précisément des occultistes seuls) du démon de Socrate. Quand, dans des situations critiques surtout, il était sur le point d'agir d'une façon qui eut pu lui nuire, il était averti par

(1) DU PREL : Entdeckung der Seele, I, c. 6.

une voix intérieure, et il avait une telle foi en ce « démon » qu'il lui obéissait exactement. Si des amis incrédules, négligeant les avis du démon, agissaient d'après leurs propres lumières, ils s'en repentaient invariablement. Cela paraissait si merveilleux à Socrate qu'il était porté à croire à l'influence d'un être divin, mais cette providence individuelle, précisément, était sa propre âme ; Hénocrate, son prédécesseur, avait dit que l'âme de tout homme était son démon⁽¹⁾.

Le démon de Socrate relève si peu de la psychologie habituelle, que tout essai de l'y rattacher quand même n'a eu que les plus tristes résultats. Mais ce démon se conçoit si l'inconscient est une individualité douée de facultés magiques. Deux explications se présentent alors : l'abstention voulue par le démon coïncidait avec l'intuition que Socrate allait agir d'une manière nuisible pour lui, ou bien Socrate avait obtenu cette connaissance dans un rêve prophétique suivi d'un réveil sans souvenir, rêve, cependant, qui pénétrait en partie dans la vie de veille, c'est à dire laissait l'impulsion de renoncer, à un moment donné, à cette action dont les suites préjudiciables avaient été reconnues par une vue à distance. De même que le pressentiment est comme le résidu d'une vue à distance dans la sphère du sentiment, de même le démon socratique qui retient, en est un dans la sphère de la volonté. La vue à distance, agissant comme auto-suggestion, aurait donc ici l'effet identique d'une suggestion post-hypnotique donnée pour un moment déterminé. Le sujet n'a alors aucun souvenir de la suggestion, et il ne connaît pas le motif propre de sa conduite pendant qu'il accomplit son action ou y renonce.

(1) ARISTOTE : *Topik*, c. 46.

Voilà qui semble avoir été le cas chez Socrate ; cas nullement isolé. On constate ces mêmes faits chez les somnambules. On cite en 1817 un somnambule dont le démon était stimulant ; il sentit, après son réveil, un coup sur l'épaule au milieu d'une conversation, ce qui le fit se rendormir aussitôt, et il se rappela alors qu'on avait oublié de magnétiser la carafe d'eau. Il recevait souvent de semblables avertissements quand on avait oublié quelque chose de ce qu'il avait prescrit à l'état de somnambulisme pour le traitement.

Deleuze, ce magnétiseur instruit et expérimenté, dit qu'il y a beaucoup de somnambules qui sont avertis à l'état de veille de leurs besoins, par une voix ou une commotion⁽¹⁾. Lorsqu'on demanda au somnambule Richard si on pouvait publier les observations faites sur son sommeil magnétique, il répondit, dramatisant les conseils de sa conscience transcendente et s'en référant à « un petit homme noir » : « Le noiraud n'a rien contre, mais je ne dois rien en » lire et ne le veux pas non plus. Une puissance intérieure » m'en empêchera toujours, jusqu'à ce que l'heure propice » arrive où je pourrai tout apprendre sans danger pour ma » santé. » On lui demanda si son petit homme avait aussi de l'action sur lui en dehors du sommeil magnétique : « Oui, répondit-il, il m'avertit. Si, par exemple, on disait » près de moi quelque inconvenance, je ne pourrais l'en- » tendre. De même que, si par hasard il me passait quelque » chose de pas bien entre les mains, il me faudrait tourner » les pages sans même savoir pourquoi. » Les rapporteurs ajoutent : « Nous nous sommes convaincus par de nom- » breuses expériences, de la véracité de cette affirmation » de Richard. Les livres dont il tournait involontairement » les pages contenaient des pensées qui touchaient au

(1) Bibliothèque du magnétisme animal. II. 232-241.

» somnambulisme, ou quelque allusion à des paroles et à
» des pensées qui avaient été exprimées pendant ses
» heures de sommeil magnétique. Si Richard entendait ou
» lisait tout ceci à l'état de veille, cela lui donnait des
» convulsions ou un violent mal au cœur. Il s'en préservait
» habituellement — et sans même s'en rendre compte —
» par une fuite rapide. » Il lui tomba un jour sous la main
une feuille sur laquelle se trouvaient quelques notes illi-
sibles au sujet de son sommeil. La toucher et la déchirer
fut l'œuvre d'un instant. Il eut enfin en rêve une vision et
entendit ces paroles : « Richard, le temps est venu — tu
» peux maintenant tout entendre, tu peux lire aussi ce
» livre. » On lui montrait en même temps un petit volume
sur la couverture duquel on lisait : « Le sommeil naturel
magnétique de Richard, étudié sur procès-verbal par son
frère, etc. ». Il apprit seulement alors qu'un ouvrage de
cette sorte avait réellement été édité ⁽¹⁾,

Je rappellerai, pour expliquer ce fait, que tous les
somnambules demandent qu'on ne leur parle pas, à l'état
de veille, de leur état de sommeil. Le démon de Richard
agissait en ce sens. Il reconnaissait, par la vue à distance,
pendant le somnambulisme, qu'il y aurait là matière à des
actes irréfléchis, et cette auto-suggestion, débordant dans
la vie de veille, lui donnait l'impulsion de s'abstenir, im-
pulsion qui ressemble étonnamment à celle de Socrate.

Pour moi, j'en tire cette conséquence : c'est que la
suggestion étrangère pourrait, elle aussi, nous donner
le démon socratique. J'étais d'autant plus obligé, dans mes
expériences avec la somnambule Lina, de séparer ⁽²⁾ l'état
de sommeil de celui de veille, qu'il avait déjà paru des

⁽¹⁾ H. GÖRWITZ. *Idiosomnambulismus*. 122. 153. 213. — L. GÖRWITZ.
Richards natürlich magnetischer Schlaf. 107. 108. 110, 145, 146.

⁽²⁾ DU PREL, *Studien II*. 1. 52.

compte-rendus de quelques-unes des séances dans des Revues. Je lui fis donc donner la suggestion de les passer, au cas où ils lui tomberaient sous la main. Elle finit par en être instruite parce qu'il arriva ce que la suggestion n'avait pas prévu, c'est qu'on lui en lut un. Si une somnambule me disait qu'elle rencontrerait, le lendemain, un cheval échappé à l'entrée de la Ludwigstrasse, je lui donnerais la suggestion de s'arrêter tout à coup devant cette rue et de se décider à prendre une autre direction. Je pourrais aussi, sans avoir été prévenu par sa vue à distance, lui donner la suggestion de toujours éviter les rues où passerait un cheval. Le démon socratique ne manquerait sûrement pas de se manifester.

Le démon de Socrate, nous dit Platon, le retenait, mais ne le poussait jamais en avant ⁽¹⁾. J'en ai cherché la raison psychologique dans mon étude sur lui. Ces avertissements de nature transcendente, cependant, poussent aussi à l'action; nous en voyons des exemples dans le livre remarquable du médecin Billot. Sa somnambule s'était prescrit pour une heure déterminée des fumigations de storax; mais (son réveil étant sans souvenir) elle n'y pensa pas quand l'heure sonna. Elle eut tout à coup la vision d'un tonneau d'où s'échappait une épaisse fumée et sentit aussitôt l'odeur correspondante. Une autre fois, l'image d'un jet d'eau lui rappela un oubli; lorsqu'elle voulut enfin faire une infraction à son régime, elle en fut empêchée par un coup sur la main ⁽²⁾. Billot n'a malheureusement pas enregistré tous les faits de cette sorte, et il dit avec des égards non justifiés pour les préjugés régnants, qu'il en tait beaucoup, le moment n'étant pas venu de les publier. On

(1) DU PREL. *Mystik der alten Griechen*.

(2) BILLOT. *Recherches psychologiques*. I. 75. 102.

s'explique qu'il fut porté à donner une origine spirite à ces phénomènes, qui relèvent pourtant de l'animisme, c'est-à-dire de la psychologie transcendente, parce qu'il s'y mêlait aussi sans doute des phénomènes spirites ⁽¹⁾ et cela eut lieu trois siècles avant qu'il ne fût question de spiritisme.

Le prophète Isaïe dit être éveillé le matin par la voix du Seigneur ⁽²⁾ et Bodinus connaissait un homme ⁽³⁾ dont l'oreille droite ou gauche était tirée, selon qu'il agissait bien ou mal. Voilà qui rentre bien dans le cas du démon socratique. On conçoit qu'il prenne les formes les plus diverses, et ne se manifeste comme modèle naturel que là où la séparation entre la conscience sensorielle et transcendente n'est pas absolue. Mais ce démon peut être évoqué par la suggestion étrangère qui, pouvant même éveiller des vues à distance, le fera naître bien plus facilement encore. Ce démon retient ou pousse en avant d'une façon à peu près égale dans les innombrables cas rapportés. Quelqu'un, par exemple, au moment peut-être de s'embarquer, y renonce tout à coup, saisi par une crainte soudaine, et apprend plus tard le naufrage du vaisseau; un homme est poussé tout à coup sans motif aucun pour sa conscience, à quitter un lieu où éclate, immédiatement après, une explosion, ou toute autre catastrophe; un autre, enfin, est poussé à rentrer chez lui par une angoisse inexprimable, n'a de repos qu'après avoir changé son lit de place, et le plafond tombe sur le premier endroit occupé, etc. Ces impulsions sont surtout fréquentes chez les mères quand il s'agit de leurs enfants. Tous ces cas ont cela de commun que la force restreignante, bien

⁽¹⁾ Id. II. 6.

⁽²⁾ ISAÏE. 50. 4.

⁽³⁾ BODINUS. *Dæmonomania*. I. c. 2.

qu'on ne puisse lui attribuer aucun motif, est irrésistible, et, si elle est obéie, la plus grande paix intérieure se manifeste. Ces indices se montrant et avant et après l'accomplissement de suggestions posthypnotiques, nous pouvons en conclure, dans les deux cas, à un processus psychologique semblable, à cela près que c'est ici la suggestion étrangère, là, l'auto-suggestion.

Mais la vue à distance sera la base des assertions de notre démon socratique, de notre providence individuelle, bien que cachée à notre conscience, ou renfermée tout au plus en elle comme pressentiment. Elle précédera immédiatement l'impulsion qui retient ou qui pousse, elle se manifestera dans un rêve, qui, venu pendant le sommeil profond, a été oublié au réveil ; enfin, l'aspect du vaisseau voué au naufrage ou celui de l'objet cachant un danger, sans éveiller, il est vrai, le souvenir du rêve, permet cependant à l'impulsion d'agir ou de s'abstenir, d'arriver comme auto-suggestion à notre conscience.

Les récits de cette sorte sont si nombreux, que nous pouvons espérer voir employer la suggestion pour éveiller un mode de connaître transcendantal, allant jusqu'à la vue à distance, ou au moins le démon socratique, qui, sans trahir le motif, nous donne l'impulsion d'accomplir un acte ou de nous en abstenir.

Cet oracle est en nous, chacun le possède, et pourrait le faire agir en sa faveur dans les buts les plus variés et des façons les plus diverses. Ce serait en tous cas plus digne de confiance que de demander comme maint spirite, des conseils pratiques aux esprits, ou de nous laisser diriger par des somnambules, ce que d'ailleurs plus d'un, pour des questions d'affaires même, a fait avec plein succès. Je m'attends à voir pratiquer cette mienne théorie avant qu'elle ne soit acceptée par nos psychologues et philosophes ; ne connaissant pas tous les faits fournis par les

modèles naturels, ils n'apprennent rien de Platon au sujet du démon de Socrate et ne savent rien de celui qui est en eux. Je suis convaincu que cet oracle intérieur nous rendrait possesseurs de bien des facultés et que mon programme, assez maigre quant à la vue à distance expérimentale, subira un entier remaniement. La « seconde vue », par exemple, nous prouve que la vue à distance existe à l'état de veille, et ce modèle naturel trouvera lui aussi un jour son imitation artificielle.

Tout l'occultisme démontre que nous avons une âme momentanément pourvue d'un corps terrestre et possédant des facultés supérieures à celles de l'homme de ce monde.

Le mur entre la conscience sensorielle et transcendente ne saurait être infranchissable, si intimement liés que soient l'âme et le corps pour la durée de la vie ; puiser dans nos facultés transcendentes ne saurait être un problème insoluble, et cet appel à notre providence individuelle serait plus important pour nous et plus fécond en résultats que celui à la providence cosmique.

L'adepte hindou se propose comme but de tirer des forces transcendentes un usage volontaire et conscient. C'est anticiper au fond ce que l'avenir nous réserve. L'accroissement et le développement de la conscience est comme un fil rouge qui court au travers toute la trame du processus biologique. Ce processus évoquera à l'aide des facteurs Darwiniens ce qui est latent en nous, et c'est pourquoi il est permis de supposer que tout ce qui appartient encore à l'inconscient chez l'homme actuel, s'unira à la conscience dans cette plus haute forme de vie promise à la terre. L'homme de l'avenir réunira la conscience sensorielle et somnambulique, l'action physique et magique. Il est douteux cependant, que le meilleur emploi de cette vie soit de vouloir anticiper le processus biologique et l'amener au sein d'une seule existence à un dévelop-

pement forcé, chose que l'ascète hindou n'accomplit d'ailleurs que par un mode de vivre incompatible avec notre destinée terrestre. Mais cette objection tombe si nous arrivons à faire parler l'oracle qui est en nous, au moyen de la suggestion, et pour des buts déterminés de notre vie. Cela se peut, et voilà ce que j'ai voulu démontrer nettement dans ce qui précède. Nous avons dans le monodéisme auto-suggestif des exemples multiples de son action magique ; une psychologie magique sera donc possible sous l'influence du monodéisme de la suggestion étrangère, et il faut chercher à l'acquérir.

CHAPITRE VIII.

De l'influence des facteurs physiques dans la magie.

§ 1. — L'agent.

L'action magique de l'homme, comme tout autre, a son côté physique. Elle a lieu par des émanations magnétiques, et voilà pourquoi le magnétisme est la clef de la physique magique. L'agent magique est donc cet homme intérieur que les occultistes du moyen-âge appelaient le corps astral, parce que, quand il se manifeste par une apparition : (double, fantôme, matérialisation) il reproduit le schéma de l'homme extérieur. L'astral est dans le rapport le plus intime avec l'âme, il est son instrument immédiat; le corps n'est qu'un intermédiaire et les pensées forment l'émanation magnétique. L'âme réalise organiquement ses idéations, comme dans la marque de naissance et le stigmaté; enfin, la qualité de la fonction magique est déterminée par la volonté et les sentiments de l'agent; nous le voyons dans les cures miraculeuses et dans les pratiques de sorcellerie.

Voilà qui est démontré dans la fonction magique la plus simple, dans le magnétisme : il est produit par les émanations de l'homme intérieur. Le magnétisme animal est déterminé quantitativement par la volonté de l'agent, il est coloré psychiquement par ses sentiments. Les occultistes du moyen-âge disaient que la puissance curative dont sont doués certains hommes est due à des vapeurs subtiles dont ils font part aux malades, et que l'effet est beaucoup plus

grand si la ferme volonté de guérir se joint chez l'agent à la certitude du succès, surtout si le malade a foi et confiance. Agrippa dit en général des opérations magiques : « Il faut exprimer dans chaque œuvre un fort désir, » tendre notre force d'imagination, avoir l'espoir le plus » confiant et une foi ferme, car celle-ci fait beaucoup pour » la réussite. Une foi solide et une confiance inébranla- » bles sont donc nécessaires pour agir d'une façon magi- » que ; on ne doit pas mettre en doute le succès un seul » instant et ne pas même laisser arriver la pensée » jusque-là ⁽¹⁾ ». Paracelse savait que l'homme intérieur, dans la magie, agit sur l'homme extérieur. Il dit en propres termes que nous accomplissons des miracles parce que nous sommes aussi des esprits et des hommes invisibles ⁽²⁾. « C'est pourquoi remarquez que nous devenons esprits et » que nous agissons au-dessus de la nature terrestre par » notre foi. C'est l'œuvre de la foi qui agit en nous en un » seul esprit. » Comme la mort sépare l'homme intérieur de l'extérieur, il ressort logiquement de ces propositions de Paracelse que les forces magiques humaines sont identiques à celles normales des esprits ; cela devient évident dans l'étude comparative du somnambulisme et du spiritisme.

L'imagination, dit Paracelse, est un autre facteur psychique. Il n'entend pas par là la simple fantaisie, qu'il appelle « la pierre angulaire de toute folie », mais la tension de toutes les forces de l'âme. « L'imagination est fortifiée » et complétée par la certitude que la chose souhaitée » arrivera en vérité, car tout doute brise l'œuvre. La foi » doit confirmer l'imagination, car la foi décide de la

⁽¹⁾ AGRIPPA. De occulta philosophia. I., c. 66.

⁽²⁾ PARACELSE. I. 88-92. (Huser).

» volonté, et l'homme n'imaginant et ne croyant pas par-
» faitement rend les arts incertains, alors qu'ils pourraient
» être cependant infailibles ⁽¹⁾ ». La foi dans la force
propre augmente la volonté. On ne peut réellement vouloir
ce qu'on tient pour impossible. *Non potest facere, quod
non credit posse facere* ⁽²⁾.

L'agent a une parfaite confiance dans le succès dès qu'il
se regarde comme le simple instrument de puissances
supérieures. C'est pourquoi nous voyons des cures mira-
culeuses chez les fondateurs de religions, chez les saints,
et de nos jours aussi chez ces mires qui se présentent de
temps à autre ; ils agissent par le facteur psychique
qu'ils développent le plus possible et cela d'autant mieux
qu'ils croient que leur don leur vient de Dieu. Médecins
et jurisconsultes, pour qui la magie est lettre morte,
parlent alors de « charlatans ». On constate au commen-
cement du christianisme un grand nombre de guérisons
miraculeuses et de phénomènes magiques ; ils eurent
lieu tant que la religion fut une conviction profonde.
Quand les miracles, ou les œuvres magiques, cessent dans
une religion, c'est la meilleure preuve qu'elle est en
décadence, que ses sectateurs, ses représentants officiels,
n'ont plus la foi vivante. Nous le remarquons dans le
christianisme moderne. Nos « Acta sanctorum » sont clos,
ceux des Mahométans et des Bouddhistes s'enrichissent
aujourd'hui encore. Les guérisons miraculeuses n'ont rien
à voir avec le système dogmatique d'une religion. Le
prince chanoine de Hohenlohe, qui faisait, il y a environ
80 ans, des cures merveilleuses à Bamberg et à Würz-
bourg, attribuait exclusivement la puissance curative de
la foi à la religion catholique, la seule vraie, selon lui.

⁽¹⁾ PARACELSE. *Philosophia sagax*: C. I. — II. 513.

⁽²⁾ CAMPANELLA. *De sensu rerum et magia*. IV., c. 18.

Mais le professeur Kieser lui fit observer qu'un paysan protestant entreprenait chaque jour, en ce temps-là même, de guérir toutes les maladies au nom de Dieu, par la prière et par l'imposition des mains, et il en guérissait) vraiment beaucoup ⁽¹⁾.

Nous lisons dans une lettre de l'année 1817 au sujet du mire Richter, de Royn près de Liegnitz, qui guérissait en imposant les mains : « Il a tous les jours 1500 à 2000 » malades qu'il guérit dans une grande plaine, depuis le » ministre d'Etat et le comte, jusqu'au mendiant, et cela » pour rien. Les malades affluent de Hambourg et de » Vienne, les routes sont encombrées de chars, de voitures, » de brouettes et de voyageurs. Il a déjà refusé des biens » nobles qu'on lui a offerts par reconnaissance ; les méde- » cins sont muets, vont le trouver, ou raisonnent là-dessus. » Le gouvernement l'a fait examiner, le ministère ne lui » défend rien, et lui donne des gendarmes pour maintenir » l'ordre au milieu de cette affluence extraordinaire de » monde ⁽²⁾ ».

Il en est autrement aujourd'hui. Les gendarmes dispersent des rassemblements de cette sorte, arrêtent le guérisseur, et le procureur s'empresse de condamner ce « fumiste ». C'est là la civilisation du 19^e siècle : si le Christ revenait et opérait des guérisons miraculeuses, quelque magistrat tranchant le condamnerait comme charlatan, cela est très certain. Nous ne voulons plus du tout croire aux guérisons par la prière et nous avons précisément là le facteur psychique le plus développé ; les sentiments sont unis à la volonté, à la concentration de la pensée et à une parfaite

⁽¹⁾ Archiv für tierischen Magnetismus IV. 3. 313.

⁽²⁾ Archiv IV. 3. 154. RAUSCH. Memorabilien der Heilkunde. II. KERNER. Magikon. II. 343. III. 320-344.

confiance. Nous avons la preuve que c'est l'auto-suggestion, le monothéisme qui agit, car si le facteur psychique est changé, l'effet n'a pas lieu. Ce fut le cas chez le paysan Martin; de hauts protecteurs lui ayant fait faire des habits élégants et l'ayant coiffé d'une perruque, l'orgueil le prit et il perdit sa force curative (1).

Quiconque se rend psychologiquement compte des phénomènes magiques, non seulement ne rira pas des guérisons obtenues par la prière, mais doutera encore moins de celles-ci que des simples phénomènes magiques. Il n'y a pas de *fiducia sui*, de confiance en soi-même qui puisse valoir celle en l'aide du Dieu tout puissant, de la Vierge Marie, ou de la figure olympienne d'une religion quelconque, où l'agent croit n'être que simple instrument. Elie dans l'Ancien Testament attribue à Dieu sa puissance curative, ce qui ne l'empêche pas de l'unir à un acte magnétique. Nous voyons même citer là le cas parallèle de la suggestion étrangère (2).

Quand Mesmer découvrit à nouveau l'agent effectif de l'opération magique, on reconnut aussitôt l'importance du facteur psychique. Mesmer, il est vrai, n'est jamais bien sorti du matérialisme médical, mais son élève Puységur donnait une âme au magnétisme animal par cette formule : «Croyez et veuillez». Les multiples expériences des magnétiseurs, leurs succès et insuccès, leur ont appris combien la magnétisation dépend du facteur psychique. Les somnambules pourraient aussi nous servir de maîtres à ce point de vue là, parce qu'ils éprouvent pendant la magnétisation un effet différent, selon que l'agent agit physiquement ou psychiquement.

(1) KERNER. Blätter aus Prevorst. IX. 219.

(2) I. Rois. 17. 19-22. — II. Rois. 4. 32-35. 13, 21.

Tous les magnétiseurs savent que la radiation qui émane d'eux est influencée psychiquement, selon sa quantité et sa qualité. Les expériences de Reichenbach dans la chambre noire ont montré que l'intensité de l'émanation odique dépend de l'état d'excitation psychique de l'agent. Il doit en être de même pour l'émanation qui se produit dans un but de guérison ; elle correspond quantitativement à la force de volonté du magnétiseur, au degré de confiance qu'il a en soi, à la tranquille assurance en son succès. Du Potet insiste sur cette puissance que donne la confiance en soi ⁽¹⁾ et Deleuze, si expérimenté, dit : « J'agis plus fortement à » de certains jours et toujours quand je magnétise avec » plus de dévouement et de confiance. J'ai fait aussi cette » observation que ma force augmente quand j'ai obtenu » un bon résultat. L'affaiblissement de la confiance en soi » n'empêche pas, à vrai dire, le succès, mais le diminue. » Il dit de l'influence des femmes magnétiseurs sur leurs enfants qu'elle est préférable à celle des magnétiseurs les plus exercés ; les expériences, au contraire, faites dans un but de simple curiosité, ont souvent un tout autre résultat que celles inspirées par le désir de faire le bien ⁽²⁾.

Divers magnétiseurs ont constaté par des expériences que les somnambules magnétisent avec beaucoup de succès. La raison en est sans aucun doute psychique : les somnambules ont une entière confiance dans le magnétisme, ayant expérimenté sur eux-mêmes ses effets. Soustraits aux impressions du monde extérieur, ils sont capables de se concentrer bien davantage que le magnétiseur qui veille. Magnétisés, ils exigent toujours cette concentration. Une somnambule dit à Van Ghert, son magné-

⁽¹⁾ DU POTET. Expériences publiques faites à l'Hôtel-Dieu. 89.

⁽²⁾ DELEUZE. Histoire critique du magnétisme animal. I. 138. 140.

— HERMÈS. Mars 1826.

tiseur : « Plus vous concentrez vos pensées sur l'effet, » plus il agira profondément. C'est alors que sa force » et sa puissance m'émerveillent. » Elle le blâmait une autre fois de sa distraction dont elle avait à souffrir ⁽¹⁾. Rappelons-nous, pour comprendre ceci, que les somnambules sont réceptifs à la transmission de pensée. La somnambule de Kerner dit : « Pendant que vous me magnétisiez aujourd'hui, vous avez pensé tout à coup à un » remède pour un autre malade et cela me dérangerait beau- » coup » ⁽²⁾. Un monsieur vint trouver un magnétiseur et lui demanda d'un ton moqueur à être mis en rapport avec le somnambule. Le magnétiseur avait grande envie de le lui refuser, mais se contenta et ordonna au somnambule de voir quelle était la maladie de ce monsieur. Le somnambule ne vit rien et le malade s'en alla, plus sceptique que jamais. Un autre malade s'étant présenté le lendemain, le somnambule dit : « Il n'en sera pas de même qu'hier : » vous ne demandiez alors le diagnostic qu'avec votre » bouche, mais aujourd'hui c'est avec le cœur » ⁽³⁾.

Il arrive souvent aux magnétiseurs qui débutent, d'agir très faiblement et il leur est difficile d'endormir leurs sujets. Mais un premier succès en amène d'autres, et ils arrivent enfin à produire un sommeil instantané parce qu'ils croient à leur propre force. On a fait la même expérience pour l'hypnotisme : la confiance en soi de l'agent y est également nécessaire. Forel dit : « L'enthousiasme est » un facteur important chez l'hypnotisé comme chez l'hyp- » notiseur, car pour bien convaincre les autres, il faut » surtout être convaincu soi-même » ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Archiv. II. 1. 65. 61.

⁽²⁾ KERNER. Geschichte zweier Somnambulen. 23.

⁽³⁾ Annales du magnétisme animal. II. 28.

⁽⁴⁾ FOREL. Der Hypnotismus. 37.

L'influence des facteurs psychiques est si remarquable dans la magnétisation que le côté physique de la question a été souvent perdu de vue, et on a établi la théorie de la force psychique, mais il n'y a pas de force psychique pure; toute action au sein du monde matériel exige une base physique.

La force psychique est psycho-magnétique. Reichenbach a prouvé que l'od répandu dans toute la nature est un agent physique, mais la substance la plus intime en est le conducteur inorganique. L'od se modifie dans le règne végétal, il s'humanise chez l'homme, voilà pourquoi il a une action curative physiologique et pourquoi le sujet se l'assimile. Mais si la doctrine moniste est une vérité, si le corps et l'âme forment une unité, l'od humain se modifiera de même psychiquement et s'assimilera des qualités individuelles suivant le conducteur. On magnétise plus avec la volonté et les sentiments qu'avec les mains. La magnétisation est bien un processus physique, mais il est à la fois physiologique et psychique. Cela explique la différence qualitative du magnétisme humain, qui va si loin qu'une seule et même force provoque des contraires et peut s'employer et pour guérir et pour nuire. La différence entre les magies noire et blanche n'est pas une question de force, mais de facteur psychique. Le magnétopathe et le magicien sont des magnétiseurs. Un magnétiseur traitait régulièrement, matin et soir, une plante des plus sensibles et elle devint, dans le courant du mois, remarquablement belle et forte. Il en magnétisa une autre de la même espèce et des plus vigoureuse dans les mêmes conditions, mais avec la volonté d'esprit contraire; elle perdit peu à peu ses feuilles et s'anémia complètement (1). Tout

(1) Le Révélateur. 297.

est une même et unique force, dit Paracelse : donner la santé et la flétrir⁽¹⁾. De même, si on imprègne de magnétisme des objets matériels, on y dépose la psyché de l'agent. Dans l'hydrophobie, par exemple, l'hydrophobe s'assimile la nature du chien et mord ce qui l'entoure. Il est évident que cet effet de la morsure sur l'organisme humain ne s'expliquera pas chimiquement, mais odiquement, et il est à remarquer que ce poison, une fois transmis à l'homme, change sa nature psychique au point de le rendre semblable au chien. L'effet magique a lieu de l'extérieur au dedans. Les personnes mordues ne sont pas victimes d'une auto-suggestion et ne deviennent pas enragées parce qu'elles croient être atteintes par la rage; elles sont plutôt contagionnées odiquement par la morsure, car elles sentent elles-mêmes le changement qui se produit à l'approche de l'attaque, et prient leurs proches de les attacher et de s'éloigner. Cabanis raconte qu'environ 60 personnes furent mordues dans une province par différents animaux, vaches, chiens ou pores, qui avaient été eux-mêmes blessés par un loup enragé. Beaucoup d'entre elles imitaient, pendant leurs crises, la voix et la posture des animaux qui les avaient mordues et trahissaient aussi, à d'autres points de vue, leurs instincts⁽²⁾. Voilà qui pourrait expliquer maint cas de possession : elle ne signifie pas nécessairement l'occupation d'un être par un corps étranger, mais peut être le résultat d'une influence psychique, qu'elle soit odique, ou l'œuvre d'une suggestion. La possédée Caroline Nadelbauer exhalait des vapeurs empoisonnées et sa salive était vénéimeuse⁽³⁾.

(1) PARACELSE. II. 244 (Huser).

(2) GERBER. Das Nachtgebiet der Natur. 415.

(3) PERTY. Die mystischen Erscheinungen. II. 343.

Plus le facteur psychique domine, plus on se passera d'une manipulation magnétique visible. Dans la Bible, on guérit surtout par l'imposition des mains. Il est vrai qu'il y a des magnétiseurs qui ne croient qu'à l'agent physique; ils font des passes avec leurs mains au petit bonheur et n'en obtiennent pas moins souvent des effets, mais les plus sérieux ont insisté de tout temps sur l'importance du facteur psychique.

Ce qui est vrai pour la magnétisation l'est d'ailleurs pour la magie. Les occultistes du moyen-âge attachaient une plus grande importance au facteur psychique qu'aux multiples cérémonies magiques. Pythagore exigeait de l'agent magique la *fiducia sui*, la ferme volonté de produire l'effet et la croyance qu'elle se produira ⁽¹⁾. On pourrait prouver la valeur de ce principe par n'importe quelle religion, quelle que soit la somme de vérité qu'elle renferme. Agrippa dit : « La suggestion exige la croyance, comme la » religion la foi. Une ferme croyance peut même tant, » qu'elle produira des miracles par des opinions et opéra- » tions fausses, car celui-là même qui professe une fausse » religion, s'il croit fermement à sa vérité, élève précisé- » ment son esprit par cette croyance ; il se rend semblable » aux esprits conducteurs et princes de cette religion et il » accomplit des choses que la raison et la nature ne con- » çoivent pas. Fléchir dans sa croyance, ou le doute, affai- » blissent toute œuvre, non seulement dans la superstition, » mais encore dans la vraie religion, et voilà ce qui rend » le résultat souhaité incertain, même dans les expériences » les plus fortes » ⁽²⁾.

(1) Hieracès in aureum carmen.

(2) AGRIPPA. De occulta philosophia. III. c. 3.

Voilà pourquoi les miracles ne prouvent pas la partie dogmatique de la religion en cause, mais seulement la haute signification de son influence psychique. L'histoire des premiers jésuites — qu'il serait fort injuste de confondre avec les intrigants sceptiques d'aujourd'hui — offre des miracles très bien attestés; ils s'expliquent par la confiance et le désir brûlant qui animaient ces hommes, mais ces miracles cessèrent à mesure que l'ordre s'attachait à la poursuite d'intérêts purement mondains. Affirmer que le temps des miracles est passé, est une mauvaise échappatoire. On peut dire des bonzes de toutes les religions que si les miracles ont cessé, cela prouve l'incrédulité enracinée parmi eux; le culte, pour eux, n'est plus qu'extérieur et un moyen de domination.

Les phénomènes magiques deviennent de plus en plus rares dans des temps d'indifférence religieuse et de corruption de la foi, précisément parce que le facteur psychique est affaibli. Des récits de miracles se trouvent en foule dans la Bible et dans les premiers siècles du christianisme. S'ils sont rares aujourd'hui, et si quand ils se produisent, ils sont dus à des laïques et non à des prêtres, cela prouve que la foi a disparu chez les représentants mêmes de l'Eglise plus encore que chez le peuple. L'Eglise est, comme toute notre société, décomposée et matérialiste. Elle s'inquiète beaucoup plus de tous les millions que le denier de S^t Pierre, les trains de pèlerins et les jubilé du pape font affluer à Rome que de la succession du Christ, et s'occupe beaucoup plus enfin d'agissements politiques, de captations d'héritages et de la publication de dogmes fous. Une Eglise comme celle-là ne peut plus avoir de faiseurs de miracles.

Le renouvellement magique de la métaphysique populaire sous quelque forme nouvelle, pourrait seul nous ramener les miracles du temps des apôtres; les auto-

suggestions d'un agent à une époque comme la leur, ont une énergie telle, que des effets magiques en résultent. Dans des temps au contraire où les besoins spirituels ont diminué au point où cela en est en ce siècle, où un plat matérialisme est devenu la conception du monde chez les gens cultivés, où la « Force et matière » de Büchner est devenue l'Evangile des masses ouvrières, dans des temps comme ceux-là, dis-je, il n'y a pas de miracles à espérer. Mais il arrive alors ce que nous voyons : les hommes jugent d'après eux les siècles précédents et le facteur psychique leur manquant, il rejettent tous les récits miraculeux. C'est là la civilisation : on affirme que nous sommes trop développés pour pouvoir croire encore aux miracles, quand nous sommes devenus au contraire trop sceptiques pour pouvoir en opérer.

Si le Christ et les apôtres revenaient et opéraient chez nous des guérisons, ils seraient traités de charlatans par les médecins, menacés dans leurs revenus et condamnés par les magistrats, très humbles serviteurs de la Faculté, à des amendes et à la prison. On pourrait cependant prouver, indirectement au moins, l'importance du facteur psychique par l'histoire de la médecine, car plus elle niait ce facteur, plus elle se fourvoyait.

Une médecine qui ne sait rien de la psyché soit chez l'agent, soit chez le malade, et ne voit dans l'organisme humain qu'un problème chimique, pensera nécessairement d'abord que tout salut vient des seules substances chimiques, de médicaments administrés au corps malade. Elle cesse par là d'être un art et devient une science, embrassant l'anatomie et la physiologie comme auxiliaires, mais le trait d'union qui relie les parties du corps humain manque à cette conception, et l'étude se bornant toujours plus aux détails, on aura — nous en sommes déjà arrivés là — des spécialistes pour les yeux, les oreilles,

l'estomac, etc., comme si l'organisme humain n'était qu'un simple travail de mosaïque. Ces donneurs de recettes, cependant, qui traitent isolément les parties et ne touchent en outre qu'à l'extérieur, instruits par leurs insuccès, reconnaîtront peu à peu l'insuffisance de leur science apparente. On se sert toujours davantage de nouvelles substances minérales et végétales, et la mode nous vaudra un changement constant de médication jusqu'à ce qu'enfin cette recherche inutile fasse place au nihilisme médical. Les uns se contenteront de la méthode prophylactique de l'hygiène, d'autres feront des emprunts à la médecine populaire, par exemple, le traitement par l'eau, le massage, etc. Mais ceux qui ne veulent pas abandonner la route suivie jusqu'ici, ayant perdu à leur tour confiance dans les médicaments, chercheront à atteindre le but par une étude plus approfondie de la constitution et des fonctions humaines. La dissection sera alors à son apogée, et on demandera aux cadavres la solution de l'énigme de la vie. Esquiros, le médecin des fous, se vantait d'en avoir disséqué 3000. Preuve convainquante qu'il n'a pas guéri 3000 malades, et que, par conséquent, on ne peut rien apprendre non plus par cette méthode.

Il n'y a qu'un pas de la dissection à la vivisection. Le règne animal y passe tout entier et d'autant plus de chercheurs suivront cette voie qu'ici les lauriers se cueillent sans peine. Il n'y faut qu'une patiente microscopie et une imagination fertile, prête à constamment inventer de nouveaux supplices pour les animaux : la pensée incommode est inutile ici. Le public, il est vrai, qui apprend peu à peu à connaître ces arrangements, en a horreur, mais on lui persuade que cela se fait pour le bien de l'humanité ; les parlements eux-mêmes se payent du mot de « science » et accordent de grosses sommes pour créer des chambres de torture. Que la vivisection, quand bien

même elle aurait les avantages qu'on lui prête et qu'elle n'a jamais eus, n'en demeure pas moins une infamie, voilà à quoi l'on ne songe pas le moins du monde. La science s'est mise au-dessus de la morale, le but sanctifie le moyen.

Il faut encore citer les expériences faites dans les hôpitaux sur des hommes vivants ⁽¹⁾. On rapporte, par exemple dans l'ouvrage de Knoche : « A New-York récemment, un » médecin martyrisa lentement jusqu'à ce que mort s'en » suivit, une jeune fille de 16 ans, Alice Duchors, volée à » ses parents. Il la tint nue et garrotée sous une pompe à » air. Les « expériences scientifiques » de ce monstre à » figure humaine, qui se nomme le Dr Emerole, durèrent » 16 jours et furent découvertes grâce au petit chien fidèle » de la jeune fille. Le criminel fut condamné à la détention » perpétuelle et à une indemnité de 50,000 dollars pour » les parents » ⁽²⁾.

Il se passe impunément en Europe, sans en excepter l'Allemagne, des choses semblables. Un des vivisecteurs cités par le Dr Koch, a poussé si loin la dépravation morale, qu'il déclara cyniquement, dans une conférence faite devant ses collègues : que les expériences d'inoculation du virus de la petite vérole noire à des veaux lui revenant trop cher, il les avait continuées dans un orphelinat avec la permission du médecin chef, sur 14 enfants, auxquels il inoculait tous les jours le poison ⁽³⁾.

Ces actes demeurant impunis en Europe, et les autorités n'ayant ni le courage ni le bon sens d'intervenir, il ne reste au public qu'à se protéger lui-même le mieux qu'il

(1) HORBACH. Menschen als Versuchstiere.

(2) Richard KNOCH. Die wissenschaftliche Tielfolter.

(3) Dr med. KOCH. Aerztliche Versuche an lebenden Menschen.

lui sera possible et à traiter socialement les vivisecteurs selon leur mérite. Le lecteur trouvera facilement l'expression qui leur convient, s'il lit les ouvrages relatifs à la question ⁽¹⁾. On ne se doute pas en général des horreurs de la vivisection, ni à quel point elle est répandue. L'« Allgemeine Zeitung » de Munich ⁽²⁾ rapporte que le professeur Poore lui-même publiait récemment qu'il avait fait des expériences sur 3960 animaux vivants. La vivisection a cependant en Angleterre des bornes légales ; en Allemagne, non. La Société protectrice des animaux à Dresde s'efforce en vain depuis des années à mettre fin à ces actes criminels ; sa pétition au Reichstag a été mise au panier.

On pourrait trouver dans le somnambulisme, qui leur est inconnu, ce que les vivisecteurs cherchent, et mieux encore. Les rayons Röntgen ont donné la preuve physique que la clairvoyance des somnambules peut être dirigée sur leur organisme propre ou sur un organisme étranger. La voie suivie par les vivisecteurs, d'ailleurs, ne conduit pas au but ; cela a été reconnu par une foule de médecins. Hyrtl a déclaré, par exemple, que la vivisection était sans valeur, il a demandé qu'elle fût défendue par la loi et traite les vivisecteurs, de valets de bourreau ⁽³⁾. Et si, au contraire, le professeur Virchow a déclaré, il y a quelques années, que la médecine en avait besoin pour expliquer l'énigme humaine, cette affirmation n'en devra pas moins être traitée d'erreur colossale. C'est à la philosophie et non à la clystériologie de résoudre le problème.

L'histoire toute récente de la médecine nous prouve

⁽¹⁾ ZÖLLNER. Ueber den wissenschaftlichen Missbrauch der Vivisektion.

⁽²⁾ Beilage. z. Allgemeine Zeitung. 3. VI. 1893.

⁽³⁾ HYRTL. Lehrbuch der Anatomie. 20.

done que celui qui marche dans une voie fausse s'égara d'autant plus, plus il avancera. Si l'âme est le principe organisateur du corps, il n'y a qu'une seule méthode curative, la psychique. Mais la médecine moderne a tout à fait perdu le concept de l'âme, et le rôle du facteur psychique dans l'agent médical est tellement ignoré, qu'on ne donne pas à l'étudiant les qualités qui lui seraient utiles, même on les supprime. La pitié, cette condition *sine qua non* de l'agent psychique, est systématiquement détruite chez les étudiants : on les rend témoins des plus horribles tortures d'animaux pendant des heures, comme par exemple dans ce collège que j'ai dépeint d'après le récit d'un témoin oculaire ⁽¹⁾. Suffisamment émoussés enfin pour se vanter de toute absence de pitié, ne voyant plus dans le malade l'homme souffrant, mais le cas intéressant, ils reçoivent le chapeau de docteur, et sont lâchés sur le public.

La médecine, on peut le dire, a cessé d'être l'art de guérir à mesure qu'elle devenait une science. Cette opinion se répand de plus en plus. On tourne le dos à la médecine de telle sorte que cela ressemble à une fuite générale et les soi-disant charlatans ont plus de succès que jamais.

L'histoire nous apprend que cet art psychique est souvent lié à un essor religieux, fût-ce même dans des sectes hérétiques.

Nous ne sommes pas les maîtres d'une telle renaissance ; la force même de la croyance, cependant, alors qu'elle ne peut être augmentée chez l'agent, pourra l'être chez le malade ; nous le voyons dans la suggestion hypnotique étrangère. La médecine est entrée dans cette voie, plus à la suite d'observations dues au hasard, qu'avec la conscience nette de la place qu'occupe l'hypnotisme dans la

(1) Die übersinnliche Welt.

psychologie transcendente. Les expériences des hypnotiseurs sur eux-mêmes, cela est inévitable, leur feront découvrir à nouveau l'énergie qu'apporte la croyance à l'agent. Le facteur psychique est rentré, en tous cas, dans un de ses droits, grâce à l'hypnotisme ; on a reconnu que, donné au malade, il rend l'effet magique possible. Nous le verrons plus loin.

§ 2. — Le sujet.

Les miracles ne se produisent que là où la foule est croyante. On pense avec cette simple phrase faire table rase des phénomènes occultes. Vraie ou fausse selon le sens qu'on lui prête, cherchons, ici comment il faut la comprendre pour qu'elle soit exacte.

En admettant même que cette proposition soit le fruit de l'expérience, elle pourrait avoir un sens double ; la foi de la foule pouvant amener des apparences de miracles et créer des légendes, ou être un facteur coopérant à des miracles véritables. Inutile de dire que je ne parle de « miracles » que pour la commodité du terme, sans entendre autre chose par là que les processus résultant d'une causalité inconnue.

Examinons par exemple les miracles du Christ. Strauss et Renan supposent toujours dans le miracle, un public qui en est avide, mais ils contestent l'objectivité du processus. Les occultistes, au contraire, admettent la connexité de la foi et des miracles, et voici comment : la foi du sujet produit les effets magiques, son incrédulité les affaiblit. Ils affirment donc que le facteur psychique joue un rôle chez l'agent, le sujet, les assistants eux-mêmes.

La Bible appuie sur le facteur psychique. Le Christ dit d'une part que la foi peut transporter des montagnes et a fait d'autre part l'expérience que son pouvoir s'affaiblissait au milieu des incrédules. Nous lisons en

effet : « Et il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est » qu'il guérit quelques malades en leur imposant les » mains ⁽¹⁾ ». Il est clair qu'il faut donner à l'évangéliste le sens que lui prête l'occultisme; le Christ lui-même explique la chose ainsi : « Et il s'étonnait de leur incrédulité ⁽²⁾ ». C'est-à-dire qu'il s'étonna de son manque de force et l'attribuait à leur incrédulité. Nous lisons encore dans l'Evangile selon S^t Mathieu : « Et il ne fit pas là » beaucoup de miracles à cause de leur incrédulité. » Tel est le passage de la Vulgate; Luther l'a évidemment mal interprété en traduisant : « Et il ne fit pas là beaucoup de » signes parce qu'ils étaient incrédules. »

Dans la Vulgate, l'incrédulité du sujet et des spectateurs affaiblit la force de l'agent, mais le Christ, selon Luther, renonce à opérer des miracles parce qu'ils n'auraient pas été acceptés par une foule aussi incroyante. Il y a là une grande différence et l'occultiste expliquera ce passage dans le sens que lui donne la Vulgate.

L'Ancien et le Nouveau Testament ne peuvent être compris qu'à la lumière de l'occultisme. Des gens comme Strauss et Renan, qui ont indiscutablement fait preuve de beaucoup d'érudition dans leurs recherches sur la Bible, ont lu, il faut bien le dire, un livre mystique avec tout le parti-pris de la civilisation, ce qui les a empêchés de le comprendre.

Nos physiciens savent qu'une force de la nature demeure latente si les conditions nécessaires à son action lui manquent. Un grain de blé mis dans un sarcophage, ne germe pas; sorti 3000 ans après, et mis en terre, il lève, parce que la terre, précisément, est son récepteur propre. Une

(1) MARC. VI., 5.

(2) MATHIEU. XVI., 58.

idée géniale exprimée chez des Hottentots — et il y en a dans tous les pays — ne germe pas dans leurs cerveaux, mais si on les développe de manière à ce qu'ils puissent la recevoir, elle pénétrera en eux. Il en est de même des forces magiques, elles s'affaiblissent si le récepteur leur est contraire. Tout dépend, dans le processus naturel, et de ce qui agit, et sur quoi ou sur qui on agit. Pour que le processus soit, il faut que les conditions correspondantes existent des deux côtés. Cela est pour toute magie, parce qu'elle est une science naturelle, et cela est vrai encore pour le facteur psychique; il faut que l'agent possède une foi indestructible en sa force, et que le sujet ait une confiance absolue et la vivante conviction qu'on peut agir sur lui.

La magnétisation le démontre et les mêmes preuves sont valables pour la magie, enfantée par le magnétisme et colorée alors par des facteurs psychiques. Il est hors de doute cependant que le magnétisme animal, qui a son côté psychique et physiologique, agira souvent aussi sans le facteur psychique, sans (peut-être même contre) la foi de l'agent, et sans la confiance du sujet, mais quand les deux existent, l'effet s'intensifie.

Du Potet et beaucoup d'autres magnétiseurs ont agi sur des malades qui ne croyaient pas ⁽¹⁾. C'est une grande erreur selon lui de penser que la foi du malade soit indispensable ⁽²⁾, et Deleuze et Puységur ont dit de même qu'on peut agir sur des incrédules ⁽³⁾. Il est difficile, il est vrai, de vaincre une résistance positive, mais la passivité, même sans foi, n'empêche pas l'effet ⁽⁴⁾, c'est pourquoi on

(1) DU POTET. Magie dévoilée. 43.

(2) ID. Thérapeutique magnétique. 35.

(3) PUYSEGUR. Mémoires. 256. — DELEUZE. Instruction pratique. 18.

(4) DU POTET. Manuel de l'étudiant magnétiseur. 11.

peut très bien magnétiser des dormeurs. On peut en dire autant de l'hypnotisme. L'incrédulité du sujet ne le protège pas en toute circonstance contre les suggestions; elle les rend plus difficiles, et son auto-suggestion, souvent, est plus forte que la suggestion ⁽¹⁾. Des dormeurs cependant, peuvent être mis en état d'hypnotisme par la suggestion ⁽²⁾.

Il est indéniable que la confiance sans restriction du sujet est un facteur psychique puissant, et l'effet sera plus intense encore quand la foi de l'agent sera à hauteur de celle du sujet. La foi en la guérison est déjà un premier pas vers elle, et tout magnétiseur, tout hypnotiseur, confirmera ce que ses propres expériences lui ont appris, c'est que la parole biblique « ta foi t'a sauvé » exprime une vérité. Croire que la foi du malade est absolument indispensable, équivaudrait à la négation du facteur physique, c'est-à-dire de l'agent magnétique; croire, au contraire, que la foi est impuissante à augmenter l'effet, serait nier le facteur psychique et ferait descendre le magnétisme au simple rang de force physique. S'il s'agit en effet d'une force psychomagnétique, ces deux manières de voir sont bornées. Deleuze dit que l'incrédulité du malade n'empêche pas l'effet, mais que la foi le favorise et l'intensifie ⁽³⁾. Et dans la Bible il est sans cesse question de la puissance de la foi chez l'agent et chez le sujet ⁽⁴⁾.

Il est indifférent que leur foi soit fondée, il suffit qu'elle existe. Paracelse attribuait les miracles accomplis par les saints morts à l'imagination, n'entendant pas par là que

⁽¹⁾ OCHOROWICZ. De la suggestion. 360. — FOREL. Der Hypnotismus. 35. — MOLL. Der Hypnotismus. 26. .

⁽²⁾ MOLL. Der Hypnotismus.

⁽³⁾ DELEUZE. Histoire critique. I., 144.

⁽⁴⁾ MATHIEU. 8, 113. — 9, 2. — 9, 22. — 9, 28. — 13, 36. — 15, 28. 17, 19. — MARC. 5, 36. — 9, 23. — 10, 1. — 16, 17.

les miracles aient été simplement imaginés, mais faisant remonter leur origine à l'imagination Pomponatius dit que la foi et l'imagination effectuent surtout des miracles quand elles existent à la fois chez l'agent et le sujet, et que les guérisons par des reliques étant aussi l'œuvre de l'imagination, le succès sera le même si quelque autre objet leur est substitué, pourvu que le malade le tienne pour une vraie relique ⁽¹⁾. Wierus rapporte un cas intéressant au point de vue psychologique : Une possédée fut enfin délivrée après de longues et inutiles tentatives par un fragment de la vraie croix, et le démon dit à ce propos qu'il savait fort bien que ce morceau de bois venait d'une potence, mais la foi profonde de l'exorciste et des assistants le forçait à céder malgré cela ⁽²⁾.

La foi du sujet est une auto-suggestion, et il faut nécessairement qu'elle intensifie l'effet en s'ajoutant à l'acte magnétique ou à la suggestion étrangère. Le professeur Forel dit : « Le meilleur hypnotiseur, cela est indubitable, » est celui qui arrive le mieux à persuader aux personnes » qu'il veut hypnotiser, qu'il en est capable, et leur inspire » plus ou moins d'enthousiasme pour la chose. L'enthousiasme est un facteur important chez l'hypnotisé comme » chez l'hypnotiseur, car pour bien convaincre les autres, » il faut, en général, être convaincu soi-même, ou alors » posséder un talent dramatique. Mais ce qui enthousiasme » le plus les deux parties, l'active comme la passive, c'est » le succès positif, la vérité du fait. Les épidémies hypnotiques si peu comprises, tellement discutées, les suggestions en masse et « la contagion » de l'hypnotisme, » reposent sur ce processus psychologique. Tout ce qui

(1) POMPONATIUS. De incantationibus. 54. 232.

(2) PERTY. Die myst. Ersch. 1., 360.

» nous « enthousiasme » dépasse en puissance notre
» activité cérébrale, triomphe de toutes les représen-
» tations contraires et nous suggère facilement, par
» l'excitation, des hallucinations plastiques correspon-
» dantes » (1).

On constate les phénomènes les plus marqués dans des épidémies de cette sorte. On le vit du temps de Mesmer dans les « Chambres de crises » et on le voit aujourd'hui dans les salles de dormeurs du professeur Wetterstrand. Et comme la source de la suggestion importe peu, qu'elle soit donnée par un hypnotiseur ou provoquée par l'aspect d'un objet, la contagion psychique pourra aussi tenir à des localités, à des lieux de pèlerinage où il y aura une madone miraculeuse ou une source qui guérit, comme à Lourdes. Si la réputation d'endroits de cette sorte s'est affermie, il faut s'attendre d'avance à des résultats importants, car des sujets croyants auront sûrement plus de confiance en une Vierge Marie qu'en l'hypnotiseur le plus célèbre. C'est pourquoi les miracles de Lourdes sont dus uniquement à la suggestion.

Un médecin véritablement éclairé voyant son sujet avoir foi en Lourdes, se gardera d'altérer sa croyance et l'augmentera au contraire (2). La santé du malade doit lui être plus précieuse que sa réputation de savant. Ce qui rend la santé lui sera tout à fait indifférent ; il se dira, quand bien même le malade aurait foi dans une amulette ou dans un fétiche, qu'une auto-suggestion de ce genre peut être le point de départ de la guérison.

On pourrait même, quand cette foi manque au sujet, l'éveiller par la suggestion étrangère ; seulement, le méde-

(1) FOREL, 37.

(2) Revue de l'Hypnotisme. V. 210-217. 269. 275. 284. 311-315.

cin devra individualiser et juger avec discernement, au point de vue psychologique, quelle est la suggestion étrangère qui a chance d'être acceptée par le malade. Il ne parlera pas de la « Mariette noire » d'Altötting à un professeur, mais laissera une paysanne y croire et il affermira ceux dont la foi chancelle. D'aucuns diront que ce sont des supercheries. Sans doute, mais elles sont utiles au malade, et il serait bon de n'en pas constater d'autres dans la médecine. Il y avait à Paris, à la Salpêtrière, une malade atteinte de paralysie compliquée de contraction. Elle était dans cet état depuis 7 ans. Les médecins firent l'expérience suivante ; ils lui donnèrent pendant un certain temps la suggestion qu'elle recouvrerait la santé à l'occasion d'une fête prochaine en l'honneur de la Vierge Marie. Elle partit avec le pèlerinage et le fait est qu'elle guérit tout à coup, il ne lui resta qu'une certaine faiblesse qui s'expliquait par un long manque d'exercice (1).

Un vrai clinicien ne verrait là qu'une tentative indigne de la science. Sa vanité de savant ne lui permettrait pas de s'exposer au soupçon de croire à la Vierge, il n'emploierait que des moyens dignes de la science — et n'obtiendrait rien.

Nous avons des exemples historiques où des phénomènes de ce genre se sont produits en masse et où, l'agent vivant manquant, les résultats furent entièrement dus au facteur psychique fourni par le malade. C'est à cette catégorie qu'appartiennent les phénomènes qui eurent lieu pendant longtemps parmi les jansénistes au tombeau de l'abbé Paris, il y a environ 160 ans. Ces phénomènes, guérisons miraculeuses pour la plupart, sont extraordinaires, mais attestés par des magistrats, des

(1) BINET et FÉRÉ. Le magnétisme animal, 266.

médecins, d'innombrables témoins, et par des adversaires même, les Jésuites, qui ne surent s'en tirer qu'en les attribuant au diable. De plus, il arriva que, la foi du malade chancelant, il n'y eut pas de résultat. Une malade avait reçu là, pendant longtemps, un « secours » très salutaire des assistants, mais son commerce avec des amies éclairées lui donna des doutes; l'effet curatif s'amointrit alors et finit par cesser. Une autre, dont les yeux étaient en bonne voie de guérison, épousa un incrédule et ne fit plus aucun progrès. Ces « secours » étaient souvent effrayants et repoussants, mais les malades avaient en eux une foi inébranlable. Ils criaient aux spectateurs, que cet appareil effrayait souvent, de ne pas arrêter l'aide demandée et leur reprochaient leur manque de foi. Mais si le malade lui-même, momentanément effrayé, perdait confiance, les « secours » pouvaient le blesser gravement. Une malade à qui on portait des coups d'épée qui ne pénétraient pas sa chair, perdit courage un instant et s'écria : « Vous me tuerez ! » Elle l'avait à peine dit qu'une épée lui pénétra dans le corps à deux doigts de profondeur ⁽¹⁾.

David Hume, le philosophe sceptique, qui ne se doutait pas que les forces psychiques priment et dominent les forces organiques, se voit obligé, cependant, de dire, à propos de ce qui se passait à Paris : « On n'a jamais attribué à quelqu'un un plus grand nombre de miracles que ceux qui se produisirent, dit-on, en France, sur le tombeau de l'abbé Paris, le Janséniste fameux dont la sainteté trompa le peuple si longtemps. La guérison de malades, le recouvrement de l'ouïe chez des sourds et de

(1) CARRÉ DE MONTGERON. La vérité des miracles, etc. III. 769. 774. 800. 722.

» la vue chez des aveugles, furent racontés partout comme
» des effets dus au saint tombeau. Mais chose plus mer-
» veilleuse encore, beaucoup de ces miracles furent immé-
» diatement vérifiés sur les lieux mêmes, et par des juges
» d'une honorabilité inattaquable d'après le témoignage
» de personnes dignes de foi, considérées; et cela dans un
» siècle civilisé et sur le théâtre le plus marquant du
» monde actuel. Ce n'est pas tout encore. On en imprima
» une relation — il parle ici du livre de Carré de Montge-
ron, conseiller au Parlement — « et les Jésuites furent
» incapables de le réfuter complètement ou de découvrir
» la fraude, bien que ce corps savant, soutenu par l'auto-
» rité, fût ennemi déclaré du Jansénisme, en faveur duquel
» les miracles ont eu lieu, paraît-il » (1).

Voilà donc des phénomènes en masse et d'une exactitude historique incontestable. Il parut en ce temps-là d'innombrables ouvrages à ce propos. (J'en ai moi-même huit épais volumes in quarto.) On se rend compte, en lisant ces récits de la force du facteur psychique. Mais cette domination des forces organiques par les psychiques n'est possible que si la psyché est elle-même le principe organisateur du corps. Nous ne savons pas jusqu'à quel point elle domine les forces organiques et ne pouvons lui fixer de limites. David Hume et le cardinal de Retz racontent un cas extrême de guérison par l'auto-suggestion; ils sont tous deux impuissants à le mettre en doute et incapables cependant d'y croire. Le cardinal, au cours de sa fuite en Espagne, arriva à Saragosse, où on lui montra, dans la cathédrale, un homme, portier de l'église depuis 7 ans et bien connu de tous les visiteurs. On l'avait vu avec une

(1) HUME. Eine Untersuchung in Betreff des menschlichen Verstandes. Abtheilung X. Abschnitt 2.

seule jambe pendant tout ce temps, mais il recouvra l'autre en frictionnant son moignon avec de l'huile sainte, et le cardinal assure avoir constaté qu'il avait deux jambes. Le miracle fut attesté de tous et la bourgeoisie fut appelée à être témoin de ce fait ⁽¹⁾. La chose n'est pas absolument inconcevable, car nous voyons souvent dans le règne animal des parties de corps détruites se reconstituer. Il est vrai que ces récits paraissent au premier abord tout à fait incroyables, parce que nous commençons à peine à admettre de nouveau l'importance du facteur psychique. Des travaux d'une portée plus haute et tels que l'hypnotisme moderne nous les offre, ne sauraient être entrepris tant qu'on ne les désire même pas.

Les occultistes du moyen-âge étaient plus avancés. Athanase Kircher, le Jésuite, dit que l'agent magique a d'autant plus prise que le récepteur n'offre pas de résistance — *subjectum non repugnans* — ⁽²⁾, ce qui signifie évidemment que l'effet le plus grand a lieu quand la confiance du malade correspond à la foi de l'agent. Giordano Bruno énumère diverses forces de tension de l'âme propres à l'action magique; il nomme en cinquième ligne la force de la foi qui se manifeste alors surtout que la foi passive se rencontre avec la foi active. Ce serait là aussi le principe du résultat médical, car les médecins auxquels on accorde le plus de confiance sont de même ceux qui réussissent le mieux ⁽³⁾. Ce que nous savons aujourd'hui de la suggestion était déjà connu au moyen-âge, et plus encore.

Plus notre médecine matérialiste perdra de crédit et plus la méthode curative psychique s'imposera. Il est vrai

⁽¹⁾ HUME. Eine Untersuchung in Betreff des menschlichen Verstandes. Abtheilung X. Abschnitt 2.

⁽²⁾ ENNEMOSER. Der Magnetismus. 663.

⁽³⁾ BRUNO. De Multiplici contractione.

que les médecins n'exigent pour le moment d'effort psychique que du malade. Ils exigent comme une nécessité cette confiance qu'ils ne possèdent pas ; ils savent que des pilules de pain font souvent le même effet qu'un médicament, pourvu que le malade y croie. Le modèle du malade en ce genre est ce paysan à qui le médecin fit une ordonnance qu'il lui donna avec ces mots : « Prenez cela ! » Le paysan avala le papier et — guérit.

Les médecins du moyen-âge savaient donc que la confiance est un facteur important de guérison ; les magnétiseurs virent la chose confirmée par l'expérience et les hypnotiseurs insistent maintenant là-dessus. Ils constatent encore mieux la nécessité absolue de ce facteur ; une suggestion étrangère en effet n'agit que si elle est acceptée et on ne l'accepte que si on y croit. Son action est intensifiée par l'auto-suggestion semblable du malade, qui sera la confiance ; elle est paralysée et détruite par une contre suggestion, qui sera la défiance. Voilà précisément le secret du sommeil hypnotique, c'est qu'il met le malade dans un état de non résistance psychique, de plus grande suggestibilité par conséquent, état où il est impuissant à se former des suggestions contraires. Mais si la confiance existe par avance, la suggestibilité se manifeste déjà à l'état de veille.

Des auto-suggestions identiques à la suggestion étrangère provoquent donc le résultat. Le professeur Delboeuf délivra un malade de la peur du choléra en retournant cette auto-suggestion. Il lui donna l'ordre posthypnotique de s'occuper à fond du choléra, mais en se moquant de la peur causée par cette maladie. Il lui ordonna de composer là-dessus un traité ironique et d'y chanter les louanges du choléra. Le malade l'écrivit et Delboeuf l'a publié ⁽¹⁾.

(1) Revue de l'hypnotisme. VII., 315-318.

Philipps, un des premiers hypnotiseurs, écrivait : Une disposition d'esprit grave, et surtout un penchant à la confiance et à la foi sont des conditions morales avantageuses; des sentiments égoïstes au contraire, un penchant au scepticisme et à la critique outrés, la légèreté d'esprit, font naître l'opposition ⁽¹⁾. Bernheim dit que les personnes qui mettent leur honneur à démontrer qu'on ne peut les hypnotiser, ne s'endorment pas et n'acceptent pas non plus de suggestions, parce qu'elles se donnent ainsi consciemment ou inconsciemment une contre-suggestion ⁽²⁾. Les personnes habituées à l'obéissance (soldats, ouvriers, serviteurs), s'hypnotisent plus facilement que d'autres, que ceux surtout qui sont très cultivés et font de leur scepticisme une sorte de profession ⁽³⁾. Liégeois dit : « Il est » nécessaire avant tout que le sujet donne son assenti- » ment, non pas seulement comme une simple formalité, » mais de bonne volonté. Comme il s'agit d'amener chez » lui un état d'esprit déterminé, il est évident que des » critiques, des doutes, des moqueries et la mystification, » nuisent absolument au résultat. Je ne veux pas dire par » là qu'il faut avoir la foi dès le début, comme l'affir- » ment les magnétiseurs; la bonne volonté suffit, mais » elle est indispensable à toute expérience ⁽⁴⁾ ». Citons enfin Moll : « Ce qui démontre la grande puissance de la » suggestion hypnotique, c'est qu'elle donne des résultats » malgré une défiance absolue, car la défiance est une forte » auto-suggestion et l'auto-suggestion est la plus grande » ennemie de la suggestion étrangère ⁽⁵⁾ ». J'ajouterai

⁽¹⁾ PHILIPPS. Cours théorique et pratique de Brahlisme. 41.

⁽²⁾ BERNHEIM. De la suggestion. 6.

⁽³⁾ CULLÈRE. Magnétisme et hypnotisme. 95.

⁽⁴⁾ LIÉGEOIS. De la suggestion. 88.

⁽⁵⁾ MOLL. Der Hypnotismus. 218.

pour ma part, qu'elles semblent être des forces égales.

La thérapeutique de la suggestion est le commencement de la méthode curative psychique de l'avenir : elle embrassera malade et agent. La suggestion est la limite entre la physiologie et la psychologie transcendente. Plus on l'approfondira, plus les occultistes du moyen-âge reviendront en honneur. On reconnaîtra que l'agent peut faire surgir de ses profondeurs transcendentes les forces nécessaires à des « miracles », et cela par la vivification du facteur psychique ; on verra aussi que les mêmes moyens rendront le malade réceptif aux influences magiques, et que tant qu'il leur opposera l'épaisse enveloppe de son corps grossier, ils ne feront que glisser sur lui. Quand la médecine aura adopté cette manière de voir, elle deviendra un art, et elle guérira, ce qu'elle ne peut faire en tant que science.

La psychologie transcendente fait partie de ce que l'antiquité désignait sous le nom de magie. Elle nous enseigne « qu'esprits », nous dégageons les forces magiques qui sont en nous, que comme tels, nous serons réceptifs aux effets magiques, et que nous pourrions de même leur opposer de la résistance et les paralyser ; ces facultés ont peine à s'extérioriser parce que notre noyau d'être magique n'arrive que difficilement à se manifester tant qu'il est limité par l'existence terrestre. Mais on constate, dès que cela se produit, que c'est le facteur psychique qui sert de levier initial.

§ 3. — Les assistants.

Si on pique une somnambule, elle est insensible, mais si on fait les piqûres au magnétiseur, elle les sentira aux parties correspondantes de son corps. Ce rapport ne s'étend pas seulement aux sensations physiques, mais à l'état psychique entier du magnétiseur. C'est pourquoi les

somnambules sont extrêmement sensibles au moindre doute ou signe de méfiance ; ils sont d'une sensibilité de mimosa et l'agent qui leur est antipathique, à quelque degré que ce soit, n'obtiendra rien. Une somnambule dit à Werner : « Il n'est pas agréable à mon Albert (son inconsolant dramatisé) que tu aies des doutes ». Werner lui répondant qu'il n'en avait exprimé aucun, elle reprit : « Mais tu l'as pensé ». C'était d'ailleurs exact ⁽¹⁾. Le professeur Kieser dit du jeune somnambule Arst : « Toute mesure » témoignant, à quelque degré que ce soit, du plus léger » doute relativement à son honnêteté, le rend silencieux » et triste, bien qu'il ne s'exprime jamais à cet égard, et sa » clairvoyance, alors, disparaît ⁽²⁾. Reichenbach dit de même : « Rien n'est plus sensible aux somnambules qu'un » manque de confiance en leur probité et le doute quant » à la véracité de leurs assertions. Si quelqu'un laisse » voir qu'il se méfie, qu'il craint d'être trompé ou bafoué » par eux, l'expérience devient presque toujours impos- » sible » ⁽³⁾..

Il s'agit de savoir maintenant si l'influence des facteurs psychiques existe aussi quand il n'y a pas de rapport magnétique. Elle apparaît de même. Reichenbach dit encore d'une façon générale en ce qui touche la méfiance envers les somnambules : « Ils sont des plus irritables là-dessus » et quiconque est en relation avec une personne d'une » haute sensibilité, devra bien se garder de mettre en » doute la véracité de ses paroles. Dès l'instant où elle » s'en apercevrait, non seulement on perdrait sa confiance,

⁽¹⁾ WERNER. Die Schutzgeister. 79.

⁽²⁾ Archiv. III. 2. 122.

⁽³⁾ REICHENBACH. Der sensitive Mensch II. 696.

» mais ses sentiments se changeraient en antipathie et
» haine » (1).

On se demande encore si cette influence contraire peut être l'œuvre des simples spectateurs. Les somnambules l'affirment tous. Une somnambule déclara qu'elle devait à son père de nouvelles souffrances, à cause des discours irréfléchis de celui-ci sur le traitement magnétique; pour qu'elle pût guérir, tout commerce avec lui et ceux qui ne croyaient pas au magnétisme devait être interrompu (2). Une autre dit à son magnétiseur; « Vous ne devez
» jamais magnétiser un malade en présence de ses parents
» car leur inquiétude se transmet à lui; renvoyez ma
» mère. » (3). Une troisième ne pouvait supporter le voisinage de son père tant qu'il ne croyait pas au magnétisme, chose qui se modifia plus tard lorsqu'il fut converti (4).

Cette influence s'intensifie encore si le magnétiseur lui-même en est désagréablement impressionné et transmet par surcroît au somnambule son propre mécontentement. Du Potet, s'il avait près de lui des sceptiques ou des gens hostiles, s'il perdait son calme ou devenait ému, n'avait plus sur ses sujets d'action bienfaisante; son influence et les phénomènes magiques étaient au contraire normaux si les spectateurs étaient bien disposés ou tout au moins indifférents (5).

Le phénomène de la transmission de pensée nous montre que les assistants n'ont pas besoin d'exprimer en paroles

(1) REICHENBACH. *Odtsche Erwiderungen*. 99.

(2) REICHEL. *Das Entwicklungsgesetz des magnetischen Lebens*. 102.

(3) DU POTET. *Journal*. XIV. 239.

(4) *Archiv*. V. 1. 124.

(5) DU POTET. *Le magnétisme opposé à la science*. 218.

leurs doutes, pour paralyser le sujet. La simple présence de gens malveillants suffit. On peut s'en convaincre par une expérience, à vrai dire peu recommandable : elle consiste à faire agir magnétiquement un spectateur hostile à la somnambule. L'antipathie sera plus marquée encore si l'attouchement est physique. Madeleine Werner, visitée un jour par un médecin railleur qui voulut la magnétiser, eut d'affreuses convulsions ⁽¹⁾. Tous les ouvrages qui traitent de ces questions confirment le fait de l'influence mauvaise qu'exercent des assistants sceptiques et moqueurs ; les somnambules enfin, si même ils n'en sont pas affectés physiquement, éprouvent pourtant des antipathies instinctives, se refusent à répondre et — perdent leurs facultés. Des spectateurs de cette sorte n'en deviennent alors que plus incrédules et, au lieu de se rendre compte de leur action paralysante, ils s'en vont avec l'assurance intime qu'il ne se passe jamais rien en la présence de gens arrivés à leur degré de haute culture.

L'indifférence est donc la moindre des choses qu'il faille demander au spectateur, et il en était ainsi, semble-t-il, du temps des oracles. « L'homme, dit Epictète, qui veut » interroger un oracle, doit s'imposer une parfaite indif- » férence quant à la réponse ⁽²⁾.

L'effet paralysant de la mauvaise volonté et du scepticisme n'a pas seulement une action psychique sur les somnambules, les détournant de faire usage de leurs facultés ; ils deviennent impuissants à s'en servir parce que les phénomènes magiques, précisément, ont lieu grâce à l'agent magnétique, qui prend aussitôt les colorations psychiques différentes, et voilà pourquoi la force mise en

⁽¹⁾ PERTY. *Die myst. Ersch.* I. 212.

⁽²⁾ EPICTÈTE. *Encheiridion*.

mouvement agira très diversement malgré son action régulière primitive.

Les physiiciens diront que si on mélange dans une cornue de l'hydrogène et de l'oxygène, il en résultera nécessairement de l'eau, que le spectateur en doute ou s'y attende. Rien n'est plus exact. La loi de causalité n'a pas d'exceptions. Mais l'âme est aussi une des potentialités qui produisent des causes ; si elle ne peut rien changer au mode d'action des forces naturelles extérieures, elle pourra varier qualitativement la force magnétique qu'elle aura mise en mouvement. Pour admettre ceci, notre psychologie doit cesser d'être uniquement celle de la conscience (état passif) pour devenir une psychologie transcendente, faisant de l'âme une source de force dominant, par conséquent, d'autres forces.

Une assistance croyante et bien disposée provoquera, au contraire, les phénomènes, non pas parce que la foi rend aveugle — comme le disent nos adversaires — mais parce que le facteur psychique joue un rôle et que la foi n'est plus une simple pensée, elle développe la volonté et les sentiments, ce à quoi les somnambules sont très sensibles. Aussi, a dit Deleuze, il ne faut pas seulement que le magnétiseur ait la volonté et la confiance de faire le bien, il faut encore que les spectateurs s'unissent à lui ⁽¹⁾. De même le doute n'est pas simplement une pensée, il devient antagonisme et volonté de paralyser. Tout magnétiseur est maître de provoquer chez la meilleure somnambule elle-même des supercheries, il n'a qu'à y penser constamment ; une direction de pensée uniforme émanant de spectateurs malveillants, amènera également la chose.

(1) DELEUZE. Instruction pratique, 361.

Etant donné ces conditions, on devrait écarter de ces expériences tout spectateur ne sachant pas que la transmission de pensée est un fait et n'admettant pas la transmission de volonté et de sentiments. Seuls, des spectateurs instruits, comprendront que le résultat peut aussi dépendre d'eux.

Mesmer, pendant son séjour à Paris, n'était pas seulement l'objet des moqueries, il était de plus exposé à la haine et à la persécution des médecins. La Commission médicale, réunie par ordre supérieur, ne trouvant pas utile d'étudier le magnétisme chez Mesmer lui-même, le rejeta, précisément parce que les expériences qu'elle fit faire ne donnèrent, on le conçoit sans peine, que des phénomènes très inférieurs et fort éloignés de ce qu'on attribuait au magnétisme. Il est évident que si des commissions d'enquête savantes apportent ces dispositions morales et ce parti-pris dans un domaine où le facteur psychique est important, on n'éprouvera que des échecs.

Quand l'Académie de Paris nomma, en 1825, une nouvelle commission, la haine et le mépris étaient un peu tombés et elle comptait partisans, adversaires et indifférents. Cela suffit pour obtenir des phénomènes, peu brillants, à tout prendre, car le premier magnétiseur venu les surpasserait avec un jury favorable ; ils décidèrent cependant la commission à admettre à l'unanimité ce qui avait été repoussé du temps de Mesmer et, plus encore, les facultés remarquables attribuées aux somnambules.

Si on en venait à former, actuellement, en Allemagne une commission d'enquête, elle serait composée de savants d'une réputation consacré, tels que Virchow, Mendel, Ziemssen, hommes indiscutablement marquants dans leur spécialité, mais qui ne comprennent rien au somnambulisme ou même à l'occultisme. Qu'on se figure une somnambule, sensitive, réceptive à la transmission de pensée

et à toutes les influences psychiques, devant des juges comme ceux-là, qui viennent avec la conviction arrêtée qu'ils ont affaire à une farceuse ; qui le donneront clairement à entendre par leur attitude ; qui ne veulent rien voir, dont c'est même l'intérêt, car un seul cas de clairvoyance démontrerait qu'ils ont enseigné du haut de leur chaire des faussetés, que les manifestations les plus importantes de la vie de l'âme leur étaient inconnues, que leurs moqueries antérieures enfin n'étaient basées que sur la seule ignorance. Il serait absurde de supposer qu'une commission ainsi composée verrait se produire des faits renversants. Elle ne verra rien, et l'attribuera aux somnambules au lieu d'en chercher la raison en elle-même. Elle se dispersera alors, pénétrée d'un noble orgueil scientifique, persuadée que les phénomènes affirmés par la superstition disparaissent devant la lumière qui est sienne, comme les hiboux devant les rayons du soleil. Elle décrètera qu'il n'y a pas de psychologie transcendente, et si elle voyait par hasard des phénomènes insignifiants, elle les mettrait d'autant plus certainement au compte de l'hystérie, qu'elle amènerait très probablement la somnambule à avoir des convulsions.

Le magnétiseur lui-même peut être mal influencé par le cercle des assistants. S'il ne rencontre que des figures moqueuses, il opérera difficilement avec la tranquillité et la sûreté qu'exige son action. Il sera inquiet devant des juges aux idées préconçues et cela se transmettra à la somnambule. Il peut tendre sa volonté tant qu'il lui plaira, il ne réussira pas en présence d'une douzaine de commissaires qui veulent le contraire. Sa crainte de l'échec est déjà la moitié de son insuccès.

L'examen de phénomènes occultes par une commission formée d'adversaires étroits, est donc un processus radicalement opposé à la psychologie ; il faut au moins exiger

une commission mixte. Nous constatons toujours, du petit au grand, que l'influence psychique existe et que le facteur moral, la disposition d'esprit, est plus importante que le côté intellectuel.

Quand du Potet fit ses expériences à l'Hôtel-Dieu, devant un public médical, il est certain que la minorité seule des témoins avait la foi, mais ils en vinrent à l'expérience, et cela prouve que la bonne volonté ici ne fit pas défaut. Ils n'eurent donc pas une action psychique contraire, et 32 médecins confirmèrent le fait de l'action à distance magnétique, insoupçonnés du sujet (sans suggestion, par conséquent) ⁽¹⁾. Cela n'empêche d'ailleurs pas nos docteurs d'expliquer encore le magnétisme par la suggestion, comme si rien n'avait été observé. Et cela d'autant plus que les expériences tentées en leur présence n'aboutissent pas, en général, parce qu'ils paralysent le magnétiseur et les somnambules — effet magnétique aussi.

On voit nettement se dessiner la contradiction psychologique où s'embourbent des expérimentateurs de cette sorte dès qu'il s'agit de constater le phénomène de la transmission de pensée. L'insuccès ici est inévitable, car ou la transmission de pensée est possible et les juges sceptiques peuvent faire manquer l'expérience, ou elle est impossible, et alors l'insuccès va de soi. Les expérimentateurs de la Société psychologique de Londres, furent plus heureux dans leurs expériences dès qu'ils furent seuls avec le sujet. Les pensées contraires de quelque assistant avaient rendu leurs efforts précédents plus difficiles ou les firent échouer. Les mêmes tentatives, d'abord couron-

(1) DU POTET. Expériences publiques sur le magnétisme animal faites à l'Hôtel-Dieu.

nées de succès, ne purent aboutir en présence de témoins malveillants et prévenus ⁽¹⁾.

Il est donc certain d'une part que des commissions d'enquête semblables n'arriveront jamais à rien d'extraordinaire. Il est non moins certain d'autre part que l'acceptation générale du somnambulisme magnétique n'aura lieu que quand les coryphées de la science l'auront étudié et jugé. C'est un cercle vicieux. Le public ne veut croire que si les savants lui en donnent l'exemple, et ceux-ci ne croiront rien parce qu'ils ne voient rien, de par leur mauvaise volonté, alors même qu'ils cherchent.

Le spiritisme est venu encore s'ajouter au magnétisme et au somnambulisme, et le besoin d'avoir enfin un peu de lumière se fait sentir toujours davantage. Car si le somnambulisme et le spiritisme sont des faits, ce sont indiscutablement les plus importantes découvertes qui aient jamais été faites. Si, au contraire, ce sont des erreurs, c'est une calamité publique que de voir des millions d'hommes y croire et s'enfoncer toujours plus avant dans la superstition. L'indifférence des autorités devant une manifestation dont les suites sociales peuvent influencer si profondément, est donc tout à fait incompréhensible dans l'un ou l'autre cas.

La question mérite d'être tranchée, et il est inouï de voir qu'on la dédaigne absolument. S'il y a là des faits, le public, qui paie des impôts pour l'instruction, a le droit de demander à être éclairé ; s'il s'agit d'erreurs, il peut exiger qu'on enraie cette peste et que des gens comme moi, par exemple, soient arrêtés dans leur œuvre, non pas à la suite de simples assertions, mais preuves en main.

L'humanité ne saurait être ramenée à la foi métaphy-

(1) Sphinx I. 109.

sique par un acte d'humilité aux pieds du Saint-Siège; le trésor chrétien de l'avenir, au contraire, ne sera sauvé que si ses défenseurs obéissent à ce mot d'ordre : « Libérez-vous de Rome ! » Les milieux dirigeants l'ayant compris un jour, on nous regardera, nous autres occultistes, avec plus de bienveillance, et on créera des commissions d'enquête gouvernementales, car on a besoin de nous.

Composées d'adversaires, ces commissions ne verront rien ; formées de partisans qu'on traitera de croyants aveugles, elles ne feront aucune impression ; des commissions mixtes, enfin, obtiendront difficilement un résultat éclatant. Les représentants de la science en viendront alors à poser des conditions permettant aux phénomènes d'être classés comme faits ; il faudrait qu'adversaires et partisans se réunissent alternativement, suivent un programme en tous points identique, se servent des mêmes sujets dans les mêmes conditions extérieures de température, de temps, etc. Il ne serait pas difficile de s'entendre et d'établir un programme d'expériences identiques. On verrait en grand avec ce double contrôle ce que d'innombrables séances ont enseigné en petit ; celles des opposants n'obtiennent rien, et celles des partisans réussissent sans qu'on puisse cependant leur reprocher quoi que ce soit.

Supposons qu'une proposition si impartiale soit rejetée pour des raisons qui, je l'avoue, me dépassent, on pourrait prendre une mesure ayant l'avantage de mettre au point une des parties les plus crasses de la soi-disant superstition et ne pouvant d'ailleurs s'appliquer qu'à elle. Je veux parler de l'examen des maisons hantées par une commission mixte. Ces phénomènes physiques grossiers ne semblent pas soumis à l'influence du facteur psychique, je crois même qu'une commission adverse n'aurait pas à se plaindre d'un manque d'aventures, et les phénomènes sans doute lui témoigneraient peu de respect.

En ce qui touche d'autres faces du spiritisme, cependant, l'influence du facteur psychique se fait sentir, surtout chez les médiums sensitifs et enfin chez ces êtres invisibles dont la présence est précisément l'hypothèse du spiritisme. Si ces êtres sont des hommes défunts, le phénomène de la transmission de pensée est normal chez eux, à l'inverse des somnambules. Le facteur psychique aurait donc ici un rôle plus considérable. Le professeur Hare, au temps où il doutait encore et expliquait les coups frappés par les mouvements des muscles, constata que son scepticisme paralysait le phénomène ; dès qu'il venait à une séance, les coups cessaient, même s'ils avaient été très forts jusque-là. Mais lorsqu'il eut abjuré ses préjugés, sa présence n'entrava plus ⁽¹⁾. Il dit : « Il est difficile de » ne pas faire cesser des manifestations quand on les » étudie avec malveillance et qu'on est porté à présenter le » spiritisme de travers et d'une façon ridicule ⁽²⁾ ».

Tout ce qui rend le cercle harmonieux agit utilement dans les réunions spirites ; voilà pourquoi les Américains, gens pratiques, ouvrent la séance par de la musique ; tout ce qui distrait psychiquement le cercle agit au contraire comme empêchement. Il faut que les assistants soient d'accord. Leur volonté unie agit comme force psychique dans le bon comme dans le mauvais sens. Les manifestations suivent l'impulsion donnée par la conversation et les dialogues engagés ; parler de sujets lascifs a quelquefois amené des manifestations correspondantes ⁽³⁾.

L'avocat Demphy dit que dans ses séances des phénomènes de cette sorte se produisaient souvent en présence

⁽¹⁾ HARE. Bericht der dial. etischen Gesellschaft. II. 7,

⁽²⁾ HARE. Untersuchungen über Geistermanifestationen. 106.

⁽³⁾ BIANCO. Le merveilleux. 359.

de personnes suspectes et peu sympathiques; c'était fait exprès pour jeter du discrédit sur la chose. Avec un cercle favorable, au contraire, les manifestations étaient plus merveilleuses qu'on ne s'y attendait ⁽¹⁾.

Les premiers chrétiens étaient tellement convaincus de leur puissance à paralyser les oracles qu'ils proposèrent aux païens de faire l'expérience et offraient de livrer la vie du chrétien qui échouerait dans sa tentative. « Pour- » quoi — demande Tertullien — la présence d'un seul » d'entre nous chrétiens paralyse-t-elle aussitôt les oracles? » Pourquoi sont-ils incapables, au grand étonnement de » leurs prêtres, de dire un mot, pourquoi, si ce n'est que » nous l'empêchons? » Les païens reconnaissaient ce fait et ne l'attribuaient pas à la puissance des chrétiens, mais à l'horreur que ceux-ci inspiraient à leurs dieux ⁽²⁾.

L'évêque Maigrot, qui traita des superstitions chinoises, cite cette maxime du savant Kong-Chay : « Si tu veux que les esprits soient présents, ils le seront. ⁽³⁾ » et un missionnaire raconte que quand les sauvages de l'Amérique du Nord veulent appeler un esprit, il faut d'abord que tous les Européens sortent ⁽⁴⁾.

L'influence du facteur psychique a été constatée très nettement dans les expériences spirites de Crookes. Il dit : « Alors que je prenais une part active à ces séances, » la confiance de Katie en moi augmentait toujours davan- » tage, si bien qu'elle ne voulait plus donner de séances

⁽¹⁾ PERTY. *Spiritualismus*. 359.

⁽²⁾ TERTULLIEN. *Apol. Arnob. adver. gentes* 1. I. — LACTANCE : *div. inst.* IV., c. 27. — CYPRIEN : *Quod idola dii non sunt*. — ATHANASE : *de incarna. verbi*.

⁽³⁾ MIRVILLE. *Des esprits*. IV., 319.

⁽⁴⁾ D'ASSIER. *L'humanité posthume*. 212.

» si je ne me chargeais pas d'en arrêter les dispositions.
» Elle dit qu'elle me voulait toujours près d'elle et près du
» cabinet. Cette confiance bien établie, et dès qu'elle fut
» parfaitement assurée que je tiendrais ce que je lui avais
» promis, les phénomènes devinrent beaucoup plus impor-
» tants et j'eus des preuves qu'il aurait été impossible
» d'obtenir d'une façon continue si j'avais traité le mé-
» dium autrement ⁽¹⁾ ». Le professeur Ochorowicz vient
tout récemment de rapporter qu'il eut à Varsovie deux
séances de suite avec Eusapia Paladino, l'une composée
de médecins sceptiques, l'autre de spirites croyants. Les
résultats n'étaient pas comparables au point de vue de la
puissance, de la richesse et de la force convaincante des
phénomènes ⁽²⁾.

Le médium Home a démontré que le facteur psychique
peut avoir une action contraire aux forces physiques
actives dans la magie. Il enleva à l'état de transe le verre
d'une lampe modérateur, aborda une dame et la pria de
toucher ce verre ; elle s'y refusa parce qu'il était brûlant.
Home lui ayant rappelé que Daniel dans la fournaise ne
sentait venir des flammes que fraîcheur, sa confiance fut
entière, elle toucha le verre qui ne lui parut pas le moins
du monde chaud, et ce n'est pas parce qu'il s'était refroidi
entre temps, car un monsieur qui le toucha aussitôt après
eut une ampoule qu'il garda trois jours ⁽³⁾. Home prenait
des charbons ardents dans la cheminée et leur faisait tou-
cher sa langue, ce que d'autres pouvaient faire aussi s'ils
avaient la foi ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ CROOKES. Physique. 192.

⁽²⁾ ROCHAS. L'extériorisation de la motricité. 234.

⁽³⁾ Bericht der dialektischen Gesellschaft. II., 69.

⁽⁴⁾ PERTY. Spiritualismus. 104.

Il paraît d'ailleurs qu'abstraction faite de l'état psychique du spectateur, il faut considérer son état physique. Le professeur Hare dit : « Outre cette difficulté, il y a sans » doute un état constitutionnel, c'est-à-dire inné, contraire » absolu de celui qui donne un médium. L'atmosphère des » individus ainsi constitués neutralise celle dont les » médiums sont doués (1) ». Il y aurait d'après cela des anti-médiums.

On reproche aux spirites de tourner dans un cercle vicieux en demandant d'une part l'acceptation du spiritisme à cause de ses faits, et en exigeant d'autre part la foi comme condition des phénomènes. Ce n'est pas cela. On ne demande pas la conviction à priori, une foi aveugle, mais de la bonne volonté, une disposition morale par conséquent, l'aveu intérieur qu'il y a peut-être des choses que nos savants ignorent, et le désir d'accepter le résultat tel qu'il sera. Cela peut aller jusqu'à l'indifférence psychique, mais il ne faut pas la dépasser, car dès que cette ligne est franchie, le facteur psychique paralyse les phénomènes.

Il n'y a pas encore, on le sait, de science du spiritisme, c'est-à-dire que nous connaissons mal les conditions propres aux phénomènes ; il est donc illogique de leur prescrire comment se manifester. La science, cependant, a le droit de s'assurer contre la fraude et elle ne peut le faire qu'en insistant sur des conditions déterminées. Elle ne peut pas exiger que le phénomène se produise alors, mais elle a le droit de dire : La fraude n'est exclue que dans ces conditions, et l'expérience n'est concluante qu'à ce prix.

Quant aux mesures nécessaires pour écarter l'hypothèse de la fraude, on peut en prendre tant qu'on voudra. Mais il est évident que les conditions arrêtées par des sceptiques

(1) HARE. Untersuchungen. 103.

ne sont pas les meilleures pour l'expérience, et que, par conséquent, il faut s'attendre d'avance à beaucoup d'échecs qui d'ailleurs ne tranchent rien. Les conditions jugées nécessaires par la science rendront souvent la manifestation du phénomène plus difficile ou même impossible, car nous tâtonnons en pleine obscurité et ne savons rien des conditions essentielles ; enfin les mesures prises contre la fraude ne sont pas identiques à celles qui provoquent le phénomène.

Crookes n'avait pas, en commençant ses expériences, la foi aveugle, il avait l'indifférence psychique. Il voulait à tout prix arriver à la vérité. Ses expériences sont préparées avec la plus minutieuse exactitude scientifique ; il a tout fait pour les rendre décisives et écarter en première ligne toute possibilité de supercherie. Il n'en a pas moins obtenu les phénomènes les plus éclatants, grâce, il est vrai, à une grande persévérance, et parce que ses dispositions psychiques et celles du médium étaient bonnes. Un autre laissera toute liberté d'action aux phénomènes et échouera néanmoins s'il les arrête psychiquement.

On ne demande donc pas une aveugle et béate confiance, mais seulement de ne pas se refuser à une capitulation éventuelle, ce qui peut s'unir à une parfaite exactitude scientifique. Si les spectateurs se montrent méfiants, ou traitent le médium comme un fraudeur, l'échec est à peu près certain. L'observateur défiant se nuit donc à lui-même ; le croyant, au contraire, apporte à la séance une condition favorable au succès. S'il va jusqu'à la confiance béate, il pourra être facilement dupé si le médium veut tromper, mais il a, auprès d'un médium sincère, quelque chance de voir des phénomènes qui convertiraient les plus soupçonneux eux-mêmes.

Les spirites, au début de leur conversion, sont en général fanatiques et d'un grand zèle ; ils veulent faire des

disciples et jettent leur dévolu de préférence sur des incrédules endurcis auxquels ils veulent offrir des faits. Mais ces gens là discréditent la question, leur insuccès est vraisemblable, ils ne convertissent pas leurs adversaires, et retombent eux-mêmes dans le doute.

La foi est donc indiscutablement une condition première favorable, un facteur coopérant au phénomène objectif ; nos adversaires, cependant, ne parlent que de crédulité. Des exégètes comme Renan et Strauss et des historiens comme Lechy ne connaissent que les ombres de la foi, ombres que la civilisation fait reculer. Ces messieurs ne comprenant rien à l'occultisme, pensent que les miracles, les revenants, les magiciens et les sorcières, n'apparaissent que là où il y a une foule superstitieuse, et disparaissent dès que l'on n'y croit plus. Il faut avouer que cela est exact en partie, car ce qui est vrai pour la séance spirite particulière, l'est aussi pour des périodes historiques. Les phénomènes cessent devant des spectateurs sceptiques et la source en est moins abondante avec des générations incroyantes. Le scepticisme paralyse les phénomènes et la foi les éveille objectivement, ne se bornant pas à les créer subjectivement.

Goethe dit : « Que celui qui espère des miracles, fortifie sa foi ! » Ce qu'il ne faut pas interpréter dans le sens que lui donne la civilisation, mais en ce qui touche le phénomène objectif : agent, sujet et assistants.

La proposition suivante est donc valable en occultisme : la foi qu'une chose arrivera est la cause de ce qui arrivera. Cette proposition a déjà été affirmée par l'hypnotisme, c'est le cœur même de ses enseignements. Une simple idéation produit des changements organiques ; elle est éveillée chez le sujet comme monodéisme, elle n'est influencée par aucune contre-idéation ou idéation accessoire, et peut, par conséquent, donner des résultats si importants.

Ce préjugé que le facteur psychique n'a aucune action sur les lois de la nature a donc été battu en brèche ; aussi l'hypnotisme est-il à ce point de vue là la porte d'entrée mystique. Il démontre en effet que la pensée peut devenir une force d'une importance très supérieure à ce que lui accorde la médecine ; et la science de l'avenir mettra l'axiome *la foi produit le phénomène* en tête des opérations magiques de tout genre. Elle arrivera par là à l'opposé des idées régnantes aujourd'hui, c'est-à-dire à enseigner la primauté de l'esprit sur la matière.

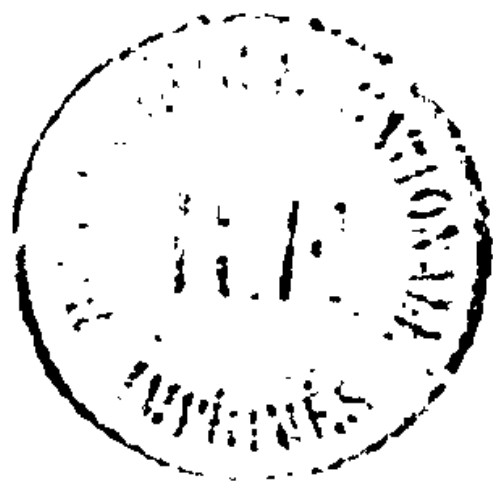


Table de la Psychologie magique

(2^{me} Volume)

	Pages
I. Le problème de la force vitale et sa solution.	I
1. Le problème	I
2. La solution	14
3. L'od conducteur de la force vitale	33
4. L'individualité odique de l'homme	54
II. L'od exteriorisé dans la psychologie magique	71
1. Les tables tournantes envisagées comme problème psychologique	71
2. Le diagnostic sensitif	87
3. Le rapport magnétique.	116
III. Le sixième sens	151
IV. Les somnambules comme professeurs.	183
V. Le monoidéisme	210
1. Le monoidéisme clef de la psychologie magique	210
2. L'imagination, une force magique	244
3. Le stigmaté	280
4. La marque de naissance	300
5. Le rêve prophétique.	327
VI. La suggestion étrangère, monoidéisme artificiel	357
VII. Comment pouvons-nous devenir clairvoyants?	377
VIII. Influence des facteurs psychiques dans la magie	394
1. L'agent	394
2. Le sujet.	410
3. Les assistants.	422

Ouvrages recommandés.

		Prix.
W. CROOKES.	<i>Recherches sur les phénomènes du Spiritisme</i>	3.50
AKSAKOF.	<i>Animisme et spiritisme</i>	20.00
G. DELANNE.	<i>Le spiritisme devant la science</i>	3.50
	<i>L'évolution animique</i>	3.50
	<i>Recherches sur la médiumnité</i>	3.50
LEON DENIS.	<i>Après la mort</i>	.
	<i>Spiritisme et Christianisme</i>	.
	<i>L'Invisible</i>	.
	<i>Le problème de la Destinée</i>	.
	(à paraître fin année)	
E. D'ESPÉRANCE.	<i>Au pays de l'ombre.</i>	4.00
G. DE PONTENAY.	<i>A propos d'Eusapia Paladino</i>	6.00
D. MAXWELL.	<i>Les phénomènes psychiques</i>	5.00
D ^r GYEL.	<i>L'Être subconscient.</i>	4.00
L. ELBÉ.	<i>La vie future devant la sagesse antique et la science moderne</i>	3.50
D ^r FUGAIRON.	<i>La survivance de l'âme</i>	3.50
C. FLAMMARION.	<i>L'inconnu et les problèmes psychiques</i>	3.50
	<i>Les forces naturelles et inconnues</i>	4.00
A. DE ROCHAS.	<i>L'extériorisation de la sensibilité</i>	7.00
	<i>L'extériorisation de la motricité</i>	8.00
	<i>Les frontières de la science (1^{re} série)</i>	2.50
	» » (2 ^e série)	3.50
	<i>Les sentiments, la musique et le geste (Grenoble, chez l'auteur).</i>	30.00
P. W. H. MYERS.	<i>La personnalité humaine</i>	7.50